

Mots de bienvenue

Mot de la présidente de la SQRP

Depuis maintenant 31 ans, la Société québécoise pour la recherche en psychologie tient son congrès annuel dans différentes villes du Québec. Année après année, le congrès attire un nombre impressionnant de participants et la qualité scientifique est toujours au rendez-vous. Ce congrès nous permet de constater la vitalité et la diversité de la recherche en psychologie au Québec. Les échanges y sont toujours stimulants. Pour beaucoup d'entre nous, ce congrès constitue également un moment privilégié pour revoir certains collègues et amis qui œuvrent dans différents coins du Québec. Un des mandats de la SQRP est de promouvoir la relève scientifique en psychologie. Pour plusieurs étudiants, le congrès constitue un tremplin exceptionnel. L'organisation du congrès annuel est une lourde tâche qui nécessite l'implication bénévole de plusieurs professeurs pendant plus d'un an. Le comité organisateur de l'École de psychologie de l'Université d'Ottawa a réussi à mettre sur pied un programme scientifique de très haute qualité qui reflète bien les différents courants de recherche en psychologie au Québec. Au nom des membres du comité exécutif de la SQRP, je les remercie chaleureusement. Je souhaite à tous et à toutes un excellent congrès

Catherine Bégin, Présidente de la SQRP

Mot du président du comité organisateur

Le programme que vous propose le 31^e congrès annuel de la SQRP est la preuve que la recherche en psychologie est des plus vivantes et diversifiées. Le comité organisateur est très heureux de souligner la forte participation de ses membres. Plusieurs congressistes devront parfois faire des choix déchirants parmi l'éventail de présentations scientifiques qui leur est proposé. Nous avons en effet le plaisir de vous offrir dix symposiums aux thématiques diversifiées, deux séances de présentations orales libres, quatre séances d'affiches regroupant plus de deux cents présentateurs et, enfin, des ateliers méthodologiques et cliniques. Pour plusieurs congressistes étudiants, le congrès de la SQRP constitue la première occasion d'échanger avec des chercheurs qui partagent les mêmes centres d'intérêt. Le congrès est aussi un terrain propice à la création de contacts et de futures collaborations. Mais avant tout, le congrès annuel est l'occasion de présenter les résultats de vos travaux dans le but de faire germer, du même coup, d'autres questions et d'autres hypothèses de recherche. Il est toujours intéressant de présenter le fruit de notre labeur à l'étranger, mais la SQRP a le mérite de faire briller la qualité de notre travail et notre dévouement pour la recherche en psychologie au niveau national. Enfin, le comité organisateur espère que ce 31^e congrès vous permettra d'échanger et de fraterniser dans un contexte de plaisir et de détente

Jean-François Bureau, Président du Comité organisateur du 31^e Congrès annuel de la SQRP

Mot du directeur de l'École de psychologie de l'Université d'Ottawa

Au nom de mes collègues et de l'École de Psychologie il me fait plaisir de vous accueillir à Ottawa dans le cadre du 31^e congrès annuel de la SQRP. Encore une fois cette année, le programme scientifique et les thèmes abordés, que ceux-ci soient d'ordre fondamental, appliqué, ou clinique, font foi de la grande diversité et de la qualité des membres de la SQRP. J'espère que vous profiterez de la 31^e visite de la SQRP à l'Université d'Ottawa pour non seulement reprendre contact avec vos collègues du Québec mais aussi pour rencontrer vos collègues à l'ouest de la rivière des Outaouais qui ont beaucoup à partager avec vous! Je remercie sincèrement le comité organisateur composé de Jean-François Bureau, Sylvain Chartier, Sophie Lebel et Pierre Gosselin, qui n'a ménagé aucun effort pour que ce congrès soit un succès et faire en sorte que votre séjour dans notre région soit tout aussi stimulant qu'agréable. Félicitations à toute l'équipe et bon congrès 2009

Luc Pelletier, Directeur, École de psychologie, Université d'Ottawa

Table des matières

Mots de bienvenue	i
Anciens présidents de la SQRP	ii
Organisation du congrès	iii
Remerciements	iv
Récipiendaires 2009	vi
Programme du congrès 2009	1
Résumés des communications	24
Index des auteurs	173

Anciens présidents de la SQRP

Catherine Bégin	Université Laval	2008-2009
François Poulin	Université du Québec à Montréal	2007-2008
Yvan Lussier	Université du Québec à Trois-Rivières	2006-2007
Thérèse Audet	Université de Sherbrooke	2005-2006
Stéphane Bouchard	Université du Québec en Outaouais	2002-2005
Sylvie Belleville	Université de Montréal	2001-2002
Sylvain Gagnon	Université du Québec à Trois-Rivières	2000-2001
Pierre Mercier	Université d'Ottawa	1999-2000
Thérèse Bouffard	Université du Québec à Montréal	1998-1999
Michel Boivin	Université Laval	1997-1998
Michèle Robert	Université de Montréal	1996-1997
Claude Braun	Université du Québec à Montréal	1995-1996
Gilles Kirouac	Université Laval	
Luc Reid	Université du Québec à Montréal	
Jacinthe Baribeau	Concordia University	
Robert Rousseau	Université Laval	
Robert Vallerand	Université du Québec à Montréal	
Mireille Mathieu	Université de Montréal	
Jacques Beaugrand	Université du Québec à Montréal	
Gilles Kirouac	Université Laval	
Gérard Malcuit	Université du Québec à Montréal	
Gérard Malcuit	Université du Québec à Montréal	
André Delorme	Université de Montréal	
Ercilia Quintin	Université du Québec à Trois-Rivières	

Organisation du congrès

Le 31^e congrès annuel de la Société québécoise pour la recherche en psychologie a été organisé sous l'égide de l'École de psychologie de l'Université d'Ottawa.

Comité organisateur

Jean-François Bureau (organisateur en chef)
Sylvain Chartier
Pierre Gosselin
Sophie Lebel
Mathieu Gagnon
Mélanie Joannis

Comité scientifique

Sylvain Chartier, U. Ottawa
Alain Desrochers, U. Ottawa
Patrick Gaudrault, U. Ottawa
Julie Gosselin, U. Ottawa
Pierre Gosselin, U. Ottawa
Marie-France Lafontaine, U. Ottawa
Laurent Lapierre, U. Ottawa
Mélanie Perron, U. Laurentienne
Stephane Perreault, UQTR
Hélène Plamondon, U. Ottawa
Elisa Romano, U. Ottawa
Alastair Younger, U. Ottawa

Bénévoles

Simon Beaudry
Sal Dayaram
Jacinthe Faucher
Isabelle Hudon-Ven Der Buhs
Normand Lanthier
Melody Matte

Administration et aide logistique

Nathalie Blanchard
Melissa Leduc
Louise Robert

Site Web

Marquis Falardeau
François Hamel

Conseil d'administration SQRP 2008-2009

Catherine Bégin, U. Laval
Geneviève Bouchard, U. de Moncton
Jean-François Bureau, U. Ottawa
Patrick Gosselin, U. de Sherbrooke
Frédéric Langlois, UQTR
François Poulin, UQAM
Martin D. Provencher, U. Laval
Marie-Pierre Gagnon-Girouard, U. Laval

Comité scientifique pour le concours Guy-Bégin

Patrick Gosselin (responsable), U. Sherbrooke
Benoit Bacon, U. Bishop
Tamarha Pierce, U. Laval



Remerciements

Le Comité organisateur du 31^e congrès de la SQRP tient à remercier sincèrement :

- l'École de psychologie de l'Université d'Ottawa pour son soutien financier et administratif
- la Faculté des sciences sociales de l'Université d'Ottawa pour le cocktail d'ouverture du vendredi soir, le soutien financier et administratif
- l'Ordre des psychologues du Québec pour leur aide financière
- Nathalie Blanchard et Louise Robert pour leur soutien exceptionnel
- l'association Clearnet pour le cocktail du samedi
- les membres de l'équipe du comité organisateur (UQTR) du congrès 2008 qui ont su nous léguer leur expérience.

Le comité organisateur tient à remercier ses deux membres étudiants, Mathieu Gagnon et Mélanie Joannis, qui ont travaillé sans relâche et dans la bonne humeur à l'organisation de ce congrès.



uOttawa

Faculté des sciences sociales
Faculty of Social Sciences

La Faculté des sciences sociales et l'École de psychologie de l'Université d'Ottawa sont fières de s'associer au 31^e congrès annuel de la SQRP et vous invitent au cocktail de vendredi !

Réseau canadien de recherche
sur le langage et l'alphabétisation



CANADIAN LANGUAGE &
LITERACY RESEARCH NETWORK

Partager la science. Éveiller les esprits.

sharing the science. opening minds.

Le Réseau canadien de recherche sur le langage et l'alphabétisation est fier de vous convier à ses événements spéciaux du samedi.

Symposiums

*Le développement du langage : de l'oral à l'écrit
Partie I et II*

Province 1

Samedi 14h30 à 16h00 et 16h15 à 17h45

Cocktail, canapés et ambiance agréable s'en suivront
Gouverneur Général

Réseau canadien de recherche
sur le langage et l'alphabétisation



CANADIAN LANGUAGE &
LITERACY RESEARCH NETWORK

Partager la science. Éveiller les esprits.

sharing the science. opening minds.

Récipiendaires 2009

Prix Adrien-Pinard 2009

En attribuant le **Prix Adrien-Pinard**, la SQRP accorde le titre de « Membre honoraire » à l'un(e) de ses membres pour sa contribution remarquable à la psychologie. Ce prix témoigne des connaissances théoriques/factuelles d'un membre ou de sa contribution à la formation en psychologie.

Adrien Pinard (14 février 1916 - 3 septembre 1998) a été l'un des pionniers de la psychologie au Canada. Tel que l'écrit Thérèse Gouin-Décarie, "Adrien Pinard fut le principal fondateur de l'ancienne Corporation professionnelle des psychologues du Québec et président de la Société canadienne de psychologie. Son nom est indissolublement lié à l'histoire de la psychologie en Amérique du Nord, à la fois comme discipline scientifique et comme profession." Il fut nommé professeur émérite de l'Université de Montréal et de l'UQAM.

La SQRP est heureuse de décerner le Prix Adrien-Pinard 2009 à

M. Michel Boivin
Université Laval

Le récipiendaire présentera une allocution lors du dîner du samedi 21 mars intitulée :
Vers une redéfinition du rôle de l'environnement dans le développement de l'enfant

Anciens récipiendaires du prix Adrien-Pinard

Adrien Pinard	Université du Québec à Montréal	1989
David Bélanger	Université de Montréal	1990
Thérèse Gouin-Décarie	Université de Montréal	1991
Noël Mailloux	Université de Montréal	1992
Brenda Milner	McGill, Institut, Hôpital neurologiques de Montréal	1995
Ercilia Quintin	Université du Québec à Trois-Rivières	1996
Helga Feida (posthume)	Université du Québec à Montréal	1996
Bruno Cardu	Université de Montréal	1997
Gérald Noelting	Université Laval	1998
André-Roch Lecours	CH Côte-des-Neiges, Neuropsychologie	1999
Richard Tremblay	Université de Montréal	2000
Robert Ladouceur	Université Laval	2001
Joseph De Koninck	Université d'Ottawa	2002
Ronald Melzack	Université McGill	2003
Franco Lepore	Université de Montréal	2005
Charles M. Morin	Université Laval	2006
Robert J. Vallerand	Université du Québec à Montréal	2007
Maryse Lassonde	Université de Montréal	2008

La SQRP décerne également le **Prix Guy-Bégin** pour le meilleur article dont le premier auteur est un(e) étudiant(e) membre. Ce prix s'accompagne d'une bourse de 800,00 \$ offerte par le CA de la SQRP.

Rappelons que Guy Bégin était professeur titulaire à l'École de psychologie de l'Université Laval. Il était un collègue rigoureux, travailleur acharné, chercheur productif, qui prenait à coeur toutes ses fonctions d'universitaire. Guy Bégin était aussi un professeur dynamique, exigeant, disponible et soucieux de son enseignement. Évidemment, cette description est beaucoup trop brève pour mettre en valeur toutes les qualités de Guy Bégin et vous êtes invités à consulter l'hommage post-mortem rendu à Guy Bégin par Gilles Kirouac, disponible sur le site web de la SQRP sous la rubrique « prix ».

La SQRP est heureuse de décerner le Prix Guy-Bégin 2009 à

M. Mathieu Pilon

Université de Montréal

pour son article intitulé

Pilon, M., Montplaisir, J., & Zadra, A. (2008). Precipitating factors of somnambulism: Impact of sleep deprivation and forced arousals. *Neurology*, *70*, 2284-2290

Le récipiendaire fera une brève présentation de cette recherche.

La SQRP récompense aussi les étudiant(e)s ayant produit la communication orale ou affichée considérée la meilleure et présentée dans le cadre du congrès annuel dans chacun des quatre axes suivants :

- clinique
- éducation/développement
- fondamental/neuropsychologie
- social/industriel-organisationnel

Ces prix s'accompagnent d'une bourse de 250,00 \$ offerte par le CA de la SQRP.

Nos sincères félicitations aux récipiendaires!

**Communications affichées
13h30-15h00 (Governor General 1)**

AXE CLINIQUE

1. L'impact du style autorégulateur des psychothérapeutes sur leurs réactions au geste suicidaire d'un patient

Vincent Bordeleau, Marc-Simon Drouin, Monique Séguin, Sarah Jane Parent

2. Relation entre les schémas affectifs et non conscients des cognitions sociales et les comportements impulsifs dysfonctionnelles chez des sujets non cliniques

Sacha Daelman, Jean Gagnon

3. Caractéristiques du sommeil chez des individus ayant un diagnostic de trouble bipolaire en phase euthymique

Julie St-Amand, Martin D. Provencher, Charles M. Morin

4. Trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité chez les adultes ayant déficience intellectuelle.

Anick Brisson, Michel Bolduc, Colette Jourdan-Ionescu

5. Caractérisation des relations entre les déficits langagiers et les symptômes dépressifs chez les personnes âgées avec un trouble cognitif léger ou une dépression majeure

Brandy Callahan, Anne-Catherine Pérusse Cavanagh, Isabelle Tremblay; Carol Hudon

6. L'attachement amoureux et les stratégies d'adaptation dyadiques : un modèle explicatif de la satisfaction conjugale chez les jeunes adultes

Katherine Péloquin, Alyssa Mackinder, Marie-France Lafontaine

7. L'attachement aux parents et aux pairs et les comportements d'automutilation chez les étudiants universitaires

Nathalie Freynet, Jodi Martin, Jean-François Bureau

8. Les traits de la personnalité antisociale et le fonctionnement psychologique en tant que prédicteurs de la discontinuation de la psychothérapie chez des adolescentes alcooliques et toxicomanes : une analyse qualitative

Maude Lefebvre, Sébastien Larochelle, Manon St-Pierre, Éric Beaulac

9. Association Between Maternal and Child Emotional Availability and Attachment Disorganization in Middle Childhood

Rachel Tupper, Jean-Francois Bureau, Ann Easterbrooks, Karlen Lyons-Ruth

10. Le rôle médiateur de la satisfaction conjugale dans la relation liant les stratégies d'adaptation dyadiques et les symptômes dépressifs

Marie-Ève Couture-Lalande, Katherine Péloquin, Marie-France Lafontaine

AXE ÉDUCATION / DÉVELOPPEMENT

11. La sensibilité maternelle, un facteur important dans le développement de la théorie de l'esprit chez les enfants de 3 ans

Jessica Laranjo, Annie Bernier

12. Le soutien à l'autonomie offert par les parents, les pairs et les enseignants est-il lié à la présence d'une motivation autodéterminée et d'un sentiment de compétence scolaire élevé chez les élèves de niveau secondaire ?

Sarah-Caroline Poitras, Frédéric Guay, Caroline Senecal, Catherine F. Ratelle, Robert J. Vallerand

13. Les caractéristiques des amis comme facteurs de risque associés à la victimisation par les pairs à l'adolescence: Une perspective longitudinale

Elisabeth Martel-Olivier, Stéphane Cantin

14. Liens entre les comportements maternels et les problèmes anxieux et dépressifs chez l'enfant : une perspective longitudinale

Stéphanie Bordeleau, Célia Matte-Gagné, Annie Bernier

15. Validation d'un modèle motivationnel des aspirations professionnelles chez les jeunes de régions éloignées et urbaines

David Litalien, Frédéric Guay

16. Les étudiants de première génération au cégep sont-ils différents des autres étudiants?

Priscilla Richard, Carole Vezeau, Thérèse Bouffard, Mathieu Roy

17. La motivation des adolescents envers l'environnement et l'école : Deux trajectoires développementales opposées

Andréanne Renaud, Geneviève Taylor, Richard Koestner, Frédéric Guay

18. Impact of Sex Roles on the Adaptation of Stepmothers in Stepfamilies.

Katherine Rousseau, Julie Gosselin

19. Étude du soutien à l'autonomie maternel en fonction de cinq indices d'ajustement psychosocial

Célia Matte-Gagné, Stéphanie Bordeleau, Annie Bernier

20. La compréhension des enfants des règles d'expression et des situations évoquant la colère

Mariève Hurtubise, Fanny Pinard, Pierre Gosselin, Marie-France St-Pierre

21. Fonctionnement scolaire d'élèves ayant une illusion de compétence

Aurélien Lengelé, Karine Bédard, Thérèse Bouffard

22. Controlling Behaviour and Disorganization in Middle Childhood: Does Separation Matter?

Monika Gal, Jean-François Bureau

AXE FONDAMENTAL / NEUROPSYCHOLOGIE

23. La conduite automobile sur simulateur: une dynamique non linéaire

Dominique Gosselin, Sylvain Chartier, Sylvain Gagnon, Alexandre Bélanger, Jane Zhang

24. Recurrent associative memory network of quadratic integrate and fire neurons

Stuart Booth, Sylvain Chartier, Dominic Langlois

25. A Perceptual Confirmation Bias in the Self Concept as Moderated by the Search for Meaning, Boredom Proneness, and Trait Curiosity

Alicia N. Rubel, Dale Stout, Stuart J. Mckelvie

26. Terror management theory and human affect in response to computer generated voices

Tyler J. Burleigh, Dale Stout, Benoit A. Bacon

27. Substrats neuronaux sous-tendant la consolidation de l'adaptation motrice : une étude sur le sommeil

Karen Debas, J. Carrier, Pierre Orban, Marc Barakat, Julien Doyon

28. Évaluation de l'effet modulateur d'images à connotation douloureuse sur l'excitabilité spinale et sur l'expérience de la douleur

Etienne Vachon-Presseau, Marc-Olivier Martel, Mathieu Roy, Philip Jackson, Pierre Rainville

29. L'effet de l'interaction sociale dans l'acquisition d'habiletés motrices

Karen Debas, VA Nguyen, O. Lungu

30. Caractérisation de la prise de décision en commandement et contrôle

Julie Champagne, Daniel Lafond, Laurence Dumont, Robert Rousseau, Sébastien Tremblay

31. Neuroanatomie fonctionnelle des changements kinématiques observés lors de l'apprentissage moteur séquentiel

Pierre Orban, Philippe Peigneux, Marc Barakat, Pierre Maquet, Julien Doyon

32. Symptômes dépressifs et anxieux dans la maladie de Parkinson associée à un trouble spécifique du sommeil

Véronique Latreille, Jacques Montplaisir, Ronald B. Postuma, Gagnon

33. Utilité clinique du OSLER dans l'évaluation de capacités cognitives utilisées dans la conduite automobile auprès de patients traités pour apnée du sommeil avec récurrences de symptômes

Annie Mathieu, Pierre Mayer, Vincent Jobin

34. Effects of Glucoregulation and Various Doses of Glucose on Verbal and Working Memory in Older Adults

Delyana Miller, Valerie Martens, Claude Messier

35. L'échantillonnage de l'information visuelle: processus continu ou discret?

Caroline Blais, Martin Arguin, Frédéric Gosselin

36. Point de fixation optimal pour la reconnaissance des visages présentés à l'endroit et à l'envers

Daniel Fiset, Caroline Blais, Martin Arguin, Daniel Bub, Frédéric Gosselin

37. The Effect of Format Dependency in Confidence Judgements

Jordan Schoenherr, Guy Lacroix, William Petrusic

38. Émotion et raisonnement logique : Comment la pertinence module l'interaction entre émotion et cognition

Isabelle Blanchette, Sarah Gavigan, Katherine Johnston

AXE SOCIAL / INDUSTRIEL-ORGANISATIONNEL

39. Validation of a New Measure of Goal Progress

Natasha Carraro, Patrick Gaudreau

40. Rester ou Partir: Réactions initiales d'approche ou d'évitement face à des visages d'hommes et de femmes

Nancy Smith, Annie Simard, Ursula Hess

41. Relation entre alexithymie et ajustement dyadique

Patricia Eid, Sophie Boucher

42. L'expression faciale : un miroir de la personnalité

Annie Simard, Nathalie Lanctôt, Gabriel G. Melançon, Ursula Hess

43. L'influence du genre, des rôles sociaux et de l'apparence faciale sur l'émotivité perçue

Marie Lasalle, Jessica Millette, Katherine Belleville-Paquette, Audrey Perreault, Pascal Thibault, Reginald Adams, Ursula Hess

44. Les réactions émotionnelles face aux émotions d'autrui
Gabriel G. Mélançon, Annie Simard, Nathalie Lanctôt, Ursula Hess

45. La motivation des directions d'école à l'égard de leurs rôles professionnels : développement et validation de l'EMDERT
Claude Fernet, Stéphanie Austin-Fernet, Marc Dussault

46. Les ressources motivationnelles peuvent-elles expliquer le lien entre la fatigue persistante des nouveaux enseignants et leur intention d'abandonner la profession?

Stéphanie Austin-Fernet, Marc Dussault, Claude Fernet

47. Survivor: les hommes et les femmes y sont-ils stéréotypés?
Audrey Dupuis, Gabrielle Ebacher, Stéphane Perreault, Donald M. Taylor

48. Leadership et direction d'école : le genre influence-t-il le style de leadership?
Sébastien Bilodeau, Marc Dussault, Claude Fernet, Andréanne Deschênes

Symposiums 15h15-16h45

AXE SOCIAL / INDUSTRIEL-ORGANISATIONNEL (Provinces II)

Prise de décisions et confiance envers le leadership, performance et ajustement des employés: Études expérimentales et sur le terrain en psychologie industrielle et organisationnelle.

Organisateurs : Céline Blanchard, Silvia Bonaccio et Laurent Lapierre
Université d'Ottawa

Symposium A

Quatre études sont présentées dans le cadre de ce symposium. Deux études portent sur l'impact du leadership et de l'environnement de travail sur l'ajustement des employés. Les deux autres études portent sur les composantes intrinsèques des relations entre les différents acteurs dans le domaine du travail. Dans un premier temps, une étude effectuée avec le personnel militaire porte sur l'effet médiateur de la perception de justice organisationnelle. Les résultats démontrent que le leadership transformationnel influence la perception de la justice organisationnelle qui en retour influence la rétention des employés. Une deuxième étude sur le terrain sera présentée. Celle-ci porte sur l'impact des facteurs reliés à l'environnement de travail et des variables individuelles sur le niveau d'interférence du travail sur la famille. Les données ont été recueillies auprès du personnel infirmier de deux centres hospitaliers. Les résultats révèlent que la perception des stressors liés à la tâche et la motivation globale sont respectivement positivement et négativement liés à l'ajustement. La prochaine série de deux études a été effectuée en laboratoire. La première porte sur la motivation à agir comme mentor selon trois mesures de performance des employés. Cette étude révèle que l'effet positif de la performance sur les tâches formelles est plus grand lorsque les employés démontrent moins de comportements contreproductifs envers leurs pairs et que les comportements de citoyenneté organisationnelle visant le superviseur ont le plus petit effet sur la motivation à agir comme mentor. La deuxième étude examine les caractéristiques d'un conseiller et l'impact de ces dernières sur la volonté de recevoir des conseils et des recommandations. Les résultats démontrent que l'expertise et la perception de bonnes intentions sont les caractéristiques menant à plus d'ouverture à recevoir des conseils.

Médiateur : Céline Blanchard, Université d'Ottawa

1. Organizational Justice and Trust as Mediators of Leadership Perceptions on Unit Commitment and Turnover Intentions in the Canadian Forces
Maxime A. Tremblay

2. Études sur l'impact de l'environnement de travail et des facteurs individuels dans le niveau d'interférence du travail sur la famille
Lisa Mask, Céline M. Blanchard, Maxime A. Tremblay et Janèle Boivin

3. Les effets de trois dimensions de performance des employés sur la volonté des superviseurs à leur offrir du mentorat
Laurent Lapierre et Silvia Bonaccio

4. Facteurs facilitant l'acceptation de conseils et de recommandations lors de la prise de décision
Silvia Bonaccio et Reeshad S. Dalal

Symposium B

Les processus de la catégorisation constituent un sujet d'étude fondamental en sciences cognitives: Comment l'être humain réussit-il à classer des objets ou des événements malgré la variabilité dans l'apparence des stimuli? Dans ce symposium, la catégorisation humaine sera explorée à l'aide de recherche empirique et de modèles formels. Premièrement, Guy Lacroix, Gyslain Giguère, Denis Cousineau et Serge Larochelle présenteront leur recherche portant sur la tâche de classification de nuages de points. Ils suggéreront que les modèles basés sur cette tâche n'ont simulé que la phase initiale du processus d'apprentissage des catégories. Ensuite, Sylvain Chartier introduira un nouveau modèle connexionniste de la catégorisation qui emploie une mémoire bidirectionnelle associative. Celui-ci est en mesure d'extraire les caractéristiques des stimuli et de mémoriser simultanément des exemplaires et prototypes. Puis, Denis Cousineau et Étienne Dumesnil argumenteront que l'examen des courbes d'apprentissages permet d'évaluer plus précisément la validité des modèles de la catégorisation parce qu'il aide à spécifier la nature de la représentation mentale et les mécanismes de formation de catégories. Finalement, Daniel Lafond et Yves Lacouture se concentreront sur le processus décisionnel dans une tâche de catégorisation afin de développer des modèles d'arbres de décision décrivant différentes règles de classification que les participants peuvent formuler pour accomplir la tâche.

Médiateur : Guy Lacroix, Université de Carleton

1. L'impact d'une période d'apprentissage prolongée et de catégories avec un grand nombre d'exemplaires dans une tâche de classification avec des nuages de points

Guy Lacroix Gyslain Giguère, Denis Cousineau et Serge Larochelle

2. Un modèle connexionniste unificateur à base d'extraction de caractéristiques.

Sylvain Chartier

3. Apprentissage de catégories: courbes d'apprentissage et effet du prototype

Denis Cousineau et Étienne Dumesnil

4. Processus décisionnel en catégorisation perceptive

Daniel Lafond et Yves Lacouture

**AXE FONDAMENTAL/
NEUROPSYCHOLOGIE
(Newfoundland)**

L'étude du temps psychologique : Du fondamental à l'appliqué

Organisateur principal : Rémi Gaudreault

Université Laval

Autres présentateurs : Charles Viau-Quesnel¹, Pierre-Luc Gamache¹, Marie-Eve Jobidon² et Martin Roy¹.

¹ Université Laval ² Recherche et développement pour la défense du Canada

Symposium C

La perception du temps est une fonction essentielle qui influence à tout moment nos comportements. Elle est à la base de nombreuses activités de la vie quotidienne dont la synchronisation des étapes de préparation d'un repas, la conduite automobile, la pratique de sports, etc. Depuis plus d'un siècle, notre capacité à estimer le temps, les mécanismes qui y sont associés et les différents facteurs qui l'influencent ont fait l'objet de nombreuses études. Plus récemment, l'élaboration de modèles de traitement de l'information temporelle a créé un regain d'intérêt pour l'étude du temps. Les études en psychologie fondamentale ont permis de démontrer le rôle des processus attentionnels et mnésiques dans l'estimation du temps. De plus, étant donné sa situation centrale au sein des processus cognitifs, le temps psychologique est souvent utilisé comme mesure dans plusieurs domaines de recherche, allant de l'étude du vieillissement jusqu'aux facteurs humains, en passant par le langage et les psychopathologies. Dans le cadre de ce symposium, nous présentons des travaux en psychologie fondamentale, clinique et appliquée, liés à l'étude du temps psychologique. Les thèmes suivants sont abordés : 1) estimation du temps et l'attention : le rôle d'une stratégie de comptage sur l'effet d'interférence, 2) contribution du contrôle exécutif à l'estimation de durées : une étude en alternance de tâches, 3) perception du temps et le vieillissement, 4) estimation du temps et le contrôle d'une situation dynamique et 5) pathologies et perception du temps. La variété des domaines d'étude dans lesquels l'estimation du temps est impliquée illustre l'étendue et l'importance de la recherche sur le temps psychologique.

Médiateur : Rémi Gaudreault, Université Laval

1. L'impact de l'utilisation d'une stratégie de comptage dans une tâche de production temporelle avec interruption.

Rémi Gaudreault et Claudette Fortin

2. Estimation temporelle dans un contexte d'alternance de tâches : des résultats surprenants

Charles Viau-Quesnel, Claudette Fortin et Richard Schweickert

3. Perception du temps et vieillissement

Pierre-Luc Gamache

**4. Estimation temporelle et mode de contrôle
Comment les contraintes contextuelles affectentelles le contrôle d'une situation dynamique**

Marie-Eve Jobidon et Robert Rousseau

5. Pathologies et perception du temps

Martin Roy, Simon Grondin et Marc-André Roy

Communications affichées 9h00-10h30 (Governor General 1)

AXE CLINIQUE

1. Validation d'un instrument de mesure bref sur le soutien émis et reçu à l'intérieur de la dyade conjugale

Fanie Houde, Audrey Brassard, Yvan Lussier

2. La confiance envers le partenaire amoureux: Liens avec l'inquiétude, l'anxiété, l'attachement adulte et l'intolérance à l'incertitude.

Janie Hébert, Cynthia Pelletier-Lambert, Catherine St-Germain, Émilie Côté, Patrick Gosselin et Audrey Brassard

3. Perception et cohérence du soutien conjugal émis et reçu chez les couples : rôle de l'attachement amoureux

Audrey Brassard, Fanie Houde, Yvan Lussier

4. Utilisation de stratégies de régulation cognitive des émotions en lien avec l'anxiété et la confiance.

Catherine St-Germain, Émilie Côté, Cynthia Pelletier-Lambert, Janie Hébert, Patrick Gosselin, Audrey Brassard

5. Validation de la traduction canadienne-française du Relationship Trust Scale de Boon et Holmes : Proposition d'une structure unifactorielle

Émilie Côté, Janie Hébert, Cynthia Pelletier-Lambert, Catherine St-Germain, Audrey Brassard, Patrick Gosselin

6. Les événements de vie sont-ils étrangers à la participation aux jeux de hasard et d'argent ?

Marie-Frédérique Leclerc, Cathy Savard, Francine Ferland, Isabelle Giroux

7. Les parents participant en couple à un programme d'entraînement aux habiletés parentales sont-ils différents de ceux participant seul et en bénéficient-ils davantage?

Julie Lessard, Sylvie Normandeau

8. Adaptation francophone et validation de deux échelles pour mesurer la manie

Lisa Hawke, Philippe Côté, Martin D. Provencher, Marie-Ève Bélanger

9. Mouvements oculaires chez les personnes malentendantes profondes

Christine Turgeon, Aaron Johnson, Sebastian Pannasch, Dave Ellemberg

10. Impact of marital dissatisfaction on eating behaviors related to current BMI

Catherine Gagnon, Catherine Bégin, Marie-Pierre Gagnon-Girouard

11. Relation entre l'hostilité dirigée contre soi et contre autrui et actes autoagressifs

Ariane Jacob, Serge Lecours

12. L'utilisation des facteurs de risque dans le processus diagnostique des troubles développementaux : une mise en garde.

Mélissa Lortie, Dominique Cousineau, Hugo Théoret

13. Social Cognitive Markers of Short-term Clinical Outcome in First Episode Psychosis.

Tina C. Montreuil, Micheal Bodnar

14. Comportements parentaux, inquiétude, intolérance à l'incertitude et attitude négative aux problèmes : une étude rétrospective

Patrick Gosselin, Cécilanne Lepage, Caroline Viscogliosi

AXE ÉDUCATION / DÉVELOPPEMENT

15. L'évolution de la propension à la comparaison sociale chez les élèves de fin primaire au début secondaire

Natacha Boissicat, Fanny Cottin, Thérèse Bouffard

16. L'influence du soutien social et de la motivation scolaire sur l'estime de soi, la dépression et l'anxiété à l'adolescence

André Lauzon, Martin Yelle, Isabelle Green-Demers, Stéphane Bouchard, Geneviève Forest

17. Les jeunes adultes québécois et leur attitude envers l'épargne

Jacinthe Cloutier, Marie J. Lachance

18. Le rôle de l'attachement à l'adolescence dans la prédiction de l'estime de soi et de la sécurité d'attachement du jeune adulte

Katherine Pascuzzo, Vanessa Lecompte, Chantal Cyr, Moss, Ellen

19. Attachement en bas âge et symptômes intériorisés chez le jeune adulte

Catherine Vandal, Ellen Moss, Karine Dubois-Comtois

20. Les liens entre les variables du contexte écologique, la sensibilité maternelle et les cognitions et comportements parentaux auto-rapportés dans un échantillon à risque.

André Plamondon, George M. Tarabulsky, Michel Boivin, Marc A. Provost

21. Le processus de co-rumination entre amis chez les jeunes victimes de harcèlement par les pairs: Impact sur le développement des sentiments dépressifs à l'adolescence

Barbara Jerabkova, Stéphane Cantin

22. L'adaptation sociale et scolaire des jeunes adultes adoptés de l'étranger

Marie-Esther Paradis, Anne-Pier Voyer, Sarah Paquin, Réjean Tessier

23. Lien prospectif entre la désorganisation du quartier et les problèmes intériorisés chez les adolescents : le rôle modérateur du soutien parental

Sarah Décarie-Daigneault, Véronique Dupéré, Éric Lacourse, Paul Gendreau

24. Étude longitudinale sur le lien entre les comportements de contrôle de poids et la consommation d'alcool, de tabac et de marijuana à l'adolescence : Le rôle modérateur du soutien parental

Catherine Sansfacon, Véronique Dupéré, Éric Lacourse, Paul Gendreau

25. La participation à des jeux de hasard et d'argent à l'adolescence et au début de l'âge adulte: le rôle prédictif de facteurs de personnalité

Frédéric Dussault, Mara Brendgen, Frank Vitaro, Richard E. Tremblay

AXE FONDAMENTAL / NEUROPSYCHOLOGIE

26. Raisonner avec une contrainte de temps : récupération d'information et inhibition

Marie-Laurence Brunet, Hugues Lortie Forgues, Henry Markovits

27. Dose-Dependent Effects of Caffeine on Dual-Task Performance

Scott Nugent, Benoit Bacon, Walter Marcantoni

28. Impact of Stress on False Identifications During Facial Recognition Task.

Kathleen Joseph, Walter Marcantoni

29. Uniting Feature Extraction and Topological Principles

Rana Sioufi, Dominic Langlois, Sylvain Chartier, Gyslain Giguère

30. Comparaison des performances des hommes et des femmes à différents tests de mémoire verbale

Nathalie Castonguay, Émilie De tournay-Jetté, Louis Bherer

31. Supériorité féminine pour le traitement multisensoriel des émotions

Olivier Collignon, Simon Girard, Dave Saint-Amour, Frédéric Gosselin, Maryse Lassonde, Franco Lepore

32. L'imagerie optique dans la recherche sûr l'odorat : résultats préliminaires

Johannes Frasnelli, Phetsamone Vassaning, Julie Tremblay, Maryse Lassonde, Franco Lepore

33. Effets de l'âge et de la privation de sommeil sur les oscillations lentes en sommeil NREM

Marjolaine Lafortune, Isabelle Viens, Gaétan Poirier, Gilles Vandewalle, Julie Carrier

34. The Affective Value of Playing Music

Will Boire, Stuart J. Mckelvie, Benoit A. Bacon

35. L'impact d'un apprentissage émotionnel sur le sommeil paradoxal et la densité des mouvements oculaires rapides

Mélissa Sue Sayeur, Stéphanie Melançon, Patrice Renaud, Stéphane Bouchard, Geneviève Forest

36. Effet du genre sur l'empathie chez les enfants

Pierre-Emmanuel Michon, Rosée Bruneau-Bhérier, Marie-Suzanne Mathieu, Jean Decety, Philip L. Jackson

37. Un duel attendu: 15 mots de Rey vs Grober-Buschke

Valérie Drolet, Isabelle Rouleau, Hélène Imbeault, Sarah Lecompte

38. Déséquilibre neurochimique chez des athlètes commotionnés

Sébastien Tremblay, Luke Henry, Louis De Beaumont, Dave Ellemberg, Maryse Lassonde

39. Trois problèmes avec les procédures de division juste

Nicolas Dupuis-Roy, Frédéric Gosselin

40. Modeling the Category-Order Effect with an Oscillator-Based Connectionist Network

Jordan Schoenherr, Robert Thomson

41. La cognition en sommeil paradoxal ressemble-t-elle à celle de la schizophrénie?

Philippe Stenstrom, T. Nielsen, E. Solomonova, J. Lara-Carrasco

AXE SOCIAL / INDUSTRIEL-ORGANISATIONNEL

42. Validation d'un instrument mesurant l'estime de soi multidimensionnelle et globale.

Laurence Beaudoin, Justine Fortin-Chevalier, Maude Guérin, Audrey Brassard

43. L'influence du cannabis sur la prise de risques au volant

Vincent Jolivet, Marc Philippe Lafontaine, Vanessa Corbeil, Martin Paquette, Jacques Bergeron

44. Exploring the Role of Health Beliefs in Prospective Cervical Cancer Screening Choices and Past Screening Behaviours

Erin Hill, Mary Gick

45. Effets d'une aventure à visée développementale sur l'estime de soi et le sentiment d'efficacité personnelle des étudiants

Justine Fortin-Chevalier, Audrey Guérin, Laurence Beaudoin, Audrey Brassard

46. Pas U2 mais plutôt U 2**

Jeanne Guèvremont, Stéphane Perreault, Donald M. Taylor

47. Les sources de désaccord dans les relations de fréquentation des jeunes adultes

Geneviève Laberge, Yvan Lussier, David Brochu,
Carmen Lemelin

**48. Prédiction de la stabilité des relations
conjugales des jeunes adultes sur une période
de trois ans**

David Brochu, Yvan Lussier, Carmen Lemelin

**49. Étude longitudinale de la relation entre
l'attachement et la satisfaction conjugale**

Sarah Paquin, Caroline Goulet, Amélie Couture,
Elizabeth Collins, Stéphane Sabourin

**50. L'impact du sacrifice de soi sur la
satisfaction conjugale**

Elizabeth Collins, Amélie Couture, Caroline Goulet,
Sarah Paquin, Stéphane Sabourin

**51. Le rôle du perfectionnisme et des buts
d'accomplissement sur la performance et le
bien-être subjectif des étudiants universitaires**

Jérémie Verner-Filion, Patrick Gaudreau

**52. Le Rôle de la Satisfaction des Besoins et du
Coping sur le Progrès dans la Poursuite des
Objectifs chez les Étudiants Universitaires**

Marie-Claude Fecteau, Patrick Gaudreau

**53. Subtyping weight-preoccupied overweight
women along restrictive and depressive
aspects**

Marie-Pierre Gagnon-Girouard, Catherine Bégin,
Véronique Provencher, Angelo Tremblay, Simone
Lemieux

**Atelier méthodologique
10h30-12h00 (Provinces 1)**

Regard critique sur « La Méthode »

par Claude Lamontagne, Ph.D., Université d'Ottawa

Un atelier pamphlétaire sur les tenants et les aboutissants de l'esprit bêtement positiviste qui caractérise le modèle que s'est donnée la psychologie québécoise en matière de formation à la pratique scientifique, et ce tant au niveau diplômé qu'au niveau prédiplômé. Les participants à l'atelier seront conviés à un débat sur une proposition initiale qui campera le modèle en question sur la toile de fond de déterminants psychologiques et sociologiques qui le feront apparaître comme l'outil d'asservissement idéologique qu'il est plutôt que comme l'outil de quête rationnelle pour lequel il tente de se faire passer.

SAMEDI A.M.

Symposiums 10h30-12h00

**AXE ÉDUCATION /
DÉVELOPPEMENT
(Newfoundland)**

Conduites à risque à l'adolescence
Organisateur : François Poulin
Université du Québec à Montréal

Symposium D

L'adolescence est une période marquée par une manifestation fréquente de conduites à risque. Ces conduites peuvent prendre plusieurs formes, notamment la délinquance, la participation à des jeux de hasard et d'argent, la consommation de psychotrope, la sexualité non protégée ou encore la pratique de sports extrêmes. Dans bien des cas, ces conduites sont reliées entre elles et tendent à se manifester simultanément. Certains auteurs avancent qu'elles auraient des facteurs étiologiques communs et pourraient refléter un syndrome plus général de problèmes de comportement (Jessor & Jessor, 1977). L'objectif de ce symposium consiste à examiner l'évolution de quatre formes de conduites à risque à l'adolescence et les facteurs qui y sont associés. La première présentation portera sur la régulation émotionnelle et les pratiques sportives risquées. La deuxième présentation se concentrera sur un examen des prédicteurs et des conséquences de la polyconsommation. La troisième présentation portera sur un modèle de prédiction des conduites sexuelles à risque. Enfin, la quatrième présentation proposera un examen des liens longitudinaux entre trois formes de conduites à risque : la consommation de psychotrope, les jeux de hasard et d'argent et la délinquance. Ces quatre études sont basées sur une démarche méthodologique rigoureuse (devis longitudinaux, diversité des échantillons, analyses par équations structurelles, etc). Un commentateur proposera une intégration de ces quatre études.

Médiateur : Michel Claes

1. Cross-Lagged Links Among Gambling, Substance Use, And Delinquency From Midadolescence to Young Adulthood: Additive and Moderating Effects of Common Risk Factors

Brigitte Wanner, Frank Vitaro, René Carbonneau et Richard E. Tremblay

2. Profils longitudinaux de polyconsommation chez les adolescents : prédicteurs et conséquences

Jean-Sébastien, Fallu, Frédéric Brière, Ariane Descheneaux, Khalid Chenguiti et Michel Janosz

3. Régulation émotionnelle et pratiques sportives risquées chez les adolescents(es)

Linda Paquette, Jacques Bergeron et Éric Lacourse

4. Examen longitudinal des comportements sexuels à risque à l'adolescence auprès d'adolescents canadiens et italiens: Le rôle des parents, des amis et des caractéristiques individuelles

Marie-Aude Boislard et François Poulin

SAMEDI A.M.

La compréhension des mécanismes attentionnels constitue un thème central aux sciences cognitives. Une difficulté importante dans l'étude de l'attention découle du fait qu'il ne s'agit pas d'un phénomène unitaire. En effet, l'attention est plutôt considérée comme une propriété émergente du système cognitif qui permet un traitement préférentiel de certaines sources d'information et l'exclusion d'autres au service de l'atteinte de divers buts. Le présent symposium se penche plus particulièrement sur le rôle fondamental que joue l'attention dans le contrôle cognitif, c'est-à-dire l'habileté à intégrer et utiliser l'information provenant de diverses sources afin de guider de façon flexible le comportement vers les buts à atteindre. Le symposium comprend cinq présentations qui explorent cette question de recherche à l'aide d'une approche comportementale et/ou électrophysiologique. Une première présentation (Lefebvre, Jolicoeur, & Dell'Acqua) examine les indices neurophysiologiques du déplacement visuo-spatial de l'attention dans la représentation mentale d'objets dans un contexte de traçage de courbes (curve tracing). Une deuxième présentation (Lacroix & Gunnell) explore la relation entre la distribution temporelle des ressources attentionnelles, telle que reflétée par le phénomène de clignement attentionnel (attentional blink), et les habiletés de lecture. Une troisième présentation (Vachon & Jolicoeur) s'intéresse aux conséquences néfastes d'un changement de tâche (task switching) sur le traitement sémantique en combinant l'étude des potentiels évoqués au paradigme du clignement attentionnel. La quatrième présentation (Chamberland & Tremblay) questionne la généralité du coût d'alternance de tâche en démontrant des effets bénéfiques de l'alternance entre une tâche de mémoire verbale et une tâche de mémoire spatiale. Enfin, la cinquième et dernière présentation (Campbell & Muller-Gass) examine à l'aide des potentiels évoqués comment les mécanismes de contrôle cognitif peuvent moduler le déplacement involontaire de l'attention causé par de la distraction auditive.

Médiateur : Pierre Jolicoeur, Université de Montréal et CERNEC

1. Indices neurophysiologiques du déplacement de l'attention visuo-spatiale

Christine Lefebvre, Pierre Jolicoeur et Roberto Dell'Acqua

2. La relation entre le vacillement attentionnel et les habiletés en lecture chez les étudiants universitaires ?

Guy Lacroix et Jessica Gunnell

3. Manifestation neurophysiologique de la perturbation du traitement sémantique durant la reconfiguration cognitive due à un changement de tâche

François Vachon et Pierre Jolicoeur

4. Examen de l'universalité du coût d'alternance

Cindy Chamberland et Sébastien Tremblay

5. Can bottom-up distraction be limited by top-down central control mechanisms?

Kenneth B. Campbell et Alexandra Muller-Gass

Communications orales libres 10h30-12h10 (Provinces 2)

10h30

**« ... et c'est ce dont j'avais besoin »
Accompagnement personnalisé et structuré
pour étudiant(e)s en situation d'échec : Cas
succès**

Isabelle Arcand, Ruth Phillion, Raymond Leblanc et
Michelle Bourassa

10h50

**Le Anderson-Darling test: une alternative au
Kolmogorov-Smirnoff test pour la comparaison
de distributions?**

Sonja Engmann et Denis Cousineau

11h10

**L'élimination des fréquences spatiales critiques
pour la lecture cause la dyslexie letter-par-
lettre chez les lecteurs normaux**

Karine Tadros, Daniel Fiset, Frédéric Gosselin et
Martin Arguin

11h30

**Qualité du sommeil des personnes en rémission
du Trouble de Stress Post-Traumatique**

Geneviève Belleville, Stéphane Guay et André
Marchand

11h50

**Validation de l'Inventaire de Dépression de Beck
II auprès de personnes ayant une douleur
originale de troubles musculosquelettiques**

Arielle Bonneville-Roussy, Marc Corbière, Marie-France
Coutu, Renée-Louise Franche et Marie-José Durand

SAMEDI A.M.

Communications affichées

14h30-16h00 (Governor General 1)

AXE CLINIQUE

1. Facteurs de risque associés à l'état de stress post-traumatique chez la population blessée médullaire

Catherine Otis, Roseline Massicotte, Frédérique Courtois

2. Cognition sociale et traitement du contexte dans la schizophrénie: effet des stéréotypes

Anick Charest, Guy Blouin, Maud Champagne

3. Les facteurs cognitifs dans le traitement de la trichotillomanie

Sarah Roberts, Kieron O'Connor, Marie-Claude Pélissier, Jeremy Dohan, Anick Laverdure

4. Les effets à long terme d'une approche interpersonnelle pour le traitement de la phobie sociale : une étude préliminaire

Danitka Gibbs, Ariel Stravynski

5. Stress et dépression : examen d'un rôle médiateur de l'estime de soi

Geneviève Duquette, Audrey Morin, Julie Robidas-Noiseux, Alexandre J.S. Morin, François Courcy

6. Analyses préliminaires de nuits enregistrées quotidiennement pendant plus de 14 mois chez un même individu: relation entre l'architecture du sommeil et le sentiment de repos au réveil

Geneviève Forest, Maxime Maheur, Joanie Roy, Marc Therrien

7. Évaluation de l'impact de la fréquence et de la sévérité des symptômes post-traumatiques sur la qualité de vie reliée à la santé des grands brûlés.

Mylène Robert, Marie-Hélène St-Hilaire, André Marchand

8. Relation between approach and avoidance commitment and couple satisfaction

Cathy Dandurand, Melody Matte, Marie-France Lafontaine

9. La peur de l'accouchement chez les femmes primipares québécoises : prédiction de la douleur perçue, du trauma et de la dépression post-partum.

Karen Chabot, Mélanie Béland, Lysiane G. Gervais, Patrick Gosselin, Alexandre J.S. Morin

10. L'évitement cognitif et les symptômes anxio-dépressifs : analyse auprès d'une clientèle de psychiatrie externe

Frédéric Langlois, Josée Rhéaume, William Aubé, Marilyn Bineau, Jérôme Bossé, Alexandre Bouvette, Philippe Roy, Julien-Pierre Vanasse Larochelle

11. Les idées des personnes âgées sur les réminiscences

Héloïse Drouin, Philippe Cappeliez, Marilyn Guindon

12. Inquiétude, anxiété et intolérance à l'incertitude : s'agit-il de construits différents chez les enfants?

Patrick Gosselin, Cécilanne Lepage, Annick Martin

AXE ÉDUCATION / DÉVELOPPEMENT

13. L'influence du parcours secondaire ou collégial ainsi que du statut de première génération sur le succès universitaire

Monic Gallien, Pierre Mercier, Céline Blanchard, Danielle Patry

14. La fonction paternelle d'ouverture au monde : validation d'un questionnaire.

Sébastien Gaumon, Caroline Dumont, Daniel Paquette

15. Towards a Conceptual Distinction between Mastery and Self-Improvement Goals: Validation of the Academic Achievement Goal Scale across Humanities and Science Programs

Amanda Thompson, Patrick Gaudreau

16. Impact d'une intervention sur la résolution de problèmes sociaux chez les enfants agressifs

Annick Moisan, François Poulin, France Capuano

17. Sentiment d'imposteur et soutien social à l'adolescence

Marie-Hélène Chayer, Arielle Bonneville-Roussy, Thérèse Bouffard

18. Validation écologique de quatre tests du fonctionnement exécutif pour des enfants de quatre ans en service de garde éducatifs

Bénédicte Blain Brière, Caroline Bouchard

19. The Role of Unresolved Attachment in the Frequency of Self-injury in a Normative Population of Young Adults

Jodi Martin, Jean-François Bureau

20. Le sentiment d'imposteur chez les élèves ayant un biais d'évaluation négatif dans un ou plusieurs domaines

Karine Bédard, Aurélie Lengelé, Marie-Hélène Chayer, Thérèse Bouffard

21. Le rôle de la conception de l'intelligence et des biais d'évaluation de sa compétence sur la motivation et le rendement scolaire des élèves

Arielle Bonneville-Roussy, Marie-Hélène Chayer, Thérèse Bouffard

22. Childhood Attachment and Self-Injury: Uncovering Various Pathways of Psychological Well-Being

Alexane Alie Poirier, Jodi Martin, Jean-François Bureau

SAMEDI P.M.

**23. « Je savais que je pouvais y arriver »
Expérience universitaire d'un étudiant de
premier cycle en probation académique**
Isabelle Arcand, Raymond Leblanc

**24. Le développement de la reconnaissance des
expressions faciales de colère et de surprise**
Mathieu Gagnon, Reem Maassarani, Pierre Gosselin,
Isabelle Hudon-Ven der Buhs

**25. L'Étiologie de l'intolérance à l'incertitude:
liens avec l'attachement à l'âge préscolaire au-
delà des facteurs de personnalité**
Magdalena A. Zdebik, Claudia Brassard, Marie-Pierre
Lalande-Markon, Ellen Moss

**26. Relations amoureuses, estime de soi et
bien-être à l'adolescence**
Sophie Sansfaçon, Myra Gravel Crevier, Anne-Marie
Dufour, François Poulin

AXE FONDAMENTAL / NEUROPSYCHOLOGIE

**27. Fractionnement des fonctions exécutives et
analyse de leur relation avec un micromonde**
Isabelle Fournier, Geneviève Gaudreau, Sonia
Packwood, Sébastien Tremblay

**28. Étude à l'aide de souvenirs de l'influence
des émotions sur les jugements temporels
rétrospectifs : Considérations méthodologiques**
Nicolas Bisson, Simon Grondin

**29. Prévalence des symptômes dépressifs chez
les personnes âgées avec troubles cognitifs
vivant dans la communauté**
Olivier Potvin, Carol Hudon, Micheline Dubé, Hélène
Forget ; Michel Préville

**30. Spatialisation des items à mémoriser en
rappel sériel auditif**
Catherine Mimeau, Cindy Chamberland, Lucie Fradet,
Sébastien Tremblay

**31. Symptômes dépressifs et anxieux dans la
maladie de Parkinson associée à un trouble
spécifique du sommeil**
Véronique Latreille, Jacques Montplaisir, Ronald B.
Postuma, Maria Tuineag, Jean-François Gagnon

**32. Impact de la privation de sommeil et du
sommeil de récupération de jour sur l'auto-
évaluation de la performance**
Nicolas Martin, Valérie Dostie, Julie Carrier

**33. Le Montreal Cognitive Assessment (MoCA):
un instrument de dépistage des troubles
cognitifs dans un désordre représentant un
stade précoce de certaines maladies
neurodégénératives**
Catherine Desjardins, Ronald B. Postuma, Jacques
Montplaisir, Véronique Latreille, Jean-François
Gagnon

**34. Indices neurophysiologiques du maintien
de sons en mémoire à court terme auditive**
Synthia Guimond, François Vachon, Christine
Lefebvre, Stéphan Grimault, Pierre Jolicoeur

**35. Quelle est la prévalence de l'amusie
congénitale?**
Mélanie A. Provost, Benoit A. Bacon, Nathalie
Gosselin, Isabelle Peretz

**36. Learning Within-Category Attribute
Correlations in a Visual Search Classification
Paradigm with a One-Attribute Rule**
Glen Howell, Guy Lacroix, Gyslain Giguere, Serge
Laroche

**37. Caractérisation des mécanismes sous-
jacents au biais attentionnel envers
l'information menaçante dans le trouble
obsessionnel-compulsif**
Marie-Laure B. Lapointe, François Vachon, Frédéric
Langlois, Sébastien Tremblay

**38. Dissociation de la complexité et de la
similarité visuelle en mémoire à court terme**
Michel-Pierre Coll, Katherine Guérard, Sébastien
Tremblay

**39. Neurobehavioral profile of cerebral
ischemia in a highly demanding water maze
task**
Catrinel Girbovan, Hélène Plamondon

**40. Vision centrale et périphérique : distinction
électrophysiologique des champs par
fréquences**
Noémie Hébert-L., Dave Saint-Amour

**41. L'inhibition et le développement des
fonctions exécutives plus complexes chez des
enfants vivant en contexte de pauvreté**
Tristan Milot, Diane St-Laurent, Annie Stipanovic,
Pierre Nolin

AXE SOCIAL / INDUSTRIEL-ORGANISATIONNEL

**42. Amorcer la motivation autodéterminée et
non autodéterminée à s'identifier à un groupe :
Une analyse expérimentale des conséquences
intra individuelles et interpersonnelles.**
Maya A. Yampolsky, Catherine E. Amiot, Roxanne M.
Aubin, Sarah Gobeil

**43. Vérification du rôle modérateur de la clarté
de l'identité collective sur l'effet de la
sensibilité intergroupes**
Roxanne M. Aubin, Catherine E. Amiot, Maya A.
Yampolsky, Catherine Bergeron, Anne-Sophie
Langlois

**44. Action planning as a mediator in the
relationship between dispositional positive
affect and goal progress in the academic and
physical activity domains**
Isabelle Soucy, Patrick Gaudreau

45. Sensibilité maternelle et paternelle auprès d'enfants de 18 mois : similarité et déterminants possibles

Annie Bouffard, Tamarha Pierce, George Tarabulsky

46. Les changements de perceptions, d'attitudes et de comportements chez les gestionnaires en poste pour la première fois, depuis moins d'un an.

Raymond Daisy, Michel Corriveau, Valérie Provencher-Leduc, Marie-Soleil P. Laroche, Francine Roy, Jeannette Leblanc

47. La validation d'une mesure de perfectionnisme romantique

Melody Matte, Cathy Dandurand, Marie-France Lafontaine

48. Considérations psychométriques dans la mesure de la comparaison sociale intergroupe quant à l'identité de genre

Valérie Demers, Tamarha Pierce

49. Le test d'association implicite: Peut-il évaluer l'attirance sexuelle envers les enfants?

Kelly M. Babchishin, Nicolas Kessous, Kevin L. Nunes

50. Profils identitaires : Un outil pour déterminer la façon optimale d'intégrer de multiples identités sociales

Joëlle Carpentier, Roxane De La Sablonnière

51. L'intelligence émotionnelle s'avère-t-elle un facteur de prédiction de l'épuisement professionnel des directions d'école?

Andrée-Ann Deschênes, Claude fernet, Marc Dussault, Patricia Lemyre, Mathieu Leroux

52. Le soutien social chez les mères adolescentes : précisions quant aux sources et types de soutien social

Fanie Roy, George M. Tarabulsky, Marc A. Provost

Symposiums 14h30-16h00

AXE ÉDUCATION/ DÉVELOPPEMENT (Province 1)

Le développement du langage : de l'oral à l'écrit Partie 1

Organisateur : Alain Desrochers
Université d'Ottawa

Symposium F

L'objectif de ce symposium est de rassembler des chercheurs spécialisés dans l'étude du développement du langage et d'explorer les relations possibles entre la maîtrise de la langue orale et celle de la langue écrite. Chaque exposé porte sur un aspect particulier du langage. Alain Desrochers introduit la problématique de la relation entre les compétences langagières à l'oral et à l'écrit. Christopher Fennell rapporte des résultats récents sur la relation entre la discrimination des phonèmes et l'apprentissage des premiers mots de l'enfant. Elena Koulaguina et Rushen Shi examinent les conditions qui permettent aux jeunes enfants de détecter les mots fonctionnels à l'oral pour la segmentation des phrases. Alain Desrochers, Glenn Thompson et John Kirby font état de leur travail sur le développement de la sensibilité à la grammaticalité des phrases en fonction de divers types d'erreurs (accord en genre ou en nombre, conjugaison du verbe) chez les enfants d'âge préscolaire et du primaire. Jean Saint-Aubin et Mary Ann Evans rapportent les résultats d'une étude sur la relation entre la connaissance de l'alphabet et le temps accordé à la fixation visuelle des éléments d'un abécédaire chez des enfants d'âge préscolaire. Glenn Thompson, Alain Desrochers et Sabrina Fréchette portent leur attention sur les relations concurrentes entre la conscience phonologique et la mise en œuvre du principe alphabétique chez les élèves de première année. Enfin, Sabrina Fréchette, Alain Desrochers et Glenn Thompson examinent la relation entre la conscience phonologique et la capacité à lire oralement des mots réels et des mots inventés présentant divers types de correspondances entre leurs graphies et les sons de la parole chez les enfants du primaire

Médiateur : Alain Desrochers, Université d'Ottawa

1. La relation entre les compétences langagières à l'oral et à l'écrit.

Alain Desrochers

2. Bilingual infants' phoneme use in clear language contexts.

Christopher Fennell

3. La segmentation des unités syntaxiques rudimentaires chez les enfants francophones préverbaux

Elena Koulaguina et Rushen Shi

4. Le développement de la sensibilité grammaticale chez les enfants de 5 à 8 ans.

Alain Desrochers, Glenn Thompson et John Kirby

Atelier clinique 16h15-17h45 (Newfoundland)

Interventions psychologiques auprès de personnes ayant des problèmes de santé physiques

Marie-France Lafontaine Ph.D et Sophie Lebel Ph.D.

Cet atelier a pour objectif général de familiariser les cliniciens et chercheurs sur l'évaluation et le traitement psychologiques de personnes ayant des problèmes de santé physique (p. ex., douleur chronique, diabète et cancer). Plus précisément, les thèmes suivants sont abordés : 1) évaluation psychosociale du problème de santé (historique du problème, réactions émotionnelles, croyances et comportements liés au problème de santé, conséquences sur les sphères de la vie, etc.); 2) diagnostics selon le DSM-IV les plus fréquemment rencontrés (troubles dépressifs, anxieux et de l'ajustement); et 3) principales pistes de traitements psychologiques (acceptation des limites et réorganisation des priorités, relaxation, restructuration des croyances erronées et activation comportementale). L'organisation pédagogique de cet atelier repose sur une variété d'approches complémentaires, dont la présentation des thèmes ci-haut mentionnés, la discussion de ceux-ci et l'application pratique visant l'intégration du savoir théorique à l'aide de vignettes de cas.

Symposiums 16h15-17h45

AXE ÉDUCATION/ DÉVELOPPEMENT (Province 1)

Le développement du langage : de l'oral à l'écrit Partie 2

Organisateur : Alain Desrochers
Université d'Ottawa

Symposium G

L'objectif de ce symposium est de rassembler des chercheurs spécialisés dans l'étude du développement du langage et d'explorer les relations possibles entre la maîtrise de la langue orale et celle de la langue écrite. Chaque exposé porte sur un aspect particulier du langage. Alain Desrochers introduit la problématique de la relation entre les compétences langagières à l'oral et à l'écrit. Christopher Fennell rapporte des résultats récents sur la relation entre la discrimination des phonèmes et l'apprentissage des premiers mots de l'enfant. Elena Koulaguina et Rushen Shi examinent les conditions qui permettent aux jeunes enfants de détecter les mots fonctionnels à l'oral pour la segmentation des phrases. Alain Desrochers, Glenn Thompson et John Kirby font état de leur travail sur le développement de la sensibilité à la grammaticalité des phrases en fonction de divers types d'erreurs (accord en genre ou en nombre, conjugaison du verbe) chez les enfants d'âge préscolaire et du primaire. Jean Saint-Aubin et Mary Ann Evans rapportent les résultats d'une étude sur la relation entre la connaissance de l'alphabet et le temps accordé à la fixation visuelle des éléments d'un abécédaire chez des enfants d'âge préscolaire. Glenn Thompson, Alain Desrochers et Sabrina Fréchette portent leur attention sur les relations concourantes entre la conscience phonologique et la mise en œuvre du principe alphabétique chez les élèves de première année. Enfin, Sabrina Fréchette, Alain Desrochers et Glenn Thompson examinent la relation entre la conscience phonologique et la capacité à lire oralement des mots réels et des mots inventés présentant divers types de correspondances entre leurs graphies et les sons de la parole chez les enfants du primaire

Médiateur : Alain Desrochers, Université d'Ottawa

1. Quel regard les enfants de maternelle posent-ils sur les abécédaires ? Une étude du mouvement oculaire.

Jean Saint-Aubin et Mary Ann Evans

2. La relation entre la Conscience Phonologique et les Connaissances Alphabétiques

Glenn Thompson et Sabrina Fréchette

3. Relations entre les indicateurs de conscience phonologique et la lecture orale

Sabrina Fréchette, Alain Desrochers et Glenn Thompson

SAMEDI P.M.

La méthode Mère Kangourou (MMK) s'est d'abord développée à Bogota en Colombie, en 1978, dans un contexte de manque critique d'équipement pour des soins appropriés aux enfants nés prématurés. Le but premier était de sauver des vies. Sur la base des connaissances scientifiques de cette époque, les enfants furent confiés à leurs parents, en position peau à peau de façon à ce qu'ils les aident à maintenir une température corporelle constante et à faciliter leur alimentation au sein. Depuis lors, une équipe internationale de recherche s'est constituée et plusieurs démonstrations ont été faites des effets bénéfiques de l'intervention sur la survie et la réduction de la morbidité des enfants prématurés dans les pays en développement ou émergents. Des travaux récents ont aussi mis en évidence des effets de l'intervention sur les changements induits dans les dynamiques familiales ainsi que sur le développement des enfants. Ces nouvelles connaissances laissent présager des avantages à l'utilisation de la MMK en pays industrialisés.

Ce symposium présente d'abord un état des connaissances sur la survie et les morbidités associées à la grande prématurité en pays industrialisé (Line Nadeau, Ph D psychologie). Cette mise en contexte démontre que le but d'une telle intervention dans notre pays n'est pas d'améliorer la survie mais plutôt de réduire les morbidités des prématurés. La seconde présentation (Réjean Tessier, Ph. D psychologie) porte sur les effets connus de la MMK à travers le monde, tant en pays en développement que dans les pays industrialisés. Cette présentation inclut les résultats d'un traitement adjuvant à la MMK soit les massages en incubateur (Laurie Dubois, étudiante psychologie). La troisième présentation apporte de nouvelles découvertes en lien avec la maturation neurologique induite par l'intervention MMK. Il s'agit de travaux récents effectués par Cyril Schneider (Ph D neurosciences) sur une population d'enfants très prématurés maintenant âgés de 15-16 ans à Bogota.

Médiateur : Réjean Tessier, Université Laval

1. Développement moteur et cognitif des prématurés et leur ajustement social et scolaire

Line Nadeau et Cyril Schneider

2. La Méthode Mère Kangourou : diminuer les risques de problème de développement

Réjean Tessier

33. Le massage chez les prématurés : gains de poids et périmètre crânien

Laurie Dubois

4. La Méthode Mère Kangourou et la maturation neurologique chez les grands prématurés

Cyril Schneider

**Communications orales libres
16h15-17h45 (Provinces II)**

16h15

Transmission des valeurs éducatives au sein de la famille

Edith Boileau et Marie-Ève Clément

16h35

La dilatation de la pupille dans l'étude de l'activité cognitive du bébé.

Sylvain Sirois et Iain Jackson

16h55

Formation d'un prototype : remise en question du choix de la moyenne en tant que mesure de tendance centrale typique.

Etienne Dumesnil et Denis Cousineau

17h15

La Grille d'Activité Mentale du Thérapeute (GAM-T) : Fidélité et validité de l'instrument, ainsi que ses applications cliniques

Julie Maheux, Marie-Ève Rousseau, Nicolas Berthelot, Simon L.Chrétien et Lina Normandin

17h35

Le rôle des facteurs de risque familiaux dans les conduites suicidaires des enfants et des adolescents

Annick Martin, Marilou Cournoyer-Goineau et Réal Labelle

Communications affichées 9h00-10h30 (Governor General 1)

AXE CLINIQUE

1. Les coûts de la santé associés à l'état de stress post-traumatique

Rachel Grégoire, Stéphane Guay, André Marchand, Marie-Josée Dupuis

2. Le tempérament en tant que variable prédictive de l'abandon de la psychothérapie chez des hommes alcooliques et toxicomanes : une étude exploratoire

Éric Beaulac, Sébastien Larochelle, Maude Lefebvre, Manon St-Pierre

3. Les symptômes d'insomnie sont-ils stables dans le temps ? Une étude prospective s'échelonnant sur cinq ans dans la population québécoise

Émilie Fortier-Brochu, Hans Ivers, Simon Beaulieu-Bonneau, Mélanie Leblanc, Charles M. Morin

4. Francophone and Anglophone adolescents

Megan McCallum, Martine Flament

5. Analyse qualitative de séries de dessins d'enfants dans le cadre d'une recherche internationale sur la construction de l'identité aujourd'hui

Prudence Bessette, Irène Krymko-Bleton, Mathieu Breton

6. Méta-Analyse de l'impact des traitements cognitivo-comportementaux du trouble de stress post-traumatique sur les difficultés de sommeil associées

Héloïse Cousineau, Geneviève Belleville, Katia Wynant, Marie-Ève St-Pierre-Delorme, André Marchand

7. Expérience affective et moments d'implication mutuelle selon le sexe dans un contexte de partage social des émotions

Laurence D'Arcy-Dubois, Marie-Ève Labrecque, Jean Descôteaux

8. Lien entre le profil d'activité mentale du thérapeute et différentes variables personnelles

Marie-Ève Rousseau, Julie Maheux, Catherine Brind'amour, Lina Normandin, Karin Ensink

9. La prescription de médicaments psychotropes dans le traitement des enfants hébergés en Centre jeunesse

Julie Desjardins, Denis Lafortune, Francine Cyr, Catherine Cyr-Villeneuve, Gessica Di Stefano

10. Les modèles actuels d'utilisation des connaissances scientifiques répondent-ils aux spécificités du domaine de l'intervention psychosociale?

Marie-Joelle Gervais, François Chagnon, André Paccioni

11. MOBUS, un assistant cognitif numérique pour la schizophrénie : limites et promesses

Juliette Sablier, Emmanuel Stip, Sylvain Giroux, Héléne Pigot, Pierre Jacquet, Nicolas Franck

AXE ÉDUCATION / DÉVELOPPEMENT

12. Un examen des liens entre les relations parentales et amicales à l'adolescence et les relations amoureuses au début de l'âge adulte

Myra Crevier, François Poulin

13. L'engagement civique à l'adolescence

Annie L. Viau, François Poulin

14. Le soutien à l'autonomie parental : la contribution de chaque parent à l'ajustement psychologique de leur enfant

Joannie Lessard, Geneviève A. Mageau, Richard Koestner

15. Vivre la transition du primaire au secondaire : Quelle influence sur l'adaptation scolaire et l'ajustement psychologique de jeunes adolescents Québécois?

Amélie Roy, Stéphane Duchesne, Catherine Ratelle, Simon Olivier Fournier

16. Consommation de substances psychotropes et relations amoureuses à l'adolescence

Véronique Rouvès, François Poulin

17. La structure familiale, la qualité des pratiques parentales et le bien-être de l'enfant

Gessica Di Stefano, Francine Cyr

18. La discrimination des expressions faciales de peur et de dégoût chez l'enfant

Isabelle Hudon, Mathieu Gagnon, Pierre Gosselin, Lisa Inhat

19. Effet du contexte de passation sur un test de pensée divergente

Philippe Valois, Caroline Dufour, Jacques Forget, Marie Larchevêque, Geneviève Bergeron

20. Proactive Personality, Self-Esteem and Psychological Strain in Adolescents who Attend High School and Work Part-Time

Annie Benoit, Anton de Man, Steve Harvey

21. Se sentir comme un imposteur lors du passage au collégial

Mathieu Roy, Marie-Hélène Chayer, Carole Vezeau, Thérèse Bouffard

22. Élaboration et validation d'une version abrégée du Balanced Inventory of Desirable Responding (BIDR).

DIMANCHE

Julien D'Amours-Raymond, Éric Frenette, Stéphane Sabourin, Yvan Lussier

23. Influence of maternal and infant factors on the quality of mother-infant interactions

Nadine Girouard, Amélie Jean, Dale M. Stack

24. Relations amoureuses, estime de soi et bien-être à l'adolescence

Sophie Sansfaçon, Myra Gravel Crevier, Anne-Marie Dufour, François Poulin

AXE FONDAMENTAL / NEUROPSYCHOLOGIE

25. Biais émotionnel dans une tâche de fluence verbale dans le trouble cognitif léger : Étude de deux cas

Anne-Catherine Pérusse Cavanagh, Brandy Callahan, Isabelle Tremblay, Carol Hudon, Martine Simard, Louis Verret, Rémi Bouchard

26. Évaluation des fonctions exécutives en utilisant le Test TinkerToy

Jacinthe Faucher, Janet Stenger, Catherine Bielajew

27. Coûts associés à l'alternance de tâches et estimation temporelle concurrente : la préparation à une alternance possible.

Charles Viau-Quesnel, Paule Ellefsen-Gauthier, Claudette Fortin, Richard Schweickert

28. The Believability of Anthropomorphic Explanations

Jordan R. Schoenherr, Jim Davies, Heather Burch, Robert Thomson

29. Eye Gaze behaviour and Immersive Video Oculography in the Classification of Sex Offenders immersed in a Cave Automatic Virtual Environment

Joseph Paciocco, Sylvain Chartier, Patrice Renaud

30. La mesure du fonctionnement exécutif : Utilisation d'un micromonde

Marie-Josée Côté, Sonia Packwood, Isabelle Fournier, Geneviève Gaudreau, Sébastien Tremblay

31. Does early bilingualism facilitate music perception?

Elizabet Liskovoi, Stuart J. Mckelvie, Benoit A. Bacon

32. Différences d'activation précoces dans les régions postérieures de l'hémisphère gauche durant le traitement sémantique des mots concrets et abstraits : une étude en MEG

Jacinthe Lacombe, Pierre Jolicoeur, Stéphane Grimault, Sven Joubert

33. L'impact des événements marquants vécus à l'enfance sur la fréquence de consommation de cannabis à l'âge adulte

Josianne Avoine Blondin, Marie-Pier Dupré, Camille Gascon, Martin Paquette, Jacques Bergeron

34. Profil de dispersion des données autour de la courbe d'apprentissage

Laurence Morissette, Denis Cousineau

35. La P3b dans l'apprentissage explicite des catégories

Marieeve Corbeil, Bernard St-Louis, Etienne Harnad

36. L'influence des croyances et des données fournies sur l'évaluation subjective d'une corrélation

Michel Sacy, Sébastien Walsh, Stéphan Desrochers

37. Impact of Taurine on Cognitive Functioning of Older Adults

Walter Marcantoni, Benoit Bacon

38. Point de fixation optimal pour la reconnaissance des visages présentés à l'endroit et à l'envers

Daniel Fiset, Caroline Blais, Martin Arguin, Daniel Bub, Frédéric Gosselin

39. L'échantillonnage de l'information visuelle: processus continu ou discret?

Caroline Blais, Martin Arguin, Frédéric Gosselin

40. L'expertise: une organisation intégrée des connaissances?

Sophie Callies; Denis Cousineau

41. Facteurs favorisant la résilience chez les personnes atteintes d'une lésion médullaire

Roseline Massicotte, Catherine Otis, Frédérique Courtois

42. Comparaison de la performance au test de l'horloge pour des patients atteint de trois types de maladies neurodégénératives : la maladie d'Alzheimer, la paralysie supranucléaire progressive et la démence à corps de Lewy

Marie-Pier Léger-Bélanger, Isabelle Rouleau, Marie-Julie, Potvin, Adrian Ivanoiu

AXE SOCIAL / INDUSTRIEL-ORGANISATIONNEL

43. Réalité psychosociale et épuisement professionnel : examen du rôle prédictif du climat de travail

Émilie Lapointe, François Courcy

44. Facteurs associés à la performance en C2 en fonction de la structure d'équipe

Jean-François Gagnon, Daniel Lafond, Geneviève Dubé, Sébastien Tremblay

45. L'Impact du succès et de l'échec sur la satisfaction de vie de peintres professionnels : le rôle de modérateur de la passion

Mylène Boivin, Ariane C. St-Louis, Robert J. Vallerand

46. Motivation à s'identifier au Québec : Conséquences positives et négatives

Sophie Sansfaçon, Catherine E. Amiot

47. Social reciprocity, religion, and Reasonable Accommodation in the Eastern Townships

Myriam Chiasson, Dale A. Stout, Claude Charpentier

48. sentiment de solitude professionnelle affecte-t-il autant la perception de leadership des hommes gestionnaires que celle des femmes gestionnaires?

Sarah-Geneviève Trépanier, Claude Fernet, Marc Dussault

49. cacité collective et performance au football

Mathieu Leroux, Marc Dussault, Éric Frenette, Andrée-Ann Deschênes, Claude Fernet

50. Rôle de la passion et de l'organisation de vie dans la créativité

Stéphanie Brosseau, Ariane C. St-Louis, Robert J. Vallerand

51. Étude comparative des opinions vis-à-vis la consommation de cannabis et la conduite automobile entre trois générations

Lina Ritvisay, Marie-Ève Bélanger, Véronique Latreille, Martin Paquette, Jacques Bergeron

52. Les besoins psychologiques des employés modèrent-ils la relation entre les pratiques de gestion habilitantes du superviseur et l'habilitation psychologique des employés?

Julie-Élaine Phaneuf, Jean-Sébastien Boudrias

53. Travail émotionnel et sentiment de dépersonnalisation : une étude auprès de deux organisations

Michel Cossette, Ursula Hess

Symposiums 10h30-12h00

AXE FONDAMENTAL/ NEUROPSYCHOLOGIE (Province II)

Les troubles cognitifs légers chez les personnes âgées: au-delà des problèmes de mémoire épisodique

Organisateurs : Jean-François Gagnon et Sven Joubert²

¹Centre d'étude du sommeil et des rythmes biologiques, Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal et Département de psychiatrie, Université de Montréal; ² Institut universitaire de gériatrie de Montréal et département de psychologie, Université de Montréal

Symposium I

Ce symposium s'adresse aux étudiants, chercheurs et cliniciens intéressés à approfondir et à mettre à jour leurs connaissances sur les troubles cognitifs légers (TCL), ou mild cognitive impairment, chez les personnes âgées. Lors de leur description initiale, les TCL ont surtout été associés à leur évolution vers une maladie d'Alzheimer et aux perturbations de la mémoire épisodique. Depuis, le champ d'étude des TCL a grandement évolué. Les plus récentes études sur les TCL s'intéressent entre autres à leur fréquence dans la maladie de Parkinson et les troubles du sommeil, aux perturbations de la mémoire sémantique, aux aspects neuropsychiatriques et aux techniques d'imagerie cérébrale structurale permettant de détecter de subtiles anomalies et de prédire l'évolution des TCL vers une maladie neurodégénérative. Les objectifs du symposium sont :

- exposer les nouvelles avenues de recherche sur les TCL dans la maladie de Parkinson et les troubles du sommeil;
- présenter les études récentes sur les troubles de la mémoire sémantique dans les TCL ainsi que leurs corrélats neuroanatomiques;
- exposer les développements récents sur l'étude des symptômes neuropsychiatriques dans les TCL;
- présenter aux participants les techniques courantes et avancées de traitement des neuroimages structurales dans la problématique des TCL.

Médiatrice : Isabelle Rouleau, Université du Québec à Montréal

1. Les troubles cognitifs légers dans la maladie de Parkinson et un désordre spécifique du sommeil

Jean-François Gagnon, Mélanie Vendette, Ronald B. Postuma, Catherine Desjardins, Jessica Massicotte-Marquez, Michel Panisset et Jacques Montplaisir

2. La caractérisation des troubles sémantiques et ses implications cliniques chez des personnes âgées présentant un trouble cognitif léger

Sven Joubert, Simona Brambati, Jacinthe Lacombe, Jennyfer Ansado, Julie Brunet, Céline Chayer et Marie-Jeanne Kergoat

3. Les symptômes neuropsychiatriques chez les personnes âgées avec un trouble cognitif léger : pourquoi s'en préoccuper ?

Carol Hudon, Isabelle Tremblay, Martine Simard, Simon Beaulieu-Bonneau, Louis Verret, Rémi W. Bouchard, Valérie Plante et François Rousseau

4. Apport des techniques d'analyse de la neuroimagerie structurale dans la prédiction de la progression des TCL à la démence de type Alzheimer

Simon Duchesne

DIMANCHE

Au cours des dernières années, il y a eu une interinfluence marquée de la pratique clinique et de la recherche en psychologie du couple qui a permis de mettre de l'avant un ensemble de modèles conceptuels structurés et de proposer des stratégies d'évaluation et d'intervention novatrices. Ce symposium se penche sur cinq problématiques cliniques en psychologie du couple. Les auteurs présenteront leurs résultats de recherche sur les liens entre les comportements alimentaires et la satisfaction conjugale (Bégin et al.), l'attachement et la violence conjugale des hommes (Brassard et Fournier), l'attachement et les comportements auto-blessants (Lévesque et Lafontaine), la dynamique conjugale et les agressions sexuelles intrafamiliales (Lussier, Perron et Lemelin), ainsi que le trouble panique et la résolution de problèmes (Bélanger et El Baalbaki).

Médiateur : Yvan Lussier, Université du Québec à Trois-Rivières

1. L'association entre l'insatisfaction conjugale, le poids et les comportements alimentaires

Catherine Bégin, Catherine Gagnon, Marie-Pierre Gagnon-Girouard, Véronique Provencher, Sonia Boivin, Angelo Tremblay et Simone Lemieux

2. Attachement et violence conjugale chez les hommes de la population clinique : rôle médiateur de la communication demande-retrait et de la satisfaction conjugale

Audrey Brassard et Benoît Fournier

3. Examen exploratoire du rôle de l'attachement adulte, de l'attachement amoureux et de la violence conjugale sur les comportements auto-blessants chez de jeunes adultes

Christine Lévesque et Marie-France Lafontaine

4. Les agressions sexuelles intrafamiliales : quelques paramètres utiles pour comprendre le fonctionnement conjugal

Yvan Lussier, Alain Perron et Carmen Lemelin

5. Les comportements de résolution de problèmes et l'engagement émotionnel excessif chez les couples dans la prédiction de la sévérité du trouble panique avec agoraphobie et de son traitement

Claude Bélanger et Ghassan El Baalbaki

Le symposium proposé regroupe d'une part les résultats d'études récentes présentant les particularités des enfants placés au Québec en familles d'accueil, en banque mixte et en centre de réadaptation et de leurs mères d'accueil, et, d'autre part, les implications cliniques en découlant. Les deux premières présentations portent sur les corrélats d'attachement, de développement et de comportement chez ces enfants à risque, tout en soulignant l'implication clinique des résultats obtenus. La première présentation porte plus spécifiquement sur les jeunes enfants d'accueil (1 à 4 ans) alors que la deuxième porte sur les enfants d'âge scolaire (6 à 12 ans) en famille d'accueil, en foyer de groupe et en centre de réadaptation. La troisième présentation touche spécifiquement les liens entre la sensibilité des mères d'accueil envers les besoins de leurs enfants et la concordance des comportements d'attachement de l'enfant et des représentations maternelles de l'attachement dans des dyades d'accueil (1 à 4 ans). Finalement, la dernière présentation explore comment ces données sur l'attachement peuvent être prises en compte dans la réalité clinique, en général et plus spécifiquement avec les enfants d'accueil ou adoptés. Une étude de cas sera présentée portant sur une thérapie basée sur la sensibilité maternelle et l'attachement.

Médiatrice : Anne Bernier, Université de Montréal

1. Portrait du développement et de l'attachement des jeunes enfants placés en famille d'accueil en fonction de leur trajectoire de vie et de leurs facteurs de risques

Marlène Lemieux, Ellen Moss, George Tarabulsy, Annie Bernier et Diane St-Laurent

2. Attachement et adaptation socioémotionnelle chez des enfants sous la responsabilité d'un Centre jeunesse

Claud Bisailon, Ellen Moss et Jean-François Bureau

3. Liens entre la sensibilité maternelle et la concordance de l'attachement et des représentations maternelles au sein de dyades d'accueil

Dominique Pallanca

4. Attachements perturbés : évaluation et intervention en clinique psychiatrique préscolaire

Marie-Julie Béliveau

Résumés des communications

COMMUNICATIONS AFFICHÉES
AXE CLINIQUE

VENDREDI, 13h30-15h00

1. L'impact du style autorégulateur des psychothérapeutes sur leurs réactions au geste suicidaire d'un patient

Vincent Bordeleau¹, Marc-Simon Drouin¹, Monique Séguin², Sarah Jane Parent¹

¹Université du Québec à Montréal; ²Université du Québec en Outaouais

Le développement professionnel (DP) des psychothérapeutes (Th) est façonné, au-delà des expériences « ordinaires » de formation, par les événements critiques qui en jalonnent le parcours (Kottler & Carlson, 2005). Fruits d'une interaction complexe entre l'événement, son contexte et la personnalité du Th (Cormier, 1988), ces expériences agissent comme charnières catalysant tantôt la croissance, ou nourrissant parfois plutôt la stagnation professionnelle en mobilisant chez les cliniciens des opérations défensives qui inhibent les facultés de réflexion sur l'identité professionnelle (Skovholt & McCarthy, 1988). C'est du moins ce que suggèrent les recherches actuelles, qui se limitent à des études de cas et des récits. On sait déjà que certaines caractéristiques personnelles des Th contribuent significativement à leur efficacité thérapeutique et à leur DP. Des recherches montrent que le style autorégulateur (SA) du Th affecterait tantôt sa qualité de présence relationnelle dans travail thérapeutique (Hilliard, Henry, & Strupp, 2000), tantôt son assimilation des expériences de formation (Neufeldt, 2007; Henry et al., 1993). Mais notre connaissance empirique des implications du SA des Th dans leur capacité à assimiler les événements critiques demeure pratiquement nulle. Connaissant le poids que comportent de tels événements sur le développement de la compétence professionnelle et sur la qualité des soins, et sachant que la personne du Th est en définitive reconnue comme le facteur le plus important dans l'efficacité thérapeutique (Wampold, 2006), il apparaît essentiel d'élucider empiriquement les mécanismes autorégulateurs à l'origine des réactions des Th aux difficultés rencontrées en carrière.

Par le biais de l'assimilation par les Th de l'événement critique du geste suicidaire d'un patient (GSP), cette recherche s'intéresse au SA des Th et à son implication dans leur DP. La perte d'un patient par suicide constitue pour une vaste majorité de cliniciens (97,2%) l'événement professionnel critique le plus appréhendé (Pope & Tabachnik, 1993), et sa prévalence peut atteindre jusqu'à 39% chez les psychologues (Howard, 2001). Il est avancé que les Th ayant connu une réaction importante et durable de stress ainsi qu'une assimilation partielle de l'événement du GSP pourraient présenter un SA susceptible de limiter leur potentiel de DP et, par extension, leur efficacité thérapeutique.

Quarante-cinq (45) Th ayant connu le GSP à différents stades de DP ont répondu à des questionnaires ciblant l'ampleur et l'intensité de leurs réactions au GSP, leur SA (SASB Introject Questionnaire; Benjamin, 1995) ainsi que leur niveau de DP. Des 45, 8 Th ont élaboré leur expérience de cet événement lors d'une entrevue révélant leur degré d'assimilation de cette expérience problématique. Les analyses quantitatives montrent un impact significatif du SA sur l'intensité des réactions au GSP, ainsi qu'un effet médiateur du SA sur le lien entre le niveau de DP et la réaction au GSP. Les résultats insistent sur l'importance de considérer les facteurs personnels dans les modèles de formation et de supervision.

Courriel: vincentbordeleau@gmail.com

2. Relation entre les schémas affectifs et non conscients des cognitions sociales et les comportements impulsifs dysfonctionnelles chez des sujets non cliniques

Sacha Daelman^{1,2}, Jean Gagnon¹

¹Centre de recherche interdisciplinaire en réadaptation du Montréal métropolitain ; ²Université de Sherbrooke ;

³Université de Montréal ;

Cette étude vise à déterminer s'il existe une relation entre certains schémas affectifs et non conscients des processus cognitifs et l'impulsivité comportementale dysfonctionnelle et auto-dommageable chez des individus non cliniques. Bien que cette relation soit bien étudiée et connue dans les écrits concernant les individus présentant un trouble de la personnalité, très peu d'études ont exploré cette relation auprès de participants non diagnostiqués cliniquement. Pourtant, plusieurs similitudes sur les

comportements dommageables entre les individus cliniques et non cliniques suggèrent que cette approche puisse être pertinente avec une population non clinique. Vingt-neuf (29) participants ont été évalués à l'aide de la section des actions impulsives de l'Entrevue diagnostique pour le trouble de la personnalité limite (DIB-R-I) mesurant l'impulsivité dommageable et dysfonctionnelle, l'Échelle d'impulsivité de Barratt – 11e version (BIS-11) évaluant l'impulsivité motrice, cognitive ainsi que les difficultés de planification, la tâche d'inhibition Go/no-go mesurant la désinhibition motrice, le questionnaire des émotions subjectives, et deux dimensions importantes du « Social Cognition and Object Relations Scale » (SCORS) : la Tonalité affective des paradigmes relationnels et la Capacité d'investissement émotionnel dans les relations et les standards moraux. Une analyse de régression hiérarchique a révélé que seule l'Impulsivité motrice permet de prédire de manière significative les comportements impulsifs auto-dommageables ($p < 0.05$), alors que la Tonalité affective y est corrélée en plus de prédire mais de manière marginale ($p = 0.09$) ces types d'actions. Ces résultats ont des implications cliniques et théoriques importantes suggérant que des interventions qui cibleraient les schémas affectifs et non conscients des cognitions sociales pourraient être mises à profit dans la prévention des comportements impulsifs dommageables et dysfonctionnels chez des individus non cliniques et qu'il existe plusieurs similarités dans l'organisation des représentations mentales des paradigmes relationnelles chez les individus impulsifs cliniques et non cliniques.

Courriel : sacha.daelman@usherbrooke.ca

3. Caractéristiques du sommeil chez des individus ayant un diagnostic de trouble bipolaire en phase euthymique

Julie St-Amand¹², Martin D. Provencher¹³, Charles M. Morin¹³

¹Université Laval; ²Centre hospitalier Robert-Giffard; ³Centre de recherche Université Laval Robert-Giffard ;

Le trouble bipolaire est un problème de santé mentale caractérisé par des périodes de dépression et de manie/hypomanie entrecoupées de périodes euthymiques. Même lors de ces périodes de stabilité, certains symptômes, dont des plaintes au niveau du sommeil, persistent chez plusieurs individus. Or, de plus en plus de données suggèrent que les perturbations du sommeil représentent non seulement un symptôme de la maladie, mais aussi un élément déclencheur des épisodes. Jusqu'à maintenant, peu d'études ont porté sur le sommeil lors des périodes euthymiques du trouble bipolaire. L'objectif de cette étude est de décrire le sommeil de personnes ayant un trouble bipolaire ($n = 14$) en le comparant avec celui des personnes souffrant d'insomnie primaire ($n = 14$) et avec un autre groupe de personnes sans problème de santé mentale ($n = 14$). Les participants devaient répondre à quelques questionnaires pour évaluer le sommeil et l'humeur puis compléter un agenda du sommeil pendant deux semaines consécutives en plus de porter un actigraphe. L'échantillon global est composé de 42 participants dont la moyenne d'âge est de 44.4 ans (É.T. = 12.6) et comprend une majorité de femmes (52.4%). Les trois groupes ne sont pas statistiquement différents au niveau de l'âge, du genre, du statut marital et de l'occupation professionnelle. À l'agenda du sommeil, les participants des groupes bipolaire et contrôle sont similaires et statistiquement différents des participants souffrant d'insomnie sur certaines variables. Plus spécifiquement, les participants de ce dernier groupe ont besoin de plus de temps pour s'endormir, passent plus de temps éveillés après l'endormissement, dorment moins longtemps et ont un sommeil moins efficace comparativement aux deux autres groupes. Il n'y a aucune différence significative entre les trois groupes sur ces mêmes variables à l'actigraphie. Toutefois, les participants bipolaires perçoivent leur sommeil comme étant davantage problématique comparativement aux participants du groupe contrôle et ils se considèrent plus somnolents au cours de la journée que les participants des deux autres groupes. Les résultats permettent de mieux cerner les difficultés de sommeil rapportées par les personnes ayant un trouble bipolaire. Une meilleure compréhension est essentielle afin de proposer des interventions plus ciblées pour améliorer leur sommeil, améliorer leur qualité de vie et prévenir les rechutes.

Courriel : julie.st-amand.1@ulaval.ca

4. Trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité chez les adultes ayant déficience intellectuelle.

Anick Brisson¹², Michel Bolduc¹², Colette Jourdan-Ionescu²

¹CH Robert-Giffard-Institut universitaire en santé mentale ; ²Université du Québec à Trois-Rivières

Il existe peu d'écrits relatifs aux pratiques d'évaluation des déficits neuropsychologiques acquis et surajoutés à une déficience intellectuelle. Cette étude de cas cliniques vise à vérifier si les difficultés des adultes ayant à la fois une déficience intellectuelle (DI) et un trouble déficitaire de l'attention avec

ou sans hyperactivité (TDAH) se comparent aux difficultés des adultes ayant une DI, sans TDAH. Dix domaines cognitifs sont évalués : intelligence générale, fonctions exécutives, fluidité verbale, résolution de problèmes visuo-figuraux et de problèmes abstraits nécessitant de la mémoire de travail, attention simple, soutenue et sélective, mémoire verbale et visuelle. Parmi les tests retenus, on retrouve: WAIS-III (1997), TOL DX 2nd Ed. (2005), D-KEFS (2001), CPT II (2000) et CVLT II (2000). Onze participants suivis au programme de déficience intellectuelle du CH Robert-Giffard - Institut universitaire en santé en mentale sont soumis à une évaluation psychométrique. Les résultats de deux participants ayant, en comorbidité, une DI et un TDAH sont comparés aux résultats de neuf autres participants ayant une DI sans TDAH. Les tests de comparaison de moyennes faits sur un échantillon ne permettent pas de montrer la même conclusion que Schoechlin & Engel (2005), soit que contrairement aux sujets sans TDAH, les sujets ayant un TDAH éprouvent des difficultés majeures à quatre des dix domaines cognitifs évalués, soit la résolution de problèmes nécessitant la mémoire de travail, l'attention soutenue, l'attention sélective et la mémoire verbale. Ainsi, nous constatons la présence de variabilité entre les performances, ce qui ne permet pas de faire ressortir des déficits cognitifs spécifiques. Cette étude originale permettra d'informer les cliniciens sur l'apport de l'évaluation neuropsychologique chez les personnes ayant une DI.

Courriel : anick_brisson@ssss.gouv.qc.ca

5. Caractérisation des relations entre les déficits langagiers et les symptômes dépressifs chez les personnes âgées avec un trouble cognitif léger ou une dépression majeure

Brandy Callahan^{1,2}, Anne-Catherine Pérusse Cavanagh^{1,2}, Isabelle Tremblay²; Carol Hudon^{1,2} et al.^{3,4}

¹École de psychologie Université Laval; ²Centre de recherche Université Laval Robert-Giffard; ³Clinique de la mémoire, Hôpital de l'Enfant-Jésus; ⁴Centre hospitalier universitaire de Québec

Le trouble cognitif léger (en anglais, mild cognitive impairment; MCI) représente une phase transitoire entre le vieillissement cognitif normal et la maladie d'Alzheimer (Petersen, 2004). Les individus avec un MCI présentent plusieurs types de déficits cognitifs parmi lesquels on retrouve des troubles langagiers (Taler & Phillips, 2007). Les troubles du langage sont également présents dans la dépression majeure (DEP; Butters et al, 2004). Puisqu'une proportion importante de personnes avec un MCI présente en concomitance des symptômes dépressifs (MCI/D+; Feldman et al., 2004), il est pertinent de se questionner sur la nature des déficits langagiers chez les personnes avec un MCI/D+ en comparaison aux personnes avec un MCI sans dépression (MCI/D-) ou une DEP. Ceci pourrait aider à mieux comprendre la nature des relations entre les troubles dépressifs et cognitifs chez les personnes âgées (Steffens et al., 2006). Ainsi, le but principal de la présente étude était de comparer la nature des déficits langagiers entre les personnes ayant un MCI/D-, un MCI/D+ ou une DEP.

Méthodologie : Trente et une personnes âgées avec un MCI (critères de Petersen, 2004) et 16 personnes âgées avec une DEP (critères du DSM-IV; APA, 1994) nous ont été référées par des médecins collaborateurs. De plus, 28 personnes âgées en bonne santé ont été recrutées dans la communauté et ont servi de groupe contrôle (CON). L'Échelle de dépression gériatrique a été administrée aux individus avec un MCI pour estimer la fréquence de symptômes dépressifs concomitants. Les personnes avec un score supérieur à la médiane du groupe sur ce test (médiane = 6) formaient le groupe MCI/D+, tandis que celles avec un score égal ou inférieur à la médiane formaient le groupe MCI/D-. Le Boston Naming Test (BNT; version 15 items) ainsi que des tâches d'évocation lexicale formelle (T-N-P) et sémantique (animaux) ont été administrés à tous les participants.

Résultats : Dans le BNT, seul le groupe MCI/D+ présente un déficit de dénomination orale d'images par rapport au groupe CON ($p < .01$). En évocation lexicale formelle, seuls les groupes MCI/D+ et DEP sont déficitaires comparativement aux CON ($p < .01$). En évocation lexicale sémantique, toutefois, les trois groupes de patients sont déficitaires comparativement aux CON ($p < .01$).

Discussion : Les résultats de la présente étude confirment d'abord la présence de déficits langagiers chez les individus avec un MCI ou une DEP. Ensuite, les résultats révèlent que les troubles du langage dans le MCI sont modulés par les symptômes dépressifs concomitants. Enfin, les résultats indiquent que les troubles du langage dans le MCI/D+ sont différents de ceux observés dans le MCI/D- ou la DEP. Dans l'ensemble, ces données permettent de mieux comprendre l'association entre la dépression et les troubles cognitifs chez les personnes âgées.

Courriel : brandy.callahan.1@ulaval.ca

6. L'attachement amoureux et les stratégies d'adaptation dyadiques : un modèle explicatif de la satisfaction conjugale chez les jeunes adultes

Katherine Péloquin¹, Alyssa Mackinder¹, Marie-France Lafontaine¹

¹Université d'Ottawa

La théorie de l'attachement (Bowlby, 1969/1982) s'avère un cadre utile pour mieux comprendre le bien-être et la détresse au sein des relations amoureuses. De nombreuses études montrent en effet un lien significatif entre l'attachement amoureux et la satisfaction conjugale (Noftle & Shaver, 2006; Sumer & Cozzarelli, 2004). Toutefois, les mécanismes explicatifs de ce lien demeurent méconnus. La présente étude vise spécifiquement à palier à cette limite en examinant le rôle médiateur des stratégies d'adaptation dyadiques dans la relation liant l'attachement amoureux à la satisfaction conjugale chez les jeunes adultes. Certaines études ont montré un lien entre l'attachement amoureux et les stratégies d'adaptation employées par les individus. En effet, l'attachement non sécurisant semble favoriser l'emploi de stratégies d'adaptation générales peu optimales (Lussier, Sabourin & Turgeon, 1997). Par ailleurs, d'autres études rapportent une relation entre l'emploi de stratégies d'adaptation dyadiques négatives et l'insatisfaction conjugale (Bodenmann & Cina, 2005). Contrairement aux stratégies d'adaptation plus générales (Lazarus & Folkman, 1984), les stratégies d'adaptation dyadiques, un concept novateur, font référence aux stratégies d'adaptation employées par les conjoints afin de s'entraider et se soutenir mutuellement en temps d'adversité. Dans la présente étude, il est postulé que les stratégies d'adaptation dyadiques auront un rôle médiateur sur la relation entre l'attachement amoureux non sécurisant (tel qu'évalué par l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité) et la satisfaction conjugale. En d'autres termes, il est attendu que plus les participants rapporteront de l'anxiété et de l'évitement, plus ils utiliseront les stratégies d'adaptation dyadiques négatives et moins ils utiliseront les stratégies d'adaptation positives. L'emploi de telles stratégies sera par la suite lié à une moins grande satisfaction conjugale. L'échantillon comprend 146 étudiants universitaires anglophones (117 femmes et 29 hommes) en relation de couple depuis au moins 12 mois. Ceux-ci ont complété le Experiences in Close Relationships (Brennan et al., 1998), le Dyadic Coping Inventory (Bodenmann, 1996) et le Dyadic Adjustment Scale (Spanier, 1976). Des analyses de régression multiple ont été utilisées afin de vérifier les liens de médiation proposés. Les résultats appuient les hypothèses émises en montrant le rôle médiateur des stratégies d'adaptation dyadiques. Ces résultats soulignent les bienfaits de gérer les difficultés avec le conjoint afin de promouvoir la satisfaction conjugale.

Courriel: Kpelo018@uottawa.ca

7. L'attachement aux parents et aux pairs et les comportements d'automutilation chez les étudiants universitaires

Nathalie Freynet¹, Jodi Martin¹, Jean-François Bureau¹

¹Université d'Ottawa

L'automutilation non-suicidaire (CANS) demeure aujourd'hui un phénomène peu étudié et cela en dépit de l'ampleur de ce phénomène; certaines études ayant montré que 15% de population universitaires manifesterait de tels comportements. À ce jour, aucune étude n'a évalué la contribution des relations intimes actuelles avec les parents et les pairs dans le développement et le maintien de ce problème. La présente étude permet d'élargir nos connaissances à ce sujet et plus particulièrement, contribue à une meilleure compréhension de l'automutilation en lien avec l'attachement. Objectifs. Objectif 1. Comparer les étudiants qui manifestent des pensées d'automutilation non-suicidaire (grp CANS) à ceux qui ne rapportent pas de telles pensées (grp non CANS) et analyser trois composantes de la qualité de la relation des étudiants avec les parents et les pairs : la communication, la confiance et l'aliénation. Participants. Un total de 922 étudiants inscrits à un cours de premier cycle d'introduction à la psychologie à l'Université d'Ottawa ont participé à l'étude. En cohérence avec les études antérieures, 14.3% ont manifesté des pensées d'automutilation dans les derniers six mois. Mesures et procédure. Nous avons : 1) mesuré les CANS et leurs fonctions par le biais du Ottawa Self-Injury Inventory (OSI : Cloutier & Nixon, 2003) et; 2) exploré les trois dimensions de la relation avec les parents et les pairs par l'entremise du Inventory of Parent and Peer Attachment (IPPA : Armsden & Greenberg, 1987). Un questionnaire sociodémographique a aussi été inclus, afin de mesurer certaines variables contrôles. Résultats. Le genre, l'âge, la langue, le revenu et les conditions de logement ont été identifiés comme variables contrôles reliées aux sous-échelles IPPA. Ensuite, une analyse MANCOVA 2 (présence/absence de pensées d'automutilation) X 6 échelles de l'IPPA. Une différence significative entre le grp CANS et le grp non CANS a été trouvée pour l'ensemble des sous-échelles (Wilk's (6, 674) = 12.49, $p < .001$, $\eta^2 = .10$). Des résultats

significatifs ($p < .01$) ont été obtenus pour chacune des sous-échelles. Ainsi, les participants qui ont des pensées CANS rapportent une moins bonne communication, moins de confiance et plus de sentiments d'aliénation envers leurs parents et leurs pairs. Afin d'explorer plus en détail les résultats obtenus, deux analyses de régression portant seulement sur le sous-groupe CANS ($n = 119$) ont été effectuées. Une première analyse de régression montre que dans la relation avec les parents, seule la sous-échelle aliénation contribue de façon significative à la fréquence de pensées CANS ($\beta = .24$, $p < .01$, $R^2 = .06$). De façon similaire, pour ce qui est de la relation avec les pairs, seule la sous-échelle aliénation contribue de façon significative à la fréquence des pensées ($\beta = .29$, $p < .001$, $R^2 = .08$). Dans les deux cas, les participants qui rapportent une fréquence plus élevée de pensées CANS au cours des 6 derniers mois, rapportent aussi un sentiment d'aliénation plus fort. Somme tout, les résultats de cette étude montrent que l'attachement, à la fois aux parents et aux pairs, est significativement relié à la manifestation de CANS.

Courriel : thalie85@hotmail.com

8. Les traits de la personnalité antisociale et le fonctionnement psychologique en tant que prédicateurs de la discontinuation de la psychothérapie chez des adolescentes alcooliques et toxicomanes : une analyse qualitative

Maude Lefebvre¹, Sébastien Larochelle¹, Manon St-Pierre¹, Éric Beaulac¹

¹Université du Québec en Outaouais

Pour contrer les problèmes d'alcool et de drogues, plusieurs adolescents ont recours à la psychothérapie. Pour que celle-ci soit efficace, la psychothérapie doit être complétée. Cependant, plusieurs études montrent que le taux de discontinuation, qui est un obstacle à celle-ci, varie de 15.8% à 77% (Austin, 2008; Slesnick & Prestopnik, 2005). De plus, différents facteurs prédisent la discontinuation de la psychothérapie telle la différence de nationalité entre le thérapeute et le client. À notre connaissance, aucune recherche n'a mesuré le fonctionnement psychologique et la personnalité antisociale comme facteur de prédiction de la discontinuation de la psychothérapie chez une population d'adolescents alcooliques et toxicomanes. L'objectif de cette étude est donc d'identifier si les traits antisociaux de la personnalité et le fonctionnement psychologique prédisent la discontinuation de la thérapie chez les adolescentes alcooliques et toxicomanes. L'objectif s'inspire du modèle théorique de la personnalité développé par Kernberg et ses collaborateurs (Kernberg 1992, 1997). Le modèle de Kernberg stipule que le trouble de la personnalité antisociale et ses différentes dimensions psychologiques rendent particulièrement à risque les personnes qui les présentent d'abandonner leur psychothérapie. Les principales dimensions psychologiques de ce trouble sont celles de l'organisation limite de la personnalité: (a) une identité pathologique; (b) des mécanismes de défenses primitifs; et (c) un contact normal avec la réalité; (d) des représentations mentales de soi et des autres pathologiques; et (e) la présence d'une intense agressivité. Deux adolescentes, l'une ayant discontinué et l'autre ayant complété sa psychothérapie, ont été recrutées au centre de réadaptation Jellinek pour les dépendances. Le Borderline Personality Inventory, l'Inventaire de l'Expression de la Colère et le Levenson Self-Report Psychopathy Scale ont été utilisés pour mesurer pour évaluer le fonctionnement psychologique et les traits de personnalité antisociale chez ces dernières. Une analyse qualitative indique que la participante ayant discontinué présente une colère plus intense ainsi qu'un nombre plus élevé de traits antisociaux que la participante ayant complété. En contrepartie, la participante ayant complété présente un tempérament et des réactions plus colériques que celle qui a discontinué de la psychothérapie. Somme toute, les résultats de cette étude offrent un soutien empirique au modèle de Kernberg, nous permettant ainsi de mieux comprendre la discontinuation de la psychothérapie en termes de fonctionnement psychologique et de traits de la personnalité antisociale.

Courriel : maude.lefebvre11@hotmail.com

9. Association Between Maternal and Child Emotional Availability and Attachment Disorganization in Middle Childhood

Rachel Tupper¹, Jean-Francois Bureau¹, Ann Easterbrooks², Karlen Lyons-Ruth³

¹University of Ottawa; ²Tufts University; ³Harvard Medical School

Previous studies showed that caregivers who are emotionally available promote adaptive emotion regulation and secure attachment in children (Bowlby, 1982; Easterbrooks & Biringen, 2000). However, most of the evidence is drawn from studies of infancy and early childhood and has used categorical measures of attachment (e.g., secure/insecure). The aim of the present study was to

extend this work to examine associations between emotional availability and attachment during middle childhood in a sample at high psychosocial risk. This study focused on disorganization, which is the pattern of attachment most strongly linked to maladaptation and psychopathology. Participants were 43 low-income mother-child dyads (children age 8 years; 19 girls) participating in a laboratory separation-reunion procedure. Child behavior was coded for attachment disorganization using the Middle Childhood Disorganization and Control (MCDC) scales (Bureau, et al, 2007). The validity of these scales was supported through associations with maternal behavior in infancy, childrearing history, and child behavior problems (Bureau et al, 2009). MCDC yields three dimensions of children's attachment behavior: controlling-punitive, controlling-caregiving, disorganized and an overall combined scale of disorganized-punitive behaviors. Emotional availability was assessed using the Emotional Availability (EA) Scales (Biringen et al, 1998) and yields scores on 5 dimensions; maternal sensitivity, maternal non-hostility, maternal intrusiveness/structuring, child responsiveness, and child involvement. Results (partial correlations controlling for gender and clinical referral status) showed significant links between attachment and emotional availability behaviors for both mothers and children. When mothers were less sensitive, children showed more disorganized and controlling punitive behaviors both independently ($r = -.43, p < .05$; $r = -.37, p < .05$ respectively) and in combination, ($r = -.49, p < .05$). Mothers who were underintrusive (withdrawn) had children who showed more disorganized behavior ($r = .38, p < .05$). Children who were underresponsive in their emotional availability showed attachment behaviors that were more punitive, both independently and in combination with disorganization ($r = .63, p < .001$; $r = .49, p < .01$ respectively). Children who were underinvolved in their emotional availability showed attachment behaviors that were disorganized ($r = .42, p < .05$), and punitive-disorganized ($r = .42, p < .05$). Finally, those children who were overinvolving in their emotional availability, showed controlling caregiving attachment behaviors toward their mothers ($r = .34, p < .05$). Previous research has linked the constructs of attachment and EA in infancy and early childhood. The present study extends the evidence for these links to middle childhood, a developmental period that has not yet been fully addressed by scholars of either emotional availability or attachment theory. The data suggests that aspects of attachment disorganization show developmental coherence related to emotional characteristics of both partners in the relationship.

Courriel: rjatat2003@yahoo.ca

10. Le rôle médiateur de la satisfaction conjugale dans la relation liant les stratégies d'adaptation dyadiques et les symptômes dépressifs

Marie-Ève Couture-Lalande¹, Katherine Péloquin¹, Marie-France Lafontaine¹

¹Université d'Ottawa

Les symptômes dépressifs chez l'adulte ont été associés, entre autres, à une faible estime de soi, à des difficultés interpersonnelles (Andreescu, Chang, Mulsant, & Ganguli, 1997), de même qu'à une réduction de la productivité et du salaire (Cseh, 2008). Il est donc primordial de mieux comprendre les facteurs psychosociaux pouvant prévenir l'émergence de ce problème de santé mentale. Ainsi, dans un premier temps, l'objectif de cette étude est de vérifier si les stratégies d'adaptation dyadiques diminuent la présence des symptômes dépressifs chez les individus en couple. Ces stratégies font référence à un nouveau concept prometteur défini par la gestion d'un facteur de stress commun ou individuel par les deux partenaires du couple (Bodenmann et al., 2006). En effet, parmi les facteurs de protection identifiés, les stratégies d'adaptation individuelles s'avèrent associées à une réduction de la prévalence des symptômes dépressifs (Treharne et al., 2007). Toutefois, aucune étude n'a encore vérifié si une relation semblable existe entre les stratégies d'adaptation dyadiques et la prévalence des symptômes dépressifs. Dans un deuxième temps, comme la satisfaction conjugale semble être associée aux stratégies d'adaptation dyadiques (Bodenmann & Cina, 2005) de même qu'à une diminution du risque de souffrir de symptômes dépressifs (Couture-Lalande, Péloquin, & Lafontaine, 2008), le rôle médiateur de celle-ci à l'intérieur de la relation liant ces deux variables sera exploré. Plus précisément, il est attendu que les conjoints de couples rapportant une mauvaise gestion dyadique des stressors rapporteront également plus d'insatisfaction conjugale. Cette dernière augmentera par la suite le risque de souffrir de symptômes dépressifs chez ces conjoints. Afin de vérifier ces hypothèses, le Dyadic Adjustment Scale (Spanier, 1976), le Dyadic Coping Inventory (Bodenman, 2006) et le Personal and Relationship Profile (Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1999) ont été distribués à 37 couples anglophones recrutés dans la région d'Ottawa. Afin d'être éligibles pour participer à l'étude, les partenaires devaient être en relation depuis au moins 12 mois et cohabiter depuis au moins 6 mois. Des analyses de régression linéaire ont été utilisées afin de tester les hypothèses proposées chez les hommes et les femmes séparément. Premièrement, les

résultats montrent un lien significatif entre l'utilisation de stratégies d'adaptation dyadiques et les symptômes dépressifs chez les deux sexes. Deuxièmement, il est également possible de constater le rôle médiateur de la satisfaction conjugale dans cette relation chez les hommes comme chez les femmes. En effet, ces résultats suggèrent qu'une bonne utilisation des stratégies d'adaptation dyadiques à l'intérieur du couple est associée à la satisfaction conjugale des partenaires. Cette satisfaction est ensuite liée à moins de symptômes dépressifs chez ceux-ci. Cette étude souligne le rôle important du conjoint dans la gestion des stressseurs et apporte appui à l'utilisation de la thérapie de couple pour traiter des difficultés personnelles telle la dépression (Dessaules, Johnson, & Denton, 2003).

Courriel : mcout103@uottawa.ca

**COMMUNICATIONS AFFICHÉES
AXE ÉDUCATION / DÉVELOPPEMENT**

VENDREDI, 13h30-15h00

11. La sensibilité maternelle, un facteur important dans le développement de la théorie de l'esprit chez les enfants de 3 ans

Jessica Laranjo¹, Annie Bernier¹

¹Université de Montréal

La théorie de l'esprit est l'habileté à reconnaître et à inférer de façon appropriée des états mentaux chez les autres. Hughes et ses collègues (2005) ont montré que les différences individuelles dans l'acquisition de la théorie de l'esprit sont largement attribuables à des influences environnementales. Plusieurs études ont donc tenté d'identifier ces influences. La sécurité d'attachement s'est démarquée comme étant un important prédicteur de certains aspects de la théorie de l'esprit chez les enfants entre 3 et 5 ans (e.g., Fonagy, Redfern, & Charman 1997). D'autre part, différents comportements parentaux, tels que la sensibilité maternelle (Meins, 1997), ont été identifiés comme étant associés à la théorie de l'esprit de l'enfant. Toutefois, Symons et Clark (2000) rapportent que chez les enfants de 2 ans, ni la sécurité d'attachement, ni la sensibilité maternelle, ne sont associés à la théorie de l'esprit des enfants.

Ce projet a donc pour but d'éclaircir ce qui en est chez les enfants de 3 ans, en examinant les contributions indépendantes et combinées de la sensibilité maternelle et de la sécurité d'attachement au développement de la théorie de l'esprit des enfants. Trente-trois dyades mère-enfant ont participé à ce projet (13 garçons, 20 filles). La sensibilité maternelle a été mesurée au T1 (12 mois) avec le Q-sort de sensibilité maternelle (Pederson et al., 1990) et la sécurité d'attachement de l'enfant au T2 (15 mois) avec le Q-sort d'attachement (Waters, 1995), toutes deux se basant sur des observations effectuées au cours d'une visite à domicile d'environ 1 heure et demie. Finalement, au T3 (36 mois), la théorie de l'esprit a été mesurée avec une adaptation de la tâche d'accès aux connaissances de Carlson et ses collègues (2004). Cette tâche permet de vérifier si l'enfant comprend que, malgré le fait qu'il connaisse le contenu d'une boîte, il n'en est pas de même pour une figurine qui n'a jamais regardé et pris connaissance du contenu de cette même boîte. La capacité de l'enfant d'inférer les connaissances de la figurine est donc mise à l'épreuve.

Les résultats suggèrent que la sensibilité maternelle est significativement associée à la compréhension qu'a l'enfant de l'accès aux connaissances ($r = .44, p < .01$) alors que l'attachement présente une relation marginale avec cette compréhension ($r = .31, p < .10$). Une régression multiple indique que seule la sensibilité maternelle contribue de façon indépendante à la théorie de l'esprit de l'enfant ($\beta = 0.44, p < .01$), expliquant un total de 20 % de sa variance.

Bien que Symons et Clark (2000) ne rapportent aucune association entre la sensibilité maternelle, l'attachement et la théorie de l'esprit chez les enfants de 2 ans, les résultats de ce projet suggèrent qu'il en est autrement à 3 ans, et que la sensibilité maternelle peut contribuer à l'acquisition de la théorie de l'esprit chez les enfants de cet âge. Toutefois, le rôle de l'attachement semble plus modeste, et non-significatif avec la taille d'échantillon actuel.

Courriel : jessica.laranjo@umontreal.ca

12. Le soutien à l'autonomie offert par les parents, les pairs et les enseignants est-il lié à la présence d'une motivation autodéterminée et d'un sentiment de compétence scolaire élevé chez les élèves de niveau secondaire ?

Sarah-Caroline Poitras¹, Frédéric Guay¹, Caroline Senecal, Catherine F. Ratelle, Robert J. Vallerand

¹Université Laval; ²Université du Québec à Montréal

Le développement des adolescents s'effectue dans des contextes variés de socialisation qui peuvent les amener ou non à développer leur plein potentiel au plan scolaire. Entre autres, les relations avec les pairs, les parents et les enseignants peuvent former des contextes favorables ou non à l'émergence d'une motivation autodéterminée et d'un sentiment de compétence scolaires chez les adolescents (Guay et al., 2001 ; Lavigne et al., 2007). Toutefois, peu de recherches se sont attachées à comprendre le lien entre les difficultés dans de multiples relations sociales et les problèmes scolaires. La majorité des études ont étudié le rôle d'une seule catégorie de difficultés relationnelles à la fois, ce qui a eu pour effet de cloisonner les expériences des adolescents et d'offrir une vision limitée des processus pouvant expliquer les difficultés scolaires (Eder & Nenga, 2003).

La présente étude vise à identifier différents profils relationnels auprès d'élèves de niveau secondaire et à voir s'ils sont liés à des niveaux distincts de motivation et de sentiment de compétence scolaires. À l'automne 2008, 1440 élèves (666 G; 738 F) de niveau secondaire (M =13.75 ans) ont rempli un questionnaire. La qualité des relations a été évaluée en fonction du niveau de soutien à l'autonomie que les élèves croient recevoir de leurs parents, pairs et enseignants. Des analyses de groupe ont permis d'identifier six profils relationnels : 1- présence de soutien élevé avec les 3 figures relationnelles (19.73%); 2- faible soutien des pairs, soutien moyen des parents et enseignants (15.76%) ; 3- soutien moyen avec les 3 figures relationnelles (25%); 4- faible soutien des enseignants et soutien moyen des pairs et parents (13.26%); 5- faible soutien des parents et soutien moyen des pairs et enseignants (11.05%) ; 6- faible soutien avec les 3 figures relationnelles (15.20%).

Des analyses de différence de moyennes multivariées ont permis d'évaluer si les élèves répartis dans les six profils relationnels se différencient quant à leur niveau de motivation et de sentiment de compétence scolaires. Le groupe présentant les meilleurs niveaux de motivation et de compétence est celui où le soutien rapporté est élevé pour les 3 figures relationnelles. Inversement, le groupe présentant les niveaux les plus bas est celui où les 3 figures semblent offrir peu de soutien. Par ailleurs, les élèves rapportant peu de soutien de la part de leurs pairs présentent quand même de bons niveaux de motivation et de sentiment de compétence. Ce résultat suggère que d'avoir des relations empreintes de soutien à l'autonomie pourrait protéger l'adolescent au plan de sa motivation et de sa perception de compétence des effets négatifs d'un manque de soutien offert par les pairs. En résumé, les résultats suggèrent qu'il faille miser davantage sur la présence d'un soutien à l'autonomie offert par les parents et les enseignants, car elle paraît offrir un contexte favorable à l'émergence d'une motivation de qualité et d'un sentiment de compétence élevé chez les élèves de niveau secondaire.

Courriel : sarah.poitras@fse.ulaval.ca

13. Les caractéristiques des amis comme facteurs de risque associés à la victimisation par les pairs à l'adolescence: Une perspective longitudinale

Elisabeth Martel-Olivier¹, Stéphane Cantin

¹École de Psychoéducation, Université de Montréal

Jusqu'à 10% des enfants et des adolescents rapportent être victimes de harcèlement par les pairs de manière chronique et répétée (Perry et al., 1988). Les comportements agressifs ainsi que les comportements d'anxiété et de retrait social sont des corollaires importants de la victimisation par les pairs (Perry et al., 2001). Par ailleurs, le fait d'être rejeté socialement s'avère également fortement associé à la victimisation par les pairs. Les relations d'amitié constituent cependant un facteur protecteur important susceptible de modérer la relation qui existe entre ces différents facteurs de risque et les expériences de victimisation (Hodges et al., 1999). Les bénéfices liés au fait d'entretenir des relations d'amitié sont toutefois susceptibles de varier en fonction des caractéristiques des amis. À ce jour, très peu d'études longitudinales se sont penchées sur la question. Cette étude a pour but d'évaluer dans quelle mesure les facteurs de risques personnels interagissent avec certaines caractéristiques des amis afin de rendre compte des expériences de victimisation sur une période d'un

an. Elle vise à tester l'hypothèse suivante: le fait d'entretenir des relations d'amitié avec des élèves agressifs ou victimisés socialement sera positivement associé à l'augmentation à travers le temps des expériences de victimisation (tout particulièrement chez les élèves à risque).

Les données ont été recueillies deux années consécutives dans deux écoles de Montréal auprès de 629 élèves de secondaire 1 et 2. Des informations sur le niveau de victimisation des élèves tel que perçu par les pairs ont été recueillies à chacun des temps de mesure. Les facteurs de risque personnels (agressivité, anxiété-retrait et rejet social) ont été également évalués par les pairs au T1. À partir d'une procédure sociométrique, les relations d'amitiés réciproques ont été identifiées. Pour chacun des élèves, les caractéristiques des amis réciproques ont été évaluées en faisant la moyenne des scores obtenus par ceux-ci sur les variables suivantes: comportements agressifs et niveau de victimisation.

Les analyses de régression multiples montrent que, au-delà des facteurs de risque individuels, le nombre d'ami réciproque au T1 contribue de manière unique et indépendante à rendre compte des changements entre le T1 et le T2 quant à la victimisation des élèves ($\Delta R^2 = .02, p \leq .01$). Le nombre d'amis réciproque s'avère ainsi négativement associé à l'augmentation de la victimisation à travers le temps. Par ailleurs, les caractéristiques personnelles des élèves interagissent avec les caractéristiques des amis pour rendre compte des changements observés dans le temps ($\Delta R^2 = .02, p \leq .001$). Chez les élèves rejetés socialement le fait d'avoir des amis agressifs ou victimisés socialement contribue à rendre compte de l'augmentation de la victimisation dans le temps. Chez les élèves qui ne sont pas à risque de victimisation, les caractéristiques des amis ne sont aucunement associées aux changements observés. La discussion portera sur le rôle des amis dans le phénomène de la victimisation par les pairs.

Courriel : bu_bulle@yahoo.com

14. Liens entre les comportements maternels et les problèmes anxieux et dépressifs chez l'enfant : une perspective longitudinale

Stéphanie Bordeleau¹, Célia Matte-Gagné, Annie Bernier

¹Université de Montréal

Les problèmes intériorisés tels que l'anxiété et la dépression sont parmi les difficultés les plus présentes chez les enfants. Il est de plus en plus reconnu dans la littérature que les comportements maternels peuvent avoir un impact sur le développement émotionnel des enfants. Par exemple, des études ont montré que plusieurs types de comportements maternels tels que le manque de chaleur émotionnelle (Muris et al., 2003) et l'emploi de la discipline sévère (Stormshak et al., 2000), sont associés avec des niveaux plus élevés de symptômes anxieux et dépressifs chez les enfants. Toutefois, peu d'études ont utilisé une approche multidimensionnelle afin d'identifier les comportements maternels les plus déterminants dans le développement des problèmes d'anxiété et de dépression chez les enfants. L'objectif de cette étude est donc d'étudier le lien entre trois comportements maternels et les problèmes ultérieurs d'anxiété/dépression chez l'enfant par le biais d'un devis longitudinal et observationnel.

Trent-huit dyades mère-enfant ont été rencontrées lors de trois visites à domicile, alors que l'enfant est âgé de 12, 15 et 26 mois. À partir des observations réalisées durant une visite de 90 minutes à 12 mois, la sensibilité maternelle (i.e., la qualité des interactions entre la mère et son enfant) est évaluée à l'aide du tri-de-cartes des comportements maternels (Pederson et al., 1990). L'orientation mentale de la mère (i.e., la propension de la mère à commenter les états mentaux de son enfant) est évaluée à 12 mois, à partir d'une séquence de jeux libres de 10 minutes. Le système de codification de Meins et ses collaborateurs (2002) a été utilisé. À 15 mois, le contrôle maternel est mesuré lors de la réalisation d'une tâche de résolution de problème, à l'aide d'une adaptation de la grille de codification de Grolnick et ses collaborateurs (1984). La mère complète la version française du Child Behavior Checklist (Achenbach & Rescorla, 2000) lorsque l'enfant est âgé de 26 mois. La sous-échelle anxiété/dépression est utilisée.

Les résultats indiquent que la sensibilité ($r = -.38, p < .01$), le contrôle maternel ($r = .37, p < .05$) et l'orientation mentale ($r = -.40, p < .05$) sont reliés de façon significative aux symptômes anxieux et dépressifs chez l'enfant. Ainsi, moins une mère est sensible aux besoins de son enfant à 12 mois, plus elle utilise des stratégies de contrôle à 15 mois et moins elle fait de commentaires concernant l'état mental de son enfant, plus ce dernier présente de problèmes d'anxiété/dépression à 26 mois. Une

analyse de régression multiple indique que, lorsque les trois comportements maternels sont insérés simultanément dans l'équation, seuls la sensibilité ($\beta = 0.39$, $p < .05$) et le contrôle ($\beta = -0.34$, $p < .05$) demeurent significativement associés aux problèmes d'anxiété et de dépression. Ainsi, une intervention précoce qui ciblerait spécifiquement les comportements parentaux et particulièrement la sensibilité et le contrôle maternels pourrait avoir des effets bénéfiques pour le développement émotionnel de l'enfant.

Courriel : stephanie_bordeleau@hotmail.com

15. Validation d'un modèle motivationnel des aspirations professionnelles chez les jeunes de régions éloignées et urbaines

David Litalien¹, Frédéric Guay

¹Université Laval

Au Québec, il est malheureux de constater que le taux d'obtention d'un baccalauréat est nettement plus faible dans les régions éloignées que dans les régions urbaines (ISQ, 2006). Devant l'importance accrue des études postsecondaires pour l'économie des régions, il est essentiel de s'intéresser à ce qui encourage les jeunes à poursuivre de telles études. Nous explorons cette problématique par l'entremise des aspirations professionnelles des étudiants de régions urbaines et éloignées. Un tel choix repose sur le fait que ces aspirations sont habituellement associées aux décisions vocationnelles et à la réussite scolaire des étudiants (Quaglia & Cobb, 1996). Par ailleurs, des études indiquent que les étudiants des régions éloignées ont des aspirations professionnelles moins élevées que ceux des villes (Andres & Looker, 2001; Arnold et al., 2005; McKraken & Barcinas, 1989).

Afin de mieux comprendre cette problématique, nous avons développé un modèle motivationnel des aspirations professionnelles en nous appuyant sur la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985). Selon le modèle proposé, les aspirations scolaires de l'étudiant et le contexte social (relations interpersonnelles, appartenance à l'institution d'enseignement) dans lequel il évolue influenceront ses ressources motivationnelles. De bonnes ressources motivationnelles (perception de compétence, motivation autodéterminée) devraient, quant à elles, nourrir ses aspirations professionnelles. Notre étude comporte deux objectifs spécifiques : 1) la validation du modèle proprement dit et 2) l'évaluation de son invariance selon la région de provenance des étudiants (rurale ou urbaine) et le sexe de ces derniers.

La présente étude comprend deux temps de mesure. Un total de 582 cégépiens (62.7% de sexe féminin) ont participé à la première collecte de données. Provenant de régions urbaines ($n = 182$) et rurales ($n = 400$), les participants ont un âge moyen de 18.7 ans ($ET = 1.4$). Un total de 62% ($n = 362$) de ces étudiants ont aussi participé à la deuxième collecte servant à mesurer les aspirations professionnelles. Les résultats des analyses par équations structurelles indiquent que le modèle proposé s'avère adéquat. De même, les résultats suggèrent que le modèle est invariant selon la région de provenance et le sexe des étudiants. Ainsi, peu importe le sexe et la région de provenance, les aspirations professionnelles des étudiants semblent découler de leur motivation autodéterminée, de leurs aspirations scolaires et des aspirations scolaires qu'entretiennent leurs parents envers eux. Les interventions visant à augmenter les aspirations professionnelles des jeunes des régions éloignées et urbaines pourraient s'inspirer de ces facteurs. Notamment, afin d'augmenter la motivation scolaire, il pourrait être intéressant de mettre en place des stratégies qui favorisent l'appartenance au cégep (vie culturelle, activités parascolaires, liens étroits avec le personnel scolaire, etc.). Les résultats sont discutés en fonction de la théorie de l'autodétermination et des écrits scientifiques portant sur l'éducation en région éloignée.

Courriel : david.litalien@fse.ulaval.ca

16. Les étudiants de première génération au cégep sont-ils différents des autres étudiants?

Priscilla Richard¹, Carole Vezeau^{1,2}, Thérèse Bouffard, Mathieu Roy

¹Université du Québec à Montréal; ²Cégep Régional de Lanaudière à Joliette

Au cours des dernières années, l'accès aux études supérieures s'est de plus en plus démocratisé. Parmi les nouveaux étudiants, un des groupes se distinguant est celui des étudiants de première génération, ainsi nommés parce qu'ils sont les premiers de leur famille à fréquenter une institution post-secondaire. Comparés aux autres étudiants, ils seraient désavantagés sur différents plans. Selon diverses études américaines, ils réussissent moins bien, sont plus nombreux à décrocher, ont un

sentiment d'efficacité plus faible et rapportent avoir moins de soutien de leurs parents. Au Québec, peu d'études se sont intéressées à ces étudiants. L'objectif de la présente étude est de dresser un portrait de ceux-ci, en focalisant sur des variables ayant un impact sur la motivation, la réussite et l'adaptation des étudiants au cégep. Ces variables sont les perceptions de compétence, les buts d'apprentissage, les aspirations scolaires et le sentiment d'imposteur. Un questionnaire regroupant les énoncés permettant de mesurer ces diverses variables a été distribué à 967 étudiants inscrits dans les programmes de sciences humaines et de sciences de la nature en première session au cégep. Les étudiants de première génération, c'est-à-dire ceux dont aucun des deux parents n'a fréquenté le cégep, représentaient 19 % de l'échantillon. Les résultats des analyses de variance (univariée et multivariée) indiquent que les étudiants de première génération se perçoivent moins compétents que les étudiants réguliers, et ce autant envers leurs études en général qu'envers l'acquisition de nouvelles connaissances. En lien avec leurs buts, la seule différence se retrouve sur les buts de performance dont la poursuite est significativement moins élevée chez les étudiants de première génération que chez les autres. Concernant les aspirations scolaires, les résultats indiquent qu'elles sont moins élevées pour les étudiants de première génération. Ainsi, ils sont plus nombreux, en proportion, à vouloir terminer leurs études avec un diplôme d'études collégiales et moins nombreux que les autres étudiants à désirer atteindre les études doctorales. Finalement, il n'y a pas de différence entre les étudiants de première génération et les autres quant à la présence du sentiment d'imposteur. En accord avec la majorité des études américaines, l'ensemble de ces résultats suggère que les étudiants de première génération diffèrent des autres étudiants sur plusieurs variables liées à l'adaptation aux études supérieures. La discussion fera ressortir l'importance des études comme celle-ci afin de mieux connaître les caractéristiques de ces étudiants et ainsi pallier leurs difficultés particulières.

Courriel: richard.priscilla@gmail.com

17. La motivation des adolescents envers l'environnement et l'école : Deux trajectoires développementales opposées

Andréanne Renaud¹, Geneviève Taylor², Richard Koestner, Frédéric Guay

¹Université Laval ; ²Université McGill ;

La protection de l'environnement revêt une importance grandissante dans notre société et par le fait même dans nos institutions scolaires. En effet, les acteurs du monde scolaire tentent de plus en plus de promouvoir l'adoption de comportements écologiques (ex., recyclage, réutilisation du papier, conservation de l'énergie) chez les élèves. Il est donc important d'évaluer si les adolescents ont intégré dans leur système de valeurs l'importance de protéger l'environnement et s'ils sont motivés à adopter des comportements écologiques dans leur quotidien. Selon la théorie de l'auto-détermination (TA; Deci & Ryan, 1985), les gens qui ne parviennent pas à adopter des comportements écologiques seraient motivés de façon non-autodéterminée, c'est-à-dire qu'ils n'agiraient pas par plaisir ou par choix, mais plutôt pour répondre à une pression interne (culpabilité, honte) ou externe (récompenses, punitions). Bien qu'il ait été montré que la motivation autodéterminée des enfants et des adolescents envers l'école diminue avec le temps (Gottfried, Fleming & Gottfried, 2001), aucune étude n'a, à ce jour, évalué si le niveau de motivation des adolescents envers des comportements écologiques diminue également au fil des ans. En nous appuyant sur la TA, nous avons comparé le niveau de motivation des adolescents envers l'environnement à leur niveau de motivation envers l'école, et ce, en utilisant un devis longitudinal. L'échantillon était composé de 437 élèves de secondaire 1 à 5 fréquentant une école de la rive-Nord de Montréal.

Les résultats d'une analyse de la variance indiquent que les adolescents rapportent un niveau de motivation autodéterminée envers l'environnement beaucoup plus élevé qu'envers l'école. De plus, les résultats soulignent que le niveau de motivation autodéterminée des adolescents envers l'environnement devient de plus en plus élevé au cours du secondaire, alors que la motivation autodéterminée envers l'école diminue. Nous avons également vérifié si la motivation des adolescents envers l'environnement était reliée à la fréquence des comportements écologiques. Les résultats soulignent que plus l'élève est motivé à adopter des comportements écologiques de manière autodéterminée au temps 1, plus la fréquence de ses comportements écologiques (ex., recyclage, réutilisation du papier, conservation de l'énergie) au temps 2 est élevée. Ces résultats sont fort intéressants, car ils suggèrent que les adolescents qui ont intégré des valeurs écologiques sont plus susceptibles d'adopter des comportements écologiques proactifs et persistants dans le futur (Pelletier, 2002). En revanche, la baisse de motivation autodéterminée envers l'école au cours du secondaire est inquiétante puisqu'elle est associée à un risque accru de décrochage scolaire (Vallerand, Fortier &

Guay, 1997). Serait-il possible que les élèves soient moins motivés de façon autodéterminée envers l'école qu'envers des comportements écologiques en raison d'un contexte scolaire qui serait plus contrôlant?

Courriel andreeanne.renaud-dube.1@ulaval.ca

18. Impact of Sex Roles on the Adaptation of Stepmothers in Stepfamilies.

Katherine Rousseau¹, Julie Gosselin¹

¹ Université d'Ottawa

This pilot study examines the impact that endorsed sex roles have on the adaptation of stepmothers to the stepfamily. Research has shown that stepmothers systematically report more difficulty in adapting to the stepfamily experience, when compared to stepfathers. Previous studies also highlight the importance of role ambiguity in explaining the challenges faced by stepmothers. Sex role research has demonstrated that, under a number of different contexts, the endorsement of both female and male stereotyped sex roles is related to better adjustment than the endorsement of only the female or male stereotyped sex role. This would support the view that androgynous individuals show greater capacity for adjustment than more stereotyped individuals. This study advances the hypothesis that stepmothers who identify themselves strongly with a stereotyped female sex role - the feminine/traditional stepmother - will have more difficulties in adapting to stepfamily life than will stepmothers who identify themselves strongly and equally to both female and male sex roles - the androgynous/contemporary stepmother. Sample consisted of twenty-seven quebecois stepmothers that were divided into subgroups - Androgynous, Feminine, Masculine or indifferent - based on their self-reported endorsement of masculine and feminine personality characteristics. These were identified using the Bem Sex Role Inventory (Bem, 1974). Participants also answered seven other self-reported questionnaires. These questionnaires were used to identify socio-demographic information, levels of self-esteem, psychological stress, sense of competence as stepmothers and mothers, dyadic adjustment and perceived social networks. Descriptive analyses, Mann-Whitney U and multiple regressions were utilized to compare differences between sub-groups and explore relationships between variables, respectively. A number of analyses yielded significant findings, among which was found that : (a) androgynous stepmothers reported significantly higher levels of general dyadic adjustment and consensus in their couple, higher self-esteem and greater social support than traditional female stepmothers; (b) stepmothers in general reported lesser levels of psychological stress when they were also biological mother to at least one of the children involved in the stepfamily; and (c) couple's dyadic adjustment (as reported by stepmothers) was directly related to a more positive perception of step-parenting competence.

Courriel: katherinejrousseau@gmail.com

19. Étude du soutien à l'autonomie maternel en fonction de cinq indices d'ajustement psychosocial

Célia Matte-Gagné¹, Stéphanie Bordeleau, Annie Bernier

¹ Université de Montréal

Au cours des dernières années, des études empiriques ont permis de montrer l'impact positif du soutien à l'autonomie parental sur plusieurs sphères du développement de l'enfant, notamment l'adaptation sociale et scolaire (Joussemet et al., 2005), la motivation (Soenens & Vansteenkiste, 2005) et la performance dans les tâches (Fei-Yin Ng et al., 2004). Le soutien à l'autonomie réfère au degré avec lequel les parents encouragent l'enfant à résoudre par lui-même les problèmes, à effectuer ses propres choix et à participer aux décisions (Grolnick & Ryan, 1989). Lors d'une tâche de résolution de problème, le soutien à l'autonomie peut se manifester par des mots d'encouragement, des conseils, de la rétroaction mais aussi par le fait d'attendre que l'enfant sollicite de l'aide avant d'intervenir (Grolnick et al., 2002). En interaction avec leurs enfants, les parents diffèrent dans le degré auquel ils adoptent des comportements qui soutiennent l'autonomie de leur enfant. Bien que le soutien à l'autonomie semble jouer un rôle important dans le développement de l'enfant, peu d'études se sont penchées sur ses antécédents. Le but de cette étude est d'explorer différents aspects de l'ajustement psychosocial de la mère qui peuvent influencer son degré de soutien à l'autonomie envers son enfant.

71 dyades mère-enfant prennent part à 2 visites à domicile, lorsque les enfants sont âgés de 12 et 15 mois. Au temps 1 : (1) le soutien social est mesuré à l'aide du Social Provisions Scale (SPS ; Cutrona & Russel, 1989), (2) le stress parental est mesuré à l'aide du Parental Stress Index (PSI; Abidin, 1983),

et (3) le niveau de détresse psychologique est mesuré à l'aide de la version brève de L'Indice de Symptômes Psychiatriques (ISP; Ilfeld, 1976).

Au temps 2 : (1) la dépression est mesurée à l'aide du Beck Depression Inventory-II (Beck, Steer, & Brown, 1996), (2) la satisfaction conjugale est mesurée à l'aide de la version brève du Dyadic Adjustment Scale (DAS; Spanier, 1976), et (3) le soutien à l'autonomie maternel est mesuré à l'aide d'un système de codification s'appuyant sur les travaux de Grolnick et al. (1984) appliqué à des séquences d'interactions lors desquelles on demande à la mère d'aider son enfant à réaliser un casse-tête trop difficile pour lui. Les comportements maternels sont codifiés à l'aide de quatre échelles qui mesurent le degré avec lequel la mère: (1) adapte la tâche pour créer un défi optimal pour l'enfant, (2) l'encourage et lui donne des conseils pratiques, (3) prend la perspective de l'enfant et montre de la flexibilité en essayant de le garder centré sur la tâche, et (4) suit son enfant pas à pas, lui permet d'effectuer ses propres choix et s'assure qu'il joue un rôle actif dans la réalisation de la tâche.

Les analyses corrélationnelles indiquent que trois indices d'ajustement psychosocial, soit la satisfaction conjugale ($r = .04$, ns), le stress parental ($r = -.14$, ns) et le soutien social ($r = .12$, ns), ne sont pas associés au degré de soutien à l'autonomie maternel. Par contre, deux autres indices touchant spécifiquement la santé mentale de la mère, soit la dépression ($r = -.24$, $p = .06$) et la détresse psychologique ($r = -.21$, $p = .08$), tendent à y être associés mais uniquement de façon marginale. L'état personnel de la mère semble donc être un prédicteur plus prometteur du soutien à l'autonomie maternel que sa perception de la qualité de ses relations avec ses proches, que ce soit avec son enfant (PSI), son conjoint (DAS) ou son réseau social (SPS).

Courriel : celia.matte-gagne@umontreal.ca

20. La compréhension des enfants des règles d'expression et des situations évoquant la colère

Mariève Hurtubise¹, Fanny Pinard¹, Pierre Gosselin¹, Marie-France St-Pierre¹

¹Université d'Ottawa

Le développement de la compréhension des émotions est un processus qui se développe tôt dans l'enfance et qui dépend de l'acquisition de différentes connaissances telle que les règles d'expression des émotions. Celles-ci font référence aux normes et conventions sociales et indiquent comment et dans quelle situation sociale il est acceptable d'exprimer ses émotions (Saarni, 1999). La compréhension des règles d'expression et des situations sociales évoquant différentes émotions joue un rôle important dans la régulation des interactions sociales de l'enfant (Denham, McKinley, Couchoud & Holt, 1990; Dunn & Herrera, 1997). La présente étude examine la compréhension des enfants de 6 à 12 ans des règles d'expression de la colère ainsi que leur compréhension des situations sociales qui sont susceptibles de l'évoquer. Soixante-quatre enfants, âgés de 6 à 12 ans, sont soumis à une tâche dans laquelle ils doivent choisir, parmi cinq émotions différentes (colère, peur, tristesse, joie et neutralité), celle qui correspond le mieux à l'émotion ressentie et l'émotion exprimée par un personnage dans une courte histoire. Les histoires varient selon les causes de la colère (agression physique, agression verbale, suspension d'un privilège ou refus d'une demande), le niveau de familiarité du personnage principal avec les personnages secondaires (familier vs. étranger) et le statut des personnages secondaires (pairs vs. adultes). Les enfants doivent ensuite justifier leurs réponses et répondre à des questions concernant leurs propres façons de gérer et d'exprimer leur colère. Conformément aux hypothèses, la colère est choisie plus fréquemment que la joie, la peur et la neutralité comme étant l'émotion ressentie par le personnage principal des histoires. Toutefois, la tristesse est mentionnée aussi souvent par les enfants que la colère pour la plupart des histoires. Les enfants plus âgés (10 à 12 ans) choisissent la colère plus souvent que les enfants plus jeunes (6 à 8 ans) lorsque les histoires font référence à une agression physique ou à un refus d'une demande. Par ailleurs, les garçons et les filles partagent un patron de réponse semblable en ce qui concerne l'émotion ressentie par le personnage principal. Les enfants de 10 à 12 ans rapportent que le personnage principal emploie le plus souvent la neutralisation comme stratégie de contrôle de l'émotion comparativement aux enfants de 6 à 8 ans. La fréquence de la stratégie de neutralisation ne varie pas en fonction du niveau de familiarité ou du statut des personnages secondaires. Les résultats sont expliqués en prenant en considération la régulation des comportements expressifs et les processus sociaux.

Courriel : mhurt026@uottawa.ca

21. Fonctionnement scolaire d'élèves ayant une illusion de compétence

Aurélie Lengelé¹, Karine Bédard¹, Thérèse Bouffard¹

¹Université du Québec à Montréal

Dans les domaines de la psychologie du développement et de la motivation scolaire, les recherches sur les perceptions de compétence et leurs effets sur le rendement scolaire ont connu un essor important au cours des dernières décennies. La perception de compétence réfère au sentiment de la personne de pouvoir réussir efficacement certaines tâches (Bandura, 1977). Cette perception de la personne de ses capacités peut ne pas correspondre à celles qu'elle a vraiment. Ainsi, certaines personnes ont tendance à se sous-estimer alors que d'autres ont tendance à faire l'inverse. Si les auteurs s'entendent pour dire que sous-estimer ses compétences nuit au fonctionnement et au rendement scolaires des élèves (Bouffard, Boisvert & Vezeau, 2003 ; Bouffard, Vezeau, Chouinard & Marcotte, 2006 ; Phillips 1984, 1987) aucun consensus ne se dégage des travaux faits sur les effets de se surestimer. En effet, bien que Lopez, Little, Oettingen et Baltes (1998) affirment que l'illusion de compétence soit bénéfique au fonctionnement scolaire, d'autres auteurs prétendent qu'une telle illusion serait associée à des conséquences négatives tels qu'un rendement scolaire plus faible (Gresham, Lane, MacMillan, Bocian & Ward; 2000). L'objectif de cette étude effectuée auprès de 579 élèves du secondaire (N= 287 garçons, N= 292 filles) est d'examiner chez ceux ayant une illusion de compétence diverses variables influençant le fonctionnement scolaire des élèves. Les caractéristiques évaluées sont la motivation, l'anxiété scolaire, l'attitude envers le décrochage, les attributions à la cause inconnue, à la chance, à la tâche et à l'habileté. Les résultats indiquent que les élèves ayant une illusion de compétence feraient montre de plus de motivation que ceux ayant une perception de compétence plus réaliste et que ceux ayant une illusion d'incompétence. Pour ce qui est de l'anxiété scolaire, les élèves ayant une illusion de compétence seraient moins anxieux que ceux ayant une illusion d'incompétence mais aussi anxieux que ceux s'évaluant plus réalistement. Les élèves ayant une illusion de compétence ont moins tendance que les autres à envisager d'abandonner l'école. Concernant les attributions, les élèves ayant une illusion de compétence feraient moins d'attributions à la cause inconnue et à la tâche que ceux ayant une illusion d'incompétence mais pas que ceux s'évaluant réalistement. Les élèves ayant une illusion de compétence feraient plus d'attributions à l'habileté que ceux ayant une illusion d'incompétence mais pas que ceux du groupe s'évaluant correctement. Finalement, les élèves ayant une illusion de compétence feraient moins d'attributions à la chance que ceux des deux autres groupes. Les résultats indiquent aussi des différences de genre. Ainsi, les filles seraient plus anxieuses et feraient plus d'attributions à la chance que les garçons. Ces derniers sont plus enclins que les filles à envisager d'abandonner l'école. En somme, selon les variables scolaires examinées, les élèves ayant une illusion de compétence fonctionneraient bien dans le contexte scolaire. Ceci suggère que l'illusion de compétence constitue une ressource positive en regard de l'apprentissage.

Courriel : aurelie.lengele@hotmail.com

22. Controlling Behaviour and Disorganization in Middle Childhood: Does Separation Matter?

Monika Gal¹, Jean-François Bureau¹

¹Université d'Ottawa

This study aims to explore the effectiveness of an observational method assessing disorganized/controlling attachment in middle childhood. In the infancy and preschool periods, the Ainsworth Strange Situation Procedure is used to classify children's attachment styles by assessing parent-infant interaction following a 5-minute separation. It is postulated that the stress evoked from parent-child separation triggers the child's attachment behaviours towards the parent during the context of reunion. The Middle Childhood Disorganization and Control scales (MCDC: Bureau, et al., 2007) were developed to assess 8 year-old children's disorganized attachment behaviours on four scales: 1) controlling-caregiving, 2) controlling-punitive, 3) behaviourally-disorganized, and 4) an overall scale. As the 8 year-old child is capable of anticipating separation, attachment behaviours may be exhibited both prior to separation as well as during reunion, providing the opportunity for the current study to determine which context is best for observing attachment behaviours in middle childhood. Objectives. 1) To apply the MCDC scales prior to and following separation to compare disorganized/controlling attachment behaviours in the two contexts. 2) To explore the respective contributions of maternal depression and parenting in both contexts as predictors of MCDC score. 3) To explore the respective contributions of MCDC scores to child behaviour problems. Method. Forty-three mother-infant dyads from low SES families were recruited through social service agencies and

the community for participation in a longitudinal study. Laboratory visits were conducted when children were 8 years of age. Interactions were assessed using a modified Strange Situation Procedure wherein dyad separation was extended to one hour and interactions during pre-separation (free play) and reunion were videotaped. Both segments were coded for attachment behaviours using the MCDC scales and for the quality of parenting. Mothers also reported their depressive symptoms as well as their children's behaviour problems.

Results. 1) No significant correlations were found between MCDC scores at free-play and reunion. In addition, children displayed significantly more caregiving, $t(42) = 2.53, p < .05$, and overall disorganized, $t(42) = 2.51, p < .05$, behaviours in the reunion as compared to free-play. 2) A series of regression analyses revealed that only maternal sensitivity in reunion significantly contributed to the prediction of disorganized behaviours in reunion, $\beta = -.51, p < .01$. Only maternal sensitivity in free-play significantly contributed to the prediction overall disorganized behaviours in reunion, $\beta = -.39, p < .05$. MCDC scores in free-play were not associated to maternal variables. 3) Results of regression analyses revealed that both disorganized, $\beta = .52, p < .01$; $\beta = .54, p < .01$, and overall, $\beta = .43, p < .01$; $\beta = .45, p < .01$, scales in reunion were significant predictors of internalizing and externalizing behaviour problems when controlling for MCDC scales in free play. Results suggest that reunion remains the best option for assessing attachment behaviours in middle childhood, and shows the strongest relationship to maternal and child variables.

Courriel : mgal073@gmail.com

COMMUNICATIONS AFFICHÉES

VENDREDI, 13h30-15h00

AXE FONDAMENTAL / NEUROPSYCHOLOGIE

23. La conduite automobile sur simulateur: une dynamique non linéaire

Dominique Gosselin¹, Sylvain Chartier¹, Sylvain Gagnon¹, Alexandre Bélanger¹, Jane Zhang¹

¹Université d'Ottawa

Depuis les trente dernières années, la popularité des simulateurs de conduite automobile en tant qu'instrument évaluant les réactions des conducteurs dans divers contextes n'a cessé d'augmenter (Bella, 2008). L'engouement suscité par cet instrument est en partie attribuable au fait qu'il permet d'exposer les participants à diverses situations sans toutefois compromettre leur sécurité. Bien que la majorité des études employant un simulateur inclut une phase d'orientation visant à ce que les participants se familiarisent avec cet outil (Chang, Lin, Fung, Hwang, & Doong, 2008 ; Farah, Yechiam, Bekhor, Toledo, & Polus, 2008), il demeure néanmoins à vérifier si l'ensemble des cohortes de conducteurs (jeunes, intermédiaires et âgés) présentent le même niveau de confort lorsque invités à un essai sur simulateur. Cette considération est importante dans la mesure où elle permettrait d'interpréter avec davantage d'acuité le niveau global de performance de chacune des cohortes d'automobilistes. L'objectif de la présente étude est donc d'examiner le niveau de familiarité que présentent les jeunes conducteurs ainsi que ceux âgés de 65 ans et plus lorsque soumis à la conduite sur simulateur. Plus précisément, nous cherchons à connaître la dynamique des fluctuations afin de déterminer si cette dernière est particulière à une catégorie de conducteurs. À cette fin, 29 jeunes conducteurs et 23 conducteurs âgés de 65 ans et plus ont réalisé un parcours de 12 km sur simulateur où quatre manœuvres étaient à exécuter : conduire en ligne droite et maintenir une vitesse constante, effectuer des virages à gauche et à droite, réaliser des changements de voie à gauche et à droite et effectuer un arrêt. Lors de la réalisation du parcours, quatre variables présentant chacune une fréquence de 60 Hz furent simultanément enregistrées (vitesse, accélération longitudinale, déviation du véhicule par rapport à la ligne médiane et angle du volant). Ainsi, en fonction du temps requis pour compléter le parcours, entre 22 000 et 42 000 données par variable furent recueillies pour chacun des participants. Afin d'évaluer la dynamique des fluctuations de ces quatre variables, la pente du spectre de puissance sur une échelle log-log fut calculée. Cette mesure nous permet de déterminer la mémoire du système ou, en d'autres termes, de relever l'influence du moment présent sur les événements subséquents. Les résultats indiquent en moyenne une pente de -1 (é.-t.=0.1) pour les variables vitesse, accélération longitudinale et déviation du véhicule par rapport à la ligne médiane. Ainsi, les fluctuations de ces trois variables sont quasi-stationnaires et possèdent une longue corrélation. Quant à la variable angle du volant, une corrélation significativement ($t(50)=31.08, p<0.001$) de moindre durée a été obtenue ; la moyenne de la pente du spectre de puissance est égale à 1.61 (é.-t.=0.16). Dans tous les cas, les fluctuations sont différentes d'un processus stochastique ($t(50)=12.5, p<0.001$).

Courriel : dgoss085@uottawa.ca

24. Recurrent associative memory network of quadratic integrate and fire neurons

Stuart Booth¹, Sylvain Chartier¹, Dominic Langlois¹

¹University of Ottawa

Building a model of learning in a biophysically accurate neural network, like the Hodgkin-Huxley-type models, is computationally prohibitive if we want to simulate networks of neurons. On the other hand, it is known that the leaky integrate-and-fire is too simple and reproduces only some characteristics of conductance-based neurons. A model that keeps the desired nonlinear spiking generation, without sacrificing simplicity, is the Quadratic-and-Integrate-Fire (QIF; Ermentrout & Kopell, 1986) model. This model has been widely used since it reproduces the properties found in integrator neurons (Type I neurons). The QIF model has even been used to model biological neural systems, including rat motor neurons and even mammalian thalamocortical systems (Izhikevich, 2003; Izhikevich & Edelman, 2007). However, learning and recall in QIF models have not received much attention in the literature, especially when they are put in networks. On the other hand, general learning in Recurrent Associative Memory (RAM) networks has been well known since Hopfield (1982). RAMs can arbitrarily store patterns as invariant behaviours only by using Hebbian-type learning. Since the model uses nonlinear feedback connections, invariant behaviour can be observed. This property allows RAMs to tolerate noise and reconstruct "damaged" or incomplete patterns. However, many RAM models store only static information such as binary patterns. Only a few studies used periodic inputs (such as a spike train) as desired stored patterns. In this study, we present a model using a combination of Hebbian/anti-Hebbian learning that allows the QIF network to store and extract correlated patterns of various firing frequencies. The results show that the model is able to filter noise and reconstruct patterns just like RAMs. Therefore, the network is a promising avenue for integrating single neuron models into a general RAM architecture

Courriel: stuartbooth1985@gmail.com

25. A Perceptual Confirmation Bias in the Self Concept as Moderated by the Search for Meaning, Boredom Proneness, and Trait Curiosity

Alicia N. Rubel¹, Dale Stout¹, Stuart J. Mckelvie¹

¹Bishop's University

Much evidence points to the possibility that individuals may generalize their affect and sense of self towards objects through trivial relationships. For example, if an individual's self concept includes a trait that they believe belongs to the stereotypical smoker, that individual is more likely to plan to smoke. The current study explores this process empirically by artificially creating a superficial relationship between a stimulus (a tea) and a commonly held self concept (worldliness), and by examining how the self-concept then relates to how the stimulus is perceived. The study further explores the roles which the search for meaning in life, trait curiosity, and boredom proneness may play in this relationship. It was predicted that a greater tendency to search for meaning in life, high trait curiosity, and low boredom proneness would facilitate the process of generalization from affect related to one's self concept to the perceived stimulus. Subjects (aged between 18 and 65) are presented with two cups of 25 ml of tea. One tea is fennel passionflower at a concentration of 4 (2g) tea bags per cup water, and the other is decaffeinated Ceylon at a concentration of 2tbs per cup water, each brewed for 20 minutes and served at room temperature. A superficial relationship is created between one of the teas and worldliness by telling the subjects in the treatment group that the tea is used in ceremonies by a tribe in New Guinea. Treatment subjects are then told that the other tea is one which is fairly commonly drunk in North America. Treatment subjects are further told that they have been placed in the control group and that the study will be on the effects of cultural context on the placebo effect in memory. All subjects are asked to hold a sip of each tea in their mouth for 4 seconds before swallowing and reflecting on the taste. A cracker is eaten before and after the first tea is drunk to cleanse the subject's palate. Which tea is said to be used by the tribe (for the treatment group), and the order in which the subjects are asked to drink the teas is counterbalanced. After tasting the teas all subjects are given several self-report inventories to measure all relevant variables. Preliminary data analysis (n=17) reveals a significant effect for condition $F(1,13) = 7.174$, $p = .019$, and a preference for the tea associated with worldliness $F(1,7) = 18.52$, $p = .004$, while worldliness appears to be perceived as a multidimensional trait. The remaining variables are yet to be analyzed.

Courriel: arubel05@ubishops.ca

26. Terror management theory and human affect in response to computer generated voices

Tyler J. Burleigh¹, Dale Stout¹, Benoit A. Bacon¹

¹Bishop's University

The "Uncanny Valley" theory describes the peculiar relationship between the degree of "humanlikeness" with human-imitating machines and the affective response they elicit in real human observers. Simply put, positive affect increases with humanlikeness only up to a critical point (quite near perfect humanlikeness), after which the minute flaws in appearances or movements cause a sharp downward shift towards negative affect and the machines are usually described as "creepy". This has been experimentally investigated with pictures of faces (using computer-renders, photos of androids, and real humans) as well as video clips of androids in motion. Advances in numerous interleaved fields have now set foot in the moors of the valley, and recent evidence suggests that the cause of creepiness may be related to mortality salience as described by the Terror Management Theory (TMT). Indeed, MacDorman (2005) found, using a word-completion task that has been validated in TMT research that a photo of an android reminded subjects of their own mortality via the unconscious activation of death-related constructs. However, is the Uncanny Valley more than what meets the eye? This paper contributes to a growing body of literature exploring the validity of this theory within a yet unexplored modality: that of audition. Using methods from past TMT research, participants were either given a Mortality Salience (MS) induction – which involves answering two open-ended questions concerning thoughts of their death, followed immediately by a distractor task – or a control condition. Participants were then asked to listen to a speech produced by a computer-generated voice in one of three levels of humanlikeness (as established by pretest results). They were then required to rate the speaker with a six-point Likert scale on a number of different factors (e.g.: humanlikeness, creepiness, likeability, knowledgeability), and finally asked to complete some fill-in-the-blanks for with words related to "uncanniness" and "death" constructs. Preliminary data was obtained from 42 participants. The Uncanny Valley hypothesis was tested by plotting uncanniness against humanlikeness, and results reveal that voices are most uncanny when they are highest or lowest in humanlikeness, and thus most familiar when characteristics of the human voice are somewhere in-between – in effect producing not an uncanny valley, but rather an uncanny mountain. Statistics performed between groups of humanlikeness suggest that highly humanlike voices produce the most reliable affective response, while less humanlike voices are not so clearly defined. An ANOVA was also performed, examining the effects of MS between groups on ratings of the speaker's knowledgeability, revealing significant differences ($F = 5.9$, $p = .02$), as TMT theory predicts. Statistical tests for the effects of MS on other speaker ratings reveal no significant effects, though notably the trend is strong for explicit ratings of uncanniness ($F = 3.57$, $p = .066$), suggesting that more power is needed (the initial power of this analysis was estimated at 45.4%).

Courriel: tburleigh05@ubishops.ca

27. Substrats neuronaux sous-tendant la consolidation de l'adaptation motrice : une étude sur le sommeil

Karen Debas¹, J. Carrier^{2,3}, Pierre Orban¹, M. Barakat¹, J. Doyon¹

¹Unité de Neuroimagerie Fonctionnelle, Institut gériatrique de l'université de Montréal, Montréal; ²Centre d'étude de sommeil et des rythmes biologiques, Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal, Montréal; ³Centre de recherche en neuropsychologie et en cognition, Université de Montréal, Montréal

Introduction : La consolidation motrice réfère à la plasticité cérébrale par laquelle l'apprentissage découle d'un changement de représentation neuronale qui perdure à long terme. Plusieurs études ont montré que ce processus peut être dépendant du sommeil lorsqu'il s'agit de l'apprentissage d'une séquence de mouvements. Par contre, le rôle du sommeil dans la consolidation d'une adaptation visuomotrice (AM) reste controversé. L'amélioration de performance, mesurée soit par des gains spontanés après une période de temps ou par un réapprentissage plus rapide (i.e. « savings »), a été rapportée par certains chercheurs comme étant dépendante du sommeil, or que d'autres ont trouvé que le passage du temps durant la journée était suffisant pour observer une amélioration de performance. De plus, les substrats neuronaux qui sous-tendent la consolidation de l'AM suivant le sommeil ou le passage du temps sont inconnus. Méthode : Pour mieux comprendre cette problématique, nous avons mesuré l'AM à l'aide d'une tâche nécessitant l'utilisation d'un joystick pour atteindre l'une des 8 cibles pouvant être présentées à l'écran, suivant une trajectoire elliptique, alors que la relation entre le joystick et le curseur était inversée de 180 degrés. Vingt-quatre sujets ont été assignés à 2 groupes : Nuit et Jour. Chaque sujet a accomplie un entraînement, un test post-entraînement, ainsi qu'un retest 12 heures plus tard. Dans le groupe de Nuit (n=12), les sujets :a)

devaient apprendre la tâche à 21h b) étaient scannés suite à l'entraînement initial, soit pendant l'exécution de la tâche AM ou d'une condition contrôle, c) devaient dormir dans le laboratoire et d) étaient retestés pendant la 2e session de scan 12 heures plus tard. Le groupe de Jour (n=12) a suivi un protocole semblable. Cependant les sujets devaient rester éveillés et l'entraînement, ainsi que la première session de scan, ont eu lieu à 9h avec un retest à 21h. Résultats : Comportemental- Les deux groupes ont montrés un niveau d'apprentissage équivalent et ont atteints une performance asymptotique lors de l'entraînement. Ils ont tous deux montrés des « savings » au retest, reflétés par une amélioration de précision de 10% ($p=.01$). Aussi, l'interaction Group X Session n'était pas significative ($p>.2$) suggérant que le sommeil n'a pas eu d'effet sur la performance des sujets. IRMf- Une analyse de conjonction a montré que les deux groupes présentaient une augmentation d'activité dans M1, le cervelet et le striatum lors du test post-entraînement. L'effet de consolidation, mesuré par une analyse de conjonction des deux groupes dans le contraste retest>test post-entraînement a révélé une activité commune dans le lobule VI du cervelet droit. Une corrélation entre ce contraste et la quantité de « savings » a aussi révélé de l'activité dans un réseau plus étendu, incluant le L VI du cervelet. En revanche, l'interaction Group X Session n'a pas révélé d'activité significative dans le réseau moteur.

Conclusion : Nos résultats supportent l'hypothèse que le passage du temps durant la journée est suffisant pour observer le phénomène de consolidation d'une tâche d'AM, et que ce processus indépendant du sommeil requiert l'intégrité du L VI du cervelet.

Courriel : karen.debas@umontreal.ca

28. Évaluation de l'effet modulateur d'images à connotation douloureuse sur l'excitabilité spinale et sur l'expérience de la douleur

Etienne Vachon-Presseau¹², Marc-Olivier Martel⁵, Mathieu Roy¹, Philip Jackson⁴, Pierre Rainville¹²³

¹Département de psychologie, Université de Montréal, ²Centre de recherche de l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal, ³Centre de recherche en science neurologiques (GRSNC), ⁴École de psychologie, Université Laval, ⁵Département de psychologie, Université McGill

De récentes avancées dans le domaine des neurosciences socio-cognitives ont montré que l'observation d'une expression émotionnelle ou douloureuse chez autrui active automatiquement chez l'observateur une cascade de réponses autonomiques, somatiques et neuronales, normalement associée à cette expérience. La présente étude vise à évaluer l'effet modulateur d'images à connotation douloureuse sur l'excitabilité spinale et sur l'expérience de la douleur induite par une stimulation électrique nociceptive appliquée sur le nerf sural. À cette fin, 18 participants ont observé des images (durée : 1 s) de main (n=30), de pied (n=30) et de visage (n=30) évoquant des situations neutres (n=45) ou à connotation douloureuse (n=45). Les images de main et de pied étaient présentées selon une perspective égocentrique (position congruente avec l'orientation du sujet). Après chaque image, une stimulation électrique était administrée au participant qui devait évaluer sur deux échelles visuelles analogues distinctes l'intensité et le désagrément de la douleur induite par le choc. Des mesures EMG au niveau du biceps fémoral ont permis de quantifier le réflexe nociceptif RIII. Les résultats montrent une amplification du RIII et du désagrément de la douleur ressentie lorsque les images évoquent de la douleur (RIII : $p<0.01$; désagrément : $p=0.015$; intensité de la douleur : $p=0.91$, ns). Un effet principal de la catégorie d'images est également observé sur le RIII ($p<0.01$; visage < main = pied). Enfin, les résultats révèlent la présence d'une interaction [catégorie de l'image*connotation douloureuse de l'image] sur le désagrément de la douleur ($p<0.01$; tendance : visage < pied < main). Ces résultats montrent que l'observation d'image à connotation douloureuse active des mécanismes de contrôle descendants qui facilitent les processus nociceptifs spinaux. La présence d'un effet de connotation douloureuse des images sur le désagrément (mais pas sur l'intensité) suggère que l'information sur la douleur implique davantage la dimension affective de la douleur plutôt que sa dimension sensorielle. Enfin, l'interaction révèle que les images de pieds ou de main modulent davantage le désagrément que les visages. Ceci pourrait s'expliquer par la position égocentrique des pieds et mains qui favoriserait le recours à des processus de résonance à la première personne.

Courriel : etienne.vachon-presseau@umontreal.ca

29. L'effet de l'interaction sociale dans l'acquisition d'habiletés motrices

Karen Debas¹, VA Nguyen¹, O. Lungu¹

¹Unité de Neuroimagerie fonctionnelle, Institut de Gériatrie de l'Université de Montréal

Introduction: L'apprentissage de séquences de mouvements est un sujet de recherche qui a grandement été étudié en psychologie et dans le domaine des neurosciences. La majorité des expériences sont accomplies de manière à ce que les participants performant la tâche motrice en solo. Il s'agit là d'un contraste évident avec ce que nous vivons de manière quotidienne, dans un environnement où les gens apprennent et exécutent des séquences motrices avec d'autres personnes (e.g. dans les sports, la danse). La découverte récente du réseau de neurones miroirs, ainsi que les études sur l'apprentissage par observation d'experts, dans le domaine de la psychologie du sport, suggère que l'action des autres peut affecter l'acquisition d'habiletés motrices. Par contre, le rôle de l'interaction sociale directe avec une autre personne durant ce processus reste inconnu. Le but de cette étude est donc d'investiguer l'apprentissage de séquences motrices durant une interaction avec un partenaire dans une situation de coopération ou bien de compétition. Méthode : Nous avons utilisé la tâche de temps de réaction sériel (« SRT task »). Chacun des 5 blocs expérimentaux comprenait 14 répétitions d'une séquence de 8 items, entrecoupée de 6 séquences aléatoires de même longueur, et était suivi d'un bloc de repos. Un bonus monétaire était donné lorsque les participants atteignaient un barème de points, calculés selon la vitesse et la précision. Quarante-huit sujets ont été assignés à 2 groupes: Coopération, dans lequel un pointage cumulatif des deux sujets était montré aux participants et donc le bonus dépendait des deux personnes et Compétition, dans lequel le pointage de chaque sujet était montré aux participants et le meilleur des deux remportait. Toutes les paires ont effectué l'expérience en deux sessions, une dans la condition Solo, l'autre dans la condition Pair, dont l'ordre était contrebalancé. La différence entre les deux conditions était dans le bloc de repos, pour lequel les participants observaient leur propre performance en Solo ou celle de leur coéquipier en Pair. Résultats : Dans toutes les conditions, les sujets ont appris la séquence implicitement, montré par une différence entre les temps de réaction séquentiels et aléatoires ($p < .001$). La première session d'apprentissage a révélé une interaction Groupe*Condition ($F(1,476)=14.4$ $p < .001$), montrant qu'en Compétition les sujets étaient plus rapides en Pair qu'en Solo ($p < .05$), alors qu'en Coopération il s'agissait du patron inverse ($p < .005$). Dans la deuxième session, la même interaction était aussi significative ($F(1,476)=7.1$, $p < .01$) révélant cette fois que dans le groupe de Coopération les sujets étaient plus rapide en Paire qu'en Solo ($p < .001$), alors que dans le groupe de Compétition, il n'y avait aucune différences. De plus, les sujets des deux groupes ont montré une augmentation subite de performance lorsque la condition Solo était suivit par Paire ($p < .001$) alors que ce changement n'était pas présent lors de la transition inverse ($p = .2$). Conclusion : En général, la présence d'une autre personne a amélioré la performance de séquences motrices. Notre étude a aussi montré que le type d'interaction sociale directe affecte différemment la performance. En effet, en Compétition, la première opportunité d'apprendre est la plus importante, alors qu'une expérience antérieure avec la tâche augmente la performance ultérieure en Coopération.

Courriel : karen.debas@umontreal.ca

30. Caractérisation de la prise de décision en commandement et contrôle

Julie Champagne¹, Daniel Lafond², Laurence Dumont¹, Robert Rousseau³, Sébastien Tremblay¹

¹Université Laval; ²Defence R & D Canada - Valcartier; ³Neosapiens inc

Les environnements de commandement et contrôle (C2) sont caractérisés par des situations dynamiques et instables dans lesquelles il y a de la pression temporelle et de l'incertitude. Pour accomplir leurs tâches, les opérateurs en C2 doivent généralement faire appel à plusieurs fonctions cognitives comme la prospection, la catégorisation, la planification et la prise de décision. Une des dimensions clé du C2 naval est l'évaluation de la menace des contacts. La présente étude propose l'examen de la prise de décision quant à la classification qui définit les trois niveaux de menace possibles des contacts radar (non hostile, incertain, hostile). La règle de classification nécessite la vérification de quatre propriétés des contacts radar : l'altitude (élevée ou basse), la trajectoire du contact (se rapproche ou s'éloigne de la frégate), la détection d'émissions électroniques militaires (positif, négatif) et la détection d'un système d'armement (positif, négatif). Sous pression temporelle, cette collecte d'informations est coûteuse et peut impliquer des erreurs tant au niveau perceptif (identification des propriétés) que décisionnel (application de la règle de classification). Quinze participants adultes ont pris part à l'expérience. La tâche est simulée à l'aide du micromonde S-CCS (Simulated Combat Control system). S-CCS est une émulation simplifiée du C2 en défense anti-aérienne pratiquée sur les frégates Halifax de la Marine canadienne. Les participants jouent le rôle d'un coordonnateur tactique dans la frégate. Ils doivent évaluer le niveau de menace des contacts détectés sur le radar en tenant compte de différents paramètres disponibles à l'écran. Les objets peuvent être classés non hostiles, incertains ou hostiles en suivant la règle apprise préalablement durant une session d'entraînement. Les résultats montrent que les pourcentages de bonnes réponses

à la tâche de classification varient en fonction du niveau de menace des contacts. Les participants commettent significativement plus d'erreurs pour les contacts incertains comparativement aux contacts des catégories hostile et non hostile. L'analyse des erreurs montre que les participants sont portés à juger les contacts incertains comme non hostiles, autrement dit les erreurs ne sont pas réparti également dans les deux autres catégories. Ceci suggère que le biais dans les erreurs est conservateur; un biais souvent rapporté dans le contexte militaire. Un autre biais qui semble affecter la prise de décision est l'utilisation d'un heuristique non-optimal basé sur le calcul de la distance. Le patron de résultats permet d'identifier des « failles » ou cibles pour le soutien de la cognition par les systèmes d'aide à la décision.

Courriel : julie.champagne.1@ulaval.ca

31. Neuroanatomie fonctionnelle des changements kinématiques observés lors de l'apprentissage moteur séquentiel

Pierre Orban^{1,2}, Philippe Peigneux², Marc Barakat¹, Pierre Maquet², Julien Doyon¹

¹Unité de neuroimagerie fonctionnelle, CRIUGM, Université de Montréal; ²Centre de recherches du cyclotron, Université de Liège, Belgique

Introduction : La recherche a jusqu'à présent fournit une vue relativement statique des substrats cérébraux de l'apprentissage moteur séquentiel. Afin de mieux comprendre les mécanismes dynamiques de plasticité, cette étude a dissocié les corrélats neuronaux reliés à différentes composantes kinématiques du mouvement s'améliorant d'une manière distincte lors de l'apprentissage.

Méthode : 12 volontaires droitiers (6 femmes, âge moyen = 26 ans) ont été entraînés à une tâche d'apprentissage moteur séquentiel dans le cadre d'un paradigme d'IRMf événementiel. Lors de chacun des 60 essais, une séquence de 8 éléments connue explicitement (3 4 1 3 2 1 4 2, où 1, 2, 3 et 4 représentent respectivement l'index, le majeur, l'auriculaire et l'annulaire) devait être exécutée aussi vite et correctement que possible avec les doigts de la main gauche. Les mouvements digitaux étaient enregistrés avec un boîtier permettant l'extraction de variables kinématiques. Les analyses statistiques d'imagerie cérébrale avaient pour objectif de mettre en évidence les modulations exercées par différentes variables kinématiques (durée séquence, durée moyenne des appuis individuels -, et durée moyenne des transitions entre appuis) sur l'activité hémodynamique reliée à l'exécution motrice.

Résultats : Les analyses sur les moyennes des essais montrent un effet de la pratique [$F(59,649) = 26,84$; $p < 0,0001$], détectable pour chacune des 3 variables kinématiques [$F_s(59,649) > 4,5$; $p < 0,0001$]. Bien que les 3 courbes d'apprentissage soient fortement corrélées entre elles, un effet significatif d'interaction est également détecté [$F(118,1298) = 26,41$; $p < 0,0001$], cet effet étant aussi observé pour chaque paire de variables [$F_s(549,649) > 5$; $p < 0,0001$]. Une analyse incluant toutes les mesures, non moyennées par essai, indique que les différents types de mouvements individuels et de transition ont des durées différentes [$F_s(7,77) > 4$; $p < 0,01$]. De plus, les gains en durée obtenus avec la pratique différaient entre les 8 types d'appuis ou les 7 types de transition [$F_s(413,4543) > 1,18$; $p < 0,01$]. Les données de neuroimagerie confirment que l'activité des régions constituant les boucles motrices cortico-striatale et cortico-cérébelleuse augmente en parallèle à la diminution de la durée de production d'une séquence. Les résultats obtenus montrent plus spécifiquement que l'activité n'est modulée par la vitesse des appuis individuels qu'au sein d'un sous-réseau défini par le lobule 6 du cervelet, le thalamus et le cortex moteur primaire. Par contre, l'amélioration de la durée de transition est reliée à une augmentation de l'activité dans un réseau plus large comprenant le putamen, le lobule 6 du cervelet, le thalamus, le cortex moteur primaire et l'aire motrice supplémentaire.

Conclusion : Ces résultats permettent de mieux appréhender le rôle joué par différentes régions du système moteur lors d'un apprentissage séquentiel, en dissociant un réseau supportant un mécanisme rapide d'adaptation d'un réseau parallèle impliqué dans un phénomène plus lent et plus complexe de coarticulation.

Courriel : pierre.orban@criugm.rtss.qc.ca

32. Symptômes dépressifs et anxieux dans la maladie de Parkinson associée à un trouble spécifique du sommeil

Véronique Latreille¹, Jacques Montplaisir^{1,3}, Ronald B. Postuma^{1,2}, Maria Tuineag, Jean-François Gagnon

¹Centre d'étude du sommeil et des rythmes biologiques, Hôpital du Sacré-Coeur de Montréal; ²Department of neurology, Montreal General Hospital; ³Département de psychiatrie, Université de Montréal

Les symptômes non-moteurs tels que les troubles du sommeil, la dépression et l'anxiété sont fréquents dans la maladie de Parkinson (MP). Le trouble comportemental en sommeil paradoxal (TCSP), qui se caractérise par l'apparition de manifestations motrices indésirables et souvent violentes lors du sommeil, affecte plus du tiers des individus avec la MP. La présence d'un TCSP dans la MP est entre autres associée à des troubles cognitifs et à une efficacité moindre de la médication dopaminergique. Peu d'études ont analysé l'impact de la présence d'un TCSP sur la sévérité des symptômes dépressifs et anxieux dans la MP associée à un TCSP. Celles qui l'ont fait présentaient certaines limites méthodologiques, notamment l'absence d'une confirmation du TCSP par la polysomnographie (PSG), l'utilisation d'instruments peu sensibles pour détecter les symptômes dépressifs et anxieux dans la MP ainsi que l'absence d'un groupe contrôle de sujets âgés en bonne santé. L'objectif de cette étude est d'évaluer la sévérité des symptômes dépressifs et anxieux dans la MP associée ou non à un TCSP. Quarante-trois participants, dont 36 patients avec une MP (21 patients avec un TCSP confirmé par la PSG et 15 patients sans TCSP) et 57 sujets contrôles en bonne santé (30 hommes) ont complété la seconde édition du Beck Depression Inventory (BDI-II) et le Beck Anxiety Inventory (BAI). Les participants qui prenaient des anxiolytiques, des antidépresseurs, des somnifères ainsi que ceux présentant une démence ont été exclus de l'étude. Des tests U de Mann-Whitney ont été effectués afin de comparer les résultats entre les groupes. Aucune différence significative n'a été observée entre les trois groupes pour l'âge. Les patients avec une MP ne différaient pas pour la durée ou la sévérité de la maladie, ni pour la dose de médication dopaminergique. Des différences ont été observées entre les trois groupes pour les résultats au BDI-II ($H[2] = 11.72$; $p = 0.003$) et au BAI ($H[2] = 16.04$; $p < 0.001$). Les patients avec une MP associée à un TCSP (11.29 ± 7.71) ont obtenu un score plus élevé au BDI-II comparativement aux sujets contrôles (6.04 ± 6.00). De plus, les patients avec une MP associée à un TCSP (13.62 ± 11.36) ont obtenu un score plus élevé au BAI comparativement aux patients avec une MP sans TCSP (6.93 ± 7.91) et aux contrôles (4.64 ± 4.48). Aucune différence significative n'a été notée entre les patients avec une MP sans TCSP et les sujets contrôles au BDI-II et au BAI. Les résultats de cette étude suggèrent que dans la MP, la présence d'un TCSP est associée à des symptômes dépressifs et anxieux plus sévères.

Courriel : veronique.latreille@umontreal.ca

33. Utilité clinique du OSLER dans l'évaluation de capacités cognitives utilisées dans la conduite automobile auprès de patients traités pour apnée du sommeil avec récurrences de symptômes

Annie Mathieu¹, Pierre Mayer¹, Vincent Jobin¹

¹Clinique du sommeil, CHUM-Hôtel-Dieu

La somnolence diurne et les déficits d'attention constituent les principales plaintes des patients avec apnée du sommeil. Au quotidien, ces déficits ont de multiples répercussions. En effet, ces patients présentent un risque d'accident de la route pouvant être jusqu'à sept fois supérieur à des patients sans trouble du sommeil. Malgré un traitement adéquat par pression positive continue, un certain nombre de patients présentent une somnolence et des troubles cognitifs résiduels.

Le simulateur de conduite est un test utilisé afin d'évaluer les capacités d'attention en reprenant un format écologique de simulation de conduite. Cependant, ce test est coûteux et lourd d'utilisation en clinique. L'OSLER a récemment été proposé comme étant un outil simple d'utilisation permettant d'objectiver les difficultés de vigilance et d'attention de patients avec l'apnée du sommeil. Le but de notre étude était de comparer ces deux tests d'attention sur les variables suivantes : 1) la latence du sommeil (minutes) et les erreurs d'attention (nombre) mesurés par l'OSLER et 2) le temps de réaction (secondes) et les erreurs (cm) mesurés par le simulateur de conduite au sein d'un groupe de patients traités par pression positive continue.

Seize patients (14 hommes et deux femmes; âgés de 48 ± 10.5 ans) avec récurrences de symptômes ont participé à notre protocole de recherche. Les patients présentaient de l'apnée sévère (index d'apnées

et d'hypopnées ≥ 30 ; indice de masse corporelle de 34 ± 8 ; score à l'échelle d'Epworth ≥ 10). Enfin, ils ont eu 0.64 ± 1.2 accidents sur la route dans les cinq ans précédant les tests. D'une part, les tests de corrélations de Pearson ont indiqué que le nombre d'erreurs d'attention au OSLER corrèle positivement avec le temps de réaction au simulateur de conduite ($r = 0.6$; $p = 0.02$). Cependant, aucune corrélation n'a été mesurée entre le nombre d'erreurs d'attention au OSLER et les erreurs de conduite. D'autre part, une tendance vers des corrélations négatives ont été mesurée entre la latence du sommeil au OSLER et les erreurs de conduite ($r = -0.5$; $p = 0.06$) ainsi que le temps de réaction au simulateur de conduite ($r = -0.05$; $p = 0.07$). De même, une tendance a été mesurée entre la latence du sommeil au OSLER et le nombre d'accidents sur la route ($r = -0.6$; $p = 0.08$). Enfin, la sévérité de l'apnée et de la somnolence ne corrôlaient pas avec les mesures de vigilance / attention.

Les patients traités pour apnée du sommeil avec récides de symptômes ont présenté des déficits d'attention objectivés en laboratoire clinique. Devant les tendances observées sur ce petit nombre de patients, un essai de plus grande envergure semble justifié

Courriel : annie_mathieu@hotmail.com

34. Effects of Glucoregulation and Various Doses of Glucose on Verbal and Working Memory in Older Adults

Delyana Miller¹, Valerie Martens¹, Claude Messier¹

¹Université d'Ottawa

The main objective of this study was to determine if there is a dose-response effect of glucose on verbal and working memory in healthy older adults, aged 60 and older ($n = 29$). Previous research with animals has shown that there is a dose-response effect of glucose on memory, however little research has been conducted on the topic with humans. Previous studies have also suggested a link between impaired glucose regulation and aging processes that lead to reduced brain function, therefore, the second objective of the study was to investigate the impact of glucoregulation on cognitive performance. The participants were healthy adults aged 60 and older. The exclusion criteria included current depression, hypoglycemia, diabetes, chronic hepatitis, alcohol or drug abuse, or any brain disorder. If a participant reported loss of consciousness for more than one hour or if a participant was currently seeing a psychiatrist he/she was also excluded from the study. Screening for depression was done via the Beck Depression Inventory-II. The Mini Mental Status Examination was also administered in order to rule out the possibility of degenerative dementia. There were two testing sessions at the University of Ottawa; each testing session lasted two hours. Participants were asked to fast before each testing session. The testing was always done in the morning. The design of the experiment was repeated measures; every participant was given glucose on one of the two visits, and saccharin on the other, the order of which was randomized. Participants were also randomly assigned to one of the three doses of glucose (300mg/kg, 650mg/kg and 1g/kg.) Blood glucose measurement was obtained before drinking the sweet solution to measure fasting, and after 30min. and 2 hours following the ingestion of the drink. Using the Recovery Index of participants' blood glucose levels before and after testing, they were further divided into worse and better glucoregulators. The participants' verbal and working memory performance was evaluated using subsets of the Wechsler Adult Intelligence Scale (WAIS-III) and the Wechsler Memory Scale (WMS-III). Contrary to the findings of previous research, no effect of glucose and glucoregulation on attention and working memory was observed. Some of the limitations that could explain the results are discussed.

Courriel : dmill049@uottawa.ca

35. L'échantillonnage de l'information visuelle: processus continu ou discret?

Caroline Blais¹, Martin Arguin, Frédéric Gosselin

¹Université de Montréal, Département de Psychologie; ²Centre de Recherche en Neuropsychologie et Cognition (CERNEC)

Lorsque nous regardons le monde qui nous entoure, nous recevons un flot d'information que nous avons l'impression de percevoir de manière continue. Une interprétation intuitive et évidente de cette impression de continuité consiste à proposer que le système visuel traite l'information de manière continue. Cette hypothèse va toutefois à l'encontre d'un nombre grandissant d'études, qui suggèrent que nous traitons l'information de manière discrète (i.e. non continue; VanRullen, Reddy & Koch, 2005; 2006; Ward, 2003). Par contre, les caractéristiques temporelles de la prise d'information visuelle restent à déterminer. Une étude ayant examiné la forme de la fonction d'échantillonnage de

manière indirecte, par le biais de la modélisation, a suggéré que l'échantillonnage s'effectue de manière périodique à une fréquence de 15 Hz (VanRullen, Reddy & Koch, 2005). Une méthode permettant une mise en évidence plus directe de la fonction d'échantillonnage est cependant nécessaire. Nous proposons d'utiliser la technique des images de classification pour étudier la nature temporelle de la prise d'information visuelle. Une prise d'information non continue implique qu'à certains moments, aucune information n'est échantillonnée. Ainsi, un stimulus brièvement présenté à un ou plusieurs de ces moments ne serait pas perçu. La méthode que nous avons utilisée consiste donc à faire varier la visibilité des stimuli à travers le temps, de sorte que si les moments de visibilité d'un stimulus concordent (vs. ne concordent pas) avec les moments de prise d'information, la probabilité d'effectuer correctement la tâche augmentera (vs. diminuera). Nous avons mené deux expériences dans lesquelles les participants devaient identifier des visages dont la visibilité variait à travers le temps. Dans l'expérience 1, le ratio signal/bruit du visage variait sinusoïdalement avec une fréquence de 5, 10, 15 ou 20 Hz. La phase de la fonction sinusoïdale par rapport au début de la présentation du stimulus pouvait être de 0, $\pi/6$, $\pi/3$, $\pi/2$, $2\pi/3$, ou $5\pi/6$. Dans l'expérience 2, le ratio signal/bruit du visage variait de manière aléatoire, et la fonction avec laquelle il variait était composé des quatre mêmes fréquences que dans la première expérience, chacune d'elle ayant un énergie variable d'un essai à l'autre. Dans les deux expériences, la performance était maintenue à 75% de bonnes réponses en ajustant essai par essai le ratio signal/bruit maximum avec QUEST (Watson & Pelli, 1983). Nos résultats révèlent une modulation de la performance en fonction de la fréquence et de la phase du signal, et suggèrent que la prise d'information visuelle s'effectue de manière discrète à une fréquence autour de 15 Hz.

Courriel : caroline.blais@umontreal.ca

36. Point de fixation optimal pour la reconnaissance des visages présentés à l'endroit et à l'envers

Daniel Fiset¹, Caroline Blais¹, Martin Arguin¹, Daniel Bub², Frédéric Gosselin¹

¹Université de Montréal, Département de Psychologie; ²University of Victoria, Department of Psychology

L'un des résultats les plus robustes en reconnaissance de visages est que les visages présentés à l'endroit sont mieux reconnus que ceux présentés à l'envers. Une étude récente sur les mouvements oculaires a montré que des patrons de fixations similaires sont observés dans les deux orientations (Williams & Henderson, 2007; voir toutefois Barton, Radcliffe, Cherkasova, Edelman & Intriligator, 2006). Une différence au niveau des traits de visages fixés durant une tâche d'identification ne peut donc pas expliquer l'effet d'inversion de visages. Il est toutefois possible que les régions fixées dans les visages inversés ne soient pas idéales pour la tâche alors qu'elles le seraient davantage pour les visages à l'endroit. Afin d'évaluer cette hypothèse, nous avons légèrement modifié une méthode utilisée dans le domaine de la lecture (O'Regan, Lévy-Schoen, Pynte & Brugailière, 1984) dont le but est de trouver l'endroit dans un stimulus qui, lorsque le regard y est fixé, maximise la performance dans une tâche donnée. Dans un premier temps, nous avons demandé à 5 participants de se familiariser avec l'ensemble de stimuli, composé de 10 visages de célébrités (5 hommes). Nous avons ensuite mesuré avec QUEST (Watson & Pelli, 1983), le temps de présentation nécessaire pour obtenir une performance de 90% de réponses correctes en reconnaissance de visages présentés à l'endroit au centre de l'écran (moins de 100 ms pour tous les sujets). Un masque conçu à partir de la moyenne des 10 visages était présenté immédiatement après la disparition du visage. Le temps de présentation obtenu fut ensuite utilisé mais cette fois pour des visages présentés à des positions aléatoires par rapport au point de fixation et ce, à l'intérieur d'une distance de 7.8 degrés d'angle visuel sur l'axe horizontal et de 11.7 degrés d'angle visuel sur l'axe vertical. Chaque participant a complété 300 blocs d'essais (100 essais par bloc) pour chaque orientation (à l'endroit ou à l'envers). Nous avons ensuite déterminé la probabilité de réponse correcte en fonction des points de fixation oculaire. Les résultats montrent que la région de fixation optimale est plus petite pour des visages inversés. De plus, la localisation de fixation oculaire optimale diffère en fonction de l'orientation. L'implication de ces résultats pour l'effet d'inversion de visages sera discuté (e.g., Sekuler, Gaspar, Gold, & Bennett, 2004; Willenbockel et al., 2008).

Courriel : daniel.fiset@umontreal.ca

37. The Effect of Format Dependency in Confidence Judgements

Jordan Schoenherr¹, Guy Lacroix¹, William Petrusic¹

¹Carleton University

Confidence reports have been used since the earliest days of experimental psychology. In their current form, these reports typically require participants to assign a subjective probability from a range provided by the experimenter. Experiments using these methods have found persistent biases related to task difficulty. These biases have been ascribed either to faulty assessments of accurate stimulus representations or to accurate assessments of inaccurate stimulus representations. The present study examines an alternative account: whether some of this systematic bias results from the parameters of the scale being used. A series of experiments varied the scale range, scale interval and the number of confidence categories available to participants. The findings of the present study show that subjective confidence reports were significantly affected by scale parameters. Such a result has broad implications for a variety of studies that are specifically concerned with confidence processing as well as those that employ it as a direct measure of a participant's belief.

Courriel: psychophysics.lab@gmail.com

38. Émotion et raisonnement logique : Comment la pertinence module l'interaction entre émotion et cognition

Isabelle Blanchette¹, Sarah Gavigan², Katherine Johnston

¹Université du Québec à Trois-Rivières ; ²University of Manchester

L'objectif de cette étude est de résoudre le paradoxe présent dans la littérature concernant l'effet de l'émotion sur le raisonnement déductif (dit logique). Plusieurs études expérimentales utilisant des procédures hautement contrôlées ont montré que les participants raisonnent de façon moins logique à propos de contenus émotifs que des contenus neutres. En contraste, un nombre croissant d'études utilisant des stimuli personnellement significatifs (ex. : victimes d'abus sexuels raisonnant à propos de contenus reliés à leur trauma) montrent l'effet inverse; les participants raisonnant de façon plus logique à propos de contenus émotifs. La présente étude vise à tester une hypothèse pour résoudre ce paradoxe apparent; que la pertinence du contenu émotif module l'effet de l'émotion sur le raisonnement logique. Quand l'émotion est en lien avec le contenu sémantique du problème logique, une amélioration des performances serait observée. Quand l'émotion n'est pas reliée au contenu sémantique, la performance serait réduite. Nous avons utilisé une tâche de raisonnement conditionnel (Si p alors q) dans laquelle les participants devaient vérifier la validité logique de quatre inférences pour dix énoncés différents. Chaque énoncé était présenté avec une image qui était soit neutre ou émotive, et soit pertinente (reliée au contenu sémantique de l'énoncé) ou non pertinente (non reliée au contenu sémantique). Le taux de réponses logique était la principale variable dépendante. Les résultats montrent une interaction entre les deux variables indépendantes. Quand les images étaient non pertinentes, les participants raisonnaient de façon moins logique dans la condition où une image émotive était présentée, comparativement à la condition neutre. Quand les images étaient pertinentes, la performance était meilleure si des images émotives étaient présentées que des images neutres. Ces résultats confirment l'hypothèse émise et suggèrent que le lien entre les composantes affective et sémantique module de façon importante l'effet de l'émotion sur la cognition. Ces résultats montrent aussi que l'effet de l'émotion sur le raisonnement logique n'est ni absolument positif, ni absolument négatif.

Courriel : isabelle.blanchette1@uqtr.ca

COMMUNICATIONS AFFICHÉES

VENDREDI, 13h30-15h00

AXE SOCIAL / INDUSTRIEL-ORGANISATIONNEL

39. Validation of a New Measure of Goal Progress

Natasha Carraro¹, Patrick Gaudreau¹

¹Université d'Ottawa

Goal progress and goal attainment can be distinguished on both theoretical and conceptual grounds (Wiese, 2007). Goal progress represents the degree to which a person comes closer to attaining a personal goal whereas goal attainment represents a prescribed end state of the goal striving process. Despite these important differences, this distinction has rarely been addressed in the literature. Prior research has often been criticized for reliance on single item or multiple-item measures with low reliability. The multi-item measures are conceptually ambiguous as they either incorporate items measuring both progress and attainment or aggregate ratings of progress for multiple goals from different life domains, thereby masking potential variation in progress across goals from different life contexts. A new five-item self-report measure of goal progress was developed to address the

aforementioned concerns. The aim of this study was to provide preliminary evidence of internal consistency and various forms of validity. Participants were 235 undergraduate university students (65% female) ranging in age from 17 to 48 years ($M = 19.12$, $SD = 2.67$). The study used a prospective design with two measurement points. At Time 1, participants set a personal goal for both school and physical activity. Also, they rated their goal self-efficacy, goals regarding their grades, and level of physical activity behavior. At Time 2, one month later, participants provided ratings of progress and attainment for each goal, their GPA, perceived goal-grade discrepancy, and physical activity behavior. The measure demonstrated excellent internal consistency in both the academic ($\alpha = .97$) and physical activity ($\alpha = .98$) domains. Results of confirmatory factor analyses provided support for the factorial validity of the measure. A two-factor model including academic and physical activity goal progress items provided an excellent fit of the data ($SB\div 2(34) = 95.35$, $p < .05$; $CFI = .997$; $NNFI = .969$; $RMSEA = .088$ (.067 - .108). The correlation between academic progress and physical activity progress was significant but low ($r = .17$, $p < .01$), thus providing evidence of divergent validity as well as support for the need to separate ratings of progress for different goals. Significant associations were found between academic goal progress and subjective ratings of goal-grade discrepancy ($r = -.47$, $p < .01$) and change in GPA from Time 1 to Time 2 ($r = .28$, $p < .01$). Similarly, goal progress for physical activity correlated with change in level of physical activity behavior from Time 1 to Time 2 ($r = .21$, $p < .01$), thus lending credence to convergent validity. As expected, domain-specific ratings of goal progress at Time 2 were predicted by corresponding goal self-efficacy at Time 1 both in the academic ($r = .16$, $p < .05$) and physical activity ($r = .25$, $p < .01$) domains, thus providing evidence of predicted validity. Overall, results indicated that the measure possesses sound psychometric properties. Future research is needed to evaluate the factorial invariance of this measure in studies examining multiple goal pursuit beyond the academic and physical activity domains.

Courriel: ncarr033@uottawa.ca

40. Rester ou Partir: Réactions initiales d'approche ou d'évitement face à des visages d'hommes et de femmes

Nancy Smith^{1,2,3}, Annie Simard, Ursula Hess

¹Université du Québec à Montréal; ²Université du Québec à Montréal; ³Université du Québec à Montréal

lorsque nous rencontrons un étranger, nos premières réactions sont positives ou négatives. Ceci car les visages sont une source d'informations sur le genre, l'âge et l'ethnie, mais aussi car les êtres humains ont tendance à juger les caractéristiques de la personnalité des gens en se basant sur leur morphologie faciale. Une de ces caractéristiques morphologiques, l'affiliation, est reliée à des comportements protecteurs et devrait mener à un comportement d'approche. À l'opposé dans les sociétés primitives et hiérarchiques, les individus mâles alpha dominants représentent une menace dans la mesure où ils peuvent réclamer des ressources de la part des membres de statut inférieur. Ainsi, la présence de cet individu dominant devrait mener à un état de vigilance accrue et une préparation au retrait. Cependant, des individus dominants peuvent aussi fournir une protection et des ressources. Dans le but d'identifier les réactions face à des visages dominants et affiliatifs de femmes et d'hommes la présente étude a observé (a) les tendances à l'évitement en réaction à la menace (mesure du réflexe de sursaut) et (b) les tendances à l'approche en présence de stimuli attrayants (mesure du réflexe postauriculaire). Les résultats découlant d'une analyse de la variance à mesures répétées ont montré que le genre et les traits faciaux interagissent. Tel que prédit, les visages d'hommes aux traits dominants sont à la fois menaçants et attirants. Toutefois, il n'en est pas de même pour les visages féminins. Les visages de femmes aux traits dominants sont moins menaçants que les visages d'hommes dominants et les visages de femmes aux traits affiliatifs sont plus attirants que ceux des femmes aux traits dominants. Ces résultats sont pertinents pour la compréhension des premières réactions face à des étrangers.

Courriel: s.nancy32@gmail.com

41. Relation entre alexithymie et ajustement dyadique

Patricia Eid¹, Sophie Boucher¹

¹Université du Québec à Montréal

La présente étude propose d'examiner les liens possibles entre l'alexithymie et l'ajustement dyadique chez des jeunes couples. On estime que la difficulté à identifier et exprimer ses émotions et à identifier celles de son partenaire (alexithymie) soit reliée au niveau d'ajustement dyadique d'un

individu et au niveau d'ajustement dyadique de son partenaire. L'ajustement dyadique d'un individu et celui de son partenaire devraient être plus bas chez une personne présentant un niveau élevé d'alexithymie. Pour tester ces hypothèses, 65 couples universitaires ont répondu à une batterie de questionnaires comprenant le Toronto Alexithymia Scale (TAS-20) et l'Échelle d'Ajustement Dyadique (DAS-4). Les analyses effectuées entre les deux questionnaires pour chaque sexe indiquent que l'alexithymie des femmes est négativement associée à leur propre ajustement dyadique et à celui de leur conjoint, mais que l'alexithymie des hommes n'est reliée à l'ajustement dyadique d'aucun des deux partenaires. Les résultats sont discutés sous la perspective des attentes sociales.

Courriel : eid.patricia@courrier.uqam.ca

42. L'expression faciale : un miroir de la personnalité

Annie Simard¹, Nathalie Lancôt², Gabriel G. Melançon¹, Ursula Hess¹

¹Université du Québec à Montréal; ²Université de Sherbrooke

Les expressions faciales indiquent non seulement des états émotionnels, mais aussi des aspects de la personnalité. Plus précisément, les gens peuvent reconstruire et analyser les évaluations qui sous-tendent une réaction émotionnelle et utiliser ces informations pour inférer les caractéristiques d'une personne, influençant par le fait même leur perception de celle-ci. Afin d'étudier les conséquences reliées à l'affichage des émotions sur la perception de l'autre dans un contexte de jeu de confiance, 240 participants (120 hommes) ont joué à des jeux économiques consécutifs avec un partenaire virtuel. Pour manipuler le statut d'expert, les partenaires virtuels ont été présentés comme des étudiants en art ou en économie. À chaque jeu, la tâche était d'allouer des jetons à soi et à l'autre. Le gain était plus élevé lorsque les deux partenaires donnaient tous leurs jetons, mais plus bas lorsqu'un seul des partenaires donnait tous ses jetons, d'où la nécessité d'une confiance mutuelle. Après chaque échange de jetons, les participants voyaient la « réaction » de leur partenaire, soit un sourire, une expression de colère ou une expression neutre. La variable dépendante mesurée à la fin de tous les jeux était la description du partenaire virtuel comme étant plus ou moins agréable, approuvateur et compétent. En général, les résultats suggèrent que l'expression faciale et le statut du partenaire ont un impact sur la personnalité perçue. En effet, les partenaires ayant un haut statut d'expert ont été perçus comme plus compétents. De plus, les hommes et les femmes ont ressenti plus d'approbation d'un partenaire de sexe opposé que de même sexe. Aussi, les partenaires qui ont commencé à montrer une expression de colère et qui ont sourit par la suite ont été perçus comme étant plus agréables que de ceux qui ont commencé à sourire et qui ont ensuite montré de la colère, ou ceux qui sont demeurés neutres durant tous les jeux. Finalement, les résultats montrent une interaction entre les effets de l'expression faciale et du statut avec le sexe du protagoniste et le sexe du participant.

Courriel : anniesimar@gmail.com

43. L'influence du genre, des rôles sociaux et de l'apparence faciale sur l'émotionalité perçue

Marie Lasalle¹, Jessica Millette¹, Katherine Belleville-Paquette¹, Audrey Perreault¹, Pascal Thibault², Reginald Adams³, Ursula Hess¹

¹Université du Québec à Montréal; ²Université McGill; ³Pennsylvania State University

L'un des stéréotypes les mieux établis en Amérique du Nord concerne le vécu émotionnel des hommes et des femmes (Fischer, 1993). Il est attendu que les femmes soient globalement plus émotives que les hommes et qu'elles expriment plus de joie et de tristesse. À l'opposé, il est attendu des hommes qu'ils soient moins émotifs et qu'ils expriment davantage d'émotions telles que la colère et le mépris. L'objectif de la présente étude est d'évaluer la contribution relative de deux facteurs, les rôles sociaux et l'apparence faciale, dans la perception de la susceptibilité d'une personne à exprimer certaines émotions. Comme cette tâche s'avère impossible dans notre société, étant donné que les rôles sociaux et l'apparence faciale s'expriment simultanément dans la perception que nous avons d'une personne, nous avons donc inventé une société extra-terrestre, les Deluvians, à l'intérieur de laquelle ces deux facteurs pourraient être dissociés. Sur la planète Deluvia, les soins aux enfants sont prodigués par un troisième sexe, le soignant. De leur côté, les hommes et les femmes Deluvians occupent les mêmes rôles sociaux. Le niveau de dominance dans l'apparence faciale des Deluvians a été manipulé pour créer trois types de visages : affiliatifs, dominants, ainsi que des visages dont le niveau de dominance est situé entre les deux. Pour créer les visages de Deluvians, des visages d'hommes et des visages de femmes ont été utilisés et modifiés pour leur donner une apparence extra-terrestre, mais tout en conservant l'ensemble des traits. Les analyses ont été effectuées à travers l'ensemble des visages. Les résultats montrent que les Deluvians présentant des traits dominants étaient perçus comme étant plus

susceptibles d'exprimer de la colère et du mépris, tout en étant moins susceptibles d'exprimer de la joie ou de la surprise; et ce, sans égard au sexe. En ce qui a trait aux soignants, ils ont été perçus comme étant moins susceptibles d'exprimer de la colère et du dégoût, mais plus susceptibles d'exprimer de la tristesse; et ce, sans égard au niveau de dominance des visages. Aucun effet significatif de genre à proprement parler n'a été trouvé.

Courriel : mlasa025@uottawa.ca

44. Les réactions émotionnelles face aux émotions d'autrui

Gabriel G. Mélançon¹, Annie Simard¹, Nathalie Lanctôt², Ursula Hess¹

¹Université du Québec à Montréal; ²Université de Sherbrooke

Voir une personne sourire ou froncer les sourcils en réaction à notre comportement peut nous faire sentir mieux ou pire. Plus précisément, quand une personne nous sourit, nous devrions nous sentir plus positif tandis que lorsqu'une personne fronce, nous devrions nous sentir irrité. Pourtant, les attentes face aux sourires et aux froncements de sourcils varient selon le statut et le genre, de telle sorte que les expressions de colère des hommes et des individus de haut statut sont perçues comme étant plus acceptables, et, par conséquent, pourraient provoquer moins d'irritation. En contraste, il est attendu que les femmes soient généralement souriantes, diminuant ainsi la probabilité que leur sourire provoque des réactions positives. Afin de vérifier cette notion dans un contexte interactif, 240 participants (120 hommes) ont joué à des jeux économiques basés sur la confiance mutuelle avec un partenaire virtuel. Afin de manipuler le statut d'expert, les partenaires virtuels ont été présentés comme des étudiants en art ou en économie. La tâche consistait à attribuer des jetons à l'autre et à soi-même, le gain étant plus élevé lorsque les deux participants donnent tous leurs jetons, mais plus bas lorsqu'un seul participant donne tous ses jetons, expliquant la nécessité d'un lien de confiance. Après chaque échange de jetons, les participants voyaient la réaction de leur partenaire, soit un sourire, une expression de colère ou une expression neutre. La variable dépendante était un état émotif auto-reporté mesuré avant le premier jeu et ensuite, après chaque ensemble de 5 jeux.

Les résultats ont montré qu'indépendamment de l'expression émotionnelle affichée par le partenaire, les participants ont rapporté dans le temps plus d'irritation avec les partenaires de jeu de sexe masculin que de sexe féminin. De plus, les participants ont décrit des sentiments de plus en plus positifs en jouant avec un partenaire exprimant d'abord de la colère, puis ensuite de la joie, comparativement à un partenaire de jeu présentant d'abord de la joie et changeant d'expression ou demeurant neutre tout au long du jeu. Pour ces derniers, les sentiments positifs ont décliné avec le temps.

En somme, les émotions auto-reportées consécutives au jeu de confiance dépendaient du sexe et du statut, mais l'interaction prédite entre ces effets n'a pas été trouvée.

Courriel : gabriel_gmel@hotmail.com

45. La motivation des directions d'école à l'égard de leurs rôles professionnels : développement et validation de l'EMDERT

Claude Fernet¹, Stéphanie Austin-Fernet², Marc Dussault¹

¹ Université du Québec à Trois-Rivières; ² Université Laval

Confrontés à une tâche de travail qui se complexifie et qui s'alourdit, 69% des directions d'école remettent régulièrement en question leur choix de carrière (FQDE, 2006). Considérant l'importance du rôle qu'ils ont à jouer dans la gestion administrative et pédagogique des écoles, il semble pertinent de s'interroger sur les différentes raisons qui poussent les directions à s'engager dans leur travail, c'est-à-dire leurs motivations au travail. La présente étude vise le développement et la validation d'une échelle qui évalue les motivations des directions d'école à l'égard de leurs rôles au travail (ÉMDERT). Le développement de cette échelle s'avère nécessaire puisque l'outil psychométrique principalement utilisé pour mesurer la motivation au travail des gens comporte une lacune importante (IMTB; Blais, Brière, Lachance, Riddle, & Vallerand, 1993) : il ne tient pas compte des variations psychologiques et comportementales engendrées par la nature précise des activités de travail. Or, dans le cadre d'une récente étude menée auprès d'enseignants, Fernet et al. (2008) ont clairement montré que les motivations des travailleurs fluctuent d'une activité de travail à une autre et que leur adaptation psychologique est intimement associée à cette variation. Le développement de l'échelle proposée devrait pallier cette lacune. L'objectif de cette étude est donc de développer l'EMDERT et

vérifier ses qualités psychométriques. Cette échelle évalue les cinq principaux construits motivationnels proposés par la Théorie de l'Autodétermination (TAD; Deci & Ryan, 1985) et ce, en fonction des trois principaux rôles professionnels exercés par les directions d'école. Ainsi, la motivation intrinsèque, la régulation identifiée, la régulation introjectée, la régulation externe et l'amotivation sont examinées à l'égard de (a) la gestion administrative, (b) la gestion et leadership pédagogique et (c) la gestion des relations externes. Pour ce faire, une étude menée auprès de 585 directions d'école (348 femmes et 237 hommes; M âge = 45 ans) a été réalisée. Des analyses par équations structurelles soutiennent la structure factorielle de l'échelle et la cohérence interne des items. De plus, elles appuient sa validité de construit par une série de corrélations entre les cinq construits motivationnels, ainsi qu'entre ces construits et des variables théoriquement associées. L'ensemble des résultats apporte donc un appui à la validité et à la fidélité de l'ÉMDERT. Les contributions théoriques et pratiques sont discutées à la lumière de la TAD (Deci & Ryan, 1985).
Courriel : claud.fernet@uqtr.ca

46. Les ressources motivationnelles peuvent-elles expliquer le lien entre la fatigue persistante des nouveaux enseignants et leur intention d'abandonner la profession?

Stéphanie Austin-Fernet¹, Marc Dussault², Claude Fernet²

¹Université Laval; ²Université du Québec à Trois-Rivières

L'enseignement s'avère une profession particulièrement exigeante pour le personnel nouvellement embauché. On demande aux nouveaux enseignants d'assumer les mêmes responsabilités que le personnel plus expérimenté et ce, avec des clientèles souvent difficiles ou en difficulté. Plusieurs nouveaux enseignants rencontrent ainsi d'importantes difficultés et remettent en question leur choix de carrière. Il n'est donc pas étonnant de constater qu'environ 20% des nouveaux enseignants québécois quittent la profession dans les cinq premières années (Martel & Ouellette, 2003). Différents facteurs psychosociaux, tels l'ampleur et la lourdeur de la tâche, le manque de soutien de la direction ou la précarité d'emploi, ont été identifiés par les chercheurs afin d'expliquer l'abandon de la profession. Toutefois, force est de constater que parmi les facteurs recensés, le rôle de la fatigue persistante n'a pas encore été clairement établi. Pourtant de récentes études en psychologie organisationnelle révèlent un lien significatif entre le sentiment d'épuisement des travailleurs et leur intention de quitter (p.ex., Schaufeli & Bakker, 2004). La présente étude vise donc à examiner la relation entre la fatigue persistante des nouveaux enseignants et leur intention d'abandonner la profession. Une attention particulière est accordée aux rôles des ressources motivationnelles des enseignants, c'est-à-dire à leurs perceptions d'autodétermination (Deci & Ryan, 1985), d'efficacité personnelle (Bandura, 1997) et de solitude professionnelle (Baumeister & Leary, 1995; Russell, Peplau, & Cutrona, 1980). Au total, 632 nouveaux enseignants ont participé à l'étude. Des analyses par équations structurelles ont appuyé le modèle proposé ($X^2=193.17$ (dl=90, $p<.0001$); CFI=.99, NNFI=.98, RMSEA=.045(.037-.053). Plus précisément, les résultats montrent que la fatigue persistante des enseignants prédit leur intention d'abandonner la profession et ce, par l'entremise de leurs perceptions d'autodétermination et de solitude professionnelle. Toutefois, bien que la fatigue soit négativement liée à la perception d'efficacité personnelle des enseignants, cette ressource motivationnelle ne prédit pas significativement leur intention de quitter. Les implications théoriques et pratiques de cette étude sont discutées à la lumière de la théorie sociale cognitive (Bandura, 1997) et de la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 1985).

Courriel : stephanie.austin@psy.ulaval.ca

47. Survivor: les hommes et les femmes y sont-ils stéréotypés?

Audrey Dupuis¹, Gabrielle Ebacher¹, Stéphane Perreault¹, Donald M. Taylor²

¹Université du Québec à Trois-Rivières; ²McGill University

Les jeux sont de fidèles modèles de la culture (McLuhan, 1969). D'ailleurs, de plus en plus, les concepteurs d'émissions de télévision utilisent ceux-ci comme produit dérivé afin de maintenir l'intérêt de leurs téléspectateurs. Pourtant, le jeu doit être cohérent avec la série télévisée qui, elle-même, doit « faire du sens ». À cet effet, il est possible de croire que les stéréotypes sont des mécanismes qui aident justement les téléspectateurs et les joueurs de ce produit dérivé à créer ce sens (Ruscher, 2001). Si cet argument est valide, les protagonistes de Survivor devraient être présentés de manière stéréotypée. Afin de vérifier cette hypothèse, différentes habiletés : influencer les autres, communiquer avec les autres, construire un abri, faire un feu, emprêter la nourriture, résoudre des problèmes, être empathique, force physique, course à pied et nage des protagonistes de Survivor (N

= 32) ont été analysées en fonction du genre (masculin ou féminin). Les résultats indiquent que les protagonistes féminins sont cotés comme moins forts et ayant moins d'habileté à faire un feu et un abri. En somme, dans le cadre de ce jeu, les hommes de cette télésérie sont mis en scène d'une manière à confirmer les rôles sociaux existant entre les genres (Eagly et al., 2000). Les implications de ces résultats seront aussi discutées à la lumière des travaux de McLuhan ainsi que par rapport à la recherche sur les stéréotypes dans les médias.

Courriel : audrey.dupuis@uqtr.ca

48. Leadership et direction d'école : le genre influence-t-il le style de leadership?

Sébastien Bilodeau¹, Marc Dussault¹, Claude Fernet¹, André-ann Deschênes¹

¹Université du Québec à Trois-Rivières

Depuis plusieurs décennies, la recherche tente de déterminer si le style de leadership des hommes diffère de celui des femmes à l'intérieur de différents milieux et organisations. Plusieurs chercheurs se sont d'ailleurs penchés particulièrement sur le leadership des directeurs d'établissements scolaires (Eagly, Karau & Johnson, 1992). Les résultats de ces études montrent que le genre influence significativement le style de leadership du directeur d'école (démocratique versus autocratique, task-oriented versus people-oriented, transformationnel versus transactionnel et laisser-faire, etc.). De façon plus spécifique, la méta-analyse conduite par Eagly, Johannesen-Schmidt, et van Engen (2003), montre que les femmes présentent un leadership davantage transformationnel que les hommes. Selon Bass (1985), le leadership transformationnel, formé du charisme, de la stimulation intellectuelle et de la reconnaissance intellectuelle constitue un leadership davantage symbolique (Hipp, 1996). L'étude du leadership transformationnel s'avère particulièrement intéressante dans la mesure où plusieurs recherches ont montré que ce style de leadership était une composante importante du leadership efficace (Bass, 1985, 1997, 1998). Suivant cette perspective, l'objectif de la présente étude est de déterminer si le genre du directeur d'école peut avoir une influence sur son style de leadership, soit transformationnel, transactionnel ou encore laisser-faire. Pour ce faire, les auteurs ont privilégié la théorie du leadership transformationnel de Bass car plusieurs chercheurs en administration scolaire (e. g. Geijsel, Sleepers, & Van Den Berg, 1998; Hajmal, Walker, & Sackney, 1998; Kirby, Paradis, & King, 1992) soutiennent que cette théorie constitue une des approches les plus efficaces pour expliquer et comprendre l'efficacité des écoles en période de changements. L'étude comprend donc 481 participants enseignants dans des écoles secondaires québécoises. Il s'agit de 206 hommes et 275 femmes âgés en moyenne de 40,42 années (ET = 10,4). Les participants ont été invités à répondre au questionnaire de Dussault, Frenette et Valois (2007), qui évalue le style de leadership du directeur d'école. Les résultats obtenus à l'aide d'analyses de régression montrent que les femmes présentent un style de leadership plus transformationnel que les hommes, ce qui indique de façon plus générale que le genre influence effectivement le style de leadership du directeur. Toutefois, aucun effet d'interaction n'a été observé entre le sexe du répondant et le sexe du directeur d'école dans la prédiction du style de leadership de celui-ci. Somme toute, les résultats de cette étude tendent à corroborer les résultats obtenus par d'autres chercheurs dans ce domaine (e. g. Eagly, Karau & Johnson, 2003). En plus de présenter de façon plus exhaustive les résultats obtenus, la communication discutera des contributions théoriques et pratiques de la présente étude, et proposera des pistes de recherches futures.

Courriel : sebastien.bilodeau@hec.ca

COMMUNICATIONS ORALES

VENDREDI, 15h15-16h45

Symposium A : Prise de décisions et confiance envers le leadership, performance et ajustement des employés : Études expérimentales et sur le terrain en psychologie organisationnelle.

Céline Blanchard, Silvia Bonaccio et Laurent Lapierre

Université d'Ottawa

Organizational Justice and Trust as Mediators of Leadership Perceptions on Unit Commitment and Turnover Intentions in the Canadian Forces

Maxime Tremblay,
Défense Nationale

Recognizing that leader fairness is an important concern to employees of various organizations, leadership research and development is building on the current insights coming from the study of organizational justice. For instance, in the military setting, effective leaders can certainly use principles of organizational justice in peacetime and other out-of-theatre contexts as an effective way to establish subordinates' trust and commitment to the mission and goals of their unit. Once established, this trust may reduce the likelihood of negative responses to perceived unfairness (e.g., retaliation, withdrawal behaviours), thereby promoting operational effectiveness. The present research is a first step toward integrating the literature on transformational leadership and organizational justice in the context of military psychology. More specifically, this study presents a comprehensive model of the relationships between leadership, unit commitment and turnover intentions through the mediating mechanisms of organizational justice and trust. A theoretical model was tested via structural equation analysis using Amos 16, on a sample comprised of 1443 military personnel working in five different units within the Canadian Forces. The results supported the indirect effect of transformational and transactional leadership on unit commitment and turnover intentions with organizational justice and trust acting as mediators of these relationships. Results of this study extend research that attempts to integrate the organizational justice and leadership literature by broadening the academic literature to the military setting. Implications and direction for future research as well as implications for further integrating the literature on transformational leadership and organizational justice are discussed.

Courriel : amaxime_tremblay@videotron.ca

Études sur l'impact de l'environnement de travail et des facteurs individuels dans le niveau d'interférence du travail sur la famille.

Lisa Mask, Céline M. Blanchard, Maxime Tremblay et Janèle Boivin
Université d'Ottawa

Cette recherche a pour but d'examiner la contribution relative des facteurs reliés à l'environnement de travail et des variables individuelles sur (1) le niveau d'interférence du travail sur la famille et (2) autres indicateurs d'ajustement comme le niveau d'épuisement émotionnel, la satisfaction de vie et le niveau d'interférence de la famille sur le travail. Un échantillon de 442 professionnels de la santé (étude 1 : n=314; étude 2 : n=128) a complété des mesures auto-rapportées des variables reliées à l'étude. Les résultats de l'étude 1 font apparaître un lien positif entre les stressés liés aux tâches et le niveau d'interférence du travail sur la famille, ainsi qu'un lien négatif entre le soutien perçu de l'organisation et le niveau d'interférence du travail sur la famille. De plus, les stressés liés aux tâches et le niveau d'interférence du travail sur la famille sont reliés positivement à l'épuisement émotionnel. Dans l'étude 2, nous avons examiné l'influence de deux variables individuelles - la gestion du temps et l'autodétermination globale - sur le niveau d'interférence du travail sur la famille ainsi que d'autres indices d'ajustement. Les résultats montrent un lien positif entre les stressés liés aux tâches et le niveau d'interférence du travail sur la famille et un lien négatif entre l'autodétermination globale et le niveau d'interférence du travail sur la famille. Les résultats des deux études soulignent l'effet d'un facteur spécifique de l'environnement de travail - les stressés liés aux tâches - et d'une variable de différence individuelle - l'autodétermination globale - susceptibles d'accentuer et d'atténuer le niveau d'interférence du travail sur la famille.

Courriel : lmask064@uottawa.ca

Les effets de trois dimensions de performance des employés sur la volonté des superviseurs à leur offrir du mentorat

Laurent Lapierre et Silvia Bonaccio
¹ *Université d'Ottawa, École de Gestion Telfer*

Le but de notre étude fut d'éclaircir comment les employés devraient agir au travail pour augmenter leurs chances de se faire offrir un mentorat par leur superviseur immédiat. Pour ce faire, nous sommes servis d'une méthodologie expérimentale pour évaluer comment trois dimensions de performance des employés affectent la volonté des superviseurs à être leur mentor. Les trois dimensions furent la performance sur les tâches formelles, les comportements de citoyenneté organisationnelle visant le superviseur, et les comportements contreproductifs visant les pairs. Chaque dimension eut un effet significatif sur la volonté des superviseurs à offrir du mentorat. Parmi les trois dimensions, les comportements de citoyenneté organisationnelle visant le superviseur eurent le plus petit effet. Aussi, l'effet positif de la performance sur les tâches formelles fut plus grand lorsque les employés démontraient moins de comportements contreproductifs envers leurs pairs.

Courriel : lapierre@telfer.uottawa.ca

Facteurs facilitant l'acceptation de conseils et de recommandations lors de la prise de décision

Silvia Bonaccio et Reeshad S. Dalal,

Université d'Ottawa, École de Gestion Telfer

Cette présentation a pour but de familiariser les psychologues industriels et organisationnels avec la recherche portant sur le rôle des conseils et des recommandations lors de la prise de décisions. Ce sujet, issu du domaine de recherche sur le jugement et la prise de décision, est pertinent pour plusieurs domaines de recherche en psychologie industrielle et organisationnelle, dont le leadership, le mentorat, la sélection d'employés et le choix de carrière. De plus, cette présentation discutera les résultats d'une étude empirique portant sur les facteurs qui aident les preneurs de décisions (tel que les questionnaires) à accepter les conseils et les recommandations d'autrui. Cette question est importante puisque les recherches antérieures ont démontré que les preneurs de décisions ignorent souvent les conseils qui leur sont donnés, même si ces conseils les aideraient à prendre de meilleures décisions. Cette recherche démontre que l'expertise et les bonnes intentions du conseiller sont les facteurs les plus importants en ce qui a trait à l'évaluation globale de la qualité des conseils. En conséquence, ces facteurs facilitent l'acceptation de conseils et de recommandations lors de la prise de décision. Conjointement, l'expertise et les intentions du conseiller dénotent la confiance que le preneur de décision peut assigner au conseiller.

Courriel : bonaccio@telfer.uOttawa.ca

COMMUNICATIONS ORALES

VENDREDI, 15h15-16h45

Symposium B : Les processus de la catégorisation

Guy Lacroix

Carleton university

L'impact d'une période d'apprentissage prolongée et de catégories avec un grand nombre d'exemplaires dans une tâche de classification avec des nuages de points

Guy Lacroix¹, Gyslain Giguère¹, Denis Cousineau¹, Serge Larochelle¹

¹*Carleton University*

Deux expériences explorent les performances des participants dans une tâche de classification de nuages de points lorsque le nombre d'exemplaires par catégorie est très grand et que le temps consacré à la pratique est prolongé. Dans l'expérience 1, les participants devaient apprendre à classer des nuages de points appartenant à l'une de trois catégories. Chaque catégorie contenait 3, 9, 81 ou 243 nuages de points (ayant un niveau de distorsion moyen). Les participants ont exécuté 2916 essais d'entraînement pendant quatre jours. Des tests de transfert ont eu lieu une et huit journées plus tard. Les items de transfert incluaient les prototypes et des distorsions de niveau faible, moyen et élevé. L'expérience 2 était identique à la première sauf que les participants devaient classer des exemplaires ayant un niveau de distorsion élevé à l'apprentissage. Les deux expériences ont montré que les performances s'améliorent tout au long de l'entraînement. Au transfert, elles montrent que les participants pouvaient catégoriser les distorsions de niveau moyen aussi bien que les prototypes. De plus, lorsque l'apprentissage impliquait des distorsions de niveau élevé, les participants qui s'étaient entraînés avec de très grandes catégories étaient beaucoup plus précis et rapides au transfert que les participants des autres conditions même si, à l'apprentissage, leurs performances étaient les moins bonnes. Considérant que la plupart des expériences ayant utilisé le paradigme de classification comportait approximativement 400 essais de pratique ou moins, il semble que la modélisation basée sur ces expériences n'ait simulé que la phase initiale du processus d'apprentissage des catégories.

Courriel : guy_lacroix@carleton.ca

Un modèle connexionniste unificateur à base d'extraction de caractéristiques

Sylvain Chartier¹

¹*Université d'Ottawa*

Nous vivons dans un monde sans cesse variable et pourtant nous sommes en mesure de développer des comportements invariants tout en étant capable de s'adapter aux modifications

environnementales. D'un côté, les modèles connexionnistes associatifs récurrents sont en mesure de développer des comportements stables, suite à un apprentissage à partir de prototypes, mais ils sont incapables d'apprendre à partir d'exemplaires (variabilité). D'un autre côté, les modèles connexionnistes d'analyses en composantes principales peuvent extraire des caractéristiques à partir d'exemplaires mais sont incapables de stabilité puisqu'ils sont dépourvus de récurrence nonlinéaire. Par conséquent, nous allons montrer que l'unification de ces deux classes de modèles peut être réalisée en utilisant une mémoire bidirectionnelle associative. Les résultats indiquent que le nouveau modèle connexionniste est en mesure d'extraire les caractéristiques des stimuli, de mémoriser simultanément des exemplaires et prototypes, et de créer et réorganiser des catégories par un processus évolutif. De plus, en contraignant l'architecture et en incluant un processus de sélection de gagnants variables, le réseau est en mesure d'encoder sur un même continuum les représentations locales et distribuées en passant par les décompositions parcimonieuses. Le réseau proposé est donc un candidat intéressant pour modéliser les processus cognitifs et perceptuels.

Courriel : sylvain.chartier@uottawa.ca

Apprentissage de catégories: Courbes d'apprentissage et effet du prototype

Denis Cousineau¹, Étienne Dumesnil¹

¹ Université de Montréal

L'aptitude à former des catégories à partir des objets qui nous entourent est l'une des capacités les plus remarquables chez l'humain et peut être un pré-requis pour la formation du langage. La présente recherche vise à accroître notre compréhension de cette fonction cognitive en attaquant le problème par plusieurs angles: En examinant les courbes d'apprentissages, il est possible de discriminer plusieurs modèles de la catégorisation et en spécifiant plus précisément la nature de la représentation mentale, les mécanismes de formation de catégories sont dévoilés. Les efforts de modélisation de cette recherche visent à unifier les résultats présents et ceux de la documentation et à supplanter les modèles existants basés sur une vision étroite des mécanismes de catégorisation (e.g. prototypisme, exemplarisme).

Courriel : denis.cousineau@umontreal.ca

Processus décisionnel en catégorisation perceptive

Daniel Lafond¹, Yves Lacouture²

¹ R et D pour la défense Canada – Valcartier; ² Université Laval

Comment l'humain parvient-il à catégoriser des stimuli visuels qui varient selon différentes caractéristiques perceptives? Pourquoi certains stimuli sont-ils catégorisés plus rapidement ou correctement que d'autres? Comment expliquer que certains objets soient jugés plus typiques que d'autres de la même catégorie? Dans une tâche de catégorisation perceptive ou de « formation de concepts », un participant doit généralement apprendre à classer différents stimuli en deux ou plusieurs groupes (e.g., Catégorie A et Catégorie B) en se basant sur une série d'exemples appartenant à chacune des catégories. Les participants doivent ensuite catégoriser de nouveaux stimuli en se fiant sur ce qu'ils ont appris. La présente étude porte plus particulièrement sur le processus décisionnel dans une tâche de catégorisation de stimuli constitués de caractéristiques séparables psychologiquement et permettant un traitement analytique. L'expérience en laboratoire reproduit une étude classique de catégorisation (Medin & Schaffer, 1978) et y ajoute des mesures supplémentaires dans le but de modéliser à la fois les temps de réponse, les proportions de choix et les jugements de typicalité des stimuli. À la fin de la session expérimentale, un test appelé le « jeu des 4 questions » (Matsuka & Corter, 2007; Sayeki, 1969) permet de retracer le processus décisionnel d'un individu. Le cadre théorique proposé s'inspire des travaux de Martin et Caramazza (1980) et de Trabasso, Rollins et Shaughnessy (1971) afin de développer des modèles d'arbres de décision décrivant différentes règles de classification que les participants peuvent formuler pour accomplir la tâche. Un arbre de décision représente les tests des caractéristiques effectués pour classer chacun des stimuli. Cela permet de décrire le processus de vérification des critères énoncés dans une règle de classification. L'utilité prédictive des modèles d'arbre de décision est évaluée à l'aide d'une méthode de validation croisée (Stone, 1974). L'appui en faveur du concept théorique d'arbre décisionnel tient non seulement des excellentes descriptions quantitatives obtenues, mais aussi de sa capacité à prédire comment l'humain généralise ses apprentissages.

Courriel : daniel.lafond@drdc-rddc.gc.ca

Symposium C : l'étude du temps psychologique

Rémi Gaudreault

*Université Laval***L'impact de l'utilisation d'une stratégie de comptage dans une tâche de production temporelle avec interruption**Rémi Gaudreault¹, Claudette Fortin¹¹*Université Laval*

L'un des effets les plus fréquemment rapportés et discutés dans la littérature sur la perception du temps est l'effet d'interférence (Brown, 1997), effet qui consiste en une perturbation de l'estimation du temps causée par l'exécution d'un traitement non temporel simultané. Cet effet est aussi observé lorsqu'une interruption dans l'estimation temporelle est attendue, par exemple pendant la production d'un intervalle de temps bref (autour de 2 secondes) : de plus longs intervalles sont produits lorsque l'interruption survient plus tard au cours de l'intervalle (Fortin & Massé, 2000). Cet « effet de localisation » serait le résultat d'un partage d'attention entre l'estimation temporelle et la surveillance de l'arrivée du signal d'interruption. La présente étude vise à examiner l'influence de l'utilisation d'une stratégie explicite de comptage sur l'allongement relié à l'attente d'interruption. Pour estimer une durée sans avoir recours à un chronomètre, la plupart des gens estimeront le temps en comptant (p.ex. Galliliand & Martin, 1940). Cette stratégie de segmentation de l'intervalle à estimer en plusieurs sous intervalles plus courts résulte en une diminution de la variabilité du temps subjectif (p.ex. Killeen & Weiss, 1987), ce qui pourrait réduire la difficulté de la tâche d'estimation temporelle et ainsi réduire l'interférence causée par l'attente de l'interruption. Dans la présente étude, l'utilisation d'une stratégie de comptage, la durée d'un intervalle de temps à produire ainsi que la durée et la localisation d'une interruption pendant cet intervalle sont manipulées. Les résultats montrent que, comme dans les études antérieures, les temps de production moyens augmentent avec l'allongement de la période pré interruption et que la variabilité des intervalles produits est plus grande sans comptage qu'avec comptage. Le résultat le plus important est toutefois que l'effet de localisation est plus faible lorsque les participants comptent que lorsqu'il leur est interdit de le faire. Ces résultats suggèrent que le partage attentionnel provoqué par l'attente de l'interruption est réduit lorsque les participants comptent pour appuyer leur estimation du temps. Les résultats soulignent l'importance de tenir compte des stratégies employées par les participants lors des tâches d'estimation temporelle.

Courriel : remi.gaudreault.1@ulaval.ca**Estimation temporelle dans un contexte d'alternance de tâches : des résultats surprenants**Charles Viau-Quesnel¹, Claudette Fortin¹ et Richard Schweickert²¹*Université Laval*; ²*Université Purdue*

L'estimation du temps est une fonction sensible à l'interférence, spécialement quand les ressources mnésiques ou attentionnelles sont sollicitées (voir p. ex. Fortin & Massé, 2000 ; Fortin, Champagne, & Poirier, 2007). Selon certains auteurs, l'interférence obtenue entre certaines tâches cognitives, dont la production aléatoire de nombres, et l'estimation temporelle reflète une contribution du contrôle exécutif à l'estimation de durées (p. ex. Brown, 2006; Rammsayer & Ulrich, 2005). Or, l'alternance de tâches, une fonction cognitive nécessitant tant le contrôle exécutif que la mémoire de travail et l'orientation de l'attention, ne semble pas interférer avec l'estimation temporelle. Deux expériences employant des stimuli univalents et bivalents ont été réalisées. Le paradigme employé permet d'observer que l'alternance de tâches peut être effectuée sans coût sur une production temporelle concurrente, tout en étant suffisamment sensible pour mesurer l'effet d'une manipulation de la charge en mémoire associée à l'une des tâches sur l'estimation du temps. Ces résultats limitent la portée de l'hypothèse selon laquelle l'estimation temporelle dépend du contrôle exécutif. Les résultats permettent en outre d'apporter un éclairage nouveau en ce qui a trait aux ressources et composantes associées à l'alternance de tâches.

Courriel : charles.viau-quesnel.1@ulaval.ca**Perception du temps et vieillissement**Pierre-Luc Gamache¹¹*Université Laval*

Dans la société actuelle où le vieillissement de la population est de plus en plus important, il est primordial de mieux comprendre les déficits temporels éventuels liés à l'avancement en âge, la dimension temporelle étant essentielle à l'adoption de comportements appropriés en réponse aux demandes environnementales. La littérature suggère qu'il existe des différences liées à l'âge dans la capacité à estimer le temps, traduisant le plus souvent une détérioration de cette capacité en vieillissant. Toutefois, ces différences demeurent obscures, notamment en raison de l'inconsistance des observations selon la méthode utilisée pour mesurer les habiletés temporelles. Cet exposé propose donc un survol des résultats empiriques les plus probants liés à cette question, suivi d'une présentation de diverses hypothèses explicatives mettant en jeu différentes composantes liées au temps psychologique (horloge interne, mémoire, attention) et des principaux enjeux sociaux qui en découlent.

Courriel : perception@psy.ulaval.ca

Estimation temporelle et mode de contrôle : Comment les contraintes contextuelles affectent-elles le contrôle d'une situation dynamique

Marie-Eve Jobidon¹ et Robert Rousseau^{2,3}

¹Recherche et développement pour la défense Canada – Toronto ; ²Université Laval ; ³C3, s.e.n.c.

Le temps est une dimension critique des situations dynamiques, mais l'aspect temporel est souvent pris pour acquis et est rarement investigué par les chercheurs. Pour tenter de combler cette lacune, la présente étude porte sur la dimension temporelle du contrôle en situation dynamique. À partir d'une modification du Modèle de Contrôle Contextuel (COCOM; Hollnagel, 1993, 1998), deux paramètres temporels sont identifiés : TA et TR, c'est-à-dire le temps disponible et le temps requis pour contrôler la situation. Le rapport entre ces paramètres entraîne deux modes de contrôle, soit les modes anticipatoire et réactif. L'objectif est de comprendre comment deux variables reconnues pour affecter le contrôle, la pression temporelle et la charge de travail, influencent l'estimation subjective des deux paramètres temporels et affectent le mode de contrôle. Une situation dynamique incluant deux sous tâches, la poursuite d'une cible et l'évitement de contacts hostiles, est utilisée. Trois types de mesures sont utilisés : la performance, l'estimation subjective de TA et TR et la micro-analyse des changements dans les comportements de contrôle des participants d'un moment à un autre. Les résultats indiquent qu'une augmentation de la pression temporelle ou de la charge de travail affecte la performance et l'estimation du temps, et amène les participants à passer d'un mode de contrôle anticipatoire à un mode réactif. Ces résultats suggèrent que des changements contextuels puissent affecter l'estimation des caractéristiques temporelles de la situation, et conséquemment avoir une incidence négative sur la capacité de contrôle de l'opérateur.

Courriel : Marie-Eve.Jobidon@forces.gc.ca

Pathologies et perception du temps

Martin Roy¹², Simon Grondin¹³ et Marc-André Roy¹²⁴

¹Université Laval ; ²Centre de recherche université Laval Robert-Giffard ; ³Centre interdisciplinaire de recherche en réadaptation et intégration sociale ; ⁴Centre hospitalier Robert-Giffard

Le temps est intrinsèque à tout comportement et une perception adéquate du temps est nécessaire pour que les comportements soient adaptés. Des perturbations de la perception du temps observées dans certaines pathologies et lésions cérébrales sont très révélatrices, à la fois de l'importance de la perception du temps dans ces pathologies, et aussi des mécanismes neuronaux qui sous-tendent la perception du temps. D'une part, un regard sera porté aux pathologies « non-dopaminergiques » telles que la dépression et les lésions cérébelleuses. D'autre part, la présentation portera sur les maladies « dopaminergiques », en particulier la Maladie de Parkinson, la Maladie d'Huntington et la schizophrénie. Les maladies « dopaminergiques » révèlent beaucoup sur l'importance du système moteur et des structures striatales dans la perception du temps. Dans le cas de la schizophrénie, des perturbations dans la conscience du temps représentent un nouveau paradigme pour expliquer les manifestations de la maladie, spécifiquement en regard d'un déficit de chronométrage neuronal et cognitif (modèle d'Andreasen et al., 1999) et des troubles dans la conscience de soi que ces perturbations pourraient engendrer (modèle de Frith, 1992). Cependant, à la lumière de nouveaux résultats faisant appel à une méthode conçue pour mesurer directement le rythme de l'horloge interne, les déficits cognitifs de la schizophrénie semblent être fortement impliqués dans les perturbations temporelles de la maladie. Ces résultats soulèvent les difficultés à étudier la perception du temps avec les diverses pathologies (qui montrent souvent des déficits cognitifs), et ainsi à cibler le

niveau atteint dans la maladie étudiée en fonction du modèle de Gibbon, Church et Meck (1984). Il est donc possible que plusieurs perturbations temporelles observées dans diverses pathologies (et en particulier la schizophrénie) soient attribuables à des déficits cognitifs (p.ex. attention et mémoire) plutôt qu'à une atteinte des mécanismes fondamentaux de chronométrage.

Courriel : martin.roy@crulrg.ulaval.ca

COMMUNICATIONS AFFICHÉES AXE CLINIQUE

SAMEDI, 9h00-10h30

1. Validation d'un instrument de mesure bref sur le soutien émis et reçu à l'intérieur de la dyade conjugale

Fanie Houde¹, Audrey Brassard¹, Yvan Lussier²

¹Université de Sherbrooke ; ²Université du Québec à Trois-Rivières

Maintes fois, le soutien social a été associé au bien-être et à la santé de l'individu (Cohen, Gottlieb, & Underwood, 2000). Cependant, beaucoup d'instruments de mesure évaluent cette variable de façon générale, c'est-à-dire indépendamment de la source d'où il provient. (p. ex. Cohen & Hoberman, 1983). Or, cette méthodologie pose problème, puisque le soutien est toujours vécu dans un cadre relationnel. Effectivement, la perception de soutien diffère selon qu'elle est analysée de manière générale ou dans un contexte de relation spécifique (Sarason & Sarason, 1991). Parmi les sources de soutien entourant l'individu, l'aide déployée au sein de la relation conjugale semble être la plus importante (Beach, Fincham, Katz, & Bradbury, 1996; Cutrona, 1996). Paradoxalement, il n'existe pas à ce jour, d'instrument de mesure valide et fidèle du soutien conjugal. La présente étude vise donc à vérifier les propriétés psychométriques du Questionnaire de soutien conjugal (QSC; Brassard & Lussier, 2003) une mesure brève évaluant le soutien émis et reçu au sein de la dyade conjugale. Pour ce faire, 270 jeunes couples en cohabitation depuis au moins six mois ont accepté de répondre au QSC ainsi qu'à la version francophone abrégée de l'Échelle d'ajustement dyadique (EAD; Spanier, 1976; Sabourin, Valois, & Lussier, 2005). Un an plus tard, 160 couples de l'échantillon initial ont accepté à nouveau de remplir les mêmes questionnaires. Les analyses statistiques montrent une bonne fidélité de l'instrument. D'une part, le QSC indique une très bonne stabilité temporelle mesurée à un an d'intervalle ($r = .62$ à $.72$). D'autre part, l'homogénéité interne calculée à partir du coefficient alpha de Cronbach est satisfaisante ($\alpha = .82$ à $.90$). Les analyses statistiques témoignent également d'une bonne validité de l'outil. En effet, l'analyse factorielle avec rotation oblique confirme d'une structure en deux facteurs (soutien émis et soutien reçu). De plus, le QSC fait preuve d'une bonne validité prédictive de l'EAD un an plus tard. Cette étude de validation montre les propriétés psychométriques satisfaisantes du QSC et elle rend légitime son utilisation tant en clinique qu'en recherche. La discussion traite des limites inhérentes à l'instrument et des pistes de recherches futures.

Courriel : f.houde@usherbrooke.ca

2. La confiance envers le partenaire amoureux: Liens avec l'inquiétude, l'anxiété, l'attachement adulte et l'intolérance à l'incertitude.

Janie Hébert¹, Cynthia Pelletier-Lambert¹, Catherine St-Germain¹, Émilie Côté¹, Patrick Gosselin¹ et Audrey Brassard¹

¹Université de Sherbrooke

Quelques études se sont intéressées aux liens existant entre l'inquiétude, l'anxiété et les relations conjugales (McLeod, 1994; Caughlin, Huston & Houts, 2000). Cependant, peu d'entre elles ont étudié le concept de la confiance envers son partenaire amoureux. En effet, bien que l'association entre l'anxiété et la confiance envers son partenaire amoureux ait été montrée (Rempel, Holmes & Zanna, 1985), peu de recherches ont tenté d'identifier d'autres variables pouvant être en lien avec ces deux concepts. Le but de la présente étude vise à approfondir les liens existant entre la confiance, l'inquiétude, l'anxiété et d'autres variables individuelles, soit l'attachement adulte et l'intolérance à l'incertitude, dans un contexte de relation de couple. Un échantillon de 203 participants adultes en relation de couple hétérosexuelle depuis au moins un an a été recruté afin de répondre à une batterie de questionnaires évaluant les construits énumérés précédemment. Des régressions multiples hiérarchiques ont été effectuées afin de tester les hypothèses. Les résultats obtenus permettent de confirmer l'existence d'un lien négatif entre la confiance et les variables suivantes : l'anxiété, l'intolérance à l'incertitude et les deux dimensions de l'attachement adulte (évitement de l'intimité, anxiété d'abandon). En somme, la présente recherche a permis d'explorer le concept de la confiance

au sein d'un couple. Des études subséquentes pourraient s'intéresser plus spécifiquement au lien entre la confiance et la satisfaction conjugale en vue de déterminer l'impact de la confiance sur le fonctionnement général du couple. Il serait également pertinent de vérifier s'il existe des effets modérateurs ou médiateurs afin de développer un modèle plus complexe de l'interaction entre les variables étudiées.

Courriel : Janie.Hebert@USherbrooke.ca

3. Perception et cohérence du soutien conjugal émis et reçu chez les couples : rôle de l'attachement amoureux

Audrey Brassard^{1,2}, Fanie Houde¹, Yvan Lussier^{2,3}

¹Université de Sherbrooke; ²Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS); ³Université du Québec à Trois-Rivières

Plusieurs auteurs confèrent au soutien conjugal un statut particulier en le désignant comme la source de soutien la plus importante pour une personne (Beach, Fincham, Katz, & Bradbury, 1996; Cutrona, 1996). Puisque la perception du soutien à l'intérieur du couple relève d'une évaluation stable et intrinsèque à l'individu (Beach, Frank, Fincham, Katz, & Bradbury, 1996), il apparaît important de mieux comprendre les mécanismes qui la sous-tendent. L'attachement amoureux est notamment lié aux perceptions que la personne se fait des comportements de son partenaire (Sarason, 2006). En effet, Collins et Feeney (2004) stipulent que la personne est prédisposée à interpréter l'expérience de soutien reçu en cohérence avec son style d'attachement amoureux. De plus, le style d'attachement du conjoint serait associé à la qualité du soutien émotionnel prodigué au partenaire (Simpson, Rholes, & Nelligan, 1992). La présente étude vise d'une part, à analyser le lien unissant l'attachement amoureux et le soutien émis et reçu par les conjoints. D'autre part, elle a pour objectif d'explorer la cohérence entre le soutien que les partenaires prétendent émettre et recevoir en fonction des deux dimensions de l'attachement amoureux (anxiété, évitement). L'échantillon est formé de 270 jeunes couples âgés de 18 à 30 ans qui sont en cohabitation depuis au moins six mois. Les participants ont accepté de compléter le Questionnaire de Soutien Conjugal (QSC ; Brassard, Houde, & Lussier, soumis) ainsi que la version francophone adaptée du Experiences in Close Relationships (ECR ; Brennan, Clark, & Shaver, 1998; Lafontaine & Lussier, 2003). Les résultats soulignent que le soutien émis et reçu est corrélé négativement aux deux dimensions de l'insécurité d'attachement (anxiété et évitement) chez les conjoints. De plus, les analyses montrent que l'évitement de l'intimité de la femme est lié à une perception de recevoir moins de soutien que ce que le conjoint prétend émettre. La discussion fait état des implications cliniques de ces résultats et présente les limites de l'étude.

Courriel : a.brassard@usherbrooke.ca

4. Utilisation de stratégies de régulation cognitive des émotions en lien avec l'anxiété et la confiance.

Catherine St-Germain, Émilie Côté, Cynthia Pelletier-Lambert, Janie Hébert, Patrick Gosselin, Audrey Brassard

¹Université de Sherbrooke

La régulation cognitive des émotions est un concept récent dans le domaine de la psychologie. Celle-ci se définit comme étant un processus cognitif conscient face à la présence d'informations qui contiennent une charge émotionnelle (Garnefski, Kraaij, & Spinhoven, 2001). Garnefski et Kraaij (2007) décrivent neuf stratégies pour réguler les émotions, chacune référant à une façon distincte de réagir face à des expériences de vie stressantes ou menaçantes. Malgré qu'aucun lien n'ait encore été montré entre les stratégies de régulation cognitive des émotions et la confiance, les associations établies entre la Dépression, l'anxiété et certaines de ces stratégies (Jermann, Van der Linden, D'Acremont & Zermatten, 2006) justifient la pertinence de l'étude de trois d'entre elles avec le trait d'anxiété, l'anxiété situationnelle et la confiance. Ces dernières sont la culpabilisation d'autrui, la catastrophisation et la réévaluation positive. Pour ce faire 203 adultes de la population générale ont répondu à une batterie de questionnaires évaluant la confiance envers son partenaire amoureux (Relationship Trust Scale; Boon et al., 1991; traduction française de Pelletier-Lambert, St-Germain, Côté, Hébert, Brassard & Gosselin, 2008), l'anxiété (Inventaire d'anxiété situationnelle et de trait d'anxiété-forme Y; Gauthier & Bouchard, 1993) et les stratégies cognitives de régulation des émotions (Cognitive Emotion Regulation Questionnaire; Jermann et al., 2006). Des régressions multiples hiérarchiques ont été effectuées afin de tester deux hypothèses. Les résultats obtenus permettent de confirmer que l'utilisation des stratégies cognitives de culpabilisation d'autrui et de catastrophisation est associée de façon négative à la confiance conjugale et de façon positive à l'anxiété. De plus, les

résultats suggèrent que la réévaluation positive est associée de façon positive à la confiance et de façon négative à l'anxiété. La réplication de cette étude auprès d'une population clinique présentant le Trouble d'anxiété généralisé apporterait une richesse supplémentaire aux résultats de la présente recherche. D'autre part, l'étude de couples pourrait permettre d'explorer les dynamiques relationnelles dans l'utilisation des stratégies de régulation émotionnelle de chaque conjoint.

Courriel : catherine.st-germain@usherbrooke.ca

5. Validation de la traduction canadienne-française du Relationship Trust Scale de Boon et Holmes : Proposition d'une structure unifactorielle

Émilie Côté, Janie Hébert, Cynthia Pelletier-Lambert, Catherine St-Germain, Audrey Brassard, Patrick Gosselin

¹Université de Sherbrooke

La confiance semble être l'une des qualités les plus recherchées lorsqu'il est question de relation entre deux personnes, notamment au sein d'une relation conjugale. Rempel, Ross et Holmes (2001) définissent la confiance envers son partenaire amoureux comme étant la certitude que l'autre agit de façon à atteindre des objectifs sains. Comme la confiance conjugale est peu étudiée dans la documentation scientifique, il n'existe à ce jour aucun instrument validé en français mesurant ce construit. L'objectif de la présente recherche consiste à vérifier les propriétés psychométriques de la traduction française du Relationship Trust Scale (Boon & Holmes, 1991). L'instrument original comprend cinq sous-échelles, soit la prévisibilité, la foi, la réceptivité, la résolution de conflits et les préoccupations liées à la relation. Cette traduction a été réalisée par les membres de l'équipe de recherche selon la procédure de traduction renversée (Vallerand, 1989). Plus spécifiquement, les analyses produites ont permis d'évaluer la validité factorielle et la fidélité de l'instrument auprès d'un échantillon de 203 participants adultes en relation de couple. Les résultats obtenus montrent que l'instrument possède une structure à un facteur, une excellente cohérence interne ($\alpha = 0,95$) et des corrélations item-total satisfaisantes. Toutefois, la structure factorielle obtenue dans cette étude diverge de la version originale. Des recherches ultérieures auprès d'échantillons de plus forte taille seraient nécessaires à la validation de cette structure unifactorielle. De plus, la suppression ou la reconstruction de certains items pourrait permettre de confirmer la présence des sous-échelles proposées par Boon et Holmes (1991). Une analyse de fidélité de type test-retest pourrait également s'avérer pertinente afin de vérifier la stabilité de l'instrument.

Courriel : Emilie.Cote2@USherbrooke.ca

6. Les événements de vie sont-ils étrangers à la participation aux jeux de hasard et d'argent ?

Marie-Frédérique Leclerc¹, Cathy Savard¹, Francine Ferland¹, Isabelle Giroux¹

¹Université Laval

De récentes études ont mis en lumière l'existence d'une relation entre le nombre et le type d'événements vécus par les adolescents (Kaufman, 2002; Hulsey, 2000) et leurs habitudes de jeu. Cependant, bien que les jeunes adultes ont été identifiés comme étant un groupe à risque pour le développement de problèmes de jeu (Ferland et al., 2008), encore aucune étude ne s'est encore intéressée à l'influence que pouvait avoir les événements de vie pour ce groupe d'âge. Les objectifs de la présente étude consistent donc à : 1) déterminer s'il existe des différences entre les jeunes adultes présentant un problème de jeu et ceux ne présentant pas de problème de jeu quant aux événements vécus au cours des 6 derniers mois et à leur nombre et 2) déterminer s'il existe une relation entre ces événements et leur nombre selon la fréquence de participation au jeu des jeunes adultes. Au total 689 jeunes âgées entre 18 et 25 ans ont complété un questionnaire téléphonique et un questionnaire postal à tous les six mois pour une durée de 18 mois. Les résultats présentés ici concernent les réponses au premier questionnaire postal lequel incluait l'Échelle d'ajustement sociale de Holmes et Rahe (1967). Les résultats obtenus avec cet instrument montrent que les jeunes adultes qui ont participé au moins une fois à une activité de jeu de hasard et d'argent (JHA) au cours des 6 derniers mois ont vécu des événements différents de ceux vécus par les jeunes adultes n'ayant pas participé à un JHA au cours de cette même période. Par ailleurs, les jeunes adultes qui ont participé à des JHA sur une base hebdomadaire et mensuelle ont vécu significativement plus d'événements que ceux qui n'ont participé pas à des activités de jeu à ces fréquences. Finalement, les jeunes adultes qui présentent un problème de jeu diffèrent des jeunes adultes qui ne présentent pas de problème de jeu quant au type et au nombre d'événements de vie vécus. L'influence des événements de vie sur la participation aux activités de JHA des jeunes adultes est discutée.

Courriel : marie-frederique.leclerc.1@ulaval.ca

7. Les parents participant en couple à un programme d'entraînement aux habiletés parentales sont-ils différents de ceux participant seul et en bénéficient-ils davantage?

Julie Lessard¹, Sylvie Normandeau¹,
¹Université de Montréal

La participation des parents aux programmes d'entraînement aux habiletés parentales (PEHP) est fréquemment associée à des changements positifs dans les pratiques parentales ainsi que dans les comportements des enfants. Les études montrent davantage de changements positifs dans ces deux sphères chez les familles dont les deux parents ont participé au PEHP (Lundahl et al., 2008). La présente étude a pour objectif d'évaluer si les parents ayant participé en couple et les parents ayant participé seul se distinguent quant à la perception qu'ils ont d'eux-mêmes ou de leur enfant ou quant aux bénéfices qu'ils retirent de leur participation à un PEHP. Les mesures prises en compte sont les suivantes : a) sentiment d'auto-efficacité parental (Dumka et al., 1996), niveau de stress parental (Bigras et al., 1996), niveau de dépression du parent (Beck et al., 1996), pratiques parentales (Webster-Stratton, 1998); b) difficultés de comportement manifestées par l'enfant (Conners, 1997; Eyberg & Pincus, 1999) selon le parent ou l'enseignant. Les participants proviennent de 41 familles (24 couples et 17 personnes seules) participant à un PEHP ciblant les familles dont un enfant est atteint du trouble déficit de l'attention/hyperactivité (TDAH). Les mesures ont été prises avant et après l'intervention. Des analyses de variance à mesures répétées ont été complétées. Les résultats indiquent qu'au niveau du sentiment d'auto-efficacité, du niveau de stress et du niveau de dépression, les parents des deux groupes ne se distinguent pas. Toutefois, les parents ayant participé seul rapportent une discipline plus appropriée que les parents en couple. En ce qui a trait aux comportements manifestés par l'enfant tels que perçus par les parents, le seul effet significatif se trouve sur l'échelle d'intensité des comportements. Les parents qui ne sont pas venus en couple rapportent un niveau d'intensité supérieur des comportements problématiques que les parents en couple. Toutefois, les enseignants rapportent un plus grand nombre de problèmes de comportements chez les enfants dont les parents ont participé en couple. Les résultats montrent donc peu de différences quant aux caractéristiques des parents ou aux comportements des enfants selon qu'il s'agit de parents ayant participé seul ou en couple au PEHP. L'effet ajouté de la participation du conjoint au PEHP s'observe sur deux des trois échelles du comportement de l'enfant évalué par l'enseignant. Les enseignants rapportent une augmentation de l'intensité des comportements problématiques et des symptômes du TDAH chez les enfants dont les parents ne sont pas venus en couple. Les résultats indiquent que les comportements des enfants dont un seul parent a participé à l'intervention se sont détériorés alors que ceux des enfants dont les parents sont venus en couple n'ont pas changé. Il est à noter que les parents rapportent, quant à eux, une amélioration des comportements des enfants montrant un effet de l'intervention. En conclusion, il y a peu de différences entre les parents en couple ou non. Les quelques effets d'interactions observés à l'école pourraient appuyer l'hypothèse que les parents participant en couple bénéficieraient davantage de l'intervention. Bien que tous les parents aient bénéficié de leur participation au PEHP, l'effet ajouté de la participation en couple est observé par l'enseignant à l'école. L'homogénéité de l'échantillon pourrait, entre autre, expliquer l'absence d'effet d'interaction au niveau des pratiques parentales ou des comportements des enfants à la maison.

Courriel : julie.lessard.6@umontreal.ca

8. Adaptation francophone et validation de deux échelles pour mesurer la manie

Lisa Hawke¹, Philippe Côté¹, Martin D. Provencher¹, Marie-Ève Bélanger¹
¹Université Laval

Introduction : Le trouble bipolaire est un trouble mental caractérisé par des cycles récurrents de dépression et de manie provoquant de la détresse psychologique importante. La gestion efficace du trouble nécessite un suivi continu de l'humeur afin de détecter l'apparition de symptômes précoces et ainsi prévenir les rechutes. Malheureusement, peu d'instruments autorapportés permettant de mesurer la manie sont adaptés ou validés dans une population francophone. L'objectif de cette étude est d'adapter deux instruments de mesure de manie à une population franco-québécoise et de les valider dans une population non clinique. Les instruments retenus sont l'Altman Self-Rating Mania Scale (ASRM) et l'Internal State Scale (ISS). Méthode : Un échantillon d'étudiants universitaires ont répondu aux instruments à deux reprises, ainsi qu'à la Hypomania Checklist-20 (HCL-20), au Beck Depression Inventory (BDI) et au Brief Symptom Inventory (BSI). Deux cent dix-sept étudiants

universitaires ont répondu aux questionnaires au Temps 1 (174 femmes et 43 hommes). Cent neuf participants ont complété les questionnaires au Temps 2. La cohérence interne, la fidélité temporelle ainsi que la validité convergente et divergente sont calculées. Résultats : Les résultats montrent que l'ASRM possède une cohérence interne ($\alpha = .74$) et une stabilité temporelle ($r = .57$) significatives. Une corrélation significative entre l'ASRM et l'HCL-20 montre sa validité convergente, tandis que l'absence de corrélation avec le BDI ou le BSI montre sa validité divergente. Les sous-échelles de l'ISS possèdent également une cohérence interne (α s = entre .77 et .85) et une stabilité temporelle significatives (r s = entre .48 et .62). La sous-échelle d'Activation de l'ISS est corrélée à l'HCL-20, ce qui montre sa validité convergente, mais non avec le BDI, témoignant de sa validité divergente. Discussion : Les résultats montrent que l'ASRM et l'ISS sont globalement des mesures fiables des symptômes de manie et que l'ISS est également fiable pour mesurer la dépression et la psychopathologie générale. Cependant, les propriétés psychométriques des instruments, surtout l'ISS, sont moins robustes qu'attendu. Des faiblesses possibles de l'étude et des implications cliniques sont discutées.

Courriel : lisa.hawke.1@ulaval.ca

9. Mouvements oculaires chez les personnes malentendantes profondes

Christine Turgeon¹, Aaron Johnson², Sebastian Pannasch³, Dave Ellemberg⁴

¹Université de Montréal, ²Concordia University, ³Dresden University, ⁴Université de Montréal

Le collicule inférieur est l'un des noyaux du système nerveux central impliqué dans la voie auditive primaire et secondaire et dont les cellules projettent en partie vers les couches profondes du collicule supérieur. Aussi, des études animales ont montré que les cellules multisensorielles de la couche profonde du collicule supérieur projettent, entre autres, vers les aires motrices afin de contrôler l'orientation et les saccades des yeux. Sachant qu'une privation auditive périphérique modifie l'information auditive qui atteint le collicule inférieur, et conséquemment, les projections du collicule inférieur vers le collicule supérieur, nous avons émis l'hypothèse que les mouvements oculaires pourraient être modifiés chez les personnes malentendantes de naissance. Nous avons donc évalué les saccades oculaires lors de tâches de fixation et de poursuite visuelle chez douze adultes ayant une surdité profonde de naissance. Les mêmes évaluations ont été effectuées auprès d'un groupe contrôle apparié selon l'âge et ayant une audition dans les limites de la normale. Les analyses statistiques n'ont montré aucune différence significative entre les deux groupes en ce qui concerne la tâche de fixation oculaire. Cependant, des résultats significativement différents ont été obtenus pour la tâche de poursuite impliquant des mouvements oculaires verticaux, horizontaux et elliptiques. Les données montrent que les personnes malentendantes font plus de saccades et de fixations et ont des fixations de plus courtes durées. Ainsi, les résultats appuient notre hypothèse et suggèrent qu'une surdité survenant tôt lors du développement perturbe la mise en place des réseaux neuronaux impliqués dans le contrôle du mouvement oculaire.

Courriel : christine.turgeon@umontreal.ca

10. Impact of marital dissatisfaction on eating behaviors related to current BMI

Catherine Gagnon¹, Catherine Bégin¹, Marie-Pierre Gagnon-Girouard¹

¹Université Laval

Marital dissatisfaction and obesity are two issues associated with both major health problems and psychological consequences. Although some studies have examined the link between obesity and marital dissatisfaction, no clear relationships have been established between these two issues. However, considerably fewer studies have explored the potential link between marital dissatisfaction and eating behaviors. In this context, this study examined the association between marital dissatisfaction, eating behaviors and psychological correlates, and verified the combined effect of marital dissatisfaction and obesity on eating behaviors and psychological correlates. For that purpose, a battery of questionnaires was administered to a sample of 66 overweight and obese premenopausal women preoccupied by their weight. They have been split out based on their current BMI (25-29: overweight; ≥ 30 : obese) and their marital satisfaction score based on the Dyadic Adjustment Scale (< 100 : dissatisfied; ≥ 100 : satisfied). Four different groups (satisfied/dissatisfied-overweight; satisfied/dissatisfied-obese) were compared, using an analysis of variance, on different eating behaviours and psychological correlates. Results showed that the dissatisfied obese women group exhibits significantly ($p < 0.05$) more restraint, eating, shape, and weight preoccupation symptoms compared to other groups and dissatisfied obese women tend to show higher scores of depression ($p = 0.055$). However, no significant differences were observed among the other subgroups. Findings

suggest the presence of an additive effect of marital dissatisfaction and BMI category; where being dissatisfied and obese seem to increase both eating behavior problems and psychological distress. Clinical implications in tailoring treatment for obese and overweight persons experiencing marital problems are discussed.

Courriel : catherine.gagnon.13@ulaval.ca

11. Relation entre l'hostilité dirigée contre soi et contre autrui et actes autoagressifs

Ariane Jacob¹, Serge Lecours¹

¹Université de Montréal

Objectif : Les actes autoagressifs entraînent de nombreuses conséquences néfastes autant sur le plan personnel, familial que social. Il est largement reconnu que l'hostilité est une émotion associée aux actes autoagressifs. Il existe entre autres 2 façons de concevoir le lien entre l'hostilité et les actes autoagressifs. La première approche, introduite par les travaux de Freud, met l'accent sur une hostilité vécue contre les autres qui se retourne ensuite vers soi dans l'autoagression. Selon cette approche, l'hostilité dirigée contre soi serait le résultat d'une transformation de l'hostilité dirigée contre les autres. L'hostilité dirigée contre les autres devrait passer par cette transformation pour affecter l'autoagression. Ce modèle suggère un effet de médiation de l'hostilité dirigée contre soi dans la relation entre l'hostilité dirigée contre autrui et l'autoagression. La deuxième approche, qui est mise de l'avant par les théories des émotions, postule plutôt que les actes autoagressifs sont alimentés par un mélange d'hostilité dirigée contre soi et contre autrui. Ces deux types d'hostilité peuvent être considérés comme étant indépendants au départ, et l'hostilité dirigée contre les autres agirait comme un amplificateur de l'expérience d'hostilité retournée contre soi, menant à une intensification des comportements d'autoagression. Ce type d'influence pourrait s'apparenter à un effet de modération de l'hostilité dirigée contre les autres dans la relation entre l'hostilité retournée contre soi et l'autoagression. La présente étude vise donc à explorer la relation entre l'hostilité dirigée contre soi et contre autrui et leur impact sur l'autoagression. Méthode : 87 adultes ont été recrutés à la Clinique Universitaire de Psychologie de l'Université de Montréal. Deux questionnaires ont été administrés aux participants. Le Self-Harm Behavior Questionnaire (SHBQ), qui mesure les actes autoagressifs en quatre facettes : les idéations suicidaires, les menaces suicidaires, les tentatives de suicide, et les comportements d'automutilation. Un score dimensionnel a été créé, constitué du total des formes d'autoagression présentées par un participant (de 0 à 4). Le Differential Emotions Scale, version trait (DES-IV), qui mesure l'intensité de plusieurs émotions en fonction du modèle théorique de Izard. La variable choisie pour cette étude est l'hostilité qui comprend une combinaison des émotions de colère, de mépris et de dégoût. Le DES-IV mesure l'hostilité selon 2 sous types : l'hostilité contre soi et contre autrui. Des analyses de régressions ont été utilisées pour évaluer les modèles de médiation et de modération, en accord avec les directives de Baron et Kenny, 1986. Résultats : Les résultats montrent que les 2 types d'hostilité (contre soi et autrui) sont associés positivement aux actes autoagressifs. Cependant, seul un modèle de médiation a pu être confirmé par les données, indiquant que l'hostilité dirigée contre soi est un médiateur complet de la relation entre l'hostilité dirigée contre autrui et l'autoagression. Ceci suggère que l'influence de l'hostilité dirigée contre autrui passe par l'hostilité dirigée contre soi pour favoriser l'autoagression, appuyant la perspective freudienne.

Courriel : ariane.jacob-lessard@umontreal.ca

12. L'utilisation des facteurs de risque dans le processus diagnostique des troubles développementaux : une mise en garde.

Mélissa Lortie^{1,2}, Dominique Cousineau^{1,2}, Hugo Théoret²

¹Université de Montréal; ²Centre Hospitalier Universitaire Sainte-Justine

Dans la littérature, plusieurs éléments de l'anamnèse personnelle et familiale ont révélé avoir un lien corrélationnel avec le diagnostic du Trouble du Spectre Autistique (TSA). Ces facteurs de risque sont repris par les services desservants la clientèle des troubles du développement sous diverses formes non-opérationnalisées (par exemple, questionnaire-maison) afin de procurer des indices quant à la nature et à la gravité de la problématique développementale, influençant l'orientation de l'évaluation diagnostique. La présente étude vise à connaître la valeur prédictive des facteurs utilisés dans le processus diagnostique précoce du TSA et des troubles connexes. Pour ce faire, une étude rétrospective de 75 dossiers médicaux du CHU Ste-Justine ayant reçu le diagnostic final de TSA ou du Trouble Primaire de la Communication (TPC) a été réalisée. Une base de données a été élaborée à partir de questionnaires-maison administrés dans le cadre de dépistage de problèmes neurodéveloppementaux,

utilisant les facteurs couramment associés au TSA dans la littérature. Ce questionnaire porte principalement sur les inquiétudes parentales, les antécédents médicaux et psychiatriques de l'enfant et de sa famille ainsi que sur l'histoire développementale et personnelle de l'enfant. Suite à la réalisation de plusieurs régressions logistiques, seul un modèle à deux variables (« dit maman et papa de manière spécifique » et « propreté urinaire acquise ») s'avère significatif ($p=0.01$) pour prédire le diagnostic final et ce, sur plus de 156 variables. À lumière de cette étude, cet outil présente une faible sensibilité discriminative quant au diagnostic différentiel de troubles neurodéveloppementaux précoces et ne semble donc pas efficace pour orienter l'évaluation. Dans ce cadre, l'utilisation de ce type d'outil-maison devrait se limiter 1) à préparer le parent à l'entreprise de la démarche d'évaluation, 2) à décrire la problématique, 3) à donner une idée rapide du type de problème (e.i simple ou complexe et de la gravité des symptômes) et 4) de la perception parentale ainsi qu'à 5) la cueillette de données.
Courriel : melissa.lortie@umontreal.ca

13. Social Cognitive Markers of Short-term Clinical Outcome in First Episode Psychosis.

Tina C. Montreuil^{1,2,3}, Micheal Bodnar¹

¹Institut Universitaire en Santé Mentale Douglas; ²Clinique Premier Épisode PEPP - Douglas;

³Université du Québec à Montréal

Objective: In psychotic disorders, impairments in non-social and social cognition with relationships to both functional and clinical outcome have been observed. The current study is an extension of a recent study of poor short term outcome in first episode psychosis (FEP) being associated with deficits in specific non-social cognitive domains. The aim of the current study is to determine if social cognitive deficits could also identify poor short-term clinical outcome among FEP patients. **Method:** We created a social cognition domain based on the scores from the Hinting Task and the Four Factor Test of Social Intelligence. Data were collected in 45 FEP patients and 26 healthy controls. The patients were then divided into two (good and poor) groups based on clinical ratings at six months following initiation of treatment. Social cognition was compared among 27 poor outcome, 18 good outcome, and 26 healthy control participants. **Results:** The poor outcome group functioned significantly below the healthy controls on all tests; the good outcome group also functioned below the healthy controls but mostly at trend levels. In addition, lower performance on the Cartoon Prediction subtest of the Four Factor Test (z -scores: poor outcome=-2.7 (s.d.=2.7); good outcome=-0.7 (s.d.=1.8); $p=0.001$) identified FEP individuals with a poor outcome after 6 months of treatment. **Conclusions:** Social cognition appears to be compromised in all individuals with a FEP, and deficits in this domain appear to be associated with short-term clinical outcome. In addition, the Cartoon Prediction subtest appears to seize the overall effect of the social cognition domain. This would provide a basis for promising developments in the area of social cognition and short-term clinical outcome with the finding that a single-test could be utilized to assess social cognition in FEP with relevance to driving the total effect for short term outcome.

Courriel: tina.montreuil@douglas.mcgill.ca

14. Comportements parentaux, inquiétude, intolérance à l'incertitude et attitude négative aux problèmes : une étude rétrospective

Patrick Gosselin¹, Cécilianne Lepage¹, Caroline Viscogliosi¹

¹Université de Sherbrooke

Plusieurs études soulignent la présence d'un lien important entre certains mécanismes cognitifs et l'inquiétude excessive, principal symptôme du Trouble d'anxiété généralisée (TAG; Norton, Sexton, Walker, & Norton, 2005). L'intolérance à l'incertitude et l'attitude négative aux problèmes sont notamment associées à la tendance à s'inquiéter et aux symptômes du TAG dans des échantillons cliniques et non cliniques (Davey et al., 1996; Dugas et al., 1998). Par ailleurs, une augmentation induite du niveau d'intolérance à l'incertitude est associée à une augmentation du niveau d'inquiétudes (de Bruin, Rassin, & Muris, 2006; Ladouceur, Gosselin, & Dugas, 2000). Ces mécanismes cognitifs s'avèrent aussi des prédicteurs importants de la tendance à s'inquiéter et des symptômes du TAG chez les adolescents (voir Gosselin et al., 2007; Laugesen, Dugas, & Bukowski, 2003). À notre connaissance, aucune étude n'a encore tenté d'identifier des variables pouvant expliquer la présence d'intolérance à l'incertitude et d'attitude négative aux problèmes. Certains comportements parentaux, perçus comme étant des facteurs déterminants dans le développement des troubles anxieux, pourraient être associés à la présence de ces mécanismes cognitifs (Rapee, 1997). Le contrôle et le rejet parental s'avèrent notamment reliés aux symptômes et aux troubles anxieux (p.ex., Arrindell et

al., 1989; Turgeon, O'Connor, Marchand & Freeston, 2002). Des études préliminaires récentes ont aussi montré que le contrôle et le rejet parental étaient associés à l'inquiétude et aux symptômes du TAG (p.ex., Hale III, Engels, & Meeus, 2006; Muris, Meesters, Merckelbach, & Hülsenbeck, 2000).

La présente étude vise à poursuivre l'étude du lien entre les comportements éducationnels parentaux et la tendance à s'inquiéter. De plus, elle vise à explorer les liens entre les comportements parentaux, l'intolérance à l'incertitude et l'attitude négative aux problèmes. Au total, 521 participants adultes ont répondu aux questionnaires évaluant la tendance à s'inquiéter, les mécanismes cognitifs et, rétrospectivement, différents comportements parentaux perçus durant l'enfance. Des MANOVAs, suivies d'ANOVAs, montrent que certains comportements parentaux perçus durant l'enfance semblent associés au niveau d'inquiétude, d'intolérance à l'incertitude et d'attitude négative aux problèmes à l'âge adulte. Les participants rapportant un niveau plus élevé de surprotection maternelle et paternelle, ou encore un niveau plus élevé de rejet paternel, présentaient des inquiétudes plus élevées comparativement aux participants présentant des niveaux plus faibles de surprotection ou de rejet. Dans le même sens, l'intolérance à l'incertitude était plus élevée chez les participants rapportant des niveaux plus élevés de rejet maternel ou paternel, des niveaux plus élevés de comportements anxieux et de surprotection maternelle ou encore un niveau plus faible de chaleur paternelle. Enfin, l'attitude négative aux problèmes était plus élevée chez les participants rapportant davantage de comportements de rejet ou de surprotection parentale, davantage de comportements anxieux chez la mère et moins de chaleur parentale. Ces derniers résultats concordent avec ceux de Wolfradt, Hempel et Miles (2003) qui ont montré une association entre la surprotection parentale et la gestion passive de problèmes. D'autres recherches sont nécessaires afin de préciser les résultats obtenus et pallier aux limites de l'étude (p.ex., études prospectives, observation de dyade parents-enfants).

Courriel : patrick.gosselin@usherbrooke.ca

COMMUNICATIONS AFFICHÉES AXE ÉDUCATION / DÉVELOPPEMENT

SAMEDI, 9h00-10h30

15. L'évolution de la propension à la comparaison sociale chez les élèves de fin primaire au début secondaire

Natacha Boissicat¹, Fanny Cottin², Thérèse Bouffard²

¹Université Pierre-Mendes France; ²Université du Québec à Montréal

Wood (1996) définit la comparaison sociale comme un processus de pensée mettant en relation des informations sociales avec le soi. Ce processus est étudié depuis 1954 avec la théorie de Festinger (1954) postulant qu'en nous comparant à autrui, nous répondons à un besoin fondamental et adaptatif : l'auto-évaluation. Les motivations à se comparer sont multiples : nous pouvons chercher à nous valoriser (Wheeler, 1966), à nous améliorer (Festinger, 1951) ou à préserver notre soi (Wills, 1981). De nombreux auteurs ont pu montrer l'impact de la comparaison sociale sur l'image que nous développons de nous-mêmes et sur les comportements de réussite mis en place (Huguet, Galvaing, Monteil, & Dumas, 1999 ; Huguet, & Monteil, 1995). Au sein de la classe, la comparaison sociale est un processus saillant car l'enfant interagit quotidiennement avec ses camarades (Monteil, 1988; Monteil, & Huguet, 1993). Au cours du développement de l'enfant, on constate certains changements dans l'utilisation de la comparaison sociale. Ces changements se situent plus précisément dans les buts et les fonctions de la comparaison sociale. En effet, l'enfant de 8-9 ans utilise autant la comparaison sociale que celui de 4-5 ans mais ce dernier est davantage intéressé à se comparer pour se familiariser au nouveau milieu et socialiser avec les pairs. Avec l'âge et l'accumulation d'expériences scolaires et sociales, l'élève apprend la notion d'habiletés, intègre les jugements des autres à leur égard et devient plus en mesure d'utiliser la comparaison sociale à des fins d'évaluation de soi. On dit que c'est à partir du milieu du primaire que la comparaison sociale est utilisée comme indicateur des habiletés et des caractéristiques personnelles (Ruble, Boggiano, Feldman & Loebl, 1980 ; Ruble & Frey, 1987; Harter, 1999). Concernant la propension à la comparaison sociale, certains auteurs (Butzer & Kuiper, 2006) ont montré que l'intolérance à l'incertitude amenait les personnes à s'engager fréquemment dans ce processus. Cette tendance est liée négativement au bien-être des personnes et à leurs relations interpersonnelles. D'autres ont montré qu'elle est accompagnée d'un haut degré de dépression et d'anxiété. (White, Langer, Yariv & Welch IV, 2006). L'objectif principal de cette étude est d'examiner l'évolution sur 4 ans de la propension à la comparaison sociale chez des élèves du primaire au secondaire. La population est composée de 449 élèves répartis en 2 cohortes au début de l'étude: 231 (117 garçons) scolarisés en 4^{ème} année et 218 (107 garçons) en 5^{ème} année. Chaque année, une échelle de propension à la comparaison sociale composée de 3 énoncés, a été

administrée aux élèves. Des analyses à mesures répétées révèlent un changement significatif global pour les 2 cohortes pendant les 4 années d'étude. Après une diminution dans l'utilisation de la comparaison sociale entre la 1^{ière} et la 2^{ième} année d'étude, nous constatons une augmentation de celle-ci jusqu'à la 4^{ième}. Cette augmentation est d'autant plus marquée pour les élèves de la 2^{ième} cohorte rendus à la fin de l'étude en 2^{ième} année du secondaire. Nous présenterons, lors de la discussion, différentes interprétations pour expliquer cette hausse dans l'utilisation de la comparaison sociale.

Courriel : cottin.fanny@courrier.uqam.ca

16. L'influence du soutien social et de la motivation scolaire sur l'estime de soi, la dépression et l'anxiété à l'adolescence

André Lauzon¹, Martin Yelle¹, Isabelle Green-Demers¹, Stéphane Bouchard¹, Geneviève Forest¹,
¹Université du Québec en Outaouais

Il est possible que les élèves qui vivent des difficultés à l'école – surtout s'ils ne bénéficient pas d'un soutien social adéquat de leurs enseignants, leurs parents et leurs amis – soient à risque de développer divers troubles psychologiques. L'objectif du présent projet est d'étudier les associations entre le soutien des gens importants de l'environnement social des élèves, les problèmes de motivation scolaire, les déficits d'estime personnelle, la dépression et l'anxiété. Les hypothèses de ce projet sont les suivantes : (1) le soutien social des enseignants, des parents et des amis est associé négativement aux problèmes de motivation scolaire; (2) les problèmes de motivation scolaire sont associés positivement aux déficits d'estime personnelle; (3) les déficits d'estime de soi sont associés positivement à la dépression et à l'anxiété. L'échantillon comprend 300 élèves recrutés dans 3 écoles secondaires de la région de l'Outaouais. Les participants ont complété un questionnaire de recherche, en classe pendant une période réservée à cet effet. Le questionnaire comprend les instruments de mesure suivants : (1) l'Inventaire des comportements interpersonnels (Pelletier & Otis, 2002; pour mesurer le soutien de l'autonomie, de la compétence et l'affiliation interpersonnelle des enseignants, des parents et des amis); (2) l'Échelle de motivation académique (Vallerand et al., 1989); (3) l'Échelle d'estime de soi (Rosenberg, 1965); (4) l'Auto-évaluation brève de dépression (Hakstian & McLean, 1989); et (5) l'Échelle d'anxiété de Costello-Comrey (1987). Une analyse acheminatoire par régressions multiples ('path analysis') a été exécutée afin d'analyser les données. Les résultats corroborent intégralement les hypothèses de recherche. Les résultats sont discutés en fonction de leurs retombées pour la recherche et l'intervention éducative.

Courriel : andre.lauzon@yahoo.ca

17. Les jeunes adultes québécois et leur attitude envers l'épargne

Jacinthe Cloutier¹, Marie J. Lachance¹
¹Université Laval

L'avenir économique de la société repose sur de jeunes adultes qui sont bien peu informés en matière de finances personnelles (ex. : Faulcon Bowen & Jones, 2006; Lachance, Beaudoin & Robitaille, 2006). Bien que beaucoup de jeunes désirent en apprendre plus en matière d'argent, ils sont moins nombreux à vouloir faire un effort pour améliorer leurs connaissances, par exemple, en suivant un cours en économie (Institut pour l'éducation financière au public, 2006). Le stade du cycle de vie est un important facteur influençant l'attitude et le comportement liés à l'épargne et l'attitude envers ce qui concerne les finances personnelles se forme tôt (Goodfellow, 2007). Il semblait donc pertinent de mesurer les relations existant entre l'attitude des jeunes adultes québécois envers l'épargne et le fait d'en détenir. Selon Furhnam & Goletto-Tankel (2002), meilleure est la compréhension de l'épargne, plus l'attitude envers celle-ci sera favorable. Ils suggèrent aussi que plus une attitude est spécifique à un comportement et plus celui-ci est capital pour l'individu, plus l'attitude tend à prédire ledit comportement. Dans quelle mesure alors l'attitude face à l'épargne peut-elle prédire le fait d'économiser de l'argent? Une attitude favorable ou défavorable envers l'épargne pourrait être un déterminant de l'adoption de ce comportement. Le modèle utilisé pour cette recherche est celui d'Ajzen et Fishbein (1980). Selon eux, l'attitude n'affecterait pas directement le comportement, l'intention étant médiatrice entre les deux. Celle-ci est influencée par trois facteurs : l'attitude, les normes sociales et la perception de contrôle. Seule l'attitude sera mesurée vu la banque de données utilisée. Celle-ci a été constituée auprès d'un échantillon de jeunes adultes québécois au moyen d'un questionnaire posté dans Internet à la mi-juin 2008 (n= 980). Les connaissances, attitudes et pratiques liées à l'épargne et à l'investissement y ont été évaluées. À partir de ces données, plusieurs modèles d'équations structurelles ont été testés et un seul a été retenu, celui constitué des 3 variables

suyvantes : l'attitude, l'intention et le comportement. La majorité des liens ont montré les relations attendues à l'exception d'un seul. En effet, comme il était présumé, une attitude positive envers l'épargne entraînerait une intention de mettre de l'argent de côté ce qui résulterait en une action concrète. En fait, il semblerait que la variable approximative utilisée pour mesurer l'intention d'épargner ne soit pas assez précise, ce qui pourrait expliquer la faiblesse (coefficient : -1,5E) du lien entre celle-ci et le comportement d'épargne. De plus, la correction du R2 de Bentler-Raykov indique que ce lien n'explique que 3,6% de la variance. Malgré cela, il existe un lien significatif entre l'attitude et le fait d'épargner. Suite à ces résultats, on peut entre autres suggérer aux organismes impliqués dans le domaine des finances personnelles de redoubler d'ardeur dans leurs tentatives pour promouvoir l'importance d'épargner auprès des jeunes adultes. Cette promotion contribuerait à entretenir une attitude favorable envers l'épargne, ce qui serait susceptible de contribuer à poser l'acte. La faiblesse du lien trouvé entre la variable approximative mesurant l'intention et le comportement d'épargne suggère de mettre le modèle à l'épreuve en utilisant des variables plus précises. Il faut poursuivre la recherche permettant d'identifier des moyens d'encourager les jeunes à développer des attitudes positives et des comportements avisés en matière de finances personnelles.

Courriel : jacinthe.cloutier.2@ulaval.ca

18. Le rôle de l'attachement à l'adolescence dans la prédiction de l'estime de soi et de la sécurité d'attachement du jeune adulte

Katherine Pascuzzo¹, Vanessa Lecompte¹, Chantal Cyr¹, Moss, Ellen ¹

¹Université du Québec à Montréal

Selon la théorie de l'attachement, l'interaction de l'enfant avec son donneur de soins principal mène au développement de représentations internes de soi et des autres. Ces représentations exercent une influence sur la façon d'organiser la pensée et de réguler les émotions liées aux relations d'attachement au cours de l'enfance jusqu'à l'âge adulte, notamment dans les relations amoureuses (Bolwby, 1988; Bretherton, 1987). Bien qu'il existe plusieurs études portant sur l'association entre les relations familiales précoces et les expériences amoureuses adultes (Conger et al., 2000; Roisman, et al., 2001), peu d'études ont examiné le lien entre la sécurité d'attachement à l'adolescence et les styles d'attachement amoureux (Furman et al., 2002). De plus, malgré le lien empirique montré entre l'estime de soi et la sécurité d'attachement adulte (Foster et al., 2007), aucune étude n'a examiné l'effet longitudinal de l'attachement précoce sur l'estime de soi à l'âge adulte. Le but de cette étude longitudinale est d'évaluer l'effet de l'attachement à l'adolescence sur la perception de la sécurité d'attachement amoureux et l'estime de soi à l'âge adulte.

Un échantillon normatif de 66 adolescents (43 filles) âgés de 14 ans (É.T.= 0.62) ont rempli l'Inventaire de l'Attachement aux Parents et aux Pairs (IPPA; Armsden & Greenberg, 1987), un questionnaire auto-rapporté mesurant les perceptions positives et négatives que les adolescents ont à l'égard de leur relation avec leurs parents (des scores élevés reflètent un faible degré de sécurité d'attachement). À 20 ans, ces mêmes participants ont complété le Questionnaire sur les Expériences d'Attachement Amoureux (QEAA), version française du Experiences in Close Relationships (Brennan, et al., 1998). Ce questionnaire évalue l'attachement adulte selon deux dimensions : l'évitement de l'intimité et l'anxiété face à l'abandon. Le QEAA permet aussi de générer quatre classifications d'attachement : sécurisé, ambivalent, évitant et craintif. À 20 ans, les participants ont aussi complété un questionnaire sur l'estime de soi (Self-Esteem Scale; Rosenberg, 1989). Plus le score est élevé, meilleure est l'estime de soi du participant.

Les résultats d'une analyse de régression linéaire montrent qu'un attachement moins sécurisant envers les parents à l'adolescence est lié à une faible estime de soi à l'âge adulte ($R^2 = 0,35$, $\beta = -0,37$, $p = 0,01$) et à un taux d'anxiété élevé face à l'abandon sur le questionnaire d'attachement adulte amoureux ($\beta = 0,34$, $p < 0,01$). Aucun lien significatif n'est montré entre l'attachement au parent à l'adolescence et l'échelle d'évitement de l'intimité du questionnaire d'attachement adulte amoureux. Une ANOVA avec contrastes a priori a ensuite été réalisée afin de vérifier si les classifications d'attachement adulte amoureux se distinguent en fonction du sentiment d'attachement aux parents à l'adolescence. Les résultats montrent que les adultes ayant un attachement amoureux de type ambivalent rapportent un plus faible sentiment d'attachement aux parents à 14 ans que ceux avec un attachement amoureux sécurisant ($F(3,58) = 3,42$, $p < 0,05$; $t = -2,30$, $p < 0,05$). La discussion portera sur l'importance de l'attachement à l'adolescence en tant que facteur de risque ou

de protection dans le développement de l'estime de soi de l'adulte et son style d'attachement amoureux.

Courriel : katherinepascuzzo@yahoo.com

19. Attachement en bas âge et symptômes intériorisés chez le jeune adulte

Catherine Vandal¹, Ellen Moss¹, Karine Dubois-Comtois²

¹Université du Québec à Montréal; ²Université du Québec à Trois-Rivières

L'anxiété, la dépression et la somatisation, typiquement appelées symptômes intériorisés, sont l'une des formes de psychopathologie les plus communes à l'âge adulte. Selon la théorie de l'attachement (Bowlby, 1978, 1984), les expériences précoces d'attachement insécurisant sont un facteur de risque important dans le développement de problèmes d'adaptation, dont les difficultés intériorisées. Sur le plan empirique, des études ont montré un lien entre l'insécurité d'attachement à l'enfance ou à l'adolescence et les symptômes intériorisés (Booth et al., 1994; Brown & Wright, 2003; Doyle & Markiewicz, 2005). À l'âge adulte, l'attachement insécurisant a été lié à la dépression (Roberts et al., 1996; West & George, 2002), au trouble panique (Watt et al., 2005), au trouble de stress post-traumatique (Stovall-McClough & Cloitre, 2006) et aux plaintes somatiques (Wearden et al., 2005). Toutefois, aucune des études n'utilisent des données prospectives de l'enfance à l'âge adulte, de sorte qu'il existe peu de preuves empiriques pour confirmer le rôle des expériences d'attachement précoces dans le développement de difficultés intériorisées chez l'adulte. Le but de l'étude est d'examiner de manière longitudinale le lien entre l'attachement en bas âge et les symptômes intériorisés à l'âge adulte. Il est attendu que les adultes ayant un attachement sécurisant (B) à l'enfance rapporteront moins de symptômes intériorisés à l'âge adulte que ceux ayant développé un attachement évitant (A), ambivalent (C) ou désorganisé (D). L'échantillon inclut 64 adultes francophones âgés entre 20 et 22 ans qui ont été recrutés dans des garderies de la région de Montréal. La qualité de la relation d'attachement a été évaluée à 5-6 ans à l'aide de la procédure de séparation-réunion (Main & Cassidy, 1988), laquelle permet de distinguer quatre patrons d'attachement (B, A, C, D). Les symptômes intériorisés à l'âge adulte ont été évalués à l'aide de scores standardisés obtenus avec le Adult Self Report (Achenbach & Rescorla, 2003). Comme les troubles intériorisés n'étaient pas significativement associés aux variables sociodémographiques, aucune covariable n'a été incluse dans les analyses subséquentes. Une analyse de variance univariée n'a révélé aucune différence significative entre les groupes d'attachement pour le score d'intériorisation, $F(3,60)=1,45$, n.s. Afin de tester nos hypothèses a priori, des analyses de contrastes ont été effectuées à l'aide de tests-t (B vs. A; B vs. C; B vs. D). Ces analyses ont montré que les participants ayant un attachement C à l'enfance avaient significativement plus de problèmes intériorisés à l'âge adulte ($M=62.86$, $SD=11.39$) que ceux ayant un attachement B ($M=54.86$, $SD=9.07$), $t(1,60)=2,04$, $p<0,05$. Aucune différence n'a été observée entre les participants ayant un attachement B et ceux ayant un attachement A, $t(1,60)=0,49$, n.s., ou D, $t(1,60)=0,07$, n.s. Nos résultats montrent que ce ne sont pas tous les enfants ayant développé un attachement insécurisant qui sont vulnérables au développement de troubles intériorisés à l'âge adulte. La discussion portera sur le lien entre les troubles intériorisés et les mécanismes de traitement de l'information émotionnelle associés aux patrons d'attachement.

Courriel : catvandal@hotmail.com

20. Les liens entre les variables du contexte écologique, la sensibilité maternelle et les cognitions et comportements parentaux auto-rapportés dans un échantillon à risque.

André Plamondon¹, George M. Tarabulsy¹, Michel Boivin¹, Marc A. Provost

¹Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant, Université Laval; ²Groupe de recherche sur le développement de l'enfant et de la famille, Université du Québec à Trois-Rivières

Cette étude vise à identifier les corrélats de la sensibilité maternelle observée (Maternal Behavior Q-Sort ou MBQS; Pederson et Moran, 1995) et les cognitions et comportements parentaux auto-rapportés (perception d'impact, perception d'efficacité, comportements hostiles-réactifs et surprotection; Parental Cognitions and Conduct Toward the Infant Scale ou PACOTIS; Boivin et al., 2005) ainsi que les liens entre ces deux sources d'information auprès d'une clientèle vulnérable sur le plan social. Lors de visites à domicile à 6 mois, les variables suivantes ont été mesurées chez 100 mères adolescentes : la satisfaction conjugale, le niveau de scolarité, les symptômes dépressifs, le soutien social perçu et l'attachement maternel. L'irritabilité de l'enfant a été évaluée par un observateur à l'âge de 6 mois. Une moyenne des scores à 6 et 10 mois pour le MBQS et le PACOTIS ont été utilisés pour les analyses. La sensibilité maternelle est corrélée avec le soutien social perçu ($r = .20$, $p < .05$), le niveau de scolarité ($r = .28$, $p < .01$) et l'attachement maternel ($r = .39$, $p < .01$).

Les comportements hostiles-réactifs auto-rapportés sont corrélés avec la satisfaction conjugale ($r = -.27, p < .05$), les symptômes dépressifs ($r = .30, p < .01$) et l'irritabilité ($r = .39, p < .001$). La perception d'efficacité parentale est liée avec la satisfaction conjugale ($r = .30, p < .05$) et l'irritabilité ($r = -.36, p < .001$). La perception d'impact est corrélée avec le niveau de scolarité ($r = .27, p < .01$). Aucune variable n'est corrélée avec la surprotection auto-rapportée. Parmi les perceptions parentales, seule la perception d'impact est corrélée avec la sensibilité maternelle ($r = .34, p < .001$). Ces résultats indiquent que les patrons de corrélations entre les différentes variables et les comportements parentaux observés diffèrent des liens avec les mesures auto-rapportées. Le rapport parental ne semble pas être représentatif des conduites observées à l'exception de la perception d'impact, bien que de façon moyenne. Ainsi, l'utilisation de questionnaires pour évaluer les conduites parentales dans un échantillon à risque devrait être faite avec précautions. Ces résultats concordent avec l'hypothèse de Belsky (1984) suggérant que les variables maternelles sont plus déterminantes des comportements parentaux que des variables plus distales ou propres à l'enfant.

Courriel : andre.plamondon.1@ulaval.ca

21. Le processus de co-rumination entre amis chez les jeunes victimes de harcèlement par les pairs: Impact sur le développement des sentiments dépressifs à l'adolescence

Barbara Jerabkova¹, Stéphane Cantin¹

¹Université de Montréal

Entre 16% et 40% des adolescents souffrent de symptômes dépressifs qui affectent leur fonctionnement social et académique (Marcotte, 1995). Au-delà des facteurs personnels et familiaux, plusieurs facteurs interpersonnels ont un rôle dans le développement de ces symptômes. Les expériences de victimisation au sein du groupe de pairs sont notamment associées à l'augmentation des symptômes dépressifs au début de l'adolescence (Sourander et al., 2000). En contrepartie, le fait d'entretenir des relations d'amitié constitue un facteur protecteur important susceptible de modérer les conséquences négatives associées à la victimisation par les pairs (Hodges et al., 1999). Toutefois, les bénéfices associés aux relations d'amitié peuvent varier en fonction de certaines caractéristiques de celles-ci. Par exemple, Rose et al.(2007) montrent que la co-rumination entre amis (le fait de discuter de manière exagérée de ses problèmes personnels avec ses amis) est associée à l'augmentation de sentiments dépressifs à travers le temps. Cette étude a pour but d'évaluer dans quelle mesure les caractéristiques des relations d'amitié (i.e., le caractère intime et soutenant de la relation ainsi que la tendance des amis à co-ruminer) modèrent l'association entre la victimisation par les pairs et l'augmentation des sentiments dépressifs sur une période d'un an. Nous avançons l'hypothèse que la qualité des relations d'amitié constitue un facteur protecteur alors que la tendance des amis à co-ruminer constitue un facteur aggravant. Les données ont été recueillies lors de deux années consécutives dans deux écoles de Montréal auprès de 629 élèves de secondaire 1 et 2. Les symptômes de dépression (Center for Epidemiologic Studies-Depression Scale; Radloff, 1977) ont été mesurés de façon auto-rapportée aux deux temps de mesure. Le niveau de victimisation (Olweus Bully/Victim Questionnaire, 1983), l'identité du meilleur ami, la qualité de la relation d'amitié (Parker & Asher, 1993) et la tendance des amis à co-ruminer (Rose, 2002) ont été mesurées de manière auto-rapportée au temps 1. Les résultats préliminaires menés à partir des données recueillies au temps 1 montrent une association positive entre les expériences de victimisation et les sentiments dépressifs des élèves ($r = 0.30; p < .001$). Par ailleurs, tandis que la qualité des relations d'amitié n'est aucunement associée aux sentiments dépressifs ($r = .02; ns$), la co-rumination entre amis s'avère positivement associée aux sentiments dépressifs ($r = .16; p < .01$). Enfin, une analyse de régression confirme que la victimisation par les pairs interagit avec la co-rumination pour rendre compte des sentiments dépressifs. La victimisation par les pairs étant plus fortement associée aux sentiments dépressifs chez les élèves qui rapportent une forte tendance à co-ruminer avec leur meilleur ami. Des analyses longitudinales seront menées afin d'examiner comment la victimisation par les pairs et les caractéristiques des relations d'amitié se conjuguent afin de rendre compte du développement des sentiments dépressifs à travers le temps.

Courriel : babz13@hotmail.com

22. L'adaptation sociale et scolaire des jeunes adultes adoptés de l'étranger

Marie-Esther Paradis¹, Anne-Pier Voyer¹, Sarah Paquin¹, Réjean Tessier¹

¹ Université Laval

Plusieurs études concernant l'adaptation sociale et scolaire des enfants et des adolescents adoptés de l'étranger tendent à montrer certains problèmes extériorisés et intériorisés chez cette population

(Tessier, Larose, Moss, Nadeau & Tarabulsky, 2005). Toutefois, concernant l'âge adulte, il y a peu d'études sur le sujet et aucune étude québécoise. Cette situation empêche de voir si les problèmes rencontrés à l'enfance et à l'adolescence tendent à s'aggraver, à se maintenir ou à disparaître avec le temps. Hypothèses : Basées sur une revue de la littérature récente, les hypothèses de cette étude suggèrent que les jeunes adultes adoptés rapporteront (1) une moins bonne santé mentale, (2) plus d'idéations et de tentatives de suicide, (3) une plus grande consommation d'alcool et de drogue, (4) un moins bon soutien social et affectif et (5) une scolarité moins élevée que les jeunes adultes non adoptés de la population générale. Participants : Les sujets de cette recherche, âgés de 18 à 24 ans, font partie de l'échantillon recueilli dans le cadre de l'étude L'adoption internationale au Québec de 1985 à 2002 (Tessier et coll., 2005). Ces sujets sont comparés à un groupe témoin constitué de 2950 individus du même âge ayant répondu au questionnaire de l'Enquête sociale et de santé 1998 (ESS) produit par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ). Ils constituent un échantillon représentatif des jeunes adultes nés au Québec. Matériel : Les jeunes adultes adoptés répondent à 103 questions issues du même questionnaire (ESS 1998) portant sur la santé mentale, les idéations ou les tentatives de suicide, la consommation d'alcool ou de drogue, le soutien social et affectif et la scolarité des jeunes adultes. Procédure : Des questionnaires ont été envoyés par la poste et un mois après l'envoi, une lettre de rappel a été acheminée. Analyses : Des analyses de variance permettent d'identifier certaines conditions des familles et de l'enfant adopté qui pourraient être confondantes. Ensuite, des analyses principales par régression logistique sont effectuées pour déterminer si le fait d'avoir été adopté est relié à la répartition de la proportion des individus dans chacune des variables à l'étude. Résultats: Selon les résultats préliminaires, les adultes adoptés ont une moins bonne santé mentale, plus d'idéations et de tentatives de suicide, une plus grande consommation d'alcool et de drogue, un moins bon soutien social et affectif et une scolarité moins élevée que les jeunes adultes non adoptés de la population générale. Contributions : Cette étude permettra de mieux comprendre l'évolution des enfants adoptés de l'étranger devenus jeunes adultes et d'ajuster les services offerts aux parents adoptifs et à leur enfant.

Courriel : marie-esther.paradis.1@ulaval.ca

23. Lien prospectif entre la désorganisation du quartier et les problèmes intériorisés chez les adolescents : le rôle modérateur du soutien parental

Sarah Décarie-Daigneault¹, Véronique Dupéré², Éric Lacourse¹, Paul Gendreau¹

¹Université de Montréal; ²Tufts University

La désorganisation du quartier (neighborhood disorder) qui réfère au manque d'ordre et de contrôle perçus dans la communauté (i.e., crime, vandalisme, vente de drogue, graffitis, bruit...) est une caractéristique de l'environnement associée à plusieurs problèmes chez les enfants et les adolescents. Les études portant sur la désorganisation du quartier se sont principalement intéressées à son impact sur les problèmes « extériorisés » tels le crime et la délinquance chez les jeunes, alors que peu se sont penchées sur le lien entre le quartier et les comportements et troubles dits « intériorisés », associés aux phénomènes d'anxiété et de dépression. Certaines études ont néanmoins montré que la désorganisation sociale du quartier constitue un facteur de risque pour la dépression, et ce, davantage que la pauvreté en soi, d'où la pertinence de cibler cet aspect précis de l'environnement dans l'étude des comportements intériorisés. L'existence de variables modératrices exerçant un rôle protecteur contre les effets de la désorganisation du quartier a été avancée. Le rôle de la famille a été particulièrement souligné, certains auteurs suggérant que des pratiques parentales adéquates pourraient compenser, voire contrecarrer, les effets négatifs du quartier. S'inscrivant dans un devis longitudinal, la présente étude vise, d'une part, à déterminer si le fait de vivre dans un quartier désorganisé (c.-à-d. perçu comme étant peu sécuritaire et marqué par des problèmes sociaux et physiques) est associé à une augmentation des symptômes intériorisés chez les jeunes adolescents canadiens entre l'âge de 10-11 ans et 12-13 ans. Elle vise, d'autre part, à examiner le rôle modérateur du soutien parental par rapport au lien entre la désorganisation du quartier et les symptômes intériorisés. Le sous-échantillon utilisé, représentatif des adolescents canadiens, comprenait 1358 jeunes issus de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ). Les symptômes intériorisés et le soutien parental étaient mesurés à l'aide de questionnaires auto-rapportés, tandis que les mesures des caractéristiques du quartier provenaient d'un questionnaire rempli par le parent. En contrôlant pour le niveau initial de symptômes intériorisés (à 10-11 ans), le sexe et le statut socio-économique, les résultats indiquent que les risques de présenter des symptômes intériorisés à 12-13 ans sont plus élevés pour les jeunes vivant dans un quartier perçu comme étant peu sécuritaire ($R.C = 1,19, p < 0,05$) et affichant des problèmes témoignant d'une désorganisation physique et sociale ($R.C = 1,15, p < 0,05$). Cependant, le degré de soutien parental

reçu n'exerce aucun effet protecteur par rapport aux caractéristiques du quartier de manière prospective. La présente étude est à notre connaissance la première à montrer de manière longitudinale un lien entre la désorganisation du quartier et l'apparition de symptômes intériorisés chez les adolescents.

Courriel : sarahdecaried@hotmail.com

24. Étude longitudinale sur le lien entre les comportements de contrôle de poids et la consommation d'alcool, de tabac et de marijuana à l'adolescence : Le rôle modérateur du soutien parental

Catherine Sansfaçon¹, Véronique Dupéré², Éric Lacourse¹, Paul Gendreau¹

¹Université de Montréal; ²Tufts University

Prévalents dans la société nord-américaine, particulièrement parmi les adolescentes, les comportements de contrôle de poids (p.ex. : diète, exercice, prise de laxatifs, vomissement) sont fréquemment précurseurs de troubles alimentaires tels l'anorexie nerveuse et la boulimie. Les adolescentes qui présentent des conduites alimentaires à risque sont plus susceptibles de consommer des psychotropes et d'en abuser, ce qui accentue la probabilité de conséquences néfastes sur la santé physique et mentale. Certains auteurs ont suggéré que le faible niveau de soutien parental et/ou la perception du rejet parental influençaient la consommation de psychotropes chez les adolescents souffrant d'un trouble alimentaire. Tirant profit d'un vaste échantillon pancanadien (ELNEJ: Enquête longitudinale nationale sur la santé des enfants et des jeunes), la présente étude longitudinale auprès de jeunes adolescentes vise, d'une part, à vérifier l'existence d'une association entre les comportements de contrôle de poids et la consommation de psychotropes et, d'autre part, à examiner l'influence du soutien parental sur ce lien. Un échantillon de 612 adolescentes a été sélectionné au sein des données de l'ELNEJ. Des variables de contrôle de poids et de soutien parental ont été mesurées alors que les participantes étaient âgées de 12 ou 13 ans (T1) et la fréquence de consommation de trois principales substances psychotropes (tabac, alcool et marijuana) a été évaluée 2 ans plus tard à 14 ou 15 ans (T2). En contrôlant pour plusieurs variables personnelles (impulsivité, symptômes intériorisés, consommation initiale) et sociale (niveau socio-économique), les résultats indiquent que comparativement aux adolescentes ne faisant pas usage de comportements de contrôle de poids, les adolescentes de 12-13 ans utilisant soit la diète, l'exercice, la diète et l'exercice (ensemble) ou d'autres méthodes pour perdre du poids sont plus à risque de consommer la cigarette (O.R. = 1,67, $p < .05$), de l'alcool (O.R. = 1,63, $p < .01$) et de la marijuana (O.R. = 1,56, $p < .05$) deux ans plus tard. Le soutien parental n'exerce aucun effet modérateur sur ces associations. La présente étude suggère que les comportements de contrôle de poids au début de l'adolescence sont, au même titre que les troubles alimentaires ayant fait l'objet d'un diagnostic, d'importants prédicteurs de la consommation d'alcool de tabac et de marijuana.

Courriel : catherine.sansfacon@umontreal.ca

25. La participation à des jeux de hasard et d'argent à l'adolescence et au début de l'âge adulte: le rôle prédictif de facteurs de personnalité

Frédéric Dussault¹, Mara Brendgen¹, Frank Vitaro², Richard E. Tremblay²

¹Université du Québec à Montréal; ²Université de Montréal

L'impulsivité a une valeur prédictive par rapport à la participation à des jeux de hasard et d'argent à l'adolescence (Vitaro, Brendgen, Ladouceur, et Tremblay, 2001). Cependant, l'impulsivité partage avec d'autres traits de personnalité des caractéristiques communes qui ont éventuellement aussi une valeur prédictive. Par exemple, l'impulsif comme l'extraverti est moins sensible à la punition (Eysenck et Gudjonsson, 1989), ce qui justifie le fait qu'il continue de participer à des jeux de hasard malgré les pertes successives. De plus, l'impulsivité et le psychoticisme sont des traits corrélés (Dolan et Rennie, 2007) annonciateurs de comportements déviants (Eysenck, 1998). Finalement, le neuroticisme est associé à la dépression (Brady et Kendall, 1992) qui, de son côté, est associée à l'impulsivité (d'Acremont et Van der Linden, 2007). Il est donc possible que la valeur prédictive de l'impulsivité à l'égard de la participation aux jeux de hasard ne soit pas aussi importante que les recherches antérieures le laissent entendre car ce trait partagerait un certain pourcentage de variance commune avec l'extraversion, le psychoticisme et le neuroticisme. Le premier objectif de cette recherche est donc de vérifier si la valeur prédictive de l'impulsivité est affectée lorsque les traits mentionnés plus haut sont considérés. Le cas échéant, le second objectif consiste à déterminer si ces traits de personnalité exercent une contribution unique par rapport à la participation à des jeux de hasard. De plus, il est nécessaire de vérifier si ces traits ont un impact seulement à l'adolescence ou s'ils ont aussi

un rôle à jouer dans la continuité de la pratique des jeux de hasard. À cet effet, deux périodes sont donc considérées dans cette recherche. La première période est la mi-adolescence alors que la pratique des jeux de hasard est élevée mais socialement sanctionnée. La deuxième période est le début de l'âge adulte alors que cette pratique commence à se résorber tout en devenant normative et non-illicite. L'impulsivité, l'extraversion, le psychoticisme et le neuroticisme sont évalués chez les participants à 13 et 14 ans. La fréquence de la participation à des jeux de hasard est évaluée à 17 et 23 ans. Le modèle a été testé auprès de 184 garçons provenant d'un milieu défavorisé. Les résultats d'une régression linéaire hiérarchique indiquent que non seulement l'impulsivité, mais aussi l'extraversion et le psychoticisme sont liés de façon positive à la fréquence du jeu à 17 ans tandis que le neuroticisme est lié de façon négative. La fréquence du jeu à 17 ans, à son tour, est liée positivement à la fréquence du jeu à 23 ans. Enfin, les analyses révèlent un effet modérateur de l'impulsivité par rapport à la continuité de la pratique des jeux de hasard entre 17 et 23 ans. Ces résultats soulignent l'importance de l'impulsivité au début de l'adolescence comme facteur explicatif de la pratique du jeu chez les jeunes et de sa continuité jusqu'au début de l'âge adulte. Les résultats soulignent aussi la contribution d'autres traits de personnalité par rapport à la participation à des jeux de hasard.

Courriel : fredericdussault@videotron.ca

COMMUNICATIONS AFFICHÉES AXE FONDAMENTAL / NEUROPSYCHOLOGIE

SAMEDI, 9h00-10h30

26. Raisonner avec une contrainte de temps : récupération d'information et inhibition

Marie-Laurence Brunet¹, Hugues Lortie Forgues¹, Henry Markovits¹

¹Université du Québec à Montréal

Le raisonnement conditionnel implique de faire des inférences avec une prémisse majeure de type « Si P alors Q » et l'une des quatre prémisses mineures possibles. Le Modus Ponens (MP : P est vrai) et le Modus Tollens (MT : Q est faux) sont deux formes logiques dites valides puisqu'elles conduisent à une seule conclusion nécessaire. L'Affirmation du Conséquent (AC : Q est vrai) et la Négation de l'Antécédent (NA : P est faux) sont des formes logiques invalides, car les conclusions ne sont pas logiquement valides. Selon un modèle récent de Markovits & Barrouillets (2002), en résolvant un syllogisme causal (v.g., S'il pleut, alors Jean sera mouillé), les sujets activent automatiquement en mémoire des informations mettant en doute la prémisse (v.g., Jean à un parapluie). Pour répondre logiquement aux formes valides (MP et MT), le sujet doit inhiber l'interférence induite par la récupération de ces informations contradictoires. La présente étude vise à évaluer comment le raisonnement conditionnel est affecté lorsque le temps alloué est limité. 186 participants ont répondu à une série aléatoire de 20 syllogismes (comprenant les quatre formes logiques pour chaque prémisse majeure) dans un temps limité soit à 8,3 secondes ou à 12,5 secondes pour chaque problème. Deux types de prémisses (sélectionnés sur la base d'un prétest et considérées plausibles par les participants) étaient utilisés: (1) Des prémisses étant jugées faiblement associées à des informations contradictoires (v.g., Si Simon a peur, alors il claque des dents.) (2) Des prémisses étant jugées fortement associées à des informations contradictoires (v.g., Si Simon a froid, alors il claque des dents.) Deux modes d'évaluation de la conclusion étaient utilisés : déductif (certaine/incertaine) ou probabiliste (échelle de certitude en 10 points). Aucun effet du mode d'évaluation sur le nombre de non-réponses n'a été observé. Pour chaque forme logique, une ANOVA avec le taux de bonne réponse comme variable dépendante, le temps comme variable indépendante et le type de prémisses comme mesure répétée a été effectuée. En mode déductif, pour le MP, les résultats montrent un effet du Temps $F(1, 148) = 7.10, p < .01$ et une interaction Type de prémisse X Temps $F(1, 148) = 3.96, p < .05$. Pour le MT, l'analyse montre également un effet principal du Temps $F(1, 148) = 8.80, p < .01$ et une interaction du Type de prémisses X Temps $F(1, 148) = 4.74, p < .05$. Aucun effet n'a été observé pour les formes AC et DA. Pour le MP et le MT, une réduction dans le temps crée une baisse de performance. Pour les prémisses fortement associées à des informations contradictoires, la performance est inférieure lorsque le temps est court ($M = 54,8\%$) que lorsqu'il est long ($M = 71,5\%$), un effet non observé pour les prémisses faiblement associées à des informations contradictoires. En mode probabiliste, aucun effet significatif n'a été observé. Ces résultats appuient le modèle proposé par Markovits et Barrouillet (2002), si on assume que la réduction du temps limite spécifiquement les ressources investies dans le processus d'inhibition, et suggère une différence entre les processus impliqués dans des jugements probabiliste et déductif.

Courriel : lortieforgues@hotmail.com

27. Dose-Dependent Effects of Caffeine on Dual-Task Performance

NUGENT, Scott¹, Benoit Bacon¹, Walter Marcantoni¹

¹*Bishop's University*

It is generally agreed that caffeine improves cognitive performance and that these effects are dose-dependent. It has been shown that caffeine improved cognitive performance in both a single (choice reaction-time task) and dual task (finger fatiguing task concurrently with the choice reaction-time task), and that 150mg of caffeine, approximately the amount of caffeine contained in one large cup of filtered coffee, improved reaction time. The goal of the present study was to assess the effects of caffeine dosage (0, 200 & 400 mg) on dual-task performance as measured by the Rapid Serial Visual Presentation (RSVP) task. The RSVP task is a dual-task in which participants must correctly identify two sequential targets while ignoring distracters. It was hypothesized that participants receiving higher doses of caffeine would perform better on the RSVP task than participants receiving lower doses. This hypothesis was tested using a $(3) \times 6$ mixed group experimental design ($N = 14$) which examined the effects if the independent variables of caffeine dose (0, 200, & 400 mg) and test order. Results were analyzed using a $(3) \times (10) \times (2) \times 6$ mixed ANOVA which examined the effects of the independent variables (caffeine dosage & test order) on the dependent variable of percent correct target detection on the RSVP task. Results did not show any effect of caffeine dose on RSVP task scores, $p > 0.05$. However, there was an effect of on the correct identification of target 2 at short inter-target delays, and an effect of condition on the RSVP task, $p < 0.05$.

Courriel : wmarcant@ubishops.ca

28. Impact of Stress on False Identifications During Facial Recognition Task.

Kathleen Joseph¹, Walter Marcantoni¹

¹*Bishop's University*

False identifications made by eyewitnesses in the course of police investigations contribute to important and crucial problems in the criminal justice system. Over the past decade, there has been a substantial increase the amount of research investigating errors in memory accuracy in general and false memories in particular. Memory is often perceived as the product of both conscious and unconscious judgment processes and the combination of these processes causes the recall of information about an event to be based on an overall evaluation of the characteristics of that memory. It is increasingly recognized that stress negatively influences the various memory processes but this relationship is very complex and still poorly understood. The current project examines the influence of stress on facial recognition and identification. Forty participants were randomly assigned to one of four conditions: stress during encoding, stress during recall, stress during encoding and recall, and no stress. The participants were exposed to a sequential ten face line-up, were asked to watch a distracter five minute film, and were then exposed to a sequential thirty face line-up. By way of a confidence rating, subjects were then asked to identify whether each face presented in the thirty face line-up had previously been displayed in the ten face line-up. A between-group experimental design examined the effect of four levels of the independent variable (stress) on two dependent variables - the number of false identifications and the number of correct identifications. The data was analyzed using a one-way between-group ANOVA. Preliminary results show that the participants in the three stress-induced conditions were making more false identifications and fewer correct identifications than the subjects in the no stress condition ($p < 0.05$). Furthermore, the participants exposed to stress during encoding and those exposed to stress during recall perform better than the participants exposed to stress during both encoding and recall. Results also show a positive correlation between the stress response of the participant and the number of false identifications ($p < 0.05$). In addition, there is a negative relationship occurring between the participant's stress response and the number of correct identifications as measured by blood pressure ($p < 0.05$).

Courriel : wmarcant@ubishops.ca

29. Uniting Feature Extraction and Topological Principles

Rana Sioufi¹, Dominic Langlois¹, Sylvain Chartier¹, Gyslain Giguère²

¹*Université d'Ottawa*; ²*Université du Québec à Montréal*

In everyday life, humans are continually required to organize and reorganize perceptual patterns in categories on the basis of new incoming information, in order to act upon the identity and properties of the encountered stimuli. While it is generally agreed that the cognitive system uses some type of

feature system to achieve these operations, the idea of a perceptual feature system (e.g. [1]), in which properties would be 1) defined in a strict iconic fashion, and 2) self-created in major part by associative bottom-up processes (such as those found in connectionist models), is quite recent. Overall, category formation in a perceptual framework is often seen as a process akin to classic clustering techniques, which involve partitioning stimulus spaces in a number of finite sets, or clusters. In cognitive modeling, Principal Component Analysis (PCA) and Independent Component Analysis (ICA) neural networks have been shown to achieve clustering. Recently, Chartier and his colleagues (2007) have shown that their Feature-Extracting Bidirectional Associative Memory (FEBAM) can lead to the unification of PCA/ICA networks and Bidirectional Heteroassociative Memories (BHM) under a common framework. Of course, clustering in neural nets is not limited to PCA/ICA networks. In fact, competitive networks constitute local, dynamic versions of clustering algorithms. An example of the hard competitive framework is the self-organizing feature map (SOFM), which, in addition to competitive principles, uses a topological representation of inputs and outputs. Although SOFMs only consider one active output unit at a time (winner-take-all principle, or WTA), the learning algorithm allows for physically close neighbouring units to update their connection weights. An extension of the WTA principle selects the k largest outputs from the total n outputs. This k -winners-take-all (k WTA) rule is thus a more general case of the WTA principle that provides a more distributed classification. In this study, FEBAM will be further enhanced by using k WTA and SOFM properties simultaneously. This modification enables the network to increase its clustering capacity; hence, higher network performance and readability is observed. In addition, this k WTA-SOFM version of FEBAM allow for sparse coding, a distributed representation principle supported by neuropsychological findings. In addition, the recurrent architecture allows for the simultaneous development of prototypes in one layer, and of clusters in the other layer. Previous propositions based on FEBAM will now become special cases of this more general model.

Courriel: dlang074@uottawa.ca

30. Comparaison des performances des hommes et des femmes à différents tests de mémoire verbale

Nathalie¹² Castonguay¹², Émilie De tournay-Jetté¹², Louis Bherer¹²

¹Université du Québec à Montréal ; ²Centre de recherche de l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal

La mémoire verbale représente un des domaines cognitifs bien connu pour montrer des différences de performances entre les hommes et les femmes. De manière générale, ces différences sont observées dès l'enfance et demeurent en vieillissant. Les études ayant montré une différence significative entre les sexes, le plus souvent en faveur des femmes, ont généralement utilisé une tâche de rappel libre d'une liste de mots (Herlitz, Airaksinen, & Nordstrom, 1999). Cependant, un certain nombre d'études ne montrent aucune différence entre les performances des hommes et des femmes aux tests de mémoire verbale. Plusieurs de ces études ont utilisé des tâches de reconnaissance et de rappel contextuel. Il semble donc que les différentes tâches utilisées pour évaluer la mémoire verbale puissent influencer les résultats en ce qui a trait aux différences entre les hommes et les femmes. Aucune étude n'a comparé, au sein d'un même échantillon de jeunes adultes et de personnes âgées, les performances des hommes et des femmes à des tâches faisant appel à différents types de mémoire et utilisant différentes stratégies de rappel. Dans la présente étude, les performances mnésiques d'hommes et de femmes âgées entre 18 et 74 ans ont été comparées. Quatre tests de mémoire différents ont été utilisés pour mesurer les performances des participants. Les tests neuropsychologiques utilisés étaient le test d'apprentissage verbal des 15 mots de Rey, un test mesurant l'apprentissage verbal d'une liste de mots, et les histoires logiques du Rivermead Behavioural Memory Test (RBMT) dont le rappel est plutôt contextuel. Les sujets ont également exécuté deux tâches de mémoire informatisées, soit la méthode des lieux et la génération d'histoires. La première stratégie mnémotechnique fait appel à une technique d'imagerie mentale, alors que la seconde nécessite une organisation du matériel et est associée à un encodage plus profond de l'information. Dix-sept hommes ($M=38.2$ ans) et 18 femmes ($M=44.9$ ans) ont exécuté les 4 différents tests au cours d'une séance unique. Les résultats montrent que les femmes ont des performances significativement supérieures à celles des hommes seulement au test d'apprentissage verbal des 15 mots de Rey. Au niveau des autres tâches de mémoire, les performances sont similaires pour les deux sexes. Il semble donc que le rappel libre d'une liste de mots soit associé à des meilleures performances chez les femmes comparativement aux hommes, mais que lorsqu'une stratégie de rappel est imposée aux sujets, la différence entre les sexes diminue, voire même disparaît complètement dans le cas de la génération d'histoires et du rappel de courtes histoires. Ces résultats

suggèrent que les femmes pourraient utiliser plus spontanément que les hommes des stratégies mnémotechniques lors d'un rappel libre de mots.
Courriel : nathaliecastonguay@yahoo.ca

31. Supériorité féminine pour le traitement multisensoriel des émotions

Olivier Collignon¹, Simon Girard¹, Dave Saint-Amour, Frédéric Gosselin¹², Maryse Lassonde¹², Franco Lepore¹

¹Centre de Recherche en Neuropsychologie et Cognition (CERNEC); ²Centre de Recherche CHU Sainte-Justine

Il est souvent postulé que des différences femmes-hommes existent dans le traitement des expressions émotionnelles, mais les preuves expérimentales concluantes sous-tendant cette supposition sont encore rares. En outre, les études existantes ont porté sur la discrimination d'une expression émotionnelle d'une seule modalité sensorielle à la fois alors qu'au quotidien, nous reconnaissons les expressions émotionnelles chez autrui en combinant les expressions faciales et vocales. Dans la présente étude, 23 hommes et 23 femmes ont été invité à catégoriser des expressions de dégoût et de peur présentées auditivement, visuellement, ou audio-visuellement. Les résultats révèlent une sur-performance des femmes dans toutes les conditions de présentation des stimuli. Nous avons aussi observé une meilleure performance dans les deux groupes lorsque l'émotion de peur était exprimée par une actrice plutôt que par un acteur. Les résultats ont également montré une meilleure performance avec les stimuli bimodaux comparativement aux stimuli visuels ou auditifs seuls. Afin d'investiguer plus en détail la présence de différences entre les sexes pour ce gain multi-sensoriel, nous avons soumis les temps de réaction à une analyse testant l'inégalité du modèle de « RACE ». Ce modèle examine si l'amélioration des temps de réaction observés dans les conditions bimodales peut simplement s'expliquer par une sommation probabiliste (ce qui indique que les canaux auditifs et visuels sont indépendants) ou est liée à une sommation non-linéaire (indiquant l'intégration des différents canaux sensoriels). Nous avons observé une sommation non linéaire dans toutes nos conditions et dans les deux groupes, ce qui signifie que les expressions émotionnelles sont véritablement intégrées pour créer un percept plus robuste. Toutefois, cette intégration était plus forte chez les femmes que chez les hommes, renforçant cette idée de supériorité féminine pour le traitement des expressions émotionnelles. Ensembles, ces résultats montrent de robustes différences entre les femmes et les hommes dans la perception multisensorielle des expressions émotionnelles.

Courriel : olivier.collignon@umontreal.ca

32. L'imagerie optique dans la recherche sûr l'odorat : résultats préliminaires

Johannes Frasnelli¹², Phetsamone Vassaning², Julie Tremblay², Maryse Lassonde¹², Franco Lepore¹²

¹CERNEC, Université de Montréal; ²CHU Ste.-Justine, Université de Montréal

L'imagerie optique (IO) est une technique relativement nouvelle permettant de mesurer des changements de concentration de l'hémoglobine oxygénée et désoxygénée dans le tissu cérébrale. Contrairement à d'autres techniques de neuroimagerie, l'IO a l'avantage d'être minimalement invasive. Bien que l'IO ait déjà été utilisée préalablement dans des études sur l'olfaction, aucune données existantes ne nous renseignent sur l'influence des propriétés d'une odeur sur les réponses cérébrales enregistrées par l'IO. Cette connaissance est cependant nécessaire afin de développer des paradigmes de stimulation olfactive adaptés. L'objectif de la présente étude consistait donc à mesurer les effets produits par des changements de propriété du stimulus sur la réponse IO. Ainsi, nous allons présenter des résultats exploratoires concernant (a.) le décours temporel de la réponse IO après une stimulation olfactive comparée à une stimulation non odorante, (b.) la spécificité de la réponse dans les régions frontales (olfactives) comparé à des régions occipitales, (c.) l'effet d'une stimulation passive comparée à une stimulation active, et (d.) la sensibilité de la réponse IO à des changements de paramètres du stimulus (p. ex. odeurs fortes vs. faibles, stimulation unique vs. répétée). Les résultats préliminaires obtenus montrent que l'IO peut être un instrument approprié pour la recherche sûr l'odorat, moyennant certaines limitations qui seront discutées.

Courriel : johannes.frasnelli@umontreal.ca

33. Effets de l'âge et de la privation de sommeil sur les oscillations lentes en sommeil NREM

Marjolaine Lafortune¹², Isabelle Viens¹², Gaétan Poirier¹², Gilles Vandewalle¹², Julie Carrier¹

¹Centre d'étude du sommeil et des rythmes biologiques, Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal; ²Université de Montréal

L'hypothèse que l'âge serait associé à des changements dans le fonctionnement des processus homéostatiques est encore matière à débats dans la littérature. La plupart des connaissances concernant la façon dont l'âge influence les effets d'une privation de sommeil sur la synchronisation du sommeil NREM proviennent d'analyses visuelles des stades de sommeil et d'analyses quantitatives des EEG de sommeil (ex: analyses spectrales). Les analyses spectrales procurent des indices importants sur la synchronisation de l'EEG mais ne permettent pas d'identifier les oscillations de l'EEG en tant que telles. Un algorithme automatique a été utilisé pour évaluer l'effet de l'âge, de la privation de sommeil et de la topographie cérébrale sur les oscillations lentes (OL; >75 μ V) en sommeil NREM. Vingt-quatre participants en santé, qui ne présentent aucun trouble du sommeil ont été séparés en deux groupes: les jeunes (6 hommes, 6 femmes; $24,2 \pm 3,3$ ans) et les personnes d'âge moyen (6 hommes, 6 femmes; $53,8 \pm 3,7$ ans). Le sommeil nocturne de base et le sommeil de récupération durant le jour (après 25 heures d'éveil) ont été enregistrés en polysomnographie chez tous les participants. La détection des OL a été effectuée sur les sections de sommeil NREM exemptes d'artefact pour les dérivationes Fp1, F3, C3, P3 et O1 (oreilles liées), en utilisant un algorithme automatique, selon les critères publiés (Massimini et al. 2004). Des ANOVAs (facteurs : groupe d'âge, condition de sommeil, dérivation) ont été effectuées sur l'amplitude (μ V) et la densité (nb/min) des OL. Comparativement au sommeil de base, l'amplitude des OL était plus grande durant le sommeil de récupération. Par ailleurs, cet effet était plus marqué chez les jeunes que chez les personnes d'âge moyen en Fp1. Quant à la densité des OL, celle-ci était plus grande durant le sommeil de récupération que durant le sommeil de base chez les deux groupes d'âge, et cet effet était plus prononcé au niveau des dérivationes Fp1 et F3. Les résultats obtenus sont conformes avec la notion que les personnes plus âgées ont une plus grande difficulté à augmenter la synchronisation en sommeil NREM suite à une privation de sommeil, particulièrement au niveau des dérivationes antérieures. Par contre, les différences d'âge associées à l'effet de la privation de sommeil n'ont été observées que pour l'amplitude des OL, et non pour leur densité. Cela pourrait s'expliquer par un déclin, lors du vieillissement, de la capacité à synchroniser de plus grandes populations de neurones après une privation de sommeil, surtout dans les régions frontales.

Courriel : marjolaine.lafortune@umontreal.ca

34. The Affective Value of Playing Music

Will Boire¹, Stuart J. Mckelvie¹, Benoit A. Bacon¹

¹*Bishop's University*

Over the past century, there has been a plethora of research demonstrating the effect of musical elements like mode, tempo and pitch on the perceived mood of listeners. It is now generally accepted that the major mode, high pitch and fast tempo evoke happy emotions while pieces in the minor mode, low pitch and slow tempo evoke sad emotions. Strangely, very few studies have focused on the affective value of producing (playing) music, rather than simply listening to it, and there is almost no research documenting the affective impact of mode, pitch and tempo on the mood of music producers. Accordingly, the present research first aims at investigating whether the musical elements which have been empirically shown to evoke emotions in music listeners evoke the same emotions in music producers. In addition, it is hypothesized that having the opportunity to produce music with a fellow musician will produce stronger mood variations than playing alone. Non-musician participants are divided four groups: 'happy' stimulus (major mode, high pitch, fast tempo) playing alone, 'sad' stimulus (minor mode, low pitch, slow tempo) playing alone, happy stimulus playing together (with a confederate) and sad stimulus playing together. The subject is asked to play the musical stimulus for a full minute. The stimulus consists of scales (played up and down) clearly identified on a keyboard by numbered stickers. In the 'sad' condition, a minor scale is played to a slow metronome (60 BPM) in a low pitch (starting at 523.251 Hz). In the 'happy' condition, a major scale is played to a fast metronome (138 BPM) in a high pitch (starting at 65.400 Hz). The mood of the participants is evaluated by means of a questionnaire both immediately before and immediately after playing the musical stimulus. In this way, the difference in mood as a result of the stimulus can be determined, and pre-stimulus mood interaction effects can be considered. Analyses will be conducted using a 2 (emotional direction of stimulus: 'happy' (major/fast/high) vs. 'sad' (minor/slow/low)) x 2 (accompaniment: alone vs. accompanied) ANOVA. In accordance with music listening research, it is predicted that those in the 'happy' conditions will report higher moods as a result of the stimulus, while those in the 'sad' conditions will report lower moods. Furthermore, it is expected that those in the together conditions will report higher mood variations than those in the alone conditions. Preliminary results (n=10) follow these trends but it remains too early to conduct meaningful analyses.

Courriel : willboire@gmail.com

35. L'impact d'un apprentissage émotionnel sur le sommeil paradoxal et la densité des mouvements oculaires rapides

Mélissa Sue Sayeur¹, Stéphanie Melançon¹, Patrice Renaud¹, Stéphane Bouchard¹, Geneviève Forest¹

¹Université du Québec en Outaouais

Le sommeil paradoxal (SP) et les mouvements oculaires rapides (MOR) qui surviennent pendant ce stade sont associés à une activation du système limbique, lequel est fortement impliqué dans les comportements émotionnels. Il est par ailleurs montré que le SP joue un rôle dans l'acquisition de nouvelles informations chargées émotionnellement par opposition à du matériel neutre. La présente étude a pour but d'étudier les effets d'un apprentissage émotionnel sur le SP et sur la densité des MOR en SP. Le sommeil de cinq sujets phobiques a été enregistré pendant une cyberthérapie intensive (en réalité virtuelle) pour traiter une phobie spécifique telle la peur de prendre l'avion (situation d'apprentissage émotionnel). Deux sujets contrôles ont également participé à l'étude et ont été soumis à une séance intensive d'immersion en RV. Les stades de sommeil ont été déterminés à l'aide des critères de l'AASM (2007). Les MOR ont été identifiés visuellement et un indice de densité (nombre moyen de MOR par heure) a été calculé. Les données se rapportant à la nuit de référence (NR) et à la première nuit expérimentale (NE) sont présentées de façon descriptive. Une augmentation de la quantité de SP de la NR à la NE a été observée chez tous les sujets phobiques, tandis que très peu de changements ont été observés pour les deux sujets contrôles (augmentation moyenne de 4.64% vs 0.7% respectivement). Excepté pour un sujet phobique, la densité des MOR a diminué légèrement de la NR à la NE; pour les deux sujets contrôles, la densité des MOR a augmenté légèrement de la NR à la NE (index MOR de 444 à 399 vs de 351 à 389 pour les sujets phobiques et contrôles respectivement). Ces données appuient l'hypothèse que le SP joue un rôle dans le traitement de l'information chargée émotionnellement telle que celle présente durant un traitement visant à se débarrasser d'une phobie. Les résultats obtenus avec les MOR sont pour l'instant difficiles à interpréter compte tenu du faible nombre de sujets. L'enregistrement de sujets contrôles supplémentaires pourraient définitivement permettre de confirmer ou non la présence des changements observés au niveau du SP et des MOR.

Courriel : mel_sayeur@hotmail.com

36. Effet du genre sur l'empathie chez les enfants

Pierre-Emmanuel Michon¹, Rosée Bruneau-Bhérier¹, Marie-Suzanne Mathieu¹, Jean Decety², Philip L. Jackson¹

¹CIRRIIS-IRDPOQ & Institut de Psychologie, Université Laval; ²Department of Psychology, University of Chicago

L'empathie peut être définie comme la capacité de percevoir, comprendre et répondre adéquatement aux stimuli sociaux comme l'expérience affective d'autrui. Quatre composantes peuvent y être distinguées : le partage affectif, la différenciation soi-autrui, la flexibilité mentale et la régulation émotionnelle. Chez l'adulte, les données récentes montrent que les hommes et les femmes ont des comportements empathiques différents. Les femmes sont ainsi plus sujettes à la contagion émotionnelle et à l'expressivité que les hommes, possiblement en raison de leur plus grande mobilisation du système de représentations partagées. Les hommes fourniraient une réponse plus cognitive, davantage basée sur les composantes de différenciation soi-autrui. Ces différences sont soutenues par des différences cérébrales aux niveaux fonctionnel et structurel. Chez l'enfant, quelques études utilisant des questionnaires montrent que les filles obtiennent des scores d'empathie plus élevés, en particulier pour les échelles reliées aux composantes affectives de l'empathie [8], ou de régulation émotionnelle et de prise de perspective affective. Notre étude avait pour objectif de confirmer l'effet du genre sur l'empathie chez 56 enfants de 6 à 12 ans ($m = 9,4$). L'empathie était mesurée au moyen d'une tâche d'évaluation de la douleur d'autrui réalisée par les participants, ainsi que d'un questionnaire (Index de Réactivité Interpersonnelle, IRI) adapté pour être rempli par les parents. L'IRI est un questionnaire en 28 items de type Likert. La tâche d'évaluation de la douleur d'autrui présentait des photographies de mains dans des situations douloureuses ou non, ainsi que des visages exprimant ou non de la douleur. L'intensité de la douleur dans chacun de ces stimuli visuels était évaluée sur une échelle visuelle analogue. Les résultats vont dans le sens général des hypothèses. Les filles donnent une estimation de douleur plus élevée que les garçons lors de la présentation de visages exprimant de la douleur ($p < .05$). Cette différence n'est marquée que pour les expressions de douleur de niveaux intermédiaire, où l'interprétation de l'expression faciale est davantage mise en jeu. Le niveau de douleur estimée dans les photographies de mains ne présente pas de différence selon le sexe, bien que les filles aient dans ce cas aussi tendance à coter plus haut

que les garçons. Pour le questionnaire d'empathie, il n'y a pas de différence dans le score global d'empathie, mais une les filles scorent plus haut que les garçons sur la sous-échelle "Empathic Concern" ($p < .05$), reliée au partage affectif et aux émotions envers autrui. Ces résultats appuient la littérature avançant une différence hommes-femmes dans la capacité empathique en général, et en particulier dans le traitement des expressions faciales. L'importance de distinguer différentes composantes dans le comportement empathique est aussi soutenue par ces résultats. De façon générale, cette étude montre que la réponse empathique de certains sous-groupes de population est particulièrement sensible au type de matériel qui est présenté.

Courriel : pierre-emmanuel.michon@cirris.ulaval.ca

36. Un duel attendu: 15 mots de Rey vs Grober-Buschke

Valérie Drolet¹, Isabelle Rouleau¹, Hélène Imbeault², Sarah Lecompte¹

¹Université du Québec à Montréal ; ²Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke

Cette expérience a pour but de choisir, parmi deux tests neuropsychologiques bien connus et validés empiriquement, celui étant le plus approprié dans l'évaluation de la mémoire rétrospective et l'apprentissage chez des individus présentant un trouble cognitif léger (TCL). Le TLC caractérise des individus qui, tout en ne rencontrant pas les critères pour une démence, présentent des atteintes objectives de la mémoire ou d'un autre domaine de la cognition, compte tenu de l'âge et de l'éducation. On estime que 10 à 30% des personnes atteintes d'un trouble léger de la cognition développent annuellement la maladie d'Alzheimer (MA) alors que ce risque n'est que de 1 à 2 % dans la population âgée normale. Parmi les outils francophones disponibles pour évaluer la mémoire rétrospective en modalité verbale, le test des 15 mots de Rey (15R) de même que la tâche de Grober-Buschke (GB) sont les plus fréquemment utilisés. Bien qu'ils évaluent le même construit, ces deux tests présentent des différences méthodologiques qui peuvent être importantes quand vient le temps d'évaluer des populations particulières dans un contexte de recherche comme c'est le cas avec des individus avec TCL. En effet, comme certains de ces individus sont susceptibles de présenter des déficits mnésiques similaires à ceux observés dans MA alors que d'autres présenteront un profil s'apparentant à celui des sujets témoins, il importe de choisir un test permettant d'éviter les effets plafonds et les effets planchers pouvant être observés avec une tâche trop facile ou difficile. Le test 15R consiste en l'apprentissage d'une liste de 15 mots, répétée 5 fois. Cette tâche est sensible à l'effet de récence et de primauté et un effet plancher peut être observé lorsqu'elle est utilisée avec des sujets ayant des problèmes sévères de mémoire. La tâche de GB consiste en l'apprentissage d'une liste de 16 mots. Lors de la phase d'apprentissage, l'encodage est contrôlé par la présentation graduelle et indicée des mots. Cette tâche est sensible à l'effet plafond avec une population sans trouble cognitif. À ce jour, le choix d'un test repose principalement sur la préférence du clinicien. Dans le cadre de cette étude, nous avons évalué des participants témoins ($n = 40$) ainsi que des participants avec MA ($n = 40$). Dans chacun des groupes, certains participants se sont vus administrer la tâche 15R ($n=20$) alors que les autres ont été évalués avec la tâche GB ($n=20$). Les résultats montrent qu'il n'existe aucune différence significative entre les groupes (15R vs GB) chez les participants MA quant au nombre de mots rapportés en rappel différé. Tel qu'attendu, on observe un effet plafond chez le groupe témoin ayant été évalué avec la tâche de GB alors qu'on ne rapporte pas cet effet chez le groupe témoin ayant été évalué avec la tâche 15R. Enfin, le groupe MA ayant été évalué avec la tâche de GB, reconnaît significativement plus de mots corrects que le groupe MA ayant été évalué avec la tâche 15R. À la lumière des résultats, il apparaît que, contrairement à ce qui est attendu, on n'observe pas davantage d'effet plancher avec la tâche 15R chez les participants avec MA. Par contre, on constate un effet plafond chez les participants témoins qui ont été évalués avec la tâche GB. Bien que la tâche GB améliore la reconnaissance des individus avec MA, la tâche 15R semble plus adéquate pour évaluer les individus avec TCL puisque cet outil permet d'éviter l'effet plafond obtenu chez les participants témoins en n'occasionnant pas plus d'effet plancher en rappel différé que la tâche GB.

Courriel : valerie.drolet@gmail.com

37. Déséquilibre neurochimique chez des athlètes commotionnés

Sébastien Tremblay¹, Luke Henry¹, Louis De Beaumont¹, Dave Ellemberg¹, Maryse Lassonde^{1,2}

¹Centre de recherche en neuropsychologie et cognition, ²Centre de recherche du CHU Sainte-Justine

Environ 300 000 commotions cérébrales surviennent chaque année aux États-Unis. Toutefois, notre compréhension des événements physiologiques qui sous-tendent les symptômes post-commotionnels

est incomplète. Cette étude propose l'investigation des déséquilibres chimiques consécutifs aux commotions cérébrales et de leur lien avec les déficits fonctionnels observables en phase aiguë. Six athlètes commotionnés ($M = 62,5$ h post-trauma) et six athlètes contrôles ont été évalués à l'aide de la spectroscopie par résonance magnétique (H-MRS) et d'une batterie de tests neuropsychologiques. Les concentrations des neurométabolites d'intérêt ont été acquises dans le cortex dorsolatéral préfrontal sous forme de ratio relatif à la créatine. Les athlètes commotionnés ont présenté un ratio de NAA/Cre significativement inférieur aux athlètes contrôles dans le cortex dorsolatéral préfrontal. Bien que préliminaires, ces ratios sont fortement corrélés avec la performance aux tests neuropsychologiques de mémoire de travail. Ces résultats suggèrent la présence d'un dommage axonal diffus qui pourrait sous-tendre certains symptômes cognitifs chez les commotionnés.
Courriel : sebastien.du.tremblay@umontreal.ca

38. Trois problèmes avec les procédures de division juste

Nicolas Dupuis-Roy¹, Frédéric Gosselin¹

¹Université de Montréal, CERNEC

Le problème de la division juste survient lorsque des ressources communes et limitées doivent être partagées entre des parties ayant des préférences conflictuelles. Le conflit israélo-palestinien, les divorces et les héritages sont autant d'exemples qui illustrent l'importance et l'omniprésence de cette problématique. Inspirés par la fameuse procédure de partage «Je divise, tu choisis», plusieurs algorithmes simples et intuitifs garantissant certains critères de justice ont été créés depuis 50 ans (Brams & Taylor, 1996). Malgré l'émergence récente de plusieurs nouveaux algorithmes, leur impact sur des conflits réels demeure encore négligeable. Parallèlement, très peu d'études empiriques ont testé la validité des prédictions issues de ces algorithmes (Daniel & Parco, 2005; Schneider & Krämer, 2004). La présente étude suggère que ces algorithmes n'ont qu'une portée pratique limitée parce qu'ils imposent des restrictions excessives sur les préférences matérielles et sociales des joueurs. Dans notre expérience, nous avons mesuré la satisfaction de paires de joueurs relativement aux 1024 possibilités de partage de 10 objets indivisibles, et ce, dans un environnement de partage sans restriction. Un algorithme génétique a été utilisé pour chercher les meilleures solutions de partage. Ceci nous a permis d'analyser les variations des préférences dans le temps, l'additivité des préférences et la satisfaction relative aux solutions de partage proposées par six algorithmes de division standards. Nos résultats nous permettent d'identifier trois problèmes inhérents aux algorithmes standards et ouvrent la voie à des algorithmes plus flexibles et potentiellement plus pratiques.

Courriel : nicolas@dupuis.ca

39. Modeling the Category-Order Effect with an Oscillator-Based Connectionist Network

Jordan Schoenherr¹, Robert Thomson¹

¹Carleton University

Numerous factors interact to affect a participant's ability to encode and recall information. One example of this interaction is known as the category-order effect (COE; Brooks and Watkins, 1990). When experimental stimuli are composed of items from different categories, one of these categories may appear more salient than another due to the complexity and availability of information retrieved from long-term memory. The COE is observed when the stimuli from the more salient category precede those from the less salient category, evidence by increases in recall performance. The present study models earlier work performed by the authors (Schoenherr & Thompson, 2008) with an oscillator-based model of memory (Brown et al., 2000). The OSCillator-based Associative Recall (OSCAR) network developed by Brown et al. (2000) was adapted to examine the role that attention plays in the COE. A series of simulations demonstrate that both the differential allocation of attention to items, as well as the strength of items stored in memory, independently contribute to the COE. Further lines of experimental inquiry are also discussed.

Courriel: psychophysics.lab@gmail.com

40. La cognition en sommeil paradoxal ressemble-t-elle à celle de la schizophrénie?

Philippe. Stenstrom^{1,2}, T. Nielsen^{1,3}, E. Solomonova^{1,2}, J. Lara-Carrasco^{1,2}

¹Centre de Recherche du Sommeil, Hôpital du Sacré-Coeur de Montréal, ²Département de Psychologie, Université de Montréal, ³Département de Psychiatrie, Université de Montréal

Introduction. La schizophrénie et le sommeil paradoxal partagent de nombreux processus neurophysiologiques. L'idée que la schizophrénie partage aussi des aspects cognitifs avec l'activité onirique en sommeil paradoxal est rependue mais souffre d'un manque de validation empirique. La présente étude examine si trois importantes caractéristiques cognitives de la schizophrénie sont également présentes dans l'activité onirique de sommeil paradoxal, c'est-à-dire, 1) une diminution de la rigueur logique des pensées, 2) une diminution de la capacité d'apprécier des éléments bizarres et 3) une réactivité émotionnelle inappropriée. Méthodes. Quatorze participants en bonne santé, âgés de 21-32 ans ($M = 23,4$), ont dormi une nuit d'adaptation et 2 nuits expérimentales dans un laboratoire du sommeil. Pour chaque nuit expérimentale, les participants ont été réveillés 2 fois après 10 minutes de sommeil paradoxal pour une collecte d'activité onirique. Ils ont évalué, en utilisant des échelles Likert (0-9), la présence et la prise de conscience des éléments bizarres, la rigueur de la pensée logique et si leurs réponses émotionnelles étaient appropriées à la situation. Résultats. Des tests t à un enchantion ont montré que *la rigueur logique des pensées* ($M = 7,94$, écart type = 0,87) était plus élevé que la valeur moyenne de l'échelle de mesure (5; $t(8) = 10.11$, $p = .001$) tandis que *la prise de conscience des éléments bizarres* ($M = 2,70$ écart type = 2,27) était significativement plus faible que la valeur moyenne de l'échelle de mesure (5 $t(11) = -3.64$, $p = .003$). Les pensées ont été caractérisées comme « très logiques » (7, 8 ou 9 sur 9) dans 19 cas (91%). Pour les 35 rapports oniriques contenant des éléments bizarres, dans seulement 2 cas (6%) les aspects bizarres ont été pleinement appréciés. Les réactions émotionnelles en sommeil paradoxal étaient tout à fait appropriées à la situation onirique dans 100% des cas. Discussion. Les résultats suggèrent que certains déficits cognitifs caractérisant la schizophrénie, c'est-à-dire la réactivité émotionnelle inappropriée et une diminution de la rigueur logique des pensées, ne caractérisent pas l'activité onirique en sommeil paradoxal. Néanmoins, les participants ont signalé une diminution de la capacité d'apprécier les éléments bizarres pendant le sommeil paradoxal, un phénomène qui ressemble à la diminution de la capacité des personnes atteintes de schizophrénie à apprécier la qualité bizarre de stimuli expérimentaux. Ce déficit commun pourrait avoir un lien avec les caractéristiques neurophysiologiques partagées par le sommeil paradoxal et la pathophysiologie de la schizophrénie. L'étude a été financée par le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada
Courriel : p.stenstrom@umontreal.ca

COMMUNICATIONS AFFICHÉES

SAMEDI, 9h00-10h30

AXE SOCIAL / INDUSTRIEL-ORGANISATIONNEL

41. Validation d'un instrument mesurant l'estime de soi multidimensionnelle et globale.Laurence Beaudoin¹; Justine Fortin-Chevalier¹; Maude Guérin¹; Audrey Brassard¹¹Université de Sherbrooke

Il est maintenant reconnu qu'un degré raisonnable ou élevé d'estime de soi est considéré comme un ingrédient déterminant de la santé mentale (VandenBos, 2007). Par contre, la mesure de ce concept comporte parfois certaines limites telle que l'indifférenciation des diverses dimensions de ce concept (p. ex., RSE ; Rosenberg's Self-Esteem Scale, 1965) ou la mesure d'effets temporaires seulement (p. ex., SSES ; State Self-Esteem Scale, 1991). Aussi, aucun test francophone ne permet d'évaluer ce concept auprès d'une population d'universitaire, en tenant compte de diverses dimensions de l'estime de soi et de l'estime de soi globale. Ainsi, ce projet vise le développement d'un questionnaire francophone évaluant l'estime de soi globale et multidimensionnelle de manière valide et fidèle auprès d'une population étudiante. Pour ce faire, 140 étudiants universitaires âgés entre 18 et 30 ans ont répondu au nouveau questionnaire conçu dans ce projet, ainsi qu'à l'échelle d'estime de soi de Rosenberg (RSE, 1965) utilisé comme test critère. Deux semaines suivant cette première passation, 119 participants ont répondu une seconde fois au nouveau questionnaire afin de vérifier la fidélité test-retest. Une analyse factorielle exploratoire a permis de dégager trois dimensions de l'estime de soi, soient : l'estime de soi sociale, l'estime de soi physique et l'image de soi. Le score total de ces trois dimensions forme un score d'estime de soi globale, ce qui confère à l'instrument une structure hiérarchique. L'instrument possède une bonne cohérence interne, avec des coefficients alpha de Cronbach variant de 0,84 à 0,91 selon la dimension. Les analyses montrent aussi une fidélité test-retest satisfaisante ($r = 0,90$ à $0,93$). Enfin, les corrélations significatives avec le test critère d'estime de soi de Rosenberg (1965) appuient la validité de critère. La discussion présente les limites de l'instrument, dont l'utilisation est recommandée dans les contextes de recherche impliquant la mesure de l'estime de soi globale et multidimensionnelle auprès d'étudiants universitaires.

Courriel : laurence.t.beaudoin@usherbrooke.ca

42. L'influence du cannabis sur la prise de risques au volant

Vincent Jolivet¹, Marc Philippe Lafontaine¹, Vanessa Corbeil¹, Martin Paquette,¹ Jacques Bergeron¹
Université de Montréal

La drogue illicite la plus fréquemment détectée dans le sang des conducteurs impliqués dans les accidents de la route est le cannabis. L'anxiété et la recherche de sensations sont des facteurs importants prédisant la consommation de cannabis. Par ailleurs, la recherche de sensations est également un indicateur de prise de risques au volant alors que les personnes souffrant d'anxiété sont généralement celles qui recherchent le moins de sensations. Un échantillon total de 215 titulaires d'un permis de conduire, âgés entre 17 et 30 ans, ont complété le questionnaire ASTA de façon à mesurer leur anxiété de trait et le questionnaire DBQT qui mesure trois types de transgressions. Parmi cet échantillon, 128 personnes ont indiqué avoir consommé du cannabis au moins une fois au cours de la dernière année alors que 87 n'avaient pas consommé au cours de cette période. Les analyses montrent des différences nettement significatives entre les usagers et les non-usagers sur chacun des types de transgressions de conduite: transgression de vitesse ($t=2,966$, $p<0,01$), transgression agressive ($t=2,991$, $p<0,01$) et transgression de progression ($t=3,354$, $p<0,01$). Toutefois, il n'y a pas de différence significative entre les deux groupes par rapport à l'anxiété de trait. L'interprétation de ces résultats peut s'appuyer sur différentes études montrant que les individus qui recherchent davantage de sensations ont tendance à abuser de drogues et à prendre plus de risques au volant. Courriel : vincent.jolivet@umontreal.ca

43. Exploring the Role of Health Beliefs in Prospective Cervical Cancer Screening Choices and Past Screening Behaviours

Erin Hill¹, Mary Gick¹
¹*Carleton University*

The present study explored the relationship between the components of the Health Belief Model (Janz & Becker, 1984) and prospective cervical cancer screening choices among young women. Past cervical cancer screening behaviours were also explored within this paradigm. The Health Belief Model posits that the act of performing health behaviours, such as cancer screening, is dependent upon four psychosocial dimensions: perceived susceptibility to the disease or condition, perceived severity of the condition, and perceived benefits and perceived barriers of performing the health behaviour. Two choices for cervical cancer screening were investigated: the Pap test, and a novel screening method, HPV-DNA self-sampling. Self-sampling is a cervical cancer screening method that has been under review with Cancer Care Ontario (McLachlin, et al., 2005). Although self-sampling kits are not yet widely available as an alternative to Pap testing, it has been suggested that this screening measure may eventually be incorporated into primary screening for cervical cancer (Crum & Berkowitz, 2002). Female undergraduate students were recruited from Carleton University as participants for the study. The first component of the procedure involved participants reading information regarding cervical cancer, the Pap test and its development, and HPV-DNA self-sampling and its development. Following the presentation of this information, participants completed a modified questionnaire developed by Bish and colleagues (2000) assessing perceived susceptibility to cervical cancer, perceived severity of cervical cancer, and perceived benefits of undergoing a Pap test. Barriers of both Pap tests and self-sampling were also measured. Items measuring each of the four Health Belief Model components were completed using 7-point Likert scales. Information regarding past cervical cancer screening behaviours, including number of Pap tests and frequency of Pap tests, and information pertaining to sexual behaviours and sexual health was gathered. Cervical cancer screening choice (the Pap test, self-sampling or neither) was also collected. Consistent with the notion that perceived barriers is the most powerful component of the Health Belief Model (Janz & Becker, 1984), preliminary results suggested that participants who would choose self-sampling have higher perceived Pap test barrier scores than those who would choose the Pap test. Additionally, initial results indicated that participants who would choose self-sampling have higher self-sampling barrier scores as well. Past screening behaviours, past sexual behaviours and birth control choices were also found to be related to perceived benefits and perceived barriers associated with the Pap test. Results are discussed with an emphasis on the impact of perceived barriers on cervical cancer screening choices and behaviours. The relationships among health beliefs, past sexual health behaviours and screening choices are also discussed.

Courriel: ehill2@connect.carleton.ca

44. Effets d'une aventure à visée développementale sur l'estime de soi et le sentiment d'efficacité personnelle des étudiants

Justine Fortin-Chevalier¹, Audrey Guérin¹, Laurence Beaudoin¹, Audrey Brassard¹

¹Université de Sherbrooke

La présente étude vise à vérifier les effets de la programmation d'aventure à visée développementale sur l'estime de soi et le sentiment d'efficacité personnelle des étudiants. Alors que certaines études antérieures montrent que ce type d'aventure aurait des effets positifs sur l'estime de soi (Kolb, 1988) et sur le sentiment d'efficacité personnelle (Paxton & McAvoy, 1998), d'autres n'ont pu établir ces liens (Sheard & Golby, 2006). Afin de tenir compte des limites des travaux antérieurs, un groupe expérimental effectuant une activité intensive de plein air de 18 jours et deux groupes contrôles effectuant une activité intensive de groupe d'une autre nature (sociale ou sportive) ont été inclus dans le plan de recherche. Une étude longitudinale a été réalisée sur une durée de cinq mois, incluant deux pré-tests et deux post-tests. Un total de 84 participants ont répondu à quatre reprises à la version francophone du questionnaire d'auto-efficacité généralisée (Dumont, Schwarzer, & Jerusalem, 2000) et au questionnaire d'estime de soi multidimensionnelle (Beaudoin, Guérin, Fortin-Chevalier, & Brassard, 2007). Les données amassées auprès du groupe expérimental (plein air, n = 32) ont été comparées à celles des groupes contrôles (voyage, n = 17 ; soccer, n = 35) à l'aide d'analyses de covariance à mesures répétées. Une augmentation significative de la dimension « habiletés physiques » du concept d'estime de soi a été observée ainsi qu'une augmentation significative du score d'estime de soi globale et ce, uniquement pour le groupe expérimental, c'est-à-dire celui participant à une programmation d'aventure à visée développementale. Aucun résultat significatif n'a pu être montré pour le sentiment d'efficacité personnelle. Les implications et les limites de cette étude seront discutées.

Courriel : justine.fortin-chevalier@usherbrooke.ca

45. Pas U2 mais plutôt U** 2

Jeanne Guèvremont¹, Stéphane Perreault¹, Donald M. Taylor²

¹Université du Québec à Trois-Rivières, ²Université McGill

Le rythme des chansons que l'on écoute a un impact significatif sur notre propension à les apprécier et sur notre désir de les entendre de nouveau. En ce sens, la stimulation musicale, se mesurant à l'aide du nombre de battements par minute (BPM), doit être modérée pour que la pièce jouisse d'une popularité maximale (North & Hargreaves, 1997). Berlyne (1971) explique d'ailleurs ce phénomène à l'aide d'un U-inversé entre un stimulus physique, soit le rythme d'une chanson, et une réaction physiologique telle que le plaisir ou le déplaisir. Cette recherche a donc comme objectif principal d'examiner le lien entre le nombre de battements par minute des numéros un du Hot 100 du magazine Billboard, de 1958 à 2003, et leur popularité auprès du public américain, l'hypothèse étant que les pièces de musique ayant un rythme modéré resteront plus longtemps au sommet du palmarès que celles ayant une cadence lente ou rapide. Une analyse de régression montre une relation quadratique significative entre le tempo d'un succès du Hot 100 et sa durée au numéro un. Nous discuterons des implications théoriques de ces résultats en tenant compte de différents facteurs pouvant influencer les deux variables utilisées afin de tester l'hypothèse de Berlyne (1971).

Courriel : jeanne.quevremont@uqtr.ca

46. Les sources de désaccord dans les relations de fréquentation des jeunes adultes

Geneviève Laberge¹, Yvan Lussier¹, David Brochu¹, Carmen Lemelin¹

¹Université du Québec à Trois-Rivières

Les conflits de couple constituent un déterminant important de la satisfaction et de la stabilité du couple (Christensen & Walczynski, 1997). Puisque les adolescents et les jeunes adultes formeront les couples et les familles de demain, il semble important d'examiner les sources de désaccord qu'ils rencontrent dans leurs relations de fréquentation. La présente étude vise à examiner la stabilité, ainsi que les corrélats des sources de désaccord dans les relations de fréquentation des jeunes adultes. Un échantillon de 212 jeunes adultes en couple âgés entre 16 et 20 ans ont répondu à deux reprises (à trois ans d'intervalle) à une batterie de questionnaires portant sur la qualité de leur relation (désaccord, communication, satisfaction conjugale et sexuelle, stratégies d'adaptation). Les résultats laissent voir que les sources de désaccord les plus fréquentes concernent les loisirs, la jalousie et la quantité de temps passé en couple. De plus, sur le plan longitudinal, les conflits touchant l'affection,

l'argent ainsi que les habitudes de vie augmentent entre le temps 1 et le temps 3, alors que ceux se rapportant à la jalousie diminuent.

Courriel : genevieve.laberge@uqtr.ca

47. Prédiction de la stabilité des relations conjugales des jeunes adultes sur une période de trois ans

David Brochu¹, Yvan Lussier¹, Carmen Lemelin¹

¹Laboratoire sur le couple, Université du Québec à Trois-Rivières

Bien que la dissolution des couples soit un phénomène de plus en plus fréquent (Statistique Canada, 2004), la majorité des gens espèrent toujours trouver un conjoint avec qui ils vivront le reste de leur vie (Amato et al., 2007). Il est pertinent de s'intéresser à la prévalence des ruptures conjugales et aux facteurs qui permettent de l'éviter. Il y a une multitude de raisons que les ex-conjoints invoquent pour expliquer leur rupture (Amato & Previti, 2003). La présente étude longitudinale vise à examiner une série de facteurs (p. ex., colère, dynamique de contrôle dans le couple, sources de désaccord, traits de personnalité) permettant de prédire la stabilité des relations conjugales de jeunes adultes sur une période de trois ans. L'échantillon se compose de 288 jeunes adultes (femmes = 239, hommes = 49), âgés entre 16 et 20 ans et en relation de couple au début de l'étude. Les données ont été recueillies en trois temps sur une période de trois ans. L'analyse des résultats montre qu'au cours de ces trois ans, 108 participants sont restés avec le même conjoint (37,5 %) et 180 ont vécu une rupture. De ces derniers, 142 l'ont vécu en moins de 18 mois (49,3 %). En ce qui a trait aux facteurs permettant de prédire la stabilité conjugale sur trois ans, les jeunes adultes affichant des traits de personnalité colérique ont plus de chance de vivre une rupture. La perception du contrôle exercé par le conjoint entraîne également une moindre stabilité du couple. Enfin, les conflits ayant trait aux manifestations de l'amour dans le couple prédisent une éventuelle séparation. Les résultats sont discutés en termes de facteurs de risque de dissolution conjugale dans les relations de fréquentation des jeunes adultes.

Courriel : david.brochu@uqtr.ca

48. Étude longitudinale de la relation entre l'attachement et la satisfaction conjugale

Sarah Paquin¹, Caroline Goulet¹, Amélie Couture¹, Elizabeth Collins¹, Stéphane Sabourin¹

¹Université Laval

La présence importante de la détresse conjugale (10% à 25%) a poussé des chercheurs à étudier les déterminants de la satisfaction conjugale tels que le style d'attachement (Alexancrov, Cowan & Cowan, 2005; Uebelacker, Courtnage & Whisman, 2003). Les études montrent que l'insatisfaction conjugale est habituellement corrélée à un style d'attachement non-sécurisé tandis que la satisfaction conjugale est reliée à un style d'attachement sécurisé. (Boivert, Lussier, Sabourin & Vallois, 1996; Mikulincer & Shaver, 2007). Certaines recherches ont étudié les patrons d'appariement des styles d'attachement. Les couples ou les partenaires ont un attachement sécurisé semblent plus satisfaits de leur relation conjugale que ceux présentant un appariement craintif-détaché ou anxieux-craintif. Également, les dyades sécurisé-craintif sont plus satisfaites que les dyades détaché-craintif et préoccupé-craintif (Boisvert et al., 1996). Il semble alors qu'un partenaire de type sécurisé aurait un effet positif sur le partenaire non-sécurisé. À l'inverse, un partenaire insécure pourrait miner le sentiment de sécurité du partenaire sécurisé (Hazan et Shaver, 1987). Or, la plupart des recherches qui ont étudié la relation entre le style d'attachement et la satisfaction conjugale ont utilisé des devis transversaux. Objectif : Dans cette optique, l'objectif de la recherche est d'étudier l'évolution de la relation entre les dyades d'attachement et la satisfaction conjugale au sein de couples adultes. Méthodologie: Participants : L'échantillon est constitué de 140 couples hétérosexuels de la région de Québec. Les participants, tous majeurs, sont mariés ou cohabitent depuis au moins six mois. Procédure : Un échantillon initial de 600 couples a été constitué à l'aide du logiciel CONTACT qui permet d'identifier aléatoirement des participants à partir de leur numéro de téléphone. De cet échantillon, 274 couples furent recrutés. Ces couples ont reçu par la poste une batterie de questionnaires. Un an plus tard, 140 couples de ce même échantillon ont rempli les mêmes questionnaires pour une deuxième fois. Instruments : L'Échelle d'ajustement dyadique (ÉAD, Spanier, 1976, traduite par Baillargeon, Dubois, & Marineau, 1986) permet de quantifier la satisfaction conjugale. Ensuite, l'attachement est mesurée par le Questionnaire sur les expériences dans les relations intimes (Brennan, Clark et al., 1998, traduit et validé par Lafontaine & Lussier, 2003). Analyse : Les analyses sont effectuées au moyen d'équations de régression multiple. Résultats : Les résultats préliminaires indiquent que 1) les couples dont la dyade est sécurisée présentent un taux de satisfaction conjugale semblable à long terme; 2) les couples dont les partenaires ont des styles

d'attachement différents voient leur taux de satisfaction conjugale diminuer pour le partenaire sécure et augmenter pour celui insécure et 3) les couples dont les deux partenaires ont un style d'attachement insécure voient leur taux de satisfaction conjugale diminuer à long terme. Discussion : Ce projet contribue à clarifier la relation entre les représentations d'attachement et la satisfaction conjugale dans une perspective longitudinale. Ultimement, ce projet aura une portée sur l'intervention, car il permettra de mieux comprendre l'impact des dyades d'attachement sur la satisfaction conjugale en psychothérapie de couple.
Courriel : sarah.paquin.1@ulaval.ca

49. L'impact du sacrifice de soi sur la satisfaction conjugale

Elizabeth Collins¹, Amélie Couture¹, Caroline Goulet¹, Sarah Paquin¹, Stéphane Sabourin¹
¹Université Laval

Le sacrifice de soi est généralement défini comme le fait d'outrepasser ses intérêts personnels au profit du bien-être de son couple ou de son partenaire (Van Lange, Agnew, Harinck & Steemers, 1997). La littérature suggère que le sacrifice de soi est une des composantes de la relation conjugale et qu'il existe deux modèles pour expliquer cette relation. Le premier modèle est linéaire et postule que le sacrifice de soi est habituellement corrélé avec un taux élevé de satisfaction conjugale (Stanley, Whittom, Sadburrey, Clements & Markman, 2006; Whittom, Stanley & Markman, 2007). Le second modèle est curvilinéaire et stipule qu'à partir d'un certain niveau, le sacrifice de soi serait nuisible pour la personne qui l'octroie (Van Lange, Rusbult, Drigotas, Arriaga & Witcher, 1997; Whittom et al., 2007). Objectif : L'objectif de la présente étude est donc de tester ces deux modèles afin de déterminer lequel s'applique à la réalité des couples québécois. Hypothèse : L'hypothèse de l'étude stipule que la relation entre le sacrifice de soi et la satisfaction conjugale emprunte davantage une trajectoire curvilinéaire. Méthodologie. Participants : L'échantillon de l'étude est constitué de 150 couples hétérosexuels de la région de Québec. Les participants sont âgés de 18 ans et plus et sont mariés ou cohabitent depuis au moins six mois. Procédure Un échantillon initial de 600 couples fut constitué à l'aide du logiciel CONTACT qui permet d'identifier aléatoirement des participants potentiels à partir de leur numéro de téléphone. De cet échantillon initial, 150 couples furent recrutés. Ces couples ont reçu par la poste deux enveloppes distinctes contenant chacune une batterie de questionnaires. Instruments : L'Échelle d'ajustement dyadique (ÉAD, Spanier, 1976, traduite par Baillargeon, Dubois, & Marineau, 1986) permet de quantifier la satisfaction conjugale. Le sacrifice de soi est évalué à partir d'une des échelles de l'Inventaire d'organisation de la personnalité (Inventory of Personality Organisation [IPO], Kernberg & Clarkin, 1995, traduit et validé en français par Normandin et al., 2002). Analyse : Des analyses de régressions multiples établiront la nature du lien entre le sacrifice de soi et la satisfaction conjugale. Résultats : Les résultats préliminaires montrent la présence d'une relation significative entre le sacrifice de soi et la satisfaction conjugale. L'analyse comparée des modèles linéaire et curvilinéaire suggèrent que certaines des composantes des deux modèles s'appliquent mieux aux femmes alors que d'autres décrivent mieux la relation entre les deux variables chez les hommes. Discussion : Les résultats de la présente étude sont donc appuyés par plusieurs recherches qui montrent, elles aussi, que les deux modèles coexistent (Stanley et al., 2006; Whittom et al., 2007). Des recherches plus poussées doivent alors être poursuivies afin de déterminer quels facteurs sont reliés à chacun des modèles. Selon la littérature, l'engagement, la perception et les coûts reliés au sacrifice seraient des facteurs modérateurs de la relation entre le sacrifice de soi et la satisfaction conjugale. De plus, cette recherche contribuera à une meilleure compréhension du sacrifice de soi pour les psychologues cliniciens travaillant en thérapie conjugale.
Courriel : elizabeth.collins.1@ulaval.ca

50. Le rôle du perfectionnisme et des buts d'accomplissement sur la performance et le bien-être subjectif des étudiants universitaires

Jérémy Verner-Filion¹, Patrick Gaudreau¹
¹Université d'Ottawa

Les exigences de performance imposées dans les milieux académique, organisationnel et sportif obligent souvent les individus à rechercher la perfection afin d'atteindre un rendement optimal. Plusieurs études ont montré que le perfectionnisme orienté vers soi (POS) et le perfectionnisme socialement prescrit (PSP) entretiennent des liens différentiels avec la performance (Brown et al., 1999) et la satisfaction académique (Luyckx et al., 2008). De même, il a été montré que les deux types de perfectionnisme sont corrélés distinctivement aux buts d'accomplissement (Stoeber et al.,

2008). Toutefois, les relations complexes entre le perfectionnisme, les buts d'accomplissement et l'ajustement académique n'ont reçu que peu d'attention empirique. Cette étude visait donc à étudier le rôle médiateur des buts d'accomplissement dans la relation entre les dimensions du perfectionnisme et deux indicateurs d'ajustement académique, soit la performance et la satisfaction. Un échantillon de 199 étudiants au baccalauréat a complété une version abrégée du Multidimensional Perfectionism Scales (MPS, Hewitt & Flett, 1991) ainsi que le School Achievement Goal Scale (SAGS, Gaudreau & Thompson, 2008) quelques semaines après le début de la session (Temps 1). De plus, une mesure de performance objective a été obtenue au Temps 2, soit quelques jours après avoir complété les examens de mi-session. La satisfaction scolaire a été mesurée au même moment (Temps 2) avec le Multidimensional Students' Life Satisfaction Scale (MSLSS, Huebner, 1991). Les résultats des régressions multiples ont révélé que le POS était relié positivement à la performance ($\beta = .44, p < .05$) et à la satisfaction scolaire ($\beta = .29, p < .05$), alors que le PSP était relié négativement à la performance ($\beta = -.23, p < .05$) et à la satisfaction scolaire ($\beta = -.37, p < .05$). Une deuxième série de régressions a permis de montrer les liens significatifs entre le POS et les buts de performance ($\beta = .35, p < .05$), de maîtrise ($\beta = .50, p < .05$) et d'évitement ($\beta = .20, p < .05$). Ces analyses ont aussi permis d'établir des relations significatives entre le PSP et les buts de performance ($\beta = .19, p < .05$), de maîtrise ($\beta = -.18, p < .05$) et d'évitement ($\beta = .17, p < .05$). Une troisième série de régressions a fait ressortir des relations significatives entre les buts de performance et la moyenne pondérée ($\beta = .26, p < .05$) ainsi qu'entre les buts de maîtrise et la satisfaction académique ($\beta = .19, p < .05$). Finalement, certaines des relations différentielles entre le perfectionnisme et l'ajustement académique ont été significativement réduites en contrôlant pour les buts d'accomplissement. Ces résultats appuient partiellement l'hypothèse voulant que les buts d'accomplissement puissent agir en tant que variables médiatrices. Les résultats de cette étude seront interprétés à la lumière de la documentation traitant des processus motivationnels responsables d'expliquer les effets différentiels des différentes formes de perfectionnisme sur la performance et la satisfaction. Cette étude a bénéficié d'une subvention du CRSH.

Courriel : jeremievf@gmail.com

51. Le Rôle de la Satisfaction des Besoins et du Coping sur le Progrès dans la Poursuite des Objectifs chez les Étudiants Universitaires

Marie-Claude Fecteau¹, Patrick Gaudreau¹

¹Université d'Ottawa

La satisfaction des besoins d'autonomie, de compétence et d'affiliation représente un facteur clé du fonctionnement optimal des étudiants universitaires (Deci et Ryan, 2002). Des études ont montré qu'il existait une association positive entre la satisfaction des besoins et l'atteinte d'objectifs personnels (e.g., Sheldon et Elliot, 1999). De plus, des études ont révélé que les individus utilisant des stratégies de gestion du stress axées sur la tâche montraient une meilleure atteinte de leurs objectifs (Amiot et al., 2004). Or, peu d'études semblent avoir examiné l'influence directe de la satisfaction des besoins sur les stratégies de coping utilisées par les étudiants. De surcroît, il est possible que le simple fait de progresser dans la poursuite d'objectifs personnels puisse augmenter les sentiments de compétence et d'autonomie des étudiants. Le premier objectif de cette étude était donc d'examiner le rôle médiateur des stratégies de coping dans la relation entre la satisfaction des besoins des étudiants et le progrès dans la poursuite de leurs objectifs. Le second objectif était d'étudier le rôle médiateur du progrès dans la poursuite d'objectifs dans la relation entre les stratégies de coping et le changement dans la satisfaction des besoins durant un trimestre universitaire. Pour ce faire, 180 étudiants ont complété une mesure de satisfaction des besoins au Temps 1 (soit quelques semaines avant les examens de mi-session), ainsi que des mesures de coping, de progrès et de satisfaction des besoins au Temps 2 (soit quelques semaines après les examens de mi-session). Les résultats d'analyses acheminatoires avec régressions ont révélé que la satisfaction des besoins était positivement liée au coping centré sur la tâche ($\beta = .32, p < .01$) qui, à son tour, était positivement lié au progrès dans la poursuite d'objectifs ($\beta = .33, p < .01$). De plus, la satisfaction des besoins était négativement reliée au coping centré sur le désengagement ($\beta = -.27, p < .01$) qui, à son tour, était négativement lié au progrès ($\beta = -.14, p = .05$). La relation entre la satisfaction des besoins et le progrès ($\beta = .24, p < .01$) n'était plus significativement liée au progrès ($\beta = .10, p = .18$) après avoir contrôlé statistiquement pour l'influence du coping. Des analyses complémentaires ont montré que le changement résiduel dans la satisfaction des besoins au Temps 2 était significativement prédit par le progrès ($\beta = .20, p < .01$) ainsi que par le coping axé sur la tâche ($\beta = .28, p < .01$) et le coping axé sur le désengagement ($\beta = -.22, p < .01$). Ces résultats indiquent que le coping médiatise la relation entre la satisfaction des besoins et le progrès dans la poursuite d'objectifs, tout en prédisant le changement dans la

satisfaction des besoins du début au milieu d'un trimestre. Ces résultats sont similaires aux études antérieures ayant montré un lien positif entre la satisfaction des besoins et l'atteinte d'objectifs. De plus, ces résultats appuient le rôle de la satisfaction des besoins comme étant à la fois un antécédent et une conséquence du coping et du progrès dans la poursuite d'objectifs. Cette étude a été supportée par une subvention du CRSH.

Courriel : mc_fecteau@hotmail.com

52. Subtyping weight-preoccupied overweight women along restrictive and depressive aspects

Marie-Pierre Gagnon-Girouard¹, Catherine Bégin¹, Véronique Provencher², Angelo Tremblay³, Simone Lemieux³

¹*École de Psychologie, Université Laval*; ²*Institut des Nutraceutiques et des Aliments Fonctionnels, Département Science des Aliments et Nutrition, Université Laval*; ³*Division de Kinésiologie, Département de Médecine Sociale et Préventive, Université Laval*

Despite some attempts to characterize obese individuals, this population has yet been mostly treated like a uniform group. However, differentiation of distinct psychological profiles could lead to more targeted treatments. This study aims to replicate cluster analysis performed among bulimics and binge eaters in a sample of weight-preoccupied overweight women and to characterize the different subtypes based on psychological features (quality of life, body esteem, eating symptoms, personality, coping) and weight. Hierarchical cluster analysis was performed along dietary restraint and negative affect, among a sample of 144 overweight weight-preoccupied women recruited to participate in a randomized trial; those clusters were compared using a GLM procedure. A four-cluster solution provided a clinically meaningful classification. A "High-functioning" cluster (low-restraint/low-affect) presented the most positive profile characterized by higher quality of life, lower body dissatisfaction, less problematic eating behaviors, lower neuroticism, higher agreeableness and extraversion, and coping strategies associated more with task than with emotions. A pure Dietary cluster (high-restraint/low-affect) was similar to the High-functioning one, except for higher restraint and disinhibition. A Dietary-Depressive cluster (high-restraint/high-affect) seems to be more problematic than the two previous profiles but less than the Depressive subtype. A pure Depressive cluster (low-restraint/high-affect) clearly presents the more problematic profile and for these women, eating difficulties seem to take place in a more global pattern of psychological difficulties, disorganization and problematic personality traits. Negative affect should systematically be assessed in weight-preoccupied women, since intense negative affect appears to reflect a more problematic psychological profile. Psychological profiling may lead to the development of more specific weight management strategies.

Courriel: marie-pierre.gagnon-girouard.1@ulaval.ca

COMMUNICATIONS ORALES **SAMEDI, 10h30-12h00**
Symposium D : Conduites à risque à l'adolescence
François Poulin
Université du Québec à Montréal

Cross-Lagged Links Among Gambling, Substance Use, And Delinquency From Mid-Adolescence to Young Adulthood: Additive and Moderating Effects of Common Risk Factors

Brigitte Wanner¹, Frank Vitaro¹, René Carbonneau¹, Richard E. Tremblay¹

¹*Université de Montréal*

Adolescent problem behaviors that are related to future involvement in other problem behaviors may be hazardous because they may compromise the ability to make a successful transition to adulthood, impair health, and result in social disadvantage. Although substance use and delinquency have garnered more media attention, gambling appears to be even more prevalent in youths. For example, median rate of past year gambling participation (73%; National research Council, 1999) exceed estimates of alcohol use among youths (e.g., Johnston et al, 2006). Similar prevalence rates have been found in Canadian communities (e.g., Chevalier et al., 2003). Prevalence rates of problem behaviors are higher for boys than for girls (Derevensky et al., 2003). Gambling, substance use,

violent delinquent behaviors, and non-violent delinquent behaviors such as theft co-occur in adolescence and young adulthood (Welte et al., 2001). Substance use and delinquent behaviors have been found to be reciprocally linked across this transitional period (e.g., Apospori et al., 1995). However, not much is known regarding longitudinal associations of those problem behaviors with gambling. Theoretical models (e.g., Jessor & Jessor, 1977) posit that common risk factors such as behavioral disinhibition, deviant peers, and parental supervision explain or moderate longitudinal links among those problem behaviors. We thus examined in two community samples of male Caucasians (N = 663 and N = 502, respectively) prospective cross-lagged links among problem behaviors. Specifically, we assessed gambling participation and problems with the South Oaks Gambling Screen-Revised for Adolescents (Winters et al., 1993) at age 16 years and the South Oaks Gambling Screen (Lesieur & Blume, 1987) at age 23. Substance use, theft, and violence were also assessed using well-established instruments at both times. Risk factors (i.e., behavioral disinhibition, deviant peers, and parental supervision) and socioeconomic status as a control variable were measured at age 16. Multiple-group structural equation models were calculated using Mplus (Muthén & Muthén, 2004). The findings replicated in both samples. They showed that adolescent substance use was related to subsequent theft and violence but not gambling. Gambling problems were linked to subsequent theft, although this was not the case for adolescents without deviant peers. A similar moderating effect was found with respect to behavioral disinhibition. Only for individuals high on disinhibition did stability of gambling problems resemble the moderate stabilities of the other problem behaviors. Each risk factor was related to each problem behavior. The exception was that parenting was unrelated to gambling. These risk factors partly explained the cross-lagged links among risk behaviors. Findings thus overall support the theoretical contention that common risk factors explain the prospective cross-lagged links among problem behaviors. Risk factors hence may be useful targets of prevention. The findings partly may reflect differences in societal and parental awareness of risks associated with gambling compared to other problem behaviors.

Courriel : brigitte.wanner@umontreal.ca

Profils longitudinaux de polyconsommation chez les adolescents: prédicteurs et conséquences

Jean-Sébastien Fallu¹, Frédéric Brière¹, Ariane Descheneaux¹, Khalid Chenguiti¹, Michel Janosz¹

¹Université de Montréal

Les adolescents utilisent régulièrement plusieurs substances psychoactives, ce que l'on appelle polyconsommation. La polyconsommation est un facteur de risque important du développement de problèmes reliés à la consommation (Stenbecka, 2003). Cependant, peu d'études se sont penchées sur des patrons de polyconsommation à travers le temps. Dans cette étude, nous présentons les résultats d'une analyse préliminaire visant à identifier des patrons longitudinaux de polyconsommation durant la période du secondaire et à les comparer sur des prédicteurs au début du secondaire et des conséquences négatives à la fin du secondaire. Les données ont été colligées dans le cadre de l'évaluation d'une stratégie implantée par le MELS dans les écoles secondaires de milieu défavorisé du Québec. Un questionnaire auto-rapporté a été administré annuellement entre 2003 et 2006 à des adolescents de 16 écoles afin d'évaluer leur ajustement psychosocial et scolaire. Trois types de variables ont été utilisés : (1) fréquence de consommation de trois substances du temps 1 au temps 4 (intoxication à l'alcool, cannabis, stimulants/hallucinogènes), (2) problèmes reliés à la consommation au temps 4 et (3) facteurs de risques de la consommation présents dans quatre domaines (scolaire, familial, individuel, lié aux pairs) au temps 1. Seuls les participants ayant répondu aux quatre temps de mesures (i.e. ceux qui étaient en secondaire 1 ou 2 en 2003) et ayant rapporté utiliser au moins une substance au temps 4 ont été retenus pour l'étude. L'échantillon final comptait 510 participants. Les profils de polyconsommation ont été identifiés par une combinaison d'analyses par composantes principales et d'analyse de grappes (K-means) et les différences entre les profils au niveau des prédicteurs et des problèmes de consommation ont été analysées par ANOVA et post-hoc Sidak. Une solution à quatre groupes a été sélectionnée sur la base des changements du r-carré semi-partiel. Les profils identifiés sont : (1) buveurs précoces (fréquence élevée, précoce et stable d'intoxication à l'alcool/ fréquence faible-moderé d'usage de drogues; N=91), (2) polyconsommateurs précoces (fréquence élevée, précoce et stable d'intoxication à l'alcool et d'usage de drogues; N=51), (3) expérimentateurs (faible fréquence des trois substances; N=191) et (4) consommateurs croissants (faible fréquence des trois substances croissant à des niveaux élevés d'intoxication à l'alcool et des niveaux modérés d'usage de drogues; N=177). Au temps 1, les polyconsommateurs précoces et les buveurs précoces ont présenté sur la plupart de prédicteurs un risque plus élevé que les expérimentateurs et les consommateurs croissants, lesquels n'ont été différenciés sur aucune

caractéristique. Les polyconsommateurs précoces ont aussi présenté des niveaux de risque plus élevés que les buveurs précoces sur la plupart des prédicteurs reliés à la déviance de même que sur certaines variables familiales. Au temps 4, les polyconsommateurs précoces ont rapporté davantage de problèmes que les trois autres groupes et les consommateurs croissants, davantage de problèmes que les expérimentateurs. Les buveurs précoces ne se sont pas différenciés des consommateurs croissants et expérimentateurs. Les implications de ces résultats seront discutées.
Courriel : jean-sebastien.fallu@umontreal.ca

Régulation émotionnelle et pratiques sportives risquées chez des adolescents(es)

Linda Paquette¹, Jacques Bergeron¹, Éric Lacourse¹

¹ Université de Montréal

Dans les sports alpins de glisse, la surreprésentation des adolescents parmi les blessés justifie les interrogations sur leurs pratiques sportives risquées. Taylor et Hamilton suggèrent que la prise de risques permet la régulation émotionnelle de deux façons, soit par: 1) l'augmentation du sentiment d'accomplissement (compensation) et 2) la fuite d'émotions négatives (fuite). Cette étude a pour but d'évaluer les liens entre ces deux dimensions de la régulation émotionnelle, et trois dimensions de la prise de risque dans les sports de glisse : la témérité, la consommation de psychotropes ainsi que les comportements de sécurité. L'échantillon est composé de 684 adeptes de sports de glisse, dont 316 filles et 368 garçons âgés entre 14 et 17 ans (M=15,53 ans). Des analyses de variance indiquent que les garçons sont plus téméraires, adoptent moins de comportements sécuritaires et consomment plus fréquemment des psychotropes tout juste avant de pratiquer leur sport. Une compensation élevée est associée à plus de témérité, plus de comportements sécuritaires et moins de consommation de psychotropes. Une fuite élevée est associée à plus de témérité, moins de comportements sécuritaires et plus de consommation de psychotropes. Un effet d'interaction entre la fuite, la compensation et le sexe est présent pour les comportements sécuritaires et la consommation de psychotropes. La discussion souligne l'importance de tenir compte des mécanismes de régulation émotionnelle impliqués dans la prise de risques, ainsi que des différences dans l'expression comportementale de ces mécanismes chez les garçons et les filles.

Courriel : linda.paquette@umontreal.ca

Examen longitudinal des comportements sexuels à risque à l'adolescence auprès d'adolescents canadiens et italiens: Le rôle des parents, des amis et des caractéristiques individuelles

Marie-Aude Boislard P¹, François Poulin¹

¹ Université du Québec à Montréal

Cette étude porte sur les facteurs psychosociaux associés aux pratiques sexuelles des adolescents pouvant compromettre leur santé et leur développement, en les exposant aux grossesses imprévues et aux infections transmissibles sexuellement. Deux modèles explicatifs des comportements sexuels à risque (CSR) ont été comparés longitudinalement auprès d'un échantillon d'adolescents Canadiens et Italiens (n=267; 55% filles; 53% Canadiens), questionnés annuellement du secondaire 2 au secondaire 4. Le modèle de socialisation postule que les problèmes de comportement s'acquièrent dans les groupes d'amis où s'opère un entraînement à la déviance. Le modèle de sélection pose plutôt l'hypothèse que les jeunes ayant des problèmes de comportement s'affilient les uns aux autres, et que les CSR font partie de ce processus de sélection des amis. Les pratiques parentales (i.e. supervision, contrôle, établissement de limites), les problèmes de comportement (i.e. comportements antisociaux, usage de substances psychotropes) et la déviance des amis (i.e. comportements antisociaux, usage de substances psychotropes) ont été utilisés pour prédire l'utilisation systématique du condom et le nombre de partenaires sexuels. Les analyses d'équations structurales ont montré une meilleure adéquation du modèle de socialisation pour expliquer l'émergence des CSR chez certains jeunes. Spécifiquement, une médiation complète des pratiques parentales via la déviance des amis d'abord et les problèmes de comportement des jeunes ensuite a été observée pour l'usage du condom. Ce résultat s'applique également au nombre de partenaires sexuels, bien qu'un lien direct additionnel des pratiques parentales ait été trouvé. Les implications de ces résultats quant à l'influence à la fois directe et indirecte des parents sur les pratiques sexuelles de leurs adolescents ainsi qu'au modelage comportemental qui s'opère dans le groupe d'amis seront discutées.

Courriel : boislard-pepin.marie-aude@courrier.uqam.ca

Symposium E : Attention et contrôle cognitif : Perspective comportementale et électrophysiologique.**François Vachon***Université de Montréal***Indices neurophysiologiques du déplacement de l'attention visuo-spatiale**Christine Lefebvre^{1,2}, Pierre Jolicoeur^{1,2}, Roberto Dell'Acqua³¹Université de Montréal; ²CERNEC; ³Universita degli studi di Padova

Lorsqu'on demande à des participants d'indiquer si deux points sont placés sur une même courbe ou des courbes différentes, le temps qu'ils mettent à répondre dépend de la distance entre ces deux points sur la courbe, et non de leur distance euclidienne. Jolicoeur, Ullman et Mackay (1986) ont suggéré que les participants utilisent des ressources attentionnelles limitées pour tracer les courbes mentalement. L'étude présentée ici a exploré les corrélats neurophysiologiques du traçage de courbes. Plus précisément, nous avons vérifié si ce phénomène pouvait produire une composante électrophysiologique liée à l'attention, la Sustained Posterior Controlateral Negativity (SPCN). La SPCN est caractérisée par une augmentation de la négativité aux sites d'électrodes controlatérales aux stimuli visuels vers lesquels l'attention est dirigée, comparée à l'amplitude mesurée du côté ipsilatéral. Les stimuli présentés du côté ignoré ne produisent pas cette négativité controlatérale. Le traçage mental d'une courbe d'un côté du champ visuel devrait donc produire une SPCN du côté de la courbe tracée mentalement, mais pas du côté de courbes ignorées. Dans cette étude, la tâche des participants était de déterminer la couleur du point terminant la courbe cible commençant par un cercle blanc vide, et ce sans jamais bouger les yeux. L'affichage contenait quatre courbes, toutes débutant et se terminant le long d'une ligne verticale imaginaire au centre de l'écran. Ainsi, porter attention au point de départ ou d'arrivée de la courbe cible ne pouvait produire une SPCN, puisque celle-ci ne survient que lorsque le stimulus cible est latéralisé. Afin d'égaliser la stimulation, deux des courbes étaient à gauche du point de fixation, et deux étaient à droite. L'affichage demeurait visible jusqu'à ce que le participant donne une réponse. Les données de 12 participants montrent une SPCN du côté de la courbe cible, mesurée aux sites d'électrodes PO7 et PO8. Ces résultats fournissent une première monstration de l'activité cérébrale humaine liée au traçage mental de courbes, et suggèrent qu'il est possible de déplacer l'attention le long d'une courbe.

Courriel : christine.lefebvre@umontreal.ca**La relation entre le vacillement attentionnel et les habiletés en lecture chez les étudiants universitaires**Guy Lacroix¹, Jessica Gunnell²¹Carleton University; ²Université d'Ottawa

La recherche concernant la relation entre le vacillement attentionnel (VA) et les habiletés en lecture ont produit des résultats contentieux. Lacroix et al. (2005) ont trouvé que des adolescents éprouvant des difficultés en lecture ont produit un VA plus grand que ceux en ayant pas. Cependant, Lum et al. (2007) ont obtenu le résultat contraire. Le but de cette étude était de réexaminer la relation entre le VA et les habiletés en lecture. 92 étudiants universitaires du premier cycle ont participé à l'étude. En plus de la tâche de VA, ils ont complété des tests de QI, de mémoire de travail, de lecture, de traitement phonologique, de dénomination rapide et d'épellation. Les résultats ont montré que le VA était plus fortement corrélé à la compréhension et à la fluidité qu'à l'identification de mots et de pseudo-mots. De plus, une analyse de régression pas à pas a montré que la mémoire de travail était le meilleur prédicteur du VA. Considérant que la dyslexie est principalement un déficit qui affecte la lecture de mots individuels (Stanovich, 2005), il apparaît alors que le VA n'est pas fortement lié à ce problème de lecture.

Courriel : guy.lacroix@carleton.ca**Manifestation neurophysiologique de la perturbation du traitement sémantique durant la reconfiguration cognitive due à un changement de tâche**François Vachon¹, Pierre Jolicoeur¹Université de Montréal

Les modèles du clignement attentionnel (CA; attentional blink) supposent que ce phénomène de tâche double possède une origine post-perceptive. En effet, même si la présentation successive de deux cibles (C1 et C2) dans une séquence rapide de stimuli compromet l'identification consciente de C2, cette dernière est néanmoins traitée au niveau sémantique pendant le CA (p. ex., Luck, Vogel, Shapiro, 1996; Maki, Frigen, & Paulson, 1997). De récentes études montrent toutefois que le traitement sémantique de C2 peut être atténué dans certaines conditions (p. ex., Giesbrecht, Sy, & Elliott, 2007; Vachon, Tremblay, & Jones, 2007). Ces conditions ont en commun la présence d'un changement de tâche (task switch) entre C1 et C2, qui nécessite une reconfiguration du système cognitif afin de fixer les paramètres associés à la deuxième tâche. La présente étude examine les conséquences de cette reconfiguration cognitive sur le traitement sémantique à l'aide des potentiels évoqués. Ainsi, nous mesurons l'amplitude de la N400 générée par C2—une composante des potentiels évoqués qui est sensible au contexte sémantique dans lequel les stimuli sont présentés—dans un contexte avec et sans changement de tâche. Lorsque le même jugement sémantique doit être effectué sur C1 et C2, la N400 générée par C2 n'est pas affectée par la distance séparant les deux cibles dans la séquence, confirmant l'intégrité du traitement sémantique pendant le CA. Par contre, quand la tâche change la N400 est fortement atténuée lorsque les cibles sont adjacentes dans la séquence et son amplitude augmente avec la distance entre C1 et C2, suggérant que l'information sémantique n'est pas accessible pendant le processus de reconfiguration cognitive. Les présents résultats montrent que l'interférence en tâche double peut se produire à différents niveaux de traitement selon le contexte expérimental, illustrant comment les processus attentionnels peuvent moduler le contrôle cognitif en fonction des demandes de la tâche et des buts comportementaux.

Courriel : f.vachon@umontreal.ca

Examen de l'universalité du coût d'alternance

Cindy Chamberland¹, Sébastien Tremblay¹

¹Université Laval

Il existe plusieurs appuis empiriques indiquant qu'alterner entre deux tâches entraîne un coût à la performance (Allport, Styles, & Hsieh, 1994; Rogers & Monsell, 1995). Ce coût se traduit par une augmentation du pourcentage d'erreurs et du temps de réponse suite à l'alternance. Toutefois, une revue exhaustive des écrits révèle que la manipulation de l'alternance se limite à de simples changements de règles au sein de tâches qui ne requièrent peu ou pas de charge mnémonique. Afin de combler cette lacune, la présente étude vise à examiner l'incidence de l'alternance de tâches sur la mémoire de l'ordre. Ainsi, les versions verbales et spatiales d'une tâche de rappel sériel dans laquelle les participants doivent mémoriser des séries d'items dans l'ordre de présentation sont présentées en alternance. Il est bien établi que la mémoire de l'ordre est sollicitée dans la plupart des activités cognitives de haut niveau tel que le langage et la résolution de problèmes. Les résultats d'une série d'expériences révèlent de façon claire une absence de coût d'alternance sur les tâches de rappel sériel, et ce, malgré la manipulation de plusieurs facteurs reconnus pour augmenter le coût d'alternance tels que le temps préparation, le type de stimuli et la prévisibilité de l'alternance. Sous certaines conditions, l'alternance de tâches exerce même un effet bénéfique sur le rappel. Le patron de résultats obtenu permet de questionner l'universalité du coût d'alternance et de tempérer les conclusions plutôt sérieuses émises quant à l'effet néfaste de l'alternance de tâches en milieu de travail.

Courriel : cindy.chamberland.1@ulaval.ca

Can bottom-up distraction be limited by top-down central control mechanisms?

Kenneth Campbell¹, Alexandra Muller-Gass²

¹Université d'Ottawa; ²Defence Research & Development Canada

Certain potentially-relevant auditory stimuli occurring outside the focus of attention can trigger an attention switch from the task-at-hand to the distracting auditory event. This process is called "passive" or "involuntary" attention and may result in the evaluation and conscious perception of task-irrelevant stimuli. Näätänen (1992) has proposed different mechanisms by which a task-irrelevant auditory stimulus may be consciously perceived. The operations of a change detector system are claimed to function independently of attention and consciousness. Its output, measured by an event-related potential, the mismatch negativity (MMN), varies with the extent of stimulus change. If this output is sufficient enough, an interrupt will be sent to the central executive. The resulting switch of attention is reflected in a later positivity, peaking at about 250 ms, the "P3a". Different experiments were designed to test how attention and consciousness do affect the detection of acoustic change and

the possible subsequent switch of attention. These experiments show that attention has little effect on the actual detection of change as measured by the MMN. However, the ability of the output of the change detection system to interrupt the central executive, as measured by the P3a, does appear to be affected by availability of cognitive resources.

Courriel : kcampbel@uottawa.ca

COMMUNICATIONS ORALES

SAMEDI, 10h30-12h00

Symposium F : L'entraînement cognitif chez les personnes âgées avec ou sans trouble de la cognition

Louis Bherer

Université du Québec à Montréal

The effects of divided attention training on postural control in older adults

Karen Z. H. Li¹, Alain Leroux², Louis Bherer³, Patricia McKinley⁴, Virginia B. Penhune¹

¹ Université Concordia, Psychology; ² Université Concordia, Exercise science; ³ UQAM, Psychologie; ⁴ Université McGill, Rehabilitation medicine

Emerging research shows a correlational link between executive control and gait parameters (Hausdorff et al., 2005; Holtzer et al., 2006). Few if any studies have examined whether training executive functioning can result in improved postural control. The current study was designed to address this question. Ten healthy adults aged 70+ were recruited for a pilot study. Two sessions of cognitive and motor assessment were given before and after five one-hour sessions of dual task training. We used a computerized training protocol effective for improving dual-task performance in healthy older adults (Bherer et al., 2005). Pre- and post-training assessment included the EPESE and standing balance using a MATSCAN instrumented platform. All motor tests were given with and without a 2-back concurrent cognitive task. Subjects were also given tests of executive function (Trails A, B) and episodic memory to assess the specificity of training benefits. Substantial improvement in dual-task performance was observed across training sessions, particularly for dual-task trials in mixed blocks. Comparisons of pre- versus post-training motor performance revealed a slight improvement in sit-to-stand scores, particularly for dual-task trials, and during single-support balancing eyes closed. Executive functioning but not episodic memory also improved with training. The current findings provide first data on a training study targeting executive functions as a means to improve postural control. The neuropsychological outcome measures indicate that the training was specifically beneficial to executive functioning. The results support the assumption that executive control is central and task-independent.

Courriel : karen.li@concordia.ca

Intervention en mémoire chez les personnes âgées avec trouble cognitif léger : étude des corrélats neuronaux avec IRMF et potentiels évoqués cognitifs

Sylvie Belleville¹, Samira Mellah², Francis Clément¹, Brigitte Gilbert², Sophie Blanchet³, Francine Fontaine², Nicole Caza², Serge Gauthier²

¹ Centre de recherche, Institut universitaire de gériatrie de Montréal et CERNEC, Département de psychologie, Université de Montréal; ² Institut universitaire de gériatrie de Montréal; ³ CIRRIIS

Les interventions cognitives portant sur l'apprentissage de stratégies d'encodage et de récupération augmentent la mémoire des personnes âgées normales et celle de personnes avec trouble cognitif léger. Notre étude évalue les corrélats neuronaux associés à ces apprentissages chez des personnes âgées avec trouble cognitif léger. Les participants recevaient une intervention dans laquelle différentes stratégies étaient enseignées pour favoriser l'encodage et la récupération en mémoire épisodique. La mémoire des participants était testée avant et après l'intervention en faisant appel à des tâches de rappel de mots, de textes et de visages. De plus, les activations cérébrales associées à la mémoire épisodique (apprentissage de listes de mots) étaient enregistrées avant et après l'intervention en utilisant la technique des potentiels évoqués cognitifs (ERPs) et la technique d'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle (fMRI). Les participants ont un rappel de mots significativement augmenté suite à l'intervention, ce qui en confirme l'efficacité sur le plan comportemental. La technique des potentiels évoqués cognitifs permet de mettre en évidence une augmentation de l'amplitude de la P200 associée à la phase de reconnaissance en postintervention. De plus, les résultats en fMRI indiquent que l'intervention amène une augmentation des activations pariétales et frontales associées

à la phase de reconnaissance des mots. Ces résultats supportent la présence de plasticité cérébrale chez les personnes avec trouble cognitif léger. Ils indiquent également que l'entraînement agit lors de la phase de reconnaissance en favorisant un mode actif de récupération en mémoire épisodique.
Courriel : sylvie.belleville@umontreal.ca

L'effet de l'entraînement en tâche double sur le contrôle attentionnel des personnes âgées : exploration des effets de transfert sur les coûts attentionnels d'attention divisée

Louis Bherer^{1,2}, Arthur F Kramer³, Matthew S Peterson⁴, Stanley Colcombe³, Kirk Erickson³

¹ Département de psychologie, UQAM; ² Centre de recherche, Institut universitaire de gériatrie de Montréal; ³ Beckman Institute for advanced science and technology and Department of psychology, University of Illinois at Urbana-Champaign; ⁴ Department of psychology, George Mason University

Plusieurs études ont permis d'observer que les personnes âgées ont plus de difficulté que les jeunes à exécuter deux tâches concurrentes (Kramer et Madden, sous presse). Le déficit des aînés est particulièrement évident lorsque les deux tâches requièrent des réponses motrices (Hartley, 2001) ou impliquent le traitement de stimuli de même modalité (Hein et Schubert, 2004). Dans une série d'études récentes, nous avons montré que les aînés et les jeunes peuvent bénéficier d'un entraînement cognitif pour améliorer leurs habiletés de partage attentionnel et ainsi répondre plus rapidement et avec plus de précision à deux tâches concurrentes (Bherer et al., 2005). De plus, l'amélioration des performances s'accompagne de changements significatifs de l'activation cérébrale dans les régions frontales impliquées dans le contrôle de l'attention (Erickson et al., 2007). Plus récemment, nous avons également observé que les aînés (âge moyen 71 ans) comme les jeunes (âge moyen 22 ans) montrent une nette amélioration après l'entraînement en tâche double même si les deux tâches impliquent des réponses motrices et des stimuli de même modalité. De plus, les bienfaits de l'entraînement se généralisent à des combinaisons de tâche double qui n'ont pas été entraînées. Ces résultats suggèrent que les personnes âgées bénéficient d'une plasticité cognitive importante et que le contrôle de l'attention peut être amélioré même à un âge avancé.

Courriel : bherer.louis@uqam.ca

Effets de transfert à des tests neuropsychologiques suite à l'entraînement du contrôle attentionnel auprès d'une population âgée

Joëlle Lyrette^{1,2}, Francis Langlois^{1,2}, Louis Bherer^{1,2}

¹ Université du Québec à Montréal, Département de psychologie; ² Institut universitaire de gériatrie de Montréal, Centre de recherche

De récentes études ont montré que le contrôle attentionnel peut être amélioré suite à des entraînements cognitifs informatisés. Cependant, peu d'études ont montré des preuves de transfert ou de généralisation des acquis à des tâches cliniques. Les résultats qui seront rapportés sont ceux de deux recherches indépendantes montrant des effets de transfert spécifiques à des tests neuropsychologiques cliniques suite à un entraînement cognitif de l'attention. Dans l'étude 1, trente-quatre personnes âgées (M = 71,5 ans) et 20 jeunes adultes (M = 26,5 ans) ont complété six séances d'entraînement de l'attention divisée. Dans l'étude 2, vingt-neuf personnes âgées (M = 74,3 ans) et 24 jeunes adultes (M = 21,6 ans) ont entrepris un entraînement de l'inhibition selon un paradigme du Stop-Signal. Un feedback individualisé était présent durant l'entraînement pour chacune des études. Des prétests et post-tests composés de tests neuropsychologiques ont permis de comparer l'amélioration obtenue par les groupes entraînés à ceux des groupes contrôles. Les résultats ont indiqué une amélioration spécifique aux tests cliniques évaluant le contrôle attentionnel. L'entraînement de l'attention divisée a amélioré les habiletés de « switching » à la condition flexibilité du Test de Stroop et à la partie B du Trail Making Test alors que l'entraînement de l'inhibition a montré des effets positifs au Test de Stroop et au Test de Hayling. Ces résultats suggèrent que l'entraînement cognitif peut augmenter efficacement les fonctions attentionnelles des personnes âgées, tel que mesurées à l'aide des tests neuropsychologiques cliniques.

Courriel : joelle.lyrette@internet.uqam.ca

« ... et c'est ce dont j'avais besoin » Accompagnement personnalisé et structuré pour étudiant(e)s en situation d'échec : Cas succès

Isabelle Arcand¹, Ruth Pillion², Raymond Leblanc¹, Michelle Bourassa¹

¹Faculté d'éducation, Université d'Ottawa; ²Service d'appui au succès scolaire, Université d'Ottawa

Au cours de la dernière décennie, l'université des pays occidentaux connaît une augmentation dramatique d'échecs et d'abandons d'études (Romainville, 2000; Tinto, 2006). Pour répondre aux difficultés académiques grandissantes chez les étudiant(e)s de premier cycle, de nombreux programmes sont mis sur pied au sein des universités (Hutson, 2006). Il semble toutefois que le soutien académique offert rejoigne les étudiant(e)s susceptibles de basculer facilement vers la réussite et non les étudiant(e)s en profonde difficulté académique (Romainville, 2000). Pour répondre à cette réalité, le Service d'appui au succès scolaire de l'Université d'Ottawa a développé PassÉport, un programme d'accompagnement scolaire inspiré d'un modèle d'intervention belge pour étudiant(e)s en difficulté académique (Romainville, 2006). PassÉport s'adresse aux étudiant(e)s en probation que l'université a contraint à se retirer de leur programme d'études en raison d'une moyenne pondérée cumulative trop faible ou d'un nombre trop élevé de crédits échoués. Toutefois, l'université leur a alloué un sursis en leur permettant de demeurer inscrit(e)s à leur programme d'études et de continuer à cumuler des crédits en bénéficiant de l'accompagnement scolaire offert par PassÉport. PassÉport est un programme personnalisé et structuré qui propose aux étudiant(e)s un accompagnement avec une personne ressource sur une base hebdomadaire mettant à contribution les services offerts par le Service d'appui au succès scolaire. Dans ce processus, chaque étudiant(e) a élaboré et ajusté des objectifs en lien avec les volets d'action du programme soit, 1) de définir un projet d'études et/ou un projet professionnel, 2) d'assurer une mise à niveau en langue écrite et au regard du contenu de certains cours, 3) d'obtenir le soutien nécessaire pour faire face aux défis personnels, et 4) de développer les stratégies essentielles à la réussite scolaire (Pillion, Leblanc, Bourassa, 2007). Cette communication présente deux cas succès du programme PassÉport. Plus spécifiquement, cette présentation s'intéresse à ce qui a été particulièrement aidant pour les étudiant(e)s dans le processus d'accompagnement et de reprise scolaire. Des données multiples ont été soumises à une analyse qualitative (Merriam, 1988; Stake, 2005). Ces données incluent 1) deux entrevues en profondeur semi-structurées, menées par l'accompagnatrice scolaire avec chaque étudiant(e) individuellement, 2) les notes évolutives de l'accompagnatrice scolaire, et 3) le journal de bord des étudiant(e)s. Les cas présentés montrent la pertinence de l'engagement et de la relation avec l'accompagnatrice dans le processus efficace de reprise scolaire. L'engagement des étudiant(e)s au programme ainsi qu'à leurs objectifs académiques fut primordial dans leur rencontre des exigences universitaires. Également, les rapports positifs et personnels avec l'accompagnatrice ont été fondamental dans le succès des ces étudiant(e)s lors de leur participation à PassÉport. À la lumière de ces résultats, des recommandations sont suggérées en vue de favoriser le succès de programmes d'accompagnement scolaire.

Courriel : jarca001@uottawa.ca

Le Anderson-Darling test: une alternative au Kolmogorov-Smirnoff test pour la comparaison de distributions?

Sonja Engmann¹, Denis Cousineau¹

¹Université de Montréal

L'Anderson-Darling (AD) test est un outil statistique très puissant pour la comparaison de distributions, particulièrement de ceux des temps de réponse. Grouper les temps de réponses de plusieurs participants ensemble peut être problématique, même avec des techniques comme le Vincentizing. L'AD nous permet d'analyser les temps de réponses par participant, sans grouper. On montre clairement que l'AD est plus puissant que son alternative plus connu en psychologie, le Kolmogorov-Smirnoff (KS) test. En utilisant des simulations Monte Carlo, on compare deux distributions qui varient soit au niveau du point de départ, au niveau de la variance ou au niveau de leur symétrie. Dans tout les cas, l'AD est mieux capable de détecter les différences entre les deux distributions. Ceci est le cas pour les petites différences en particulier. L'avantage de l'AD comparé au KS se fait remarquer aussi quand on compare deux distributions avec la moyenne et la variance semblable, qui diffèrent uniquement au niveau des extrémités. En plus, le taux d'erreur de type I de l'AD correspond à $\alpha = .05$, tandis que le KS est trop conservateur. On soutient que vue que le AD est plus puissant, il devrait remplacer le KS comme outil de comparaison de distributions en psychologie.

Courriel : sonja.engmann@umontreal.ca

L'élimination des fréquences spatiales critiques pour la lecture cause la dyslexie letter-par-lettre chez les lecteurs normaux

Karine Tadros^{1,2}, Daniel Fiset^{1,2}, Frédéric Gosselin^{1,2}, Martin Arguin^{1,2}

¹Centre de recherche de psychologie de l'Université de Montréal; ²Université de Montréal

La dyslexie lettre-par-lettre se caractérise par une lecture lente et laborieuse où la latence de lecture d'un mot augmente en fonction du nombre de lettres qu'il contient. Cette latence demeure néanmoins affectée par des facteurs de haut-niveau telles l'imageabilité et la fréquence lexicale. Ceci suggère que les lecteurs dyslexiques LPL ont un accès implicite aux connaissances lexicales et sémantiques associées au mot avant de pouvoir l'identifier consciemment. Fiset et al. (2006) ont récemment proposé que les dyslexiques LPL n'ont pas accès aux fréquences spatiales critiques à la lecture normale (entre 2,5 et 3 cycles par lettre pour des lettres de ~1 cycle par lettre) et que l'accès sémantique et lexical implicites seraient possibles à partir des basses fréquences spatiales. Ces dernières n'offriraient cependant pas une information suffisante pour la reconnaissance explicite des mots. Pour y remédier, les dyslexiques LPL utiliseraient les hautes fréquences spatiales afin d'identifier explicitement les lettres de façon individuelle. Cette identification serait faite séquentiellement, produisant ainsi la caractéristique diagnostique du désordre. Le but de la présente étude est d'investiguer l'impact d'une élimination des fréquences spatiales moyennes sur la performance de reconnaissance de mots écrits chez les lecteurs normaux. Les fréquences spatiales moyennes critiques ont donc été filtrées de manière à ce que les mots présentés ne comprenaient que des hautes et des basses fréquences spatiales (i.e. <2 et >6 cycles par lettre). Les résultats singent les effets importants qui caractérisent la dyslexie LPL. Les temps de lecture augmentent linéairement en fonction du nombre de lettres dans le mot tout en étant influencés par l'imageabilité et la fréquence lexicale. Les taux d'erreurs sont relativement bas, tels que dans la plupart des cas de dyslexies LPL. Ainsi, nous avons créé une dyslexie LPL chez des lecteurs normaux en les privant de l'information provenant des fréquences spatiales moyennes. Ces observations sont congruentes avec l'hypothèse qui attribue une importance cruciale à cette information pour la lecture et suggèrent fortement que les dyslexiques LPL sont effectivement incapables de traiter ces fréquences spatiales moyennes pour la lecture.

Courriel : karine.tadros@umontreal.ca

Qualité du sommeil des personnes en rémission du Trouble de Stress Post-Traumatique

Geneviève Belleville^{1,2}, Stéphane Guay^{1,3}, André Marchand^{1,2}

¹Centre d'Étude du Trauma, Centre de Recherche Fernand-Seguin, Hôpital Louis-H.-Lafontaine; ²Département de Psychologie, Université du Québec à Montréal; ³École de criminologie, Université de Montréal ¹

Les personnes ayant un Trouble de Stress Post-Traumatique (TSPT) rapportent un vaste éventail de difficultés de sommeil, incluant de l'insomnie, un sommeil agité, des cauchemars ou des rêves anxigènes, de même que des attaques de panique nocturnes. Bien qu'il ait été montré que le traitement cognitivo-comportemental (TCC) soit efficace pour diminuer la symptomatologie anxieuse et améliorer le fonctionnement psychosocial chez ces personnes, son impact sur les difficultés de sommeil associées demeure peu connu. L'objectif de la présente étude est d'évaluer l'impact du TCC pour le TSPT sur les difficultés de sommeil concomitantes. Cinquante-cinq personnes ayant un TSPT (38 femmes; âge moyen = 41, ÉT = 13) reçurent un TCC individuel de 19 séances en moyenne (ÉT = 3), incluant de la psychoéducation, de l'entraînement à la gestion de l'anxiété, de l'exposition en imagination et in vivo et de la restructuration cognitive. Les événements traumatisants rapportés par les participants incluaient des agressions physiques (40%), des accidents en véhicule motorisé (26%) ou le fait d'être témoin d'un événement traumatisant (18%). Le diagnostic de TSPT, la qualité du sommeil, les symptômes anxieux et dépressifs, de même que la qualité de vie furent évalués avant et après le traitement, de même que lors d'une relance six mois après le traitement. Tous les participants rapportaient des difficultés de sommeil significatives (Index de Qualité du Sommeil de Pittsburgh > 5) lors de l'évaluation du niveau de base. Une corrélation positive, quoique modérée, fut obtenue entre l'amélioration du sommeil en cours de traitement et l'amélioration de la symptomatologie post-traumatique ($r = 0.61$). Les analyses subséquentes furent exécutées avec un échantillon restreint aux personnes qui ne rencontraient plus les critères du TSPT suite au traitement ($n = 40$). Une persistance des difficultés de sommeil post-traitement fut observée dans 55% de cet échantillon de participants en rémission. La persistance des difficultés de sommeil s'est révélée positivement corrélée à des symptômes anxieux et dépressifs plus sévères, une moindre qualité de santé physique et mentale, et un plus grand nombre de symptômes résiduels d'activation. Ces associations significatives étaient présentes immédiatement après le traitement de même qu'à la relance six mois après le traitement. Bien qu'il ait été montré que les symptômes post-traumatiques

se résorbent suite à un TCC, les difficultés de sommeil ne semblent pas nécessairement suivre la même trajectoire. Pour plusieurs personnes, les problèmes de sommeil persistent après un traitement efficace du TSPT. Qui plus est, la persistance de ces problèmes de sommeil semble associée à une santé mentale et physique de moindre qualité. Ces résultats suggèrent le besoin d'inclure des stratégies de gestion du sommeil au TCC du TSPT.

Courriel : genevieve.belleville@hotmail.com

Validation de l'Inventaire de Dépression de Beck II auprès de personnes ayant une douleur originaire de troubles musculosquelettiques

Arielle Bonneville-Roussy¹, Marc Corbière¹, Marie-France Coutu¹, Renée-Louise Franche¹, Marie-José Durand²

¹Centre d'Action en Prévention et Réadaptation de l'Incapacité au Travail (CAPRIT), Université de Sherbrooke;

²Département de psychiatrie, Université de Toronto

Chez les personnes qui ont une douleur originaire d'un trouble musculosquelettique (TMS), il existe une association significative entre la douleur chronique et les facteurs psychosociaux et cognitifs, et plus particulièrement avec la dépression. La mesure des symptômes dépressifs qui est la plus souvent utilisée auprès de la clientèle souffrant de TMS est le Beck Depression Inventory (BDI-II). Malgré sa facilité d'utilisation et d'administration, le BDI-II a été critiqué dans plusieurs études, car il ne répondait pas de façon adéquate à la clientèle avec TMS. Certains auteurs soulignent que la composition et la formulation des items du BDI-II sont inadéquates pour l'évaluation des symptômes dépressifs chez les personnes ayant des douleurs chroniques originaires de TMS. De plus, les études portant sur la validation factorielle du BDI-II ont noté que les symptômes dépressifs de cet outil peuvent être évalués selon une à trois dimensions. La présente étude a comme principal objectif de valider le BDI-II adapté à l'évaluation de personnes ayant une douleur chronique originaire de TMS en suivant les sous-objectifs suivants: 1) Adapter le BDI-II en français pour cette clientèle avec l'inclusion de sous-questions; 2) Évaluer la structure factorielle du BDI-II adapté à cette clientèle. Pour ce faire, 206 participants provenant de centres hospitaliers du Québec et ayant des douleurs chroniques dues à un TMS ont été rencontrés durant l'année 2008. Les résultats d'une série d'analyses factorielles confirmatoires montrent l'existence de trois dimensions, soient les symptômes cognitifs, affectifs et somatiques. La discussion portera sur la pertinence de mesurer les symptômes dépressifs selon ces trois facteurs chez les patients ayant une douleur chronique originaire d'un TMS. Finalement, les sous-questions aux items du BDI-II permettront de préciser les raisons sous-jacentes aux symptômes dépressifs.

Courriel : bonneville-roussy.arielle@courrier.uqam.ca

COMMUNICATIONS AFFICHÉES AXE CLINIQUE

SAMEDI, 14h30-16h00

1. Facteurs de risque associés à l'état de stress post-traumatique chez la population blessée médullaire

Catherine Otis¹, Roseline Massicotte¹, Frédérique Courtois¹

¹Université du Québec à Montréal

L'état de stress post-traumatique (ÉSPT) est un sujet étonnamment peu étudié chez la population blessée médullaire (BM) malgré le fait que les lésions médullaires sont habituellement causées par des événements qui répondent aux critères d'événements traumatiques du DSM-IV (APA, 1994). Les quelques études effectuées sur la prévalence de l'ÉSPT chez la population BM suggèrent des taux très variables se situant entre 7% et 33% (Boyer et al., 1998; Nielsen, 2003a, 2003b; Radnitz et al., 1995). Si on considère les formes partielles de l'ÉSPT, on obtient des prévalences pouvant atteindre 42% (Radnitz et al., 1995). Une investigation des facteurs de risque associés à cette condition s'avère donc essentielle. Deux méta-analyses récentes effectuées auprès de différentes populations non BM suggèrent l'importance de facteurs pré, péri et post-traumatiques (Brewin et al., 2000; Ozer et al., 2003). Selon ces études, la sévérité de l'événement, les émotions péritraumatiques, la dissociation et le soutien social sont les variables ayant le plus d'impact sur l'ÉSPT. Chez la population BM, le peu d'études disponibles et leurs résultats contradictoires empêchent de tirer des conclusions fermes quant aux facteurs de risque impliqués dans l'ÉSPT. Dans la présente étude, les facteurs de risque associés à l'ÉSPT chez la population BM ont été étudiés. La contribution des variables prétraumatiques comme les antécédents personnels et familiaux de problèmes psychologiques, les antécédents d'événements

traumatiques et les variables socio-démographiques, celle des variables péritraumatiques comme le type et la sévérité de l'évènement, les phénomènes de dissociation ainsi que les réactions physiques et émotionnelles au moment de l'évènement et celle des variables post-traumatiques comme les séquelles physiques, le soutien social et le niveau de douleur ont été explorés. Quatre-vingt-trois patients BM ont été interviewés et ont remplis des questionnaires permettant d'investiguer les trois catégories de facteurs de risque. Durant l'entrevue, le SCID fut utilisé pour évaluer les antécédents ainsi que la présence de l'ÉSPT et de d'autres troubles psychologiques. Des données complètes étaient disponibles pour 71 participants. Les résultats suggèrent que les antécédents de trouble d'anxiété généralisée ($r = 0.343$, $p < 0.01$) et d'évènements traumatiques ($r = 0.288$, $p < 0.05$), tout comme les réactions émotionnelles ($r = 0.496$, $p < 0.001$), physiques ($r = 0.405$, $p < 0.001$) et de dissociation ($r = 0.575$, $p < 0.001$) au moment de l'évènement, l'intolérance à l'incertitude ($r = 0.544$, $p < 0.001$) et la douleur ($r = 0.377$, $p < 0.001$) sont reliés de façon significative aux nombres de symptômes d'ÉSPT. Par contre, seules les réactions de dissociation au moment de l'évènement ($Sr^2 = 0.14$, $p < 0.001$), les antécédents de trouble d'anxiété généralisée ($Sr^2 = 0.10$, $p < 0.01$), les antécédents d'évènements traumatiques ($Sr^2 = 0.07$, $p < 0.05$), et l'intolérance à l'incertitude ($Sr^2 = 0.03$, $p < 0.05$) se sont avérés des prédicteurs significatifs du nombre de symptômes d'ÉSPT dans la population BM. Ces résultats suggèrent la possibilité de dépister les personnes à risque de développer un ÉSPT dès leur arrivée en réadaptation.

Courriel : catho20@hotmail.com

2. Cognition sociale et traitement du contexte dans la schizophrénie: effet des stéréotypes

Anick Charest¹², Guy Blouin¹, Maud Champagne¹³

¹Hôpital du Sacré-Coeur de Montréal, Pavillon Albert-Prévost; ²Département de Sciences biomédicales, Université de Montréal; ³Département de psychiatrie, Université de Montréal

Un déficit de la cognition sociale incluant les aspects pragmatiques du langage (e.g. ironie) est une des caractéristiques cliniques les plus handicapantes de la schizophrénie. Pexman et collaborateurs (Pexman & Olineck, 2002 ; Ivanko & Pexman, 2003) ont montré que différents facteurs tels que le degré d'incongruité entre le contexte et l'énoncé ironique, l'intonation de la voix, ou encore les caractéristiques des personnages mis en situation dans des stimuli peuvent favoriser la compréhension de l'intention ironique chez le sujet sain. L'objectif de cette étude est de manipuler la nature des informations contextuelles afin de déterminer si les stéréotypes (caractéristiques des personnages présentés dans les stimuli) sont des facteurs sociaux facilitant la compréhension de l'ironie chez les individus atteints de schizophrénie comme c'est le cas chez les sujets sains. Méthode 20 participants ayant un diagnostic de schizophrénie (SZ) et 20 participants contrôles sains (CT) appariés en âge et en niveau de scolarité ont été recrutés pour cette étude. Les participants ont été évalués sur leur compréhension de l'ironie ainsi que sur leur mémoire de travail. Dans la tâche de compréhension de l'ironie, les participants devaient lire 48 histoires contenant 24 histoires originales déclinées selon deux types d'énoncé cible (ironique versus littéral). Chacune de ces 24 histoires comprenait 3 conditions de métier : métier favorisant l'interprétation ironique (métier ironique), métier ne favorisant pas l'interprétation ironique (métier non ironique), pas de métier. En accord avec l'étude de Pexman et Olineck (2002), les participants devaient ensuite évaluer sur une échelle de 1 à 7 si le personnage de l'énoncé cible de l'histoire était ironique, moqueur (évaluation de la compréhension de l'intention du locuteur), et s'il était poli, s'il disait quelque chose de positif (évaluation de la perception sociale). Résultats & conclusion Tel que proposé par Pexman & Olineck (2002), les résultats montrent que les participants CT cotent comme étant plus ironiques les énoncés dits par un personnage avec un métier ironique que ceux dits par un personnage avec un métier non ironique. En revanche, les participants SZ cotent de la même façon les énoncés ironiques quelque soit le métier (entre 4 et 5). Les deux groupes jugent les énoncés ironiques comme étant plus moqueurs lorsque le locuteur pratique un métier ironique. En revanche, les participants CT, contrairement aux SZ, considèrent les énoncés ironiques comme étant plus moqueurs que les énoncés littéraux. Pour les deux groupes, les côtes de positivité sont les mêmes peu importe le métier du locuteur. Ils cotent comme étant plus polis les énoncés ironiques que les énoncés littéraux. Ces résultats montrent que l'évaluation de la perception sociale est la même chez les participants SZ et CT. En revanche, les participants SZ, contrairement aux participants CT, ne semblent pas être sensibles aux stéréotypes en ce qui concerne l'évaluation de la compréhension de l'intention du locuteur.

Courriel : anick.charest@umontreal.ca

3. Les facteurs cognitifs dans le traitement de la trichotillomanie

Sarah Roberts¹³, Kieron O'Connor¹², Marie-Claude Pélissier¹, Jeremy Dohan¹, Anick Laverdure¹³

¹Centre de Recherche Fernand-Séguin; ²Université de Montréal; ³Université du Québec à Montréal

La trichotillomanie (TTM) est un trouble caractérisé par l'arrachage de poils causant une perte manifeste de cheveux ou de poils. Les critères diagnostiques sont une sensation de tension précédant l'arrachage du poil (désir prémonitoire), suivi d'une sensation de plaisir ou de soulagement une fois le poil arraché, ainsi qu'une détresse significative. Le modèle psychophysiologique de la TTM suggère que des croyances perfectionnistes au niveau de l'organisation personnelle mènent les personnes avec des désordres d'habitude à adopter un style de planification « surpréparé » et « suractif » (essayer de trop en faire; ne jamais relaxer; croire qu'il faut toujours être occupé et efficace). Ces attentes irréalistes provoquent chez l'individu de la frustration, de l'impatience et de l'insatisfaction, ce qui entraîne l'intensification de la tension sensorimotrice. L'intensification de la tension est déglagée par l'arrachage des poils ou des cheveux. La tension est déglagée par l'arrachage des poils ou des cheveux, ce qui produit un cycle de tension-relaxation des comportements de la trichotillomanie (O'Connor et al., 2001). Les objectifs de l'étude actuelle sont de mesurer les (méta) cognitions de la TTM; d'examiner les liens entre les cognitions et les symptômes; et d'observer les modifications des cognitions après la fin de la thérapie. Trois groupes de participants ont été recrutés pour participer à un traitement à notre centre de recherche: TTM (arrachage de poils); onychophagie (se ronger les ongles); et bruxisme (grincement ou serrement des dents). Quatre mesures cliniques ont été administrées en pré- et en post-traitement : Tourette Syndrome Global Scale (TSGS) (Harcherik et al. 1994); Beck Anxiety Inventory (BAI) (Beck et al., 1988); Beck Depression Inventory (BDI) (Beck et al., 1979); et Padua Inventory (Sanavio, 1988). Quatre mesures cognitives ont été prises en pré- et en post-traitement: Cognitive Appraisals (OBQ-44) (OCCWG, 2002); Multidimensional Perfectionism Scale (MDPS) (Frost et al., 1990); Style of Planning Questionnaire (STOP) (O'Connor, 2001); et Social Self Esteem Inventory (SSEI) (Lawson et al., 1979). Les résultats indiquent que les individus qui souffrent de TTM et d'autres désordres d'habitude (onychophagie, bruxisme) obtiennent des résultats élevés pour les critères de perfectionnisme, de standard personnel et d'organisation personnelle. Les trois groupes ont également obtenu des résultats élevés aux sous-échelles de suractivation et de surorganisation. Les résultats aux sous-échelles du Multidimensional Perfectionism Scale ont été corrélés avec la symptomatologie pour tous les groupes, ainsi que pour le style de planification (STOP) et les croyances obsessionnelles (OBQ-44). Les meilleurs éléments permettant de prédire de changements entre la pré- et la post-thérapie sont la sous-échelle OBQ control of thoughts; la sous-échelle STOP surpréparation; et la sous-échelle MDPS parental criticism. Le manque de confiance en soi, le fait de ressentir beaucoup de pression et le manque d'activité sont les éléments déclencheurs les plus fréquents de ces habitudes. Pour la TTM, le fait de se sentir immobile ou isolé sont les déclencheurs les plus importants dans l'arrachage des poils ou des cheveux. Les résultats de la présente étude indiquent que les cognitions jouent un rôle important dans le déclenchement et le maintien du cycle de la TTM. L'établissement de liens entre les cognitions, les émotions et les comportements sont donc un élément essentiel dans l'évaluation de la problématique.

Courriel : roberts.sarah@courrier.uqam.ca

4. Les effets à long terme d'une approche interpersonnelle pour le traitement de la phobie sociale : une étude préliminaire

Danitka Gibbs¹, Ariel Stravynski¹

¹Université de Montréal

L'efficacité des traitements psychologiques en termes de réduction de l'anxiété et de l'évitement social chez les phobiques sociaux est bien montrée. Cependant, peu d'études ont tenté d'évaluer les effets de ces traitements à long terme. Cette étude préliminaire a pour but d'examiner la durabilité des effets thérapeutiques d'une approche interpersonnelle pour la phobie sociale (Stravynski, 2006) de neuf à quinze ans suivant la fin du traitement. L'approche interpersonnelle a pour visée la dissolution du pattern d'auto-protection des clients traités et l'amélioration de leur participation au sein des différentes sphères de leur vie sociale. L'efficacité de cette approche a été étayée dans plusieurs études contrôlées (par ex., Stravynski et al., 2000), mais le maintien de ses effets au-delà d'une période de deux ans n'a pas été vérifiée. Vingt-neuf adultes répondant aux critères définissants de la phobie sociale ont complété un traitement par l'approche interpersonnelle entre 1994 et 1999. Des mesures d'anxiété sociale ont été complétées par les participants au pré-traitement et au post-traitement, de même que six mois, un an et neuf à quinze ans suivant la fin de la thérapie. Des ANOVAs à mesures répétées ont permis de constater une réduction significative de l'anxiété sociale et de l'évitement phobique du pré-traitement à la relance de neuf à quinze ans sur l'ensemble des mesures d'anxiété sociale. Les analyses effectuées entre le post-traitement et cette période de relance

suggèrent un maintien des gains thérapeutiques. Les implications conceptuelles, méthodologiques et cliniques de ces résultats seront discutées en fonction de l'état des connaissances sur le traitement de la phobie sociale.

Courriel : danitka.gibbs@umontreal.ca

5. Stress et dépression : examen d'un rôle médiateur de l'estime de soi

Geneviève Duquette¹, Audrey Morin¹, Julie Robidas-Noiseux¹, Alexandre J.S. Morin¹, François Courcy¹

¹Université de Sherbrooke

Les transitions de vie majeures représentent les événements de vie les plus susceptibles d'influencer le développement humain, car elles entraînent généralement une réorganisation du mode de vie et du concept de soi de l'individu (Bridges, 2006). De tels événements génèrent un niveau de stress pouvant amener l'individu à devenir plus vulnérable à la dépression (Bourbonnais, Comeau, & Vézina, 1999). Puisque l'estime de soi est centrale au concept de soi (Campbell, 1990) et qu'elle est considérée comme un ingrédient déterminant de la santé mentale (VandenBos, 2007), il est possible que cette variable puisse expliquer partiellement cette relation, en tant que processus interne particulièrement réactif aux événements de vie. Cette étude vise donc à vérifier le rôle médiateur de l'estime de soi dans la prédiction de la dépression découlant des événements de vie stressants positifs et négatifs. L'échantillon est composé de 199 adultes francophones du Québec dont 69,30 % sont des femmes. L'âge moyen des participants est de 37,11 ans (é.-t. = 14,18). Les événements de vie ont été mesurés à l'aide de la version française du Life Experience Survey (LES) de Balkou et Iglesias (1987). L'estime de soi a été mesurée à l'aide de la version canadienne-française du Rosenberg Self-Esteem Inventory (EES; Vallières & Vallerand, 1990). Finalement, la dépression a été mesurée à l'aide de la version canadienne-française de l'échelle du Center for Epidemiologic Studies-Depression Scale (CES-D ; Riddle, Blais, & Hess, 2000). Tous les questionnaires ont été distribués aux organisations participantes par l'entremise du superviseur immédiat. L'effet indirect des événements de vie sur la dépression passant par l'estime de soi (c.-à-d. médiateur) a été vérifié en suivant les recommandations de MacKinnon (2008; MacKinnon, Lockwood, & Williams, 2004). Plus précisément, l'intervalle de confiance (95 %) de cet effet indirect a été évalué par le biais d'une procédure de ré-échantillonnage (c.-à-d. bootstrapping) sur un total de 10000 échantillons. Cette procédure a été implantée dans SPSS à l'aide des macros développées par Preacher et Hayes (2008). Cette procédure n'a pas permis de confirmer le rôle médiateur de l'estime de soi dans le lien entre les événements de vie positifs et la dépression. Toutefois, l'estime de soi explique partiellement le lien existant entre les événements de vie négatifs et la dépression. Le lien positif et significatif ($p < 0,001$) entre les événements de vie négatifs et la dépression ($b = 0,08$) diminue, tout en restant significatif, lorsque l'estime de soi est introduite dans cette relation ($b = 0,06$). La relation négative entre les événements de vie négatifs et l'estime de soi s'est révélée significative ($b = -0,04$, $p < 0,01$). La relation négative entre l'estime de soi et la dépression est également significative ($b = -0,52$, $p < 0,001$). Comme l'intervalle de confiance exclut zéro [0,005; 0,038], l'hypothèse de médiation est partiellement corroborée avec 95 % de confiance. Ces résultats confirment donc partiellement l'hypothèse de départ. Les implications de ces résultats pour la pratique et la recherche seront discutées.

Courriel : genevieve.d.duquette@usherbrooke.ca

6. Analyses préliminaires de nuits enregistrées quotidiennement pendant plus de 14 mois chez un même individu: relation entre l'architecture du sommeil et le sentiment de repos au réveil

Geneviève Forest¹, Maxime Maheur², Joanie Roy², Marc Therrien²

¹Laboratoire de recherche sur le sommeil, Université du Québec en Outaouais; ²Neuro Summum inc., Gatineau, Québec

Le sommeil et l'éveil forment un cycle continu où la perturbation d'un état affecte l'autre. Des études ont montré que la quantité de sommeil était associée au sentiment de bien-être. Par contre, aucune étude n'a évalué cette relation en étudiant le sommeil d'une même personne pendant une longue période. Le présent projet de recherche a pour objectif d'analyser les nuits d'un individu enregistrées quotidiennement pendant plus de 14 mois consécutifs. Nous présentons ici des analyses préliminaires effectuées sur quelques nuits. Environ 400 nuits d'un même individu ont été enregistrées de façon consécutive. Le participant a complété des questionnaires à chaque matin et chaque soir portant sur son état physique et mental, ses activités diurnes et sur l'évaluation subjective de son sommeil. Les analyses de la présente étude portent sur un premier groupe de 6 nuits suivies d'un sentiment de fatigue important au réveil (cote de 2 ou 3 sur une échelle de 0 : très fatigué, à 10 : très reposé) et un second groupe de 8 nuits suivies d'un sentiment d'être fortement reposé au réveil (cote de 9 ou 10

sur 10). Un montage EEG standard et les critères de l'AASM (2007) ont été utilisés pour déterminer les stades de sommeil. Des tests-t ont été effectués sur le temps total de sommeil (TTS) et les pourcentages des stades de sommeil paradoxal, N1, N2 et N3. Des différences significatives au niveau du TTS ainsi qu'au niveau du pourcentage de stade N3 sont observées. Les nuits suivies d'un sentiment de fatigue important au réveil sont de moindre durée (moyenne de 384 minutes vs 486 minutes; $p < 0.05$) et contiennent davantage de sommeil profond (% N3 = 14.5% vs 9.7%; $p < 0.05$) que les nuits suivies d'un sentiment d'être fortement reposé. Ces résultats semblent appuyer l'hypothèse selon laquelle un des facteurs les plus importants afin de se sentir reposé au matin est de combler son propre besoin de sommeil. D'autre part, le pourcentage élevé de sommeil profond (stade N3) présent dans les nuits suivies d'un sentiment de fatigue important au réveil pourrait refléter un manque de sommeil au cours des nuits précédentes. Il est en effet montré qu'en période de privation de sommeil, le taux de sommeil profond est plus élevé. Des analyses supplémentaires devraient permettre de vérifier s'il existe une relation entre les paramètres du sommeil enregistré et les niveaux d'état physique et mentaux diurnes mesurés à l'aide des questionnaires.

Courriel : genevieve.forest@uqo.ca

7. Évaluation de l'impact de la fréquence et de la sévérité des symptômes post-traumatiques sur la qualité de vie reliée à la santé des grands brûlés.

Mylène Robert^{1,2,3}, Marie-Hélène St-Hilaire^{2,3}, André Marchand¹

¹UQÀM, département de psychologie; ²Centre des Grands Brûlés du CHUM; ³Laboratoire du Trauma du CHUM

Au cours des dernières années, des avancements médicaux substantiels ont permis de sauver beaucoup plus de victimes de brûlures graves (Esselman et al., 2006). Conséquemment, les préoccupations se tournent maintenant vers l'adaptation psychologique des victimes ayant subi ce type de blessure. L'état de stress post-traumatique (ÉSPT) semble être un trouble psychologique fréquemment associé aux grands brûlés; on estime sa prévalence à 20% un an après l'incident (Esselman et al., 2006). De plus, la convalescence et la longue démarche de réadaptation peuvent affecter négativement la qualité de vie des patients. Il semble toutefois plausible que leur niveau de qualité de vie pourrait aussi être modulé par l'intensité des symptômes post-traumatiques (Cochran, A. & al., 2004). La principale question de recherche tente d'établir s'il existe une relation inverse entre la fréquence et la sévérité des symptômes post-traumatiques et la qualité de vie reliée à la santé des grands brûlés. Quarante participants recrutés au Centre des Grands Brûlés du CHUM ont été évalués à l'aide de questionnaires auto-administrés (EMST, SF-36, AUDIT, DUDIT, BDI-II) et d'une entrevue diagnostique semi-structurée (SCID-I volet troubles anxieux et dépression, TAA). Dans le cadre d'un protocole de recherche prospectif, les instruments de mesure ont été administrés à 1, 3 et 6 mois après l'incident, alors que les entrevues diagnostiques ont eu lieu à 3 mois. Ces données permettent d'obtenir une description de l'impact psychosocial des brûlures graves et de vérifier la question de recherche à l'aide de l'Échelle Modifiée des Symptômes Traumatiques (EMST) et du Short Form Health Survey (SF-36). Une analyse de régression simple bivariée effectuée avec les résultats préliminaires à tous les temps de mesure semble confirmer notre question de recherche.

Courriel : mylenerobert@videotron.ca

8. Relation between approach and avoidance commitment and couple satisfaction

Cathy Dandurand¹, Melody Matte¹, Marie-France Lafontaine¹

¹ Université d'Ottawa

Findings demonstrate that approximately one in every two marriages will end in divorce (Statistics Canada, 2005). As a result, the examination of factors leading to persistence in couple relationship has increasingly received empirical interest, particularly research focused on commitment. Rusbult's (1989) global conceptualization of commitment is currently most commonly used and is defined as "an intent to persist in a relationship, including long term orientation...". However, research demonstrates that commitment is a multifaceted construct comprised of diverse facets and conceptualizations. Strachman (2007) work empirically validates a distinction between two distinct commitment goals: approach and avoidance commitment. Approach commitment is defined as a goal oriented towards maintaining one's relationship, whereas avoidance commitment is defined as a goal oriented towards avoiding relationship dissolution. While findings demonstrate a high positive correlation between global commitment (as defined by Rusbult, 1989) and couple satisfaction, it was expected that this relation may differ based on the facet of commitment examined. This study sought to examine the relation between couple satisfaction and the novel conceptualization of approach and avoidance commitment. Participants included 121 Anglophone individuals involved in a couple relationship for at

least 12 months. Participants had a mean age of 19.79 years and mean relationship length of 4.3 years. Participants completed the Dyadic Adjustment Scale (Spanier, 1986) and the Approach and Avoidance Commitment Scale (Strachman, 2008). It was hypothesized that approach commitment goals would be related to higher couple satisfaction, whereas avoidance commitment would be related to lower couple satisfaction. Results partially confirmed hypotheses. A bivariate Pearson correlation demonstrated approach commitment to be positively related to couple satisfaction. However, contrary to hypotheses, avoidance commitment was not found to be related to couple satisfaction. Interestingly, only a small number of individuals endorsed having low approach commitment concurrent with high avoidance commitment. Given that all participants had to be currently involved in a relationship for at least 12 months, this may imply that having low approach and high avoidance commitment may lead to early relationship dissolution. Future research is needed to delineate the impact of high avoidance and low approach commitment on couple satisfaction. Broadly, results demonstrate that different facets of commitment may be differentially related to couple satisfaction. Moreover, these findings demonstrate that being highly committed to one's relationship cannot be viewed synonymously with being satisfied in one's relationship. This work has implications for clinical work focused on relationship motives and their impact on couple satisfaction.

Courriel: cdand051@uottawa.ca

9. La peur de l'accouchement chez les femmes primipares québécoises : prédiction de la douleur perçue, du trauma et de la dépression post-partum.

Karen Chabot¹, Mélanie Béland¹, Lysiane G. Gervais¹, Patrick Gosselin¹, Alexandre J.S. Morin¹

¹Université de Sherbrooke

La peur d'accoucher est une crainte souvent évoquée par les futures mères, surtout celles qui désirent accoucher par césarienne ou sous épidurale (Heimstad et al., 2006; Ryding, 1991; Saisto et al., 1999). Ces mères témoignent d'ailleurs d'une plus faible satisfaction quant à leur accouchement (Huang & Madhers, 2001), ce qui représente un facteur de risque connu de la dépression postnatale (Webster et al., 2003). Or, le rôle de cette peur dans l'adaptation post natale de la mère n'a jamais été directement évalué. Cette étude vise donc à vérifier si la peur de l'accouchement chez les femmes enceintes de leur premier enfant prédit la perception de la douleur à l'accouchement de même que la présence de trauma et de dépression en période postnatale. De plus, l'effet de médiation de la douleur perçue sur la relation entre la peur et les différentes conséquences (i.e. trauma, dépression) sera aussi vérifié. Un total de 204 femmes enceintes primipares ont été recrutées pour participer à cette étude par questionnaires comprenant deux prises de mesure: la première avant l'accouchement (pré-partum) et la deuxième environ huit semaines après l'accouchement (post-partum). De ce nombre, 85 % (n = 174) ont répondu à la passation post-partum. Les questionnaires utilisés sont la version française pré et post accouchement de l'Échelle d'événement traumatique (TES-A/B; Wijma et al., 1997), une échelle de douleur perçue à l'accouchement développée pour cette étude et la version francophone de l'Échelle de dépression post-natale d'Edimbourg (EPDS; Cox et al., 1987). Suite à des analyses de régressions multiples hiérarchiques, trois modèles finaux ont été obtenus. D'abord, le recours à une épidurale pendant l'accouchement et l'accouchement par césarienne expliquent 39,8% de la variance de la douleur perçue pendant l'accouchement. De plus, l'intensité de douleur perçue, l'accouchement par césarienne et la peur de l'accouchement expliquent 33,7% de la variance du trauma post-accouchement. Enfin, le fait que la femme ait déjà consulté pour un problème émotionnel, l'intensité de la douleur perçue, l'accouchement par césarienne et la peur de l'accouchement expliquent 14,8% de la dépression post-partum. La peur de l'accouchement prédit significativement le trauma et la dépression post-partum. De plus, le fait d'avoir accouché par césarienne augmente les probabilités de vivre une dépression post-natale ou de souffrir d'un trauma suite à l'accouchement. La douleur perçue à l'accouchement joue également un rôle dans la prédiction du trauma vécu en post-partum. Les résultats sont concordants avec ceux obtenus dans les écrits scientifiques (Söderquist et al., 2002; Hofberg & Brockington, 2000.). Les résultats ne permettent toutefois pas de soutenir l'hypothèse que la douleur puisse jouer un rôle médiateur dans la relation qui unit la peur de l'accouchement et le trauma ou la dépression postpartum. Ceci signifie donc que l'effet de l'anxiété prénatale (peur d'accoucher) sur les conséquences post partum sont jusqu'à un certain point indépendante de l'accouchement en tant que tel, ce qui est peut être dû à l'ampleur des moyens aujourd'hui disponibles pour en réduire l'aspect traumatisant. Cela signifie aussi que les femmes à risque de développer des troubles psychologiques post partum pourraient éventuellement être dépistées dès la grossesse dans une optique préventive.

Courriel : karenchabot@hotmail.com

10. L'évitement cognitif et les symptômes anxio-dépressifs : analyse auprès d'une clientèle de psychiatrie externe

Frédéric Langlois¹, Josée Rhéaume², William Aubé¹, Marilyn Bineau¹, Jérôme Bossé¹, Alexandre Bouvette¹, Philippe Roy¹, Julien-Pierre Vanasse Larochelle¹

¹Université du Québec à Trois-Rivières; ²Hôtel-Dieu de Lévis

L'évitement cognitif est un processus associé à plusieurs troubles anxieux. Le questionnaire d'évitement cognitif (QEC) vise à mesurer cinq stratégies d'évitement cognitif dans le contexte de l'anxiété et des troubles de l'humeur. Cet instrument présente de bonnes propriétés psychométriques (Gosselin et coll., 2002). Par contre, aucune donnée n'existait quant aux propriétés de cette mesure auprès d'une population clinique. Dans la présente étude, 182 individus consultants dans une clinique de troisième ligne spécialisée en intervention cognitive comportementale ont répondu à une batterie de questionnaires. Les mesures ciblent autant des symptômes anxieux et dépressifs et des processus cognitifs. Dans cet échantillon, le QEC présente une bonne consistance interne globale (.91) et pour chacune des sous-échelles. La structure factorielle est très similaire à l'étude de validation précédente Gosselin et coll. (2002). Une matrice de corrélation entre le QEC et les mesures de symptômes a été effectuée. Toutes les mesures de symptômes présentent une corrélation positive avec l'évitement cognitif à l'exception de la panique. Pour mesurer quels symptômes permettent le mieux de prédire la variance du QEC, des régressions linéaires ont été effectuées. Seuls les symptômes post-traumatiques et la tendance à l'inquiétude expliquent une part unique et significative de la variance. Cette étude montre les bonnes propriétés du QEC dans un échantillon clinique. Elle confirme aussi la relation entre ce construit et les symptômes anxio-dépressifs.

Courriel : frederic.langlois@uqtr.ca

11. Les idées des personnes âgées sur les réminiscences

Héloïse Drouin¹, Philippe Cappeliez¹, Marilyn Guindon¹

¹Université d'Ottawa

Cette recherche s'inscrit dans le cadre d'un programme de recherche ayant comme but d'élucider les diverses fonctions des réminiscences et leurs impacts sur le bien-être, le développement personnel et l'adaptation chez les personnes âgées. La présente recherche vise spécifiquement à explorer les théories implicites des personnes âgées à propos des réminiscences en cernant leur définition du phénomène, la fréquence de ces événements, ainsi que l'influence des réminiscences sur leur fonctionnement psychologique. Méthodologie : Une entrevue semi-structurée a été conduite auprès de huit participants dont l'âge moyen était 77,3 ans. Les contenus ont ensuite été analysés qualitativement par 3 évaluateurs selon l'approche de la théorie ancrée. La première étape fut la transcription des verbatims ainsi que l'identification du texte qui s'apparentait aux questions de recherche. Ensuite, ce fut l'étape de l'identification des idées reproduites dans l'ensemble du texte pertinent, qui par la suite furent regroupées en thèmes. L'étape finale consista à identifier les construits théoriques qui organisent les thèmes à un niveau plus abstrait et global. Ce processus permet de faire la jonction entre les questions de recherche et les expériences subjectives des participants. Résultats préliminaires : Les personnes âgées de notre échantillon ont majoritairement défini les réminiscences comme étant un ensemble de souvenirs importants ayant eu une empreinte émotionnelle quelconque sur eux. En outre, ces personnes revisitent principalement les souvenirs positifs par l'entremise d'un effort conscient de se concentrer sur ces événements pour une série de raisons diverses. Parmi celles-ci, on note le maintien des relations interpersonnelles, la consolidation de l'identité, et la recherche de la signification de sa propre vie. Pour ce qui est de la fréquence des réminiscences, nous avons remarqué une grande variabilité entre les participants liée au contexte. Cependant, plusieurs participants ont rapporté une fréquence accrue liée à l'avance en âge. Par ailleurs et dans l'optique du vieillissement cognitif, les participants ont rapporté que les réminiscences sont à la fois un marqueur du fonctionnement de la mémoire et un outil permettant d'exercer celle-ci dans le contexte d'une protection possible face à la maladie de l'Alzheimer dont la peur est souvent évoquée. En ce qui a trait au contexte de survenue des réminiscences spontanées, l'élément déclencheur consiste souvent de stimuli extérieurs qui déstabilisent l'équilibre psychologique. Quelle que soit la forme du stimulus, une association cognitive immédiate se produit donnant lieu ainsi à une réminiscence spontanée chez ces personnes âgées. Certains participants ont aussi noté le rôle du sommeil et des rêves dans ces réminiscences spontanées. Discussion : La discussion intègre ces résultats avec ceux des autres recherches sur les réminiscences spontanées et sur les fonctions des réminiscences pour les personnes âgées.

12. Inquiétude, anxiété et intolérance à l'incertitude : s'agit-il de construits différents chez les enfants?

Patrick Gosselin¹, Cécilanne Lepage¹, Annick Martin²

¹Université de Sherbrooke; ²Université du Québec à Montréal

Plusieurs enfants de la population générale souffrent d'anxiété (Craske, 1997). Parallèlement, les inquiétudes, définies comme un enchaînement de pensées négatives orientées vers le futur, sont très fréquentes dès l'âge de 8 ans (Fournier et al., 1996). La plupart des modèles développementaux proposés pour expliquer ces phénomènes mettent l'emphase sur le rôle de comportements parentaux. Or, les méta analyses soulignent le rôle modeste de ces facteurs dans l'explication de l'anxiété des enfants (McLeod et al., 2007). Des modèles visant à expliquer les inquiétudes et l'anxiété des adultes et des adolescents (voir Gosselin et al., 2007) suggèrent que des mécanismes cognitifs, comme l'intolérance à l'incertitude, l'attitude négative aux problèmes ou l'évitement cognitif pourraient expliquer le développement des inquiétudes excessives à l'enfance. Celles-ci engendreraient ensuite des réactions d'anxiété, contribuant à la mise en place de syndromes anxieux. Le lien entre ces construits n'a toutefois pas été étudié auprès d'enfants plus jeunes et plusieurs questions primordiales demeurent. Est-ce que le développement cognitif des enfants leur permet de distinguer l'inquiétude de l'anxiété? Est-ce que des variables cognitives, comme l'intolérance à l'incertitude, sont perçues différemment des inquiétudes? Peu d'indications permettent d'affirmer que ces construits sont indépendants et ne représentent pas des épiphénomènes de l'anxiété chez les enfants. Cette étude vise à vérifier les hypothèses suivantes : (1) l'inquiétude et l'anxiété sont des construits indépendants, possédant leur propre source de variance chez les enfants, (2) l'intolérance à l'incertitude, l'attitude négative aux problèmes et l'évitement cognitif sont des construits indépendants et différents de l'inquiétude et de l'anxiété. Un total de 354 enfants, âgés de 8 à 12 ans, ont répondu à des questionnaires évaluant ces construits : le State-Trait Anxiety Inventory for Children (STAI-C), le Penn State Worry Questionnaire for Children (PSWQ-C) et le Worry and Anxiety Mechanisms Questionnaire for Children (WAM-C). Les items ont été mélangés afin d'éviter les biais de passation. Des analyses factorielles, suivies de rotations orthogonales, ont indiqué la présence de neuf facteurs indépendants représentant 55% de la variance. Les items du PSWQ-C, évaluant l'inquiétude, se regroupent pour former deux facteurs (un représentant les items inversés). Les items du WAM-C forment ensuite trois facteurs : l'évitement cognitif, l'intolérance à l'incertitude et l'attitude négative aux problèmes. Un item de l'échelle Attitude négative sature sur le facteur d'intolérance à l'incertitude. Un item du STAI-C, traduisant l'anxiété de faire des erreurs, sature sur le facteur Attitude négative aux problèmes. Les autres facteurs constituent des regroupements d'items du STAI-C. Ces résultats suggèrent que les enfants de 8 à 12 ans semblent percevoir différemment les construits théoriques attendus. Leur développement cognitif, en plus de leur permettre de s'inquiéter (Vasey et al., 2002), leur permet possiblement de distinguer ce phénomène de l'anxiété ou de mécanismes cognitifs. D'autres recherches évaluant la pertinence de ces construits chez les enfants sont suggérées.

Courriel : patrick.gosselin@usherbrooke.ca

**COMMUNICATIONS AFFICHÉES
AXE ÉDUCATION / DÉVELOPPEMENT**

SAMEDI, 14h30-16h00

13. L'influence du parcours secondaire ou collégial ainsi que du statut de première génération sur le succès universitaire

Monic Gallien¹, Pierre Mercier¹, Céline Blanchard¹, Danielle Patry¹

¹Université d'Ottawa

Les études postsecondaires apportent généralement de meilleures conditions de vie générales et une activité économique plus forte (Madore, 1992). Cependant, les individus ne profitent pas tous également de telles études. Terenzini, Springer, Yaeger, Pascarella et Nora (1996) ont montré que les étudiants dont aucun des deux parents n'a fréquenté d'institution postsecondaire (étudiants de première génération - ÉPG) semblent avoir moins accès à ce niveau d'étude. De plus, les ÉPG qui accèdent aux études postsecondaires continuent d'être désavantagés pendant ces dernières (Grayson, 1997; Lehmann, 2007; Nunez & Cuccaro-Alamin, 1998). Le parcours des étudiants est aussi un facteur influant sur le succès des études. Les étudiants universitaires canadiens y sont entrés soit directement à partir d'écoles secondaires soit via des collèges. Passer par une institution transitoire comme un collège peut faciliter les études universitaires (Dennison & Gallagher, 1986; Fortin, 1987).

À l'inverse, Karabel (1986) montre que les étudiants ont plus de chances d'obtenir un baccalauréat s'ils entreprennent leurs études directement dans une université après leurs études secondaires. Ces résultats contradictoires sont peut-être liés aux disparités entre les systèmes d'éducation dans les provinces canadiennes. Une solution serait de comparer les étudiants ayant différents parcours au sein d'une même institution. L'Université d'Ottawa offre cette possibilité. Enfin, comme la majorité des études sur les ÉPG ont été conduites aux États-Unis, il convient de tenter reproduire ces phénomènes ici. Un échantillon de 2095 individus participe à l'étude. Ces individus ont été recrutés dans les cours d'introduction à la psychologie de l'Université d'Ottawa. Chaque participant répond à une série de questions sur la scolarité de ses parents, son parcours scolaire et son éducation actuelle. Parmi eux, 197 sont des ÉPG. Les données confirment empiriquement que les ÉPG reçoivent moins d'appui et de motivation familiale puisque seulement 30% d'entre eux indiquent avoir entendu parler des études postsecondaires par leurs parents contre 58% chez les autres. De plus, les ÉPG ont des aspirations moins élevées puisque 32% d'entre eux prévoient compléter un baccalauréat non-spécialisé contre 22% chez les autres, et que seulement 24% des ÉPG prévoient entreprendre des études de 2^{ième} ou 3^{ième} cycle contre 32% chez les autres. Les ÉPG accèdent également moins souvent aux études universitaires directement à partir du secondaire (77%) que les autres étudiants ontariens (87%). Ils passent plus souvent par un collège communautaire (10% contre 5%). Les résultats de cette étude seront utiles pour les administrateurs des institutions ainsi que pour l'élaboration de politiques publiques visant à maximiser le nombre d'individus qui poursuivent et complètent des études postsecondaires.

Courriel : mgall072@uottawa.ca

14. La fonction paternelle d'ouverture au monde : validation d'un questionnaire.

Sébastien Gaumon¹², Caroline Dumont¹², Daniel Paquette¹²

¹Université de Montréal; ²Institut de Recherche pour le Développement Social des Jeunes

Faisant suite aux travaux de plus en plus nombreux sur l'engagement paternel et encouragé par l'émergence de la théorie de la relation d'activation (Paquette, 2004), un outil a été créé pour évaluer la fonction paternelle d'ouverture au monde chez l'enfant de 0-2 ans: le Questionnaire d'ouverture au monde (QOM). Ce dernier est composé de trois dimensions : la stimulation à la persévérance qui consiste à encourager l'enfant à réussir des choses difficiles, la punition qui consiste à poser des limites de manière constructive et la stimulation à la prise de risques qui consiste à encourager l'enfant à entreprendre des activités risquées et à lui laisser beaucoup d'autonomie dans son exploration de l'environnement. La présente étude vise à vérifier la validité concomitante de ce questionnaire adressé aux pères. Des corrélations ont été effectuées entre les dimensions de ce questionnaire et des variables socio-démographiques, l'Indice de stress parental (ISP : Bigras, LaFrenière & Abidin, 1996) et le Questionnaire d'engagement paternel (QEP : Paquette et al., 2000), et ce auprès d'un échantillon de 58 dyades père-enfant. Des corrélations significatives ont été mises en évidence entre le score total du QOM et les échelles d'ouverture au monde ($r = 0,35$) et de discipline ($r = 0,30$) du QEP. Plus précisément, la dimension « Stimulation à la persévérance » du QOM corrèle positivement avec l'échelle d'ouverture au monde du QEP ($r = 0,23$) et contrairement à ce qui était attendu, la dimension « Punition » du QOM corrèle négativement avec l'ISP ($r = -0,40$). Enfin, la dimension « Stimulation à la prise de risques » du QOM est la seule dimension de l'instrument à ne pas être corrélée de manière significative avec les variables utilisées ici. La validité concomitante de l'instrument et plus précisément l'absence de corrélation significative pour la dimension « Stimulation à la prise de risques » seront donc discutées à la lumière de ces résultats et en fonction des caractéristiques de notre échantillon.

Courriel : sebastien.jean.gaumon@umontreal.ca

15. Towards a Conceptual Distinction between Mastery and Self-Improvement Goals: Validation of the Academic Achievement Goal Scale across Humanities and Science Programs

Amanda Thompson¹, Patrick Gaudreau¹

¹Université d'Ottawa

Achievement goals are conceptualized as mental representations specifying how a person defines the pursuit of competence in a specific achievement situation (e.g., Dweck & Leggett, 1988). While the majority of research concerning achievement goals has focused on the distinction between mastery and performance goals, this study extends prior research and theoretical predictions by exploring the distinction between mastery goals and self-improvement goals in the academic setting. Past

conceptualizations of mastery goals have combined an absolute standard of competence focusing on task mastery and an intrapersonal standard of competence focusing on improvement in relation to past performances (e.g., Elliot, 1999). It has been theoretically proposed that absolute and intrapersonal competence may represent distinct standards of competence underlying distinct achievement goals (e.g., Elliot, 2005). Here, mastery goals are rooted in an absolute standard of competence focusing on striving to master task requirements whereas self-improvement goals represent goals deriving from intrapersonal competence focusing on striving to improve performance compared to past performances. The conceptual distinctiveness of mastery and self-improvement goals has been empirically supported in the sport setting with the development and validation of the Sport-Achievement Goal Scale (Gaudreau & Amiot, 2008). The current study extended prior research by developing and validating the Academic-Achievement Goal Scale (Academic-AGS) to measure mastery, self-improvement, performance-approach, and performance-avoidance goals. Undergraduate students ($n = 1885$) completed the Academic-AGS at the beginning of an academic semester. Confirmatory factor analyses were used to test the factor structure of this newly developed scale. The proposed four-factor model of the Academic-AGS provided an acceptable fit to the data ($X^2 = 772.934$, $SBX^2 = 699.453$, $df = 98$, $CFI = .969$, $NNFI = .962$, $RMSEA = .058$). This four-factor model provided superior fit to the data compared to a three-factor model combining mastery and self-improvement goal items into a single factor ($\Delta SBX^2(3) = 1360.69$, $p < .001$), thus providing further support for the conceptual distinctiveness of mastery and self-improvement goals. In addition, results of multi-group analyses revealed that the Academic-AGS reached partial measurement invariance across students enrolled in humanities ($n = 846$) and science ($n = 1009$) programs. These results indicated that the Academic-AGS is a consistent measure of achievement goals across students enrolled in different academic programs ($X^2 = 976.618$, $SBX^2 = 865.087$, $df = 244$, $CFI = .970$, $NNFI = .966$, $RMSEA = .053$). Further, results of latent mean analyses revealed that science students reported significantly higher levels of mastery ($Z = 3.31$), self-improvement ($Z = 2.94$), and performance-approach goals ($Z = 2.93$) compared to humanities students. These results will be discussed in relation to the proposed nomological network and practical implications of a goal orientation focusing on the improvement of performance in relation to past academic performances. Courriel : amanda_t_11@hotmail.com

16. Impact d'une intervention sur la résolution de problèmes sociaux chez les enfants agressifs

Annick Moisan¹, François Poulin¹, France Capuano¹

¹Université du Québec à Montréal

Les enfants agressifs sont susceptibles de se retrouver sur une trajectoire de développement pouvant mener à des problèmes d'adaptation ultérieurs (Nagin & Tremblay, 1999). Leur agressivité suscite du rejet par les pairs, rejet qui pourrait en retour contribuer au maintien de cette agressivité. Les enfants agressifs sont caractérisés par un biais d'attribution hostile dans les situations ambiguës; ils ont tendance à inférer dans une situation où l'intention n'est pas claire que les comportements sont perpétrés envers eux dans un but hostile (Dodge, 2006). Dans une situation de résolution de problèmes sociaux hypothétiques, les enfants agressifs génèrent moins de solutions que les enfants non agressifs (Webster-Stratton & Lindsay, 1999). De plus, ils présentent moins de stratégies prosociales et plus de solutions agressives (Rubin, Moller, & Emptage, 1987). L'entraînement à la résolution de problèmes sociaux est une intervention fréquente auprès des enfants agressifs. Elle consiste à travailler étape par étape sur les pensées impliquées dans le processus de résolution de problèmes et à apprendre à sélectionner des solutions prosociales (Kazdin & Weisz, 1998). Un programme de prévention appelé Fluppy est implanté depuis plusieurs années au Québec auprès des élèves de maternelle. Il inclut plusieurs composantes, dont un entraînement à la résolution de problèmes sociaux. L'objectif de cette étude consiste à évaluer l'impact de ce programme à partir d'une mesure des biais d'attribution et des solutions générées par l'enfant. 183 enfants (70% garçons) dépistés comme étant agressifs ont été répartis aléatoirement dans trois conditions 1) contrôle ($n = 49$), 2) intervention d'entraînement à la résolution de problèmes sociaux et aux habiletés sociales ($n = 65$) et 3) la même intervention combinée à d'autres interventions visant l'éveil scolaire et la formation d'amitiés positives ($n = 69$). Les enfants ont répondu à une adaptation du Social Perception Task (Suess, Grossmann, & Sroufe, 1992) avant l'intervention (octobre) et après l'intervention (mai). Dans cette entrevue, 6 vignettes sont présentées (2 situations d'hostilité intentionnelle, 2 situations accidentelles et 2 situations ambiguës). Pour chaque vignette, l'enfant indique sa perception de l'intention (accidentelle ou intentionnelle) et ses solutions s'il était à la place de l'enfant victime du comportement. Cet instrument permet d'évaluer trois dimensions : a) la justesse des attributions dans

les situations intentionnelles ou accidentelles, b) le nombre d'attributions intentionnelles dans les situations ambiguës et c) la qualité (agressive ou non) et le nombre de solutions proposées par l'enfant. Une première comparaison pré-test/post-test selon la condition expérimentale et le sexe (ANOVA à mesures répétées 3 X 2) sur la justesse des attributions révèle la présence d'une interaction entre la condition expérimentale et le temps ($F(2, 164) = 3,573, p = 0,03$). Le groupe recevant une combinaison d'interventions présente une amélioration comparativement à la condition contrôle. Le nombre d'attributions intentionnelles et la qualité et le nombre de solutions proposées sont en cours de codification et seront analysés prochainement.

Courriel : moisan.annick@courrier.uqam.ca

17. Sentiment d'imposteur et soutien social à l'adolescence

Marie-Hélène Chayer¹, Arielle Bonneville-Roussy¹, Thérèse Bouffard¹

¹Université du Québec à Montréal

Le sentiment d'imposteur est un sentiment intense et secret de fraude relatif à sa performance dans une tâche ou certaines situations (Harvey & Katz, 1985). La plupart des études s'intéressant au sentiment d'imposteur l'ont examiné chez des adultes. Les quelques études faites auprès de plus jeunes personnes suggèrent que cette problématique émerge plus tôt dans le développement. Bien que le sentiment d'imposteur semble plutôt faible au début de l'adolescence, il apparaît déjà lié de façon importante à des corrélats observés chez les adultes ayant un tel problème (par ex. : anxiété, affectivité négative), ce qui soutient la nécessité de comprendre comment il s'établit et se maintient dès cet âge. À cet effet, l'étude de Caselman, Self & Self (2006) propose que le soutien social soit un facteur clé dans le développement du sentiment d'imposteur puisqu'il s'avère associé à un plus faible sentiment d'imposteur chez les 17-18 ans. Cela se conçoit assez bien dans la mesure où le soutien des parents et des amis est reconnu pour influencer de façon importante le bien-être psychologique des adolescents. Le premier objectif de cette étude est d'examiner les contributions respectives du soutien parental et du soutien des amis dans le sentiment d'imposteur des adolescents selon leur genre. Le deuxième objectif est d'examiner comment le soutien social et le sentiment d'imposteur sont liés au bien-être psychologique des adolescents et adolescentes. L'étude a été réalisée auprès de 635 élèves de 12-13 ans participant à une étude plus vaste. Concernant le premier objectif, les résultats révèlent que le soutien des parents ($r = -.47$) ainsi que celui des amis ($r = -.28$) sont négativement liés au sentiment d'imposteur des jeunes adolescents. À l'instar des résultats de l'étude de Caselman, Self & Self (2006), la contribution des ces sources de soutien dans le sentiment d'imposteur des élèves de notre échantillon présente des différences de genre. Les régressions multiples effectuées indiquent que le soutien social explique 32% de la variance du sentiment d'imposteur chez les garçons et 20% du sentiment d'imposteur chez les filles. Aussi, tandis que le sentiment d'imposteur des filles semble affecté de façon semblable par un manque de soutien des parents et des amis, le sentiment d'imposteur des garçons paraît davantage influencé par un manque de soutien parental. Concernant le deuxième objectif, les résultats montrent que le manque de soutien social, tant de la part des parents que des amis, ainsi que le sentiment d'imposteur sont associés à des taux plus élevés d'anxiété et d'affects négatifs chez les adolescents et les adolescentes. La discussion s'intéressera à la valeur adaptative du soutien social dans la vie des adolescents, plus précisément en regard de la problématique du sentiment d'imposteur. Une attention particulière sera portée aux différences de genre.

Courriel : chayer.marie_helene@courrier.uqam.ca

18. Validation écologique de quatre tests du fonctionnement exécutif pour des enfants de quatre ans en service de garde éducatifs

Bénédicte Blain Brière¹, Caroline Bouchard¹

¹Université du Québec à Montréal

Les fonctions exécutives regroupent plusieurs habiletés cognitives telles la planification, l'inhibition, la flexibilité et la mémoire de travail (Lehto, Juujärvi, Kooistra, & Pulkkinen, 2003). La validité écologique se définit comme étant la relation prédictive entre la performance du sujet à des tests neuropsychologiques et son fonctionnement au quotidien dans ses milieux de vie (Sbordone & Long, 1996). Le BRIEF-P (Gioia, Espy & Isquith, 2003) est une échelle de notation du comportement qui a montré sa sensibilité à détecter les problèmes de comportements associés aux déficits du fonctionnement exécutif auprès de plusieurs types de populations cliniques (p.ex., trouble de l'attention (Mahone et al., 2002a), patients lésés frontaux (Vriezen & Pigott, 2002)). Cependant, une étude américaine récente auprès d'enfants d'âge préscolaire montre qu'aucun des cinq tests utilisés,

basés sur la performance, ne corrèle significativement avec les échelles de notation du BRIEF-P (Mahone & Hoffman, 2007). Ces tests ne semblent donc pas être efficaces pour prédire les problèmes de comportements associés aux déficits du fonctionnement exécutif des enfants dans leur milieu. Cela montre la nécessité de trouver des tests basés sur la performance ayant une bonne validité écologique qui soient adaptés aux enfants d'âge préscolaire. La présente étude vise donc à examiner la validité écologique de quatre tests neuropsychologiques des habiletés exécutives des enfants de quatre ans, et ce, sur la base des résultats au BRIEF-P. Il s'agit du test de tri de cartes à changement de dimensions (Zelazo, 2006), du protocole du jouet interdit (Rasmussen, Talwar, Loomes, & Andrew, 2008), du test de l'empan de chiffres à rebours (Davis & Pratt, 1995) et du test de la tour de Hanoï (Welsh, 1991). Ces tests évaluent respectivement les habiletés de flexibilité, d'autocontrôle, de mémoire de travail et de planification. Le questionnaire BRIEF-P permettra de mesurer les comportements associés au fonctionnement exécutif des enfants tels qu'ils sont perçus par leur éducatrice. Ce questionnaire est composé de cinq échelles mesurant l'inhibition, la flexibilité, le contrôle émotionnel, la mémoire de travail et la planification. L'échantillon à l'étude comprend 74 enfants de quatre ans recrutés dans plusieurs centres de la petite enfance (CPE) de la région de Montréal. Des analyses corrélationnelles ont été réalisées entre la performance aux tests neuropsychologiques et la perception des éducatrices des problèmes de comportements associés au fonctionnement exécutif des enfants (BRIEF-P). Les résultats indiquent que les scores au test du jouet interdit sont significativement liés à la flexibilité ($r=.254$, $p=.052$), la mémoire de travail ($r=.304$, $p=.019$) et les fonctions exécutives globales ($r=.264$, $p=.044$) perçues par l'éducatrice. De plus, les scores au test d'empan de chiffres à rebours sont significativement reliés à l'inhibition ($r=.235$, $p=.045$) et le contrôle émotionnelle ($r=.292$, $p=.012$) perçus par l'éducatrice. Cependant, les performances au test de tri de cartes à changement de dimensions et celles du test de la tour de Hanoï ne corrèlent avec aucune des échelles du fonctionnement exécutif du BRIEF-P. En conclusion, le protocole du jouet interdit et le test de l'empan de chiffres à rebours sont les seuls tests qui semblent avoir une certaine validité écologique avec le BRIEF-P.

Courriel : blain-briere.benedicte@courrier.uqam.ca

19. The Role of Unresolved Attachment in the Frequency of Self-injury in a Normative Population of Young Adults

Jodi Martin¹, Jean-François Bureau¹

¹Université d'Ottawa

Non-suicidal self-injury represents a serious health risk for young adults, with prevalence rates ranging between 13 and 17% in normative populations (Nixon, et al., 2008). The sparse existing literature suggests that parent-child attachment relationships may influence the development of self-injury in young adults (Gratz, et al., 2002). Of particular interest is the rating of unresolved attachment, characterized by a state of anger and fear associated with the representation of a primary caregiver as unable to satisfy the child's attachment needs. Unresolved attachment has been related to multiple negative mental health outcomes (West, et al., 2000). The present study examined the association between unresolved attachment ratings and the presence of self-injurious thoughts and actions throughout the previous 6 months in a young adult community sample. Objectives: The current research had two objectives: 1) to determine differences in unresolved attachment ratings between individuals who thought about self-injury ($n=114$) and those who did not ($n=697$), and between those who actually self-injured ($n=55$) and those who did not ($n=743$). Self-injurious thoughts and actions were measured over the previous 6 months. 2) To determine differences in unresolved attachment ratings as a function of the frequency of self-injurious thought or action (1 to 5 times, monthly, weekly, or daily in the past 6 months) within a self-injury subsample. Method: 919 students (m age=19.38 years, SD age=2.09; 709 females) were recruited from first year psychology classes at the University of Ottawa. Participants completed the following instruments online: a sociodemographic measure, the Adolescent Unresolved Attachment Questionnaire, which assesses unresolved attachment ratings based on dimensions of perceptions of failed protection, anger and fear associated with the primary caregiver (AUAQ; West, et al., 2000), and the Ottawa Self-Injury Inventory, a measure of frequency and functions of self-injurious thoughts and behaviours (OSI; Cloutier & Nixon, 2003). Results: 1) An ANCOVA (with sex, socioeconomic risk, verbal, physical and sexual abuses entered as covariates) showed that higher unresolved attachment was associated with self-injurious thoughts ($F(1,804)=13.75$, $p<.001$, $\eta^2=.02$) and actions ($F(1,791)=4.42$, $p<.05$, $\eta^2=.04$) compared to non-self-injurers. 2) Using a subsample of only self-injurers, a separate ANCOVA (with same covariates) revealed a significant main effect of unresolved attachment for self-injurious thoughts and actions. Post-hoc Tukey's tests revealed significant mean differences in

unresolved attachment ratings between self-injurious thoughts occurring 1 to 5 times ($m=21.41$, $SD=7.65$), and those occurring weekly ($m=28.31$, $SD=6.43$; m -difference= -6.41 , $p<.01$). Additional mean differences were identified between weekly and monthly ($m=22.47$, $SD=7.13$) self-injurious thoughts (m -difference= -6.65 , $p<.01$). No significant mean differences were found in frequency of actual self-injury. Discussion: Unresolved attachment ratings are associated with recent self-injurious thoughts and actions. Furthermore, increasingly frequent self-injurious thoughts relate to higher rates of unresolved attachment.

Courriel : mjodimartin@gmail.com

20. Le sentiment d'imposteur chez les élèves ayant un biais d'évaluation négatif dans un ou plusieurs domaines

Karine Bédard¹², Aurélie Lengelé¹², Marie-Hélène Chayer¹², Thérèse Bouffard¹²

¹Université du Québec à Montréal; ²Unité de Recherche sur l'Affectivité, la Motivation et l'Apprentissage Scolaires

Les perceptions de compétence jouent un rôle central dans la qualité du fonctionnement scolaire des élèves. Ainsi, une évaluation positive de ses compétences entraînerait un fonctionnement optimal. Cependant, 20 à 30 % des élèves sous-évaluent de façon marquée leurs compétences. Ce phénomène, appelé illusion d'incompétence ou biais d'évaluation négatif, se caractérise par un décalage négatif marqué entre le potentiel réel de l'élève et l'évaluation qu'il en fait; il a autant été observé dans le domaine scolaire que social. Les études révèlent qu'une sous-évaluation de ses compétences scolaires a un impact négatif sur le fonctionnement et le rendement scolaires et qu'une sous-évaluation de ses compétences sociales affecte négativement le sentiment d'acceptation sociale et l'estime de soi. Parce que les deux phénomènes sont caractérisés par un traitement de l'information biaisé, Kolligian (1990) a associé l'illusion d'incompétence au sentiment d'imposteur. Ce dernier est un sentiment intense et secret de fraude relatif à sa performance à une tâche ou à certaines situations. Les études indiquent que les personnes affectées par le sentiment d'imposteur pensent être surévaluées par les autres, elles se sentent indignes des succès obtenus et entretiennent la crainte que les autres découvrent qu'elles sont moins intelligentes qu'ils le pensent. Ce qu'on ignore cependant c'est si les enfants ayant un biais d'incompétence concomitant, à la fois dans le domaine scolaire et dans le domaine social, ont davantage l'impression d'être imposteur que ceux n'en ayant qu'un seul ou aucun biais. Pour examiner cette question, 95 élèves ayant un biais d'évaluation négatif dans le domaine social, 44 élèves ayant un biais d'évaluation négatif dans le domaine scolaire, 32 élèves ayant un biais concomitant dans les deux domaines et 330 élèves ne présentant aucun biais ont été rencontrés. Au-delà des différences générales liées à l'appartenance aux groupes, des différences liées à l'interaction entre l'appartenance au groupe et le sexe sont observées : chez les élèves ayant un double biais et un biais scolaire, les filles rapportent un sentiment d'imposteur plus élevé que les garçons, alors que chez les élèves ayant un biais social et ceux n'ayant aucun biais, les garçons rapportent un sentiment d'imposteur plus élevé que les filles. Concernant les différences générales liées à l'appartenance aux groupes, les résultats indiquent que les élèves ayant un biais scolaire ont davantage le sentiment d'être imposteur que ceux ayant un biais social et ceux n'ayant pas de biais. Quant à eux, les élèves présentant un double biais rapportent un sentiment d'imposteur semblable à celui que possèdent les élèves présentant un biais scolaire. Ainsi, les résultats suggèrent que le sentiment d'imposteur est davantage associé au domaine scolaire qu'au domaine social.

Courriel : bedard.karine@hotmail.com

21. Le rôle de la conception de l'intelligence et des biais d'évaluation de sa compétence sur la motivation et le rendement scolaire des élèves

Arielle Bonneville-Roussy¹, Marie-Hélène Chayer¹, Thérèse Bouffard¹

¹Université du Québec à Montréal

Plusieurs facteurs jouent sur la motivation et le rendement scolaire des élèves du primaire et du secondaire. Parmi ceux-ci, la conception qu'a l'élève de sa propre intelligence ainsi que la perception de sa compétence scolaire peuvent avoir un rôle déterminant dans le cheminement des élèves. Selon la théorie implicite de l'intelligence (Dweck, 1996), les individus adhèrent à une conception de l'intelligence qui peut être dynamique (représentée comme une caractéristique qui évolue et qui peut être améliorée avec l'effort) ou statique (conçue comme un trait personnel stable à la capacité limitée). De plus, certains enfants montrent un biais d'évaluation de leur compétence scolaire. Par exemple, certains enfants ont tendance à se surévaluer ou à se sous-évaluer par rapport à leur compétence telle que mesurée par des tests standardisés d'intelligence. L'objectif de cette étude était d'examiner le lien entre l'appartenance aux différentes trajectoires de conception dynamique de

l'intelligence et les biais d'évaluation de sa compétence sur la motivation et le rendement scolaire des élèves du primaire. 390 élèves de 9 à 13 ans participant à une étude longitudinale plus vaste ont été questionnés 4 années de suite sur leur conception de l'intelligence, leurs perceptions de compétence, ainsi que leur motivation scolaire. Le rendement scolaire a été mesuré par le professeur qui a évalué l'élève par rapport aux autres élèves de la classe. Afin de mesurer les biais d'évaluation, un test standardisé d'intelligence a été passé aux élèves lors de la première année de l'étude. Les résultats montrent qu'il n'y a pas d'interaction entre une conception dynamique de l'intelligence et les biais d'évaluation. Cependant, à la fois l'adhérence à une conception plus dynamique de l'intelligence et à un biais positif de perception de sa compétence sont liés à une plus grande motivation et à un meilleur rendement scolaire. À l'opposé, les élèves ayant une conception moins dynamique de leur intelligence et un biais négatif de perception de compétence ont une motivation et un rendement scolaire plus faible. De plus, ces phénomènes sont relativement stables sur quatre ans. Les implications théoriques et pratiques de ces résultats seront discutées.

Courriel : bonneville-roussy.arielle@courrier.uqam.ca

22. Childhood Attachment and Self-Injury: Uncovering Various Pathways of Psychological Well-Being

Alexane Alie Poirier¹, Jodi Martin¹, Jean-François Bureau¹

¹Université d'Ottawa

Clinicians and researchers recently underlined the increasing importance of non-suicidal self-injury (NSSI) behaviors as a health risk amongst young adults. The literature commonly documents NSSI's prevalence but there are relatively few studies exploring NSSI's etiology (see Gratz, 2003). These studies suggest that individual differences in the quality of the emotional bond between parent and child influences later adjustment. There remains limited examination of the association between attachment relationships and NSSI, despite clinical relevance. We postulate that different attachment profiles may lead to NSSI and we are interested in exploring the variations in the psychological well-being amongst these profiles. Objectives: Objectives of the current study were 1) to explore the association between NSSI in young adulthood and a retrospective report of the affective quality and security of childhood attachment relations to parents; 2) to investigate which attachment patterns may be associated to markers of psychological well-being in individuals who engage in NSSI. Method: Students enrolled in introductory psychology courses (Français and English) at the University of Ottawa volunteered to participate in this ongoing study. A sub-sample of individuals endorsing self-injurious thoughts and actions throughout the past 6 months was used for all analyses ($n=145$, $mage=19.13$, $SD=1.30$; 119 females). The Parental Bonding Instrument measuring perceived parental care and overprotection in childhood (PBI; Parker, Tupling & Brown, 1979), The Outcome Questionnaire assessing psychological well-being (OQ; Lambert & Burlingame, 1996), The Ottawa Self-Injury Inventory identifying frequencies and functions of NSSI (OSI; Cloutier & Nixon, 2003) and a sociodemographic questionnaire were completed online by participants. Results: In line with the recent literature, 16.3% of the overall sample endorsed either self-injurious thought or action in the past 6 months. 1) A hierarchical cluster analysis was performed across the 4 dimensions of the PBI (mother care, father care, mother overprotection and father overprotection), revealing 4 distinct profiles of participants (1. neglectful parenting; 2. laissez-faire parenting; 3. affectionless control; 4. affectionate constraint). 2) ANCOVAs were performed to compare these profiles on the 3 OQ dimensions (interpersonal relations, social role and symptoms of distress) as dependent variables, controlling for verbal abuse, physical abuse, quality of relationship with mother and father and gender. Significant main effects of attachment profiles were found in each OQ dimension. Post-hoc Tukey's tests revealed that profile 4 was associated to more problems than: profile 1 in each OQ dimension; profile 2 on social and interpersonal dimensions; and profile 3 on interpersonal dimension (ps between .001 and .048). Results also show that profile 1 had fewer problems than: profile 3 on social and distress dimensions; and profile 2 on interpersonal dimension (ps between .023 and .045). Discussion: These findings warrant further investigation and suggest the importance of developing intervention models based on specific attachment profiles.

Courriel : apoir@uottawa.ca

23. « Je savais que je pouvais y arriver » Expérience universitaire d'un étudiant de premier cycle en probation académique

Isabelle Arcand¹, Raymond Leblanc¹

¹Faculté d'éducation, Université d'Ottawa

Dans la plupart des pays occidentaux, au cours de la dernière décennie, l'université connaît une augmentation dramatique d'échecs et d'abandons d'études (Romainville, 2000; Tinto, 2006). Pour répondre aux difficultés académiques grandissantes chez les étudiant(e)s de premier cycle, de nombreux programmes et interventions sont mis sur pied au sein des universités (Hutson, 2006). Il semble toutefois que le soutien académique offert rejoigne les étudiant(e)s susceptibles de basculer facilement vers la réussite et non les étudiant(e)s en profonde difficulté académique (Romainville, 2000). Il devient donc essentiel d'examiner les expériences d'étudiant(e)s en difficulté en lien avec leurs défis académiques et leur statut de probation, ainsi que les processus leur permettant de se raccrocher à leur projet académique (Milligan, 2007). Cette présentation s'intéresse à l'expérience d'un étudiant de premier cycle en probation académique. En particulier, elle examine son parcours scolaire ainsi que son expérience universitaire et son processus de reprise scolaire au sein de PassÉport. PassÉport est un programme personnalisé et structuré qui proposait à l'étudiant un accompagnement avec une personne ressource sur une base hebdomadaire mettant à contribution les services offerts par le Service d'appui au succès scolaire. Dans ce processus, l'étudiant a élaboré des objectifs académiques en lien avec ses besoins et a ajusté ces objectifs dans le but de répondre aux exigences universitaires faute de quoi il se verrait contraint d'abandonner ses études. Une étude qualitative a fait appel à la méthode de Seidman (2006), proposant une série de trois entrevues en profondeur inspirées par l'approche phénoménologique. Ces entrevues ont permis d'explorer les expériences scolaires et universitaires d'étudiant(e)s contraints d'abandonner leurs études. Cette communication présente le récit de vie (Seidman, 2006) d'un étudiant ayant participé au programme PassÉport. Particulièrement, les rapports de confiance avec l'accompagnatrice, la réflexion, et l'engagement de l'étudiant ont joué un rôle clé dans son processus de reprise scolaire. Ce récit de vie montre aussi la pertinence du caractère agréable/désagréable de l'expérience et des principes de continuité et d'interaction de la théorie de l'expérience de Dewey (1938/1974) dans l'étude de l'accompagnement et de reprise scolaire. De façon plus spécifique les difficultés académiques et la reprise scolaire sont liées aux dimensions intellectuelle et émotionnelle d'expériences agréables et désagréables. Le récit de vie montre également l'influence des interactions de l'étudiant avec les facteurs contextuels (famille, amis, école) et l'influence continue des expériences.

Courriel : jarca001@uottawa.ca

24. Le développement de la reconnaissance des expressions faciales de colère et de surprise

Mathieu Gagnon¹, Reem Maassarani¹, Pierre Gosselin¹, Isabelle Hudon-Ven der Buhs¹

¹Université d'Ottawa

Nombres d'études dans le domaine du développement de la reconnaissance des expressions faciales des émotions ont mis en évidence l'existence de confusions typiques entre certaines catégories émotionnelles. Plus précisément, un visage de colère est plus souvent que les autres inexactement choisie comme représentant le dégoût alors qu'une expression de surprise l'est plus souvent dans le cas de la peur. De récents travaux ont montré qu'une telle systématisme d'erreur est déjà présente chez les enfants de 5 ans et que ces catégories émotionnelles deviennent progressivement distinctes les unes des autres au cours du reste de l'enfance. Nous avons examiné de plus près ce processus de différenciation progressive entre ces catégories conceptuelles. Plus exactement, notre étude avait deux objectifs principaux. Tout d'abord, nous voulions examiner le développement de la reconnaissance des expressions de colère et de surprise en tant que distinctes de celles de peur et de dégoût entre 5 et 10 ans. Puis, nous nous intéressions à l'importance relative de différentes unités d'actions faciales (UA : concept référant à un changement visible dans l'apparence d'une partie du visage sous l'effet d'une combinaison de muscles) à ce type précis de reconnaissance. Pour ce faire, 53 participants âgés entre 5 et 10 ans furent exposés à une série d'expressions faciales complètes et partielles pour la peur, la surprise, la colère et le dégoût. Les expressions partielles étaient créées en fonction de certaines combinaisons d'unités d'actions contenues dans: 1) le front, les sourcils et les yeux 2) la bouche et le menton ou 3) le visage complet sans la bouche et le menton. Lorsqu'un essai de dégoût ou de colère était présenté, les participants devaient indiquer si le stimulus représentait de la colère ou non. Pour ceux de peur et de surprise, ils devaient indiquer s'il s'agissait ou non de surprise. Pour la reconnaissance de la surprise, les résultats montrent une amélioration entre 5 et 10 ans avec les UA de la bouche et du menton ainsi qu'avec le visage complet. Ceci suggère qu'avec

l'âge, les enfants développent une certaine sensibilité à l'ouverture des lèvres et au relâchement de la mâchoire en tant qu'actions spécifiques à la surprise. La difficulté accrue à distinguer les UA reliés au visage supérieur est explicable par le fait que la surprise partage toutes celles-ci avec la peur. Inversement, les UA au niveau de la bouche et du menton sont strictement spécifiques à la surprise. Dans le cas de la reconnaissance de la colère, les résultats montrent une amélioration de la reconnaissance avec l'âge lorsque l'information provient d'un visage complet ou des UA au niveau du nez, de la bouche et du menton. L'exactitude des jugements est meilleure pour la région inférieure que pour le visage complet et meilleure pour le visage complet que pour la région supérieure. Ceci suggère qu'avec l'âge, les enfants comprennent qu'un serrement des lèvres avec élévation du menton sont particuliers à la colère. Encore une fois, la difficulté accrue en lien au visage supérieur est attribuable au fait que la colère et le dégoût causent des changements d'apparence similaires au niveau des sourcils. De même manière, les UA présents dans le visage inférieur de colère ne sont pas partagés avec aucune autre catégorie émotionnelle, incluant le dégoût.

Courriel : mgagn084@uottawa.ca

25. L'Étiologie de l'intolérance à l'incertitude: liens avec l'attachement à l'âge préscolaire au-delà des facteurs de personnalité

Magdalena A. Zdebik¹, Claudia Brassard¹, Marie-Pierre Lalande-Markon², Ellen Moss

¹Université du Québec à Montréal; ²Université d'Ottawa

L'identification des facteurs de risque prédisposant les enfants à l'anxiété à l'âge adulte reste un défi de taille pour les chercheurs. Les troubles intériorisés antérieurs et les inquiétudes excessives sont parmi les prédicteurs les plus importants ayant été identifiés dans les travaux sur la question (Vasey & Dadds, 2001). Puisque ces inquiétudes sont en partie expliquées par l'intolérance à l'incertitude (II) (Dugas, Gagnon, Ladouceur & Freeston, 1998), il serait intéressant d'investiguer davantage les facteurs qui y sont reliés. Les caractéristiques propres à l'individu, telles que la personnalité, particulièrement le névrosisme, ont été reliées à l'II (Berenbaum, Bredemeier & Thompson, 2008). De plus, la qualité du lien d'attachement que l'enfant a développé envers un adulte significatif a été reliée théoriquement à l'II (Dugas, Burh & Ladouceur, 2004). Dugas et ses collègues (2004) ont postulé un lien avec une relation qualifiée d'enchevêtrée, correspondant à un attachement ambivalent (Brown & Whiteside, 2007), où l'enfant vit beaucoup d'imprévisibilité de la part de son parent, et désorganisé contrôlant-attentionné, où l'enfant prend soin de son parent afin de mieux contrôler son propre environnement et sa détresse (Main & Cassidy, 1988). Cependant, aucune étude n'a examiné empiriquement le lien entre l'attachement et l'II. Nous examinerons la contribution de la qualité de l'attachement, des troubles intériorisés antérieurs et de la personnalité (névrosisme) en tant que prédicteurs de l'II à l'âge adulte. La présente étude comprend 60 adultes (38 femmes), un échantillon normatif faisant partie d'une étude longitudinale. Les données ont été prises à l'âge de 6 et 20 ans. L'attachement est mesuré à 6 ans avec la procédure de séparation et réunion (Main & Cassidy, 1988; Cassidy et Marvin, 1992) et identifie cinq patrons d'attachement: sécurisé (B), évitant (A), ambivalent (C), désorganisé/contrôlant (D) et insécurisé-autre (I/O). Les troubles de comportements sont auto-rapportés par l'enfant à 6 ans, en utilisant le Dominic Version 5 (Valla, Bergeron, Gaudet, Bérubé & St-Georges, 1994). L'échelle de troubles intériorisés est utilisée dans cette étude. Finalement, l'Inventaire de Personnalité-Révisé (NEO PI-R: Costa & McCrae, 1992) mesurant les cinq grands domaines de la personnalité (Névrosisme, Extraversion, Ouverture, Agréabilité et Conscience) et le Questionnaire d'Intolérance à l'Incertitude, mesurant les réactions cognitives, émotionnelles et comportementales face aux situations ambiguës, le doute excessif et la tendance à contrôler les événements futurs, sont remplis à 20ans. Des analyses préliminaires révèlent des corrélations modérées entre l'II et les troubles intériorisés ($r=.38$, $p<.01$) et le névrosisme ($r=.60$, $p<.01$). De plus, une analyse de variance montre un lien significatif entre l'attachement et l'II ($F(3, 53)= 4.38$, $p<.01$). Une première analyse de régression montre que lorsque le névrosisme (étape 1), les troubles intériorisés (étape 2) et l'attachement (étape 3) sont inclus, les troubles intériorisés ne contribuent plus significativement dans la prédiction de l'II à l'âge adulte ($p>.05$). Une seconde analyse de régression a montré que lorsque le névrosisme est entré dans le modèle en premier, l'attachement continue à expliquer 17% de la variance de l'II (névrosisme: $\Delta R^2=.34$, $\Delta F(1, 50)=25.97$, $p<.01$; attachement: $\Delta R^2=.17$, $\Delta F(3, 47)=5.46$, $p<.01$). Cette étude contribue à documenter pour la première fois de manière empirique l'importance possible de l'attachement dans l'étiologie de l'intolérance à l'incertitude.

Courriel : magdalena.zdebik@mail.mcgill.ca

26. Relations amoureuses, estime de soi et bien-être à l'adolescence

Sophie Sansfaçon¹, Myra Gravel Crevier¹, Anne-Marie Dufour¹, François Poulin¹

¹Université du Québec à Montréal

La formation et le maintien d'une relation amoureuse constituent une étape majeure du développement social et affectif à l'adolescence (Collins, 2003; Zimmer-Gembeck, 2002). L'importance de ces relations est illustrée par les bénéfices ((i.e. augmentation du statut social) et les problèmes qui y sont associés (i.e.: consommation de drogues, conflits avec les parents) (Laursen, 1995; Van Der Vorst, Engels, Meeus, Dekovic, & Vermulst, 2006). Les connaissances actuelles reposent essentiellement sur des études transversales et peu d'études longitudinales ont suivi le parcours amoureux des adolescents. La présente étude vise 1) à examiner la formation et le maintien des relations amoureuses à l'adolescence sur une période de 12 mois et 2) à préciser les liens entretenus avec les sentiments dépressifs, l'estime de soi et l'intimité. Un échantillon de 272 jeunes faisant partie d'une recherche longitudinale a été sélectionné. Les évaluations utilisées pour la présente étude ont été recueillies vers l'âge de 15-16 ans (T1) et de nouveau, 12 mois plus tard à 16-17 ans (T2). À chacune de ces évaluations, les jeunes ont complété des questionnaires portant sur 1) leurs relations amoureuses (identification du partenaire; intimité dans la relation); 2) leur estime de soi (Harter, 1988) et 3) leur sentiment dépressif (CDI; Kovacs, 1985). Le parcours amoureux est analysé en considérant cinq patrons relationnels: 1) sans partenaire à chacun des deux temps de mesure (n=121), 2) en couple au temps 1 et seul au temps 2 (n=33), 3) seul au temps 1 et en couple au temps 2 (n=59), 4) en couple aux deux temps avec le même partenaire (n=32), et 5) en couple aux deux temps avec des partenaires différents (n=25). Les différences sur le plan de l'estime de soi, des sentiments dépressifs et du niveau d'intimité dans la relation entre les cinq patrons ont été examinées à l'aide d'ANOVAs. Les résultats révèlent que les sentiments dépressifs ne diffèrent pas selon les patrons. Le fait que les jeunes sont moins engagés à cet âge et la présence de facteurs de protection tels que la famille et les pairs pourraient expliquer ce résultat. L'estime de soi des jeunes célibataires aux deux temps est marginalement plus faible par rapport aux jeunes nouvellement en couple. Il est possible que la nouveauté d'être en couple ait un effet positif en amenant un sentiment de validation personnelle qui aurait un impact sur l'estime de soi global. Enfin, les jeunes en couple aux deux temps avec un changement de partenaire vivent moins d'intimité que les jeunes dans un couple stable, soit avec le même partenaire. Il y aurait ainsi une plus grande opportunité d'intimité émotionnelle dans les couples stables où les jeunes seraient plus confortables d'établir leurs limites et d'exprimer leurs différences (Taradash, Connolly, Debras, Craig, & Costa, 2001). Les résultats suggèrent que les diverses trajectoires relationnelles à l'adolescence ont un certain impact sur l'estime de soi et sur l'intimité vécue dans le couple. Une piste pour les recherches futures serait d'approfondir les liens entre la qualité des relations amoureuses et l'intimité en tenant compte de variables telles que les conflits et la satisfaction.

Courriel : sophy19@hotmail.com

COMMUNICATIONS AFFICHÉES

SAMEDI, 14h30-16h00

AXE FONDAMENTAL / NEUROPSYCHOLOGIE

27. Fractionnement des fonctions exécutives et analyse de leur relation avec un micromonde

Isabelle Fournier¹, Geneviève Gaudreau¹, Sonia Packwood¹, Sébastien Tremblay¹

¹Université Laval

Les fonctions exécutives (FE) sont souvent mesurées de façon isolée sans égard à l'interaction et la complexité sous-jacentes à leur manifestation. Il en résulte un manque de sensibilité des tâches neuropsychologiques classiques à rendre compte des déficits exécutifs vécus (Burgess, Alderman, Evans, Emslie & Wilson, 1998). La présente étude a d'abord pour but l'examen de la question du fractionnement des FE. Elle vise également à vérifier la contribution d'un micromonde (MM) à leur évaluation. Le micromonde utilisé met en situation la simulation d'un combat d'incendie (Granlund & Johansson, 2004). Trente participants adultes, âgés entre 18 à 30 ans, sont soumis à la passation de six tâches neuropsychologiques classiques et d'un MM. Les tâches neuropsychologiques classiques utilisées sont la Tour de Londres, le Wisconsin Card Sorting Test, le Continuous Performance Test - II (CPT-II), la Stop signal task, l'Empan envers ainsi que le Self-ordered pointing task. La passation des tests s'effectue sur deux périodes d'environ une heure chacune. L'ordre des tâches est contrebalancé pour éviter un effet de fatigue ou de pratique. Une analyse par composantes principales suggère que les mesures des tâches neuropsychologiques se divisent en quatre composantes distinctes, associées a posteriori aux FE suivantes : (a) résolution immédiate d'un problème, (b) flexibilité cognitive, (c)

inhibition en mémoire de travail (MdT) d'informations non pertinente ainsi que (d) manipulation d'informations en MdT. Les résultats d'analyses de régressions multiples ne permettent d'observer aucune relation significative entre le MM et les tâches neuropsychologiques. L'étude offre un appui supplémentaire à une conception multidimensionnelle des FE. De nouvelles recherches sont toutefois nécessaires afin de vérifier la contribution d'un MM à la mesure des FE.

Courriel : isabelle.fournier.16@ulaval.ca

28. Étude à l'aide de souvenirs de l'influence des émotions sur les jugements temporels rétrospectifs : Considérations méthodologiques

Nicolas Bisson¹, Simon Grondin¹

¹Université Laval

Introduction : Dans l'étude du temps psychologique, deux variables sont normalement étudiées : la précision et la variabilité des évaluations temporelles. Alors que plusieurs recherches portant sur ces variables ont été effectuées sur les évaluations prospectives, peu se sont concentrées sur l'évaluation rétrospective, et encore moins sur l'influence de l'état émotionnel sur ce type d'évaluation. Conséquemment, il existe peu d'information sur la validité des mesures et des procédures utilisées dans ce contexte. Cette étude vise donc à pallier partiellement ce manque. Méthode : 90 étudiants testés individuellement devaient se remémorer un souvenir triste et un souvenir joyeux. Ces souvenirs pouvaient dater d'une époque où ils avaient 7 à 10 ans, 14 à 16 ans ou dataient des deux dernières années. La moitié des participants débutait par le rappel du souvenir triste et l'autre moitié, par celui du souvenir joyeux. Les périodes de rappel étaient séparées par une période neutre et la durée de chacune des trois périodes était de 15 minutes. À la fin de ces trois périodes, les participants devaient évaluer, à l'aide d'unités chronométriques (estimation verbale), les durées minimale, maximale et totale de chacune des trois périodes. Aussi, ils devaient effectuer une évaluation relative en divisant une ligne en trois parties correspondant à la proportion temporelle de chaque période. De ces mesures, était extraite une estimation de la précision des évaluations, l'erreur constante (EC = durée évaluée - durée réelle). Par ailleurs, la variabilité était estimée sous forme de fraction de Weber: $FW = (durée\ maximale - durée\ minimale) / durée\ réelle$. Résultats : Des ANOVAs effectuées sur les EC (estimations verbales), une sur les souvenirs tristes et l'autre sur les joyeux, révèlent qu'il y a un effet significatif de l'ordre de rappel des souvenirs tristes seulement : l'EC est significativement plus petite lorsque celui-ci est rappelé en deuxième. Aussi, une ANOVA révèle le même effet d'ordre pour la FW. Finalement, une ANOVA comparant l'EC des trois méthodes de mesures révèle que l'EC de la mesure relative est significativement différente des deux autres EC, soit de la durée totale et de la moyenne des durées minimale et maximale. Pour les deux souvenirs, l'EC de la mesure relative est légèrement positive alors que celles des deux autres sont négatives. Discussion : Les résultats mettent en évidence que la mesure relative permet d'obtenir une évaluation rétrospective plus précise, mais qui tend à surestimer la durée réelle (EC positive), et ce, peu importe l'émotion. Il est aussi possible de dire que l'utilisation des méthodes de mesures durée totale et moyenne des durées minimale et maximale n'amène pas de différence quant aux évaluations. Par contre, la deuxième méthode a l'avantage de fournir des informations sur la précision (EC) et sur la variabilité (FW) des évaluations. Finalement, les effets d'ordres observés seulement avec les souvenirs tristes (avec l'EC et la FW) invitent à approfondir les recherches afin de vérifier si ces effets sont attribuables à l'émotion ou au temps écoulé entre le rappel du souvenir et la tâche d'évaluation temporelle.

Courriel : nicolas.bisson.3@ulaval.ca

29. Prévalence des symptômes dépressifs chez les personnes âgées avec troubles cognitifs vivant dans la communauté

Olivier Potvin¹, Carol Hudon², Micheline Dubé³, Hélène Forget⁴ ; Michel Préville

¹Département des sciences de la santé communautaire, Université de Sherbrooke et Centre de recherche Hôpital Charles LeMoyn; ²École de psychologie, Université Laval et Centre de recherche Université Laval Robert-Giffard;

³Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières; ⁴Département de psychoéducation et de psychologie, Université du Québec en Outaouais

Cette étude examine la prévalence des troubles et des symptômes dépressifs chez les personnes âgées atteintes de troubles cognitifs. Les données proviennent de l'Enquête sur la santé des aînés, étude effectuée en 2005 pour documenter la prévalence des problèmes de détresse psychologique ainsi que l'utilisation des services de santé pour ces symptômes. L'enquête est basée sur un échantillon aléatoire (N = 2811) de francophones du Québec âgés de 65 et plus vivant dans la communauté. Les troubles cognitifs ont été identifiés à partir du Mini-Mental State Examination

(MMSE) selon des normes québécoises pour l'âge, la scolarité et le genre. Trois catégories de troubles cognitifs ont été définies: trouble cognitif léger, trouble cognitif sévère et trouble cognitif (léger et sévère). Le critère utilisé pour identifier un trouble cognitif sévère est une cote au MMSE égale ou inférieure au 5e percentile alors que pour un trouble cognitif léger la cote doit se situer entre le 5e et le 10e percentile. Les troubles et symptômes dépressifs ont été évalués lors d'une entrevue diagnostique structurée basée sur les critères du « Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorder Fourth edition » pour un épisode de dépression majeure. Trois catégories de troubles dépressifs ont été distinguées: dépression majeure, dépression mineure avec altération du fonctionnement et dépression sans altération du fonctionnement. Un trouble dépressif mineur a été attribué aux participants qui n'endossaient pas tous les critères pour la dépression majeure mais qui présentaient au moins deux symptômes dépressifs dont un était une humeur dépressive ou une diminution marquée d'intérêt ou de plaisir dans leurs activités. Les résultats indiquent que contrairement aux personnes âgées sans trouble cognitif, celles avec troubles cognitifs légers présentent une prévalence plus élevée de troubles dépressifs et plus spécifiquement de dépression mineure sans plainte d'altération du fonctionnement. Au niveau des symptômes, les personnes avec troubles cognitifs rapportent davantage de symptômes de fatigue, d'idées suicidaires et de culpabilité que les personnes sans trouble cognitif. Enfin, les personnes avec troubles cognitifs légers ont une prévalence plus élevée de pensées suicidaires que les personnes sans trouble cognitif. En somme, ces résultats indiquent qu'ils existent chez les personnes âgées vivant dans la communauté des différences importantes dans la prévalence de troubles et de symptômes dépressifs selon leur fonctionnement cognitif global.

Courriel : olivier.potvin.1@ulaval.ca

30. Spatialisation des items à mémoriser en rappel sériel auditif

Catherine Mimeau¹, Cindy Chamberland¹, Lucie Fradet¹, Sébastien Tremblay¹

¹Université Laval

Il existe plusieurs appuis empiriques indiquant que la performance à une tâche de rappel sériel est influencée par la façon dont les items à mémoriser sont présentés. En outre, plusieurs études rapportent une performance inférieure lorsque les items à mémoriser sont dictés par plusieurs voix que lorsqu'ils sont dictés par une seule voix – l'effet des voix changeantes (p. ex., Goldinger, Pisoni & Logan, 1991). La présente étude vise à examiner si la distribution des items à mémoriser dans l'espace accentue l'effet négatif des voix changeantes. Une tâche de rappel sériel est effectuée dans laquelle des séquences de 8 chiffres doivent être mémorisées et rappelées dans l'ordre de présentation. Les séquences sont dictées par une ou plusieurs voix et proviennent d'une ou de plusieurs localisations spatiales. Les résultats révèlent que le changement de voix ainsi que la distribution des items dans l'espace mènent à une détérioration similaire de la performance. Par ailleurs, la spatialisation des items n'accentue pas l'effet négatif des voix changeantes lorsque ces deux manipulations sont combinées. Les résultats obtenus suggèrent que l'organisation perceptuelle des stimuli influence la capacité de l'humain à maintenir une séquence d'items en mémoire, ce qui ne peut être expliquée par les modèles classiques de la mémoire à court terme (p. ex., Baddeley, 2003).

Courriel : cindy.chamberland.1@ulaval.ca

31. Symptômes dépressifs et anxieux dans la maladie de Parkinson associée à un trouble spécifique du sommeil

Véronique Latreille¹, Jacques Montplaisir¹³, Ronald B. Postuma¹², Maria Tuineag, Jean-François Gagnon
¹Centre d'étude du sommeil et des rythmes biologiques, Hôpital du Sacré-Coeur de Montréal; ²Department of neurology, Montreal General Hospital; ³Département de psychiatrie, Université de Montréal

Les symptômes non-moteurs tels que les troubles du sommeil, la dépression et l'anxiété sont fréquents dans la maladie de Parkinson (MP). Le trouble comportemental en sommeil paradoxal (TCSP), qui se caractérise par l'apparition de manifestations motrices indésirables et souvent violentes lors du sommeil, affecte plus du tiers des individus avec la MP. La présence d'un TCSP dans la MP est entre autres associée à des troubles cognitifs et à une efficacité moindre de la médication dopaminergique. Peu d'études ont analysé l'impact de la présence d'un TCSP sur la sévérité des symptômes dépressifs et anxieux dans la MP associée à un TCSP. Celles qui l'ont fait présentaient certaines limites méthodologiques, notamment l'absence d'une confirmation du TCSP par la polysomnographie (PSG), l'utilisation d'instruments peu sensibles pour détecter les symptômes dépressifs et anxieux dans la MP ainsi que l'absence d'un groupe contrôle de sujets âgés en bonne santé. L'objectif de cette étude est d'évaluer la sévérité des symptômes dépressifs et anxieux dans la

MP associée ou non à un TCSP. Quarante-trois participants, dont 36 patients avec une MP (21 patients avec un TCSP confirmé par la PSG et 15 patients sans TCSP) et 57 sujets contrôles en bonne santé (30 hommes) ont complété la seconde édition du Beck Depression Inventory (BDI-II) et le Beck Anxiety Inventory (BAI). Les participants qui prenaient des anxiolytiques, des antidépresseurs, des somnifères ainsi que ceux présentant une démence ont été exclus de l'étude. Des tests U de Mann-Whitney ont été effectués afin de comparer les résultats entre les groupes. Aucune différence significative n'a été observée entre les trois groupes pour l'âge. Les patients avec une MP ne différaient pas pour la durée ou la sévérité de la maladie, ni pour la dose de médication dopaminergique. Des différences ont été observées entre les trois groupes pour les résultats au BDI-II ($H[2] = 11.72$; $p = 0.003$) et au BAI ($H[2] = 16.04$; $p < 0.001$). Les patients avec une MP associée à un TCSP (11.29 ± 7.71) ont obtenu un score plus élevé au BDI-II comparativement aux sujets contrôles (6.04 ± 6.00). De plus, les patients avec une MP associée à un TCSP (13.62 ± 11.36) ont obtenu un score plus élevé au BAI comparativement aux patients avec une MP sans TCSP (6.93 ± 7.91) et aux contrôles (4.64 ± 4.48). Aucune différence significative n'a été notée entre les patients avec une MP sans TCSP et les sujets contrôles au BDI-II et au BAI. Les résultats de cette étude suggèrent que dans la MP, la présence d'un TCSP est associée à des symptômes dépressifs et anxieux plus sévères.

Courriel : veronique.latreille@umontreal.ca

32. Impact de la privation de sommeil et du sommeil de récupération de jour sur l'auto-évaluation de la performance

Nicolas Martin¹², Valérie Dostie¹², Julie Carrier¹²

¹Centre d'étude du sommeil et des rythmes biologiques, Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal; ²Université de Montréal

La capacité à évaluer correctement la détérioration de sa performance en privation de sommeil est essentielle afin d'adopter un comportement adapté (arrêter de conduire, faire une sieste, changer d'activité). Cette étude vise à investiguer la capacité subjective à évaluer son changement de performance en privation de sommeil (PS) et suite à un épisode de sommeil de récupération (SR). Vingt-quatre participants (13F, 11H; 37.1 ans \pm 1.14) ont passé une nuit complète de PS (25 heures d'éveil) puis un épisode diurne de SR. Une tâche de vigilance psychomotrice (TVP) a été faite le soir avant la PS (TVP-1), à la fin de la PS au matin (TVP-2) et le soir après le SR (TVP-3). La TVP était immédiatement suivie d'une évaluation subjective de la performance avec une échelle analogique de performance (ÉAP). Les différences entre TVP-2 et TVP-1 (effet de PS) et entre TVP-3 et TVP-2 (effet de SR) ont été calculées sur l'ÉAP et quatre variables de la TVP (temps de réaction-TR médian, TR 10% plus rapides, TR 10% plus lents et lapses). Des corrélations de Pearson ont évalué la relation entre les changements de performance subjective et ceux sur la TVP. En PS, seul le TR 10% plus rapides était corrélé avec l'ÉAP ($R = -0.45$, $p = 0.03$). Les sujets ayant rapporté subjectivement une plus grande détérioration de performance ont montré une plus grande augmentation du TR 10% plus rapides. Lors du SR, les changements sur la TVP étaient grandement corrélés avec ceux sur l'ÉAP (tous les $R > -0.60$, $p < 0.001$). Les sujets rapportant une plus grande amélioration de performance ont montré une plus grande diminution du TR médian, du 10% plus rapides, du 10% plus lents et des lapses. Ces résultats suggèrent que les sujets sont moins en mesure d'évaluer correctement la détérioration de leur performance en PS que son amélioration après SR.

Courriel : nicolas.martin.3@umontreal.ca

33. Le Montreal Cognitive Assessment (MoCA): un instrument de dépistage des troubles cognitifs dans un désordre représentant un stade précoce de certaines maladies neurodégénératives

Catherine Desjardins¹, Ronald B. Postuma¹², Jacques Montplaisir¹³, Véronique Latreille¹, Jean-François Gagnon¹³

¹Centre d'étude du sommeil et des rythmes biologiques, Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal; ²Department of neurology, Montreal General Hospital; ³Département de psychiatrie, Université de Montréal

Les troubles cognitifs légers (TCL) sont fréquents dans le trouble comportemental en sommeil paradoxal (TCSP) idiopathique, un désordre du sommeil reconnu comme étant un stade précoce de la maladie de Parkinson et de la démence à corps de Lewy. L'évaluation neuropsychologique constitue l'examen le plus rigoureux afin de détecter les TCL. Cependant, elle nécessite beaucoup de temps, requiert une formation spécialisée et n'est pas toujours accessible dans certains milieux cliniques. Les professionnels de la santé peuvent se procurer facilement le Montreal Cognitive Assessment (MoCA) et

le Mini-Mental State Examination (MMSE), deux brefs instruments servant à identifier les individus avec des troubles cognitifs. L'objectif de cette étude est d'évaluer la sensibilité et la spécificité du MoCA et du MMSE afin de détecter les TCL chez les patients avec un TCSP idiopathique. Trente-quatre patients avec un TCSP idiopathique (25 hommes; âge, 67.82 ± 8.50 ; scolarité, 11.50 ± 3.87) ont participé à une évaluation neuropsychologique incluant le MoCA et le MMSE. La présence de TCL a été définie selon les critères suivants : 1) un déclin cognitif objectivé par une performance de plus de 1.5 écart-types sous la moyenne sur au moins deux variables d'un domaine cognitif (i.e. les fonctions exécutives et l'attention, la mémoire verbale ainsi que les habiletés visuo-constructives et visuo-perceptuelles; 2) une plainte cognitive lors de l'entrevue; et 3) la préservation des activités de la vie quotidienne et domestique. Des courbes ROC (receiver operating characteristic) ont été utilisées afin de déterminer la sensibilité du MoCA et du MMSE à identifier les patients avec des TCL. Nos résultats montrent que 68% (23/34) des patients avec un TCSP idiopathique présentent des TCL. La moyenne, l'écart-type et l'étendue des scores sont de 24.50 ± 3.57 (15–30) au MoCA et de 28.50 ± 1.48 (24–30) au MMSE. Pour le MoCA, un score de 26 (≤ 25 indiquant un déficit) représente le meilleur équilibre entre la sensibilité (74%) et la spécificité (91%). Quatre des six patients avec un TCSP idiopathique qui avaient des TCL n'ayant pas été détectés par le MoCA (scores de 26 à 28) avaient une atteinte prédominante des fonctions exécutives. Aucune valeur du MMSE ne correspond à un niveau acceptable de sensibilité et de spécificité. Le MoCA est supérieur au MMSE pour détecter les TCL dans le TCSP idiopathique, montrant une sensibilité modérée et une excellente spécificité. Une évaluation neuropsychologique complète devrait être envisagée pour déceler les TCL chez les patients avec un TCSP idiopathique présentant à la fois des plaintes cognitives et un score variant de 26 à 28 au MoCA. Courriel : cath_desjardins@hotmail.com

34. Indices neurophysiologiques du maintien de sons en mémoire à court terme auditive

Synthia Guimond¹², François Vachon¹², Christine Lefebvre¹², Stéphan Grimault¹², Pierre Jolicoeur¹²³

¹Université de Montréal; ²CERNEC; ³BRAMS

Nous étudions la représentation neuronale de la mémoire à court terme (MCT) auditive. Pour ce faire, des enregistrements en électroencéphalographie et des analyses de potentiels reliés aux événements (PRE) pour la période de rétention dans une tâche de mémorisation de la fréquence de sons sont effectués. Lefebvre et al. (2008) montrent une augmentation de l'activité négative aux électrodes fronto-centrales (AFz, Fz...) lorsque le nombre de sons à mémoriser dans une séquence augmente de 1 à 3 et de 3 à 5. Afin de déterminer si cette activité cérébrale reflète bel et bien la charge en MCT auditive et non la rétention du contour mélodique d'une séquence plus ou moins longue, nous varions la charge mnésique sans utiliser de séquences de sons. En effet, nous comparons une condition dans laquelle le même son pur est présenté simultanément aux deux oreilles (Charge 1) à une autre, où deux sons purs de fréquence différente sont simultanément présentés à chaque oreille (Charge 2). Les sons dans les deux charges ont une durée de 100ms. Après une période de rétention de 2000 ms, un son unique est présenté aux deux oreilles. Les participants doivent indiquer si la fréquence de ce son était présente ou non lors de l'encodage. Chaque participant réalise 200 essais dans chacune des deux conditions, présentées en ordre aléatoire. L'analyse des PRE est effectuée sur les données recueillies durant la période de rétention. On observe une augmentation marquée de l'activité négative aux électrodes fronto-centrales avec la charge mnésique. Ces résultats confirment qu'il existe une composante des PRE qui est spécifiquement reliée à la rétention de la fréquence de sons représentée en MCT auditive. Ces résultats suggèrent que l'augmentation de l'activité négative observée par Lefebvre et al. (2008) reflétait la rétention de la fréquence des sons en MCT et non pas celle du contour mélodique des séquences dans lesquelles les sons étaient présentés.

Courriel : synthia.quimond@umontreal.ca

35. Quelle est la prévalence de l'amusie congénitale?

Mélanie A. Provost¹², Benoit A. Bacon³, Nathalie Gosselin¹², Isabelle Peretz¹²

¹International Laboratory for BRAin, Music and Sound Research (BRAMS); ²Université de Montréal; ³Bishop's University

L'amusie congénitale est caractérisée par une incapacité à percevoir la hauteur des notes, et ce en l'absence de troubles plus généraux de l'audition, du langage ou de la cognition (Ayotte, Peretz & Hyde, 2002). La prévalence de ce trouble a été estimée à 4% par Kalmus & Fry (1980), mais ces auteurs ont utilisé le Distorted Tunes Test (DTT), un test qui présente des lacunes importantes. Premièrement, les stimuli du DTT sont des mélodies connues, ce qui constitue un problème dans l'évaluation des sujets amusiques. En effet, le trouble perceptif de ces sujets limite leur apprentissage

de mélodies connues, ce qui les place en position a priori désavantageuse comparativement aux sujets normaux. Deuxièmement, la majorité (78.5%) des participants obtiennent un résultat parfait de 100%, ce qui en constitue un effet plafond. Ces lacunes, ainsi que l'absence de condition contrôle dans l'expérience de Kalmus & Fry (1980), justifient une réévaluation de la prévalence de l'amusie congénitale avec un outil mieux adapté. Peretz et collègues (2008) ont récemment validé le test Amusia, un test en ligne conçu spécifiquement pour détecter l'amusie congénitale. Cet outil est plus avantageux que le DTT du fait qu'il utilise des mélodies inédites, ne présente pas d'effet plafond et inclut une condition contrôle. Le test Amusia est composé de trois sous-tests. Les sous-tests «Scale» et «Out-of-Key» évaluent l'habileté de détection de fausses notes, et le sous-test «Out-of-Time» évalue celle de la détection de déviation rythmique des participants. L'inclusion d'une condition rythmique sert de contrôle puisqu'elle permet de s'assurer que les difficultés mélodiques ne découlent pas d'un problème musical plus généralisé ou d'un autre trouble (ex : trouble d'attention). Des universitaires âgés entre 18 et 25 ans, qui ne sont pas présélectionnés pour leurs capacités musicales, sont appelés à compléter le test Amusia en ligne (www.brams.org/tests). Le critère habituel pour déterminer un résultat problématique est un résultat au test «Scale» de deux écarts-type en dessous de la moyenne de l'échantillon (Peretz et al., 2008). La prévalence est déterminée par la proportion des participants qui obtiennent un résultat en dessous de ce critère. Jusqu'à présent, 977 participants ont répondu au questionnaire en ligne. De ceux-ci, un taux de prévalence de 4.5% a été calculé. La collecte de résultats se poursuit et nous espérons un échantillon d'au moins 1000 participants. Il semble que la prévalence de l'amusie se situera entre 4 et 5%.

Courriel : provost.melanie@gmail.com

36. Learning Within-Category Attribute Correlations in a Visual Search Classification Paradigm with a One-Attribute Rule

Glen Howell¹, Guy Lacroix¹, Gyslain Giguere², Serge Larochelle³

¹Carleton University; ²Université du Québec à Montréal, c/o LEINA; ³Université de Montréal

In this study, participants categorized stimuli in a visual search classification paradigm with a one-attribute rule. The stimuli were six-shape displays which included a rule attribute and five other attributes of varying diagnosticity. In Experiment 1, participants received 640 or 1280 training trials. At transfer, the rule attribute (and up to two other attributes) were removed. The results showed that participants' learning of feature correlations was limited to a perfectly correlated colored shape, even after 1280 training trials. We hypothesized that learning was limited because participants were not actively processing non-rule attributes due to the automaticity of the visual search. Thus, in Experiment 2, participants were asked a question about the appearance of a correlated attribute just prior to each classification trial. They were given 640 training trials and the rule attribute was again removed at transfer. The preliminary results showed that the active processing of correlated features prior to classification increased learning. These experiments provide evidence that within-category attribute correlations can be learned in a classification task without intentional or inference learning instructions, but that active processing is required.

Courriel : ghowell@connect.carleton.ca

37. Caractérisation des mécanismes sous-jacents au biais attentionnel envers l'information menaçante dans le trouble obsessionnel-compulsif

Marie-Laure B. Lapointe¹, François Vachon², Frédéric Langlois³, Sébastien Tremblay¹

¹Groupe de Recherche en Psychologie Cognitive, Université Laval; ²Université de Montréal; ³Université du Québec à Trois-Rivières

Il est bien établi dans la littérature en psychologie cognitive que les patients atteints du trouble obsessionnel-compulsif (TOC) montrent un biais attentionnel envers l'information menaçante spécifiquement liée au contenu de leurs obsessions. Toutefois, les processus à l'origine de ce biais demeurent méconnus. Il existe plusieurs hypothèses et interprétations provenant d'études aux méthodes différentes pour expliquer le biais. Relève-t-il d'un effet de traitement automatique de l'information menaçante, d'un problème de désengagement de l'attention envers cette information, d'un effet de capture attentionnelle par celle-ci, ou plutôt d'un évitement de l'information menaçante? L'objectif de la présente étude est d'établir quel mécanisme pourrait le mieux expliquer le biais attentionnel chez la population atteinte du TOC. Pour ce faire, 12 patients souffrant du TOC et 12 participants non atteints sont soumis à une tâche de clignement attentionnel au cours de laquelle ils doivent identifier deux cibles, à connotation neutre ou menaçante, présentées parmi une succession rapide de distracteurs. Le patron de performance observé selon les différentes conditions de

l'expérience (i.e., la position des cibles neutres et menaçantes dans les séquences) nous informe quant au mécanisme en jeu. Les résultats indiquent, chez les patients atteints du TOC, une performance plus faible à l'identification de cibles menaçantes comparativement aux cibles neutres, appuyant ainsi l'hypothèse de l'évitement de la menace. Cependant, ce même patron est également observé chez les participants non atteints, amenant donc à remettre en question la spécificité du biais attentionnel en lien avec la psychopathologie. Les conclusions de l'étude s'opposent également à l'idée d'une manifestation universelle du biais, qui semble plutôt se modifier selon le contexte expérimental et les processus cognitifs sollicités dans ces contextes.

Courriel : marie-laure.brassard-lapointe.1@ulaval.ca

38. Dissociation de la complexité et de la similarité visuelle en mémoire à court terme

Michel-Pierre Coll¹, Katherine Guérard¹, Sébastien Tremblay¹

¹Université Laval

Plusieurs facteurs sont susceptibles de limiter la capacité en mémoire à court terme (MCT) pour le traitement de stimuli visuels. Un de ces facteurs est la complexité visuelle. Ce facteur est généralement décrit selon le nombre de détails que comporte un stimulus visuel. Alvarez et Cavanagh (2004) ont observé une diminution de la capacité en MCT avec l'augmentation de la complexité des stimuli à mémoriser. Toutefois, Awh, Barton et Vogel (2007) suggèrent que les stimuli complexes sont également très similaires les uns aux autres, ce qui pourrait expliquer la baisse de capacité observée. La présente étude vise donc à dissocier la contribution de la complexité et celle de la similarité visuelle à la capacité de maintien de l'information. Pour ce faire, nous utilisons une tâche de détection de changement dans laquelle le participant doit juger si un stimulus, présenté au sein d'un ensemble, a subi ou non un changement. Les stimuli employés pour la tâche varient selon le niveau de complexité et de similarité. Les résultats obtenus révèlent que la similarité entre les objets mène à une diminution significative de la performance à la détection de changement, tandis que la variation de complexité des stimuli n'a pas d'effet significatif sur la performance. Ce patron de résultats suggère que l'influence délétère de la complexité relevée dans les études antérieures est plutôt attribuable à la similarité; un facteur dont l'effet sur la mémoire est depuis longtemps connu et documenté. L'importance de la similarité comme déterminant de la performance témoigne de la relation étroite entre la perception et la mémoire, et offre un pouvoir explicatif simple et parcimonieux pour un ensemble de phénomènes en cognition.

Courriel : mpcoll@mac.com

39. Neurobehavioral profile of cerebral ischemia in a highly demanding water maze task

Catrinel Girbovan¹, Hélène Plamondon¹

¹Université d'Ottawa

Background: Global cerebral ischemia leads to selective neuronal damage in the CA1 region of the hippocampus. This type of ischemic insult, which mimics a cardiac arrest, leads to well-documented spatial learning and memory deficits in animals and humans. However, despite that we know animals use the spatial context to solve problems in the Morris water maze (probe tests and maze rotation have demonstrated that repetitively), the results of earlier studies fail to show a consistent and long lasting deficit of ischemic animals in this test. It has been noted that the simplicity of the tasks and possible over-training of animals is to blame for the lack of consistent findings. **Objectives:** Given that the difficulty level of the tasks previously used to assess spatial memory deficits could have masked severe and permanent impairments, a new and more challenging water maze task, involving reduced number of trials and longer intertrial intervals between set of trials, was devised to create a more thorough characterization of behavioral deficits in the water maze following cerebral ischemia. **Materials and methods:** Male Wistar rats (n=10 in each condition), weighing 300- 400 g, received 10 min of global ischemia induced by four-vessel occlusion or a sham operation without occlusion of arteries. Following a period of recovery (six to seven weeks), behavioral assessment in the water maze was initiated. Spatial learning was assessed in a modified version of the Morris water maze task involving two blocks with two trials per block and a 2 h inter-block interval. A 24h delayed probe trial (a probe trial of 180 s free-swim period) tested consolidated spatial information corresponding to long lasting reference memory. Additionally, reversal learning (platform-switched task), perseverance as well as visual acuity were also investigated. Immediately following behavioral testing, rat brains are perfused and survival of CA1/CA3 pyramidal cells is assessed. Statistical analyses of the behavioral and neuronal data are currently underway.

Courriel: cgirb097@uottawa.ca

40. Vision centrale et périphérique : distinction électrophysiologique des champs par fréquences

Noémie Hébert-L. ¹³, Dave Saint-Amour²³

¹Université de Montréal; ²Département d'ophtalmologie Université de Montréal; ³Centre de Recherche CHU Ste-Justine

Plusieurs études se sont penchées sur l'intégrité des champs central et périphérique de diverses populations cliniques ayant des atteintes différentielles des champs visuels, mais peu d'entre elles tirent des conclusions claires et unanimes. Bien que la périmétrie soit fréquemment utilisée pour discriminer l'intégrité des régions centrales et périphériques, elle est peu utilisable chez des populations cliniques sévèrement atteintes et/ou pédiatrique. De leur côté, les données ERG et PEV ne discriminent habituellement pas les deux champs visuels. La méthode développée au laboratoire d'électrophysiologie neurovisuelle permet de discriminer les régions centrale et périphérique tout en intégrant une mesure de la sensibilité aux contrastes. Ainsi, la passation inclut d'abord une tâche comportementale, soit le F.A.C.T. (Functional Acuity Contrast Test), pour évaluer l'acuité et la sensibilité aux contrastes, et une tâche standard de PERG plein champ. Ensuite, la stimulation consiste en deux cercles concentriques de damiers radiaux à renversement de phase où le contraste varie graduellement de 100% à 16%. La stimulation centrale (0 à 5° d'angle visuel) oscille à 10 renversements alors que l'anneau périphérique (30 à 60° d'angle visuel) oscille à 15 renversements. Les PERG et PEV steady-state (PEVss) permettent ainsi de discerner simultanément les réponses des cellules ganglionnaires et du cortex visuel. Les résultats montrent que les participants adultes normaux ont tous une vision normale, tant pour les stimulations standards que pour les PERG et PEVss qui permettent de recueillir des réponses robustes aux fréquences présentées à différents niveaux de contrastes. L'analyse du ratio central/périphérie permet de minimiser la variance interindividuelle et d'obtenir un index d'intégrité du champ visuel. Une telle méthode s'avèrerait certainement utile dans l'évaluation des champs visuels des populations cliniques avec une atteinte sélective du champ visuel telle que la dégénérescence maculaire ou l'intoxication neurovisuelle lié au traitement antiépileptique (ex : Sabril®).

Courriel : noemie.hebert-lalonde@umontreal.ca

41. L'inhibition et le développement des fonctions exécutives plus complexes chez des enfants vivant en contexte de pauvreté

Tristan Milot¹, Diane St-Laurent², Annie Stipanovic², Pierre Nolin²

¹Université de Sherbrooke; ²Université du Québec à Trois-Rivières

Les fonctions exécutives (FE) correspondent à un ensemble d'habiletés cognitives permettant la supervision et le contrôle des comportements dirigés vers un but (Isquith et al., 2005). Elles sont impliquées dans maintes activités et sont particulièrement sollicitées lors des apprentissages. Plusieurs auteurs ont proposé une conception hiérarchique du développement des FE (Anderson, 2004). Pour Barkley (2002), le développement de l'inhibition au cours de la période préscolaire permettrait la mise en place de FE plus complexes au cours de la période scolaire. Ce modèle s'est révélé particulièrement utile pour comprendre le TDAH. Considérant que les enfants issus de milieux défavorisés sont particulièrement à risque de vivre des difficultés scolaires et qu'ils obtiennent de moins bons résultats dans diverses tâches exécutives (Noble et al., 2005), il est étonnant que ce modèle n'ait jamais été testé auprès de cette clientèle. Utilisant un devis longitudinal, l'objectif de la présente étude est d'évaluer si l'inhibition à l'âge préscolaire permet de prédire le développement des fonctions exécutives plus élaborées lors de la période scolaire chez des enfants vivant en contexte de pauvreté. Les participants sont 56 enfants (30 garçons) vivant dans un contexte de pauvreté (revenu familial inférieur à 25000\$/an). Les enfants ont été évalués une première fois à l'âge de 5 ans (T1) et une seconde fois alors qu'ils étaient âgés de 7 ans (T2). Au T1, l'inhibition a été évaluée à l'aide des tâches Day-Night Stroop Task (Gerstad et al., 1994) et Tapping Task (Diamond et Taylor, 1996). Afin de vérifier la contribution unique de l'inhibition au développement des FE plus complexe à l'âge scolaire, une mesure de FE et des habiletés verbales ont également été effectuées au T1. Les habiletés verbales ont été évaluées auprès de l'enfant à l'aide du Peabody Picture Vocabulary Test (PPVT, 1981) et les FE auprès de l'éducatrice en service de garde à l'aide de la version préscolaire du BRIEF (Gioia et al., 2000). Le BRIEF est un questionnaire évaluant diverses composantes des fonctions exécutives (p. ex. mémoire de travail, planification, flexibilité). Au T2, les FE ont été évaluées auprès du professeur de l'enfant en utilisant le BRIEF-scolaire. Nous avons effectué une analyse de régression hiérarchique dans laquelle le sexe de l'enfant, le score au PPVT et le score au BRIEF-préscolaire ont été entrés lors de la première étape. Les scores au Day-Night Task et au Tapping Task ont été entrés

dans une seconde étape. Les résultats de la première étape révèlent que l'ensemble des variables contrôles expliquent significativement 42% de la variance du score de FE plus complexes au T2 ($F(2, 50) = 9.15; p < .01$). Les résultats de la seconde étape révèlent que l'ajout des scores aux tâches d'inhibition augmentent de manière significative la variance expliquée ($\Delta R^2 = 7\%; F(2, 48) = 3.3; p < .05$). Plus précisément, les résultats révèlent un effet spécifique du score obtenu au Tapping Task uniquement ($\beta = -.27; p < .05$). L'ensemble de la discussion porte sur l'intérêt de ces résultats pour l'intervention auprès d'enfants issus de milieux défavorisés et des différences dans les patrons de résultats obtenus au Day-Night Task et au Tapping Task.

Courriel : tristan.milot@usherbrooke.ca

COMMUNICATIONS AFFICHÉES

SAMEDI, 14h30-16h00

AXE SOCIAL / INDUSTRIEL-ORGANISATIONNEL

42. Amorcer la motivation autodéterminée et non autodéterminée à s'identifier à un groupe : Une analyse expérimentale des conséquences intra individuelles et interpersonnelles.

Maya A. Yampolsky¹, Catherine E. Amiot¹, Roxanne M. Aubin¹, Sarah Gobeil

¹Université du Québec à Montréal

En ligne avec la théorie de l'identité sociale et la théorie d'auto-catégorisation, lorsqu'un individu s'identifie avec un groupe social, il est motivé à voir ce groupe d'une manière positive, surtout en comparaison avec les exogroupes (Tajfel & Turner, 1986). En contrepartie, la théorie de l'autodétermination (TAD; Ryan & Deci, 2003) indique que la motivation d'un individu à endosser une identité peut être basée sur une variété de raisons, allant de la motivation intrinsèque (ex.: pour la satisfaction qu'on éprouve) à la motivation extrinsèque (ex.: pour la reconnaissance sociale et le prestige). En se basant sur les propositions de la TAD, il est plus probable que les membres d'un groupe vivent des conséquences plus positives (ex. : une augmentation du bien-être, une diminution du biais pro-endogroupe) lorsqu'ils s'identifient à leur endogroupe pour des raisons autodéterminées que lorsqu'ils s'identifient à cet endogroupe pour des raisons non autodéterminées. La présente étude a vérifié cette relation causale en amorçant ('priming') la motivation autodéterminée (AD) vs. non autodéterminée (NSD) à s'identifier à un groupe social (i.e. : les Québécois). L'impact de cette manipulation sur plusieurs conséquences intra individuelles (ex. : bien-être) et intergroupes (tels le biais pro-endogroupe et le nationalisme) a ensuite été testé. Il était prédit que lorsque l'on amorce chez les participants une motivation AD à s'identifier à l'endogroupe (en utilisant une tâche de phrases mélangées; Lévesque & Pelletier, 2003), les participants rapporteront plus de bien-être et moins de biais pro-endogroupe et de nationalisme comparativement à lorsqu'une motivation NAD a été amorcée. Des ANCOVAs ont été effectuées afin de vérifier ces hypothèses, en contrôlant pour le degré d'identification. Les résultats soutiennent partiellement la TAD. En effet, le nationalisme était équivalent chez les participants dans les deux conditions expérimentales. Par ailleurs, les effets attendus ont été obtenus sur les variables relatives au biais pro-endogroupe et au bien-être. Plus spécifiquement, les participants pour qui la motivation AD a été amorcée ont rapporté moins de biais pro-endogroupe et plus de bien-être comparativement aux participants pour qui la motivation NAD a été amorcée. Ces résultats montrent que le fait de s'identifier à un groupe social pour des raisons autodéterminées mène à des conséquences plus positives, mais qu'il y a aussi des conséquences potentiellement négatives (i.e., nationalisme élevé) à avoir une motivation autodéterminée dans le contexte spécifique de l'identification au groupe.

Courriel : mayaigd@gmail.com

43. Vérification du rôle modérateur de la clarté de l'identité collective sur l'effet de la sensibilité intergroupes

Roxanne M. Aubin¹, Catherine E. Amiot¹, Maya A. Yampolsky¹, Catherine Bergeron², Anne-Sophie langlois¹

¹Université du Québec à Montréal; ²Université de Montréal

L'effet de la sensibilité intergroupes (ESI) est la tendance qu'ont les gens de réagir de manière particulièrement défensive lorsqu'ils reçoivent une critique visant leur endogroupe (e.g., les Québécois) et que cette critique est formulée par un membre de l'exogroupe (e.g., par un Français; Hornsey et al., 2004). En contrepartie, la même critique formulée par un membre de l'endogroupe ne suscitera pas autant d'attitudes et de comportements défensifs. De plus, recevoir une louange (praise) d'un membre de l'endogroupe ou de l'exogroupe suscite de très faibles réactions défensives. Bien que l'ESI ait été bien documenté dans des études antérieures (e.g., Hornsey, 2005), nous nous

intéressons aux différences individuelles qui permettent d'atténuer cet effet. À ce sujet, des études récentes ont montré qu'une faible estime de soi contingente permet d'anéantir l'ESI alors qu'une estime de soi contingente élevée amplifie cet effet (Amiot & Hornsey, 2009). Le but de la présente étude consiste à vérifier l'effet modérateur d'une autre caractéristique individuelle – soit la clarté de l'identité collective (CIC) – sur l'ESI. Une identité collective est claire lorsque les membres d'un groupe social perçoivent que leur groupe leur fournit des normes sociales et des balises claires (Taylor, 2002). Un individu ayant une identité collective qui est claire aura une idée précise des valeurs promues par le groupe et une compréhension qui n'est pas ambiguë de ce qu'être membre de l'endogroupe implique. Dans cette étude, il est prédit que les individus avec une haute CIC seront moins défensifs et montreront moins de biais pro-endogroupe lorsque confrontés à une critique visant leur endogroupe et provenant d'un membre de l'exogroupe. Afin de vérifier ces hypothèses, un questionnaire en ligne incluait d'abord une mesure de CIC. Ensuite, les participants ont reçu soit une critique ou une louange provenant soit d'un membre de l'endogroupe ou de l'exogroupe. Suite à la lecture de celle-ci, les comportements discriminatoires et les évaluations de la personne ayant formulé la critique ou la louange ont été mesurés. Des étudiants universitaires québécois (N=121) ont complété ce questionnaire. En contrôlant pour l'identification à l'endogroupe (Québécois) et pour la mesure de base du biais pro-endogroupe, des analyses de régressions modérées ont ressorti l'ESI typique sur la variable de constructivité de la critique/louange reçue. Ainsi, lorsque les participants reçoivent une critique visant leur endogroupe et qu'elle est émise par un membre de l'exogroupe, ils jugent cette critique comme moins constructive que lorsque la même critique provient d'un membre de leur endogroupe. De plus, la prédiction d'un effet modérateur de la CIC est confirmée: Après avoir été confrontés à une critique envers leur endogroupe, les participants ayant un haut niveau de CIC ont moins de biais pro-endogroupe. De façon intéressante, les résultats des analyses de la covariance montrent aussi que les participants, lorsqu'ils reçoivent une louange visant l'endogroupe, apprécient davantage la personne faisant la louange si celle-ci est membre de l'exogroupe comparativement à si elle est membre de l'endogroupe. Les implications de ces résultats ainsi que les pistes de recherche futures seront abordées.

Courriel : aubin.roxane@courrier.uqam.ca

44. Action planning as a mediator in the relationship between dispositional positive affect and goal progress in the academic and physical activity domains

Isabelle Soucy¹, Patrick Gaudreau¹

¹Université d'Ottawa

A meta-analysis by Lyubomirsky, King, and Diener (2005) has demonstrated a significant positive relationship between positive affect and adaptive outcomes. In contrast, negative affect relates to increased self-focus (Mor & Winquist, 2002). Such self-focus may undermine the tendency to direct attention toward future goals and reduce engagement in effective goal planning; positive affect may promote a focus on the future and the use of effective strategies to progress on goals. The objective of this research was to study action planning as a potential mechanism mediating the positive relationship between positive affect and goal progress. Action plans specify behavioural responses such as when, where, and how one will proceed towards a goal (Gollwitzer, 1999). Research has shown that action plans are effective in promoting goal-directed behaviour, thus enhancing the likelihood of goal progress (e.g., Martijn, et al., 2008). At Time 1, early in the fall semester, a sample of 216 undergraduate students completed the Positive and Negative Affect Schedule (PANAS; Watson & Clark, 1988) measuring dispositional affect in reference to their life in general, and set a personally relevant academic goal and a physical activity goal. At Time 2 after mid-term exams, students completed a questionnaire measuring their formation of action plans and their goal progress in reference to both their goals. Action planning was measured using a questionnaire adapted from Rise, Thompson, and Verplanken (2003) asking participants to evaluate the extent to which they planned for their two goals. Goal progress was assessed separately for each goal, consistent with prior research (Koestner et al., 2002). Multiple regression analyses confirmed a significant positive relationship between positive affect and academic goal progress ($\beta = .176, p < .05$) and physical activity goal progress ($\beta = .159, p < .05$). In contrast, the relationships between negative affect and academic goal progress ($\beta = -.078, p > .05$) and physical activity goal progress ($\beta = -.007, p > .05$) were non-significant. A second set of multiple regressions indicated that positive affect at Time 1 was a significant predictor of academic ($\beta = .261, p < .01$) and physical activity ($\beta = .305, p < .01$) action planning. Academic action planning was a significant predictor of academic goal progress ($\beta = .514, p < .01$), as was physical activity action planning for physical activity goal progress ($\beta = .504, p < .01$). After controlling for action planning, the relationships between positive affect and goal progress

became non-significant in both the academic ($\beta = .055$, ns) and physical activity ($\beta = -.002$, ns) models, suggesting that action planning fully mediates the relationship between positive affect and goal progress in both the academic and physical activity domain. These findings highlight the role of planning for long-term goals as an important process in the positive relationship between positive affect and goal progress. Our understanding of what leads to success can guide education and health-related interventions.

Courriel: isabellesoucy3@hotmail.com

45. Sensibilité maternelle et paternelle auprès d'enfants de 18 mois : similarité et déterminants possibles

Annie Bouffard¹, Tamarha Pierce¹, George Tarabulsky¹

¹Université Laval

Il est reconnu depuis longtemps que les comportements des parents affectent le développement de l'enfant de bien des façons. Plusieurs facteurs peuvent à leur tour influencer les compétences parentales. Le modèle de Belsky (1984), qui sert de cadre théorique à plusieurs études sur la parentalité, propose que les caractéristiques du parent, de l'enfant et de leur contexte social influencent les compétences parentales. Toutefois, peu d'études à ce jour ont comparé les pères et les mères d'une même famille, ni tenté d'identifier un facteur pouvant expliquer la similarité existant entre eux, en ce qui a trait à la qualité de leurs comportements individuels auprès de l'enfant. Cette étude s'intéresse à la sensibilité parentale des pères et des mères d'un premier enfant âgé d'environ 18 mois en adoptant une vision systémique. Elle examine l'association entre la sensibilité parentale et certaines caractéristiques de l'enfant, du parent et de leur contexte sociodémographique. De plus, la sensibilité parentale est examinée comme une caractéristique à la fois unique à chaque parent et commune au sein du couple. L'échantillon est composé de 55 couples intacts ayant vécu la naissance de leur premier enfant. Ceux-ci ont participé à une séance en laboratoire composée d'un jeu triadique et d'une entrevue individuelle avec chacun des parents en alternance. La sensibilité parentale a été évaluée à l'aide du tri-de-cartes des comportements parentaux abrégé (Tarabulsky et al., 2009), par des juges indépendants, une pour chaque parent d'une même famille (accord interjuge de .91). Les parents ont complété des questionnaires à la maison, évaluant des caractéristiques liées à l'enfant, au parent et à leur contexte social. Des analyses multi-niveaux (AMN) révèlent que 15% de la variance dans la sensibilité parentale est commune entre les conjoints. Toutefois, en moyenne, la sensibilité des pères ne diffère pas significativement de celle des mères. Les AMN révèlent que l'âge des parents est associé négativement à leur sensibilité, que leur autoévaluation de surprotection y est associée positivement, mais que l'autoévaluation d'hostilité réactive ne contribue pas à expliquer la sensibilité parentale. De plus, la perception d'un tempérament difficile de l'enfant par les parents est associée à une moins grande sensibilité parentale, mais le niveau de difficulté manifesté par l'enfant en laboratoire est associé à davantage de sensibilité parentale. Ces associations ne diffèrent pas en fonction du sexe du parent. Collectivement, ces cinq variables expliquent 20% de la variance totale dans la sensibilité parentale observée, mais 31% de la variance qui est commune entre les conjoints. Les résultats de la présente étude illustrent les similarités au plan de la sensibilité parentale des pères et des mères, de même que son association comparable avec des caractéristiques liées au parent, à l'enfant et au contexte. Ils appuient également la pertinence d'adopter une vision systémique pour bien comprendre les comportements parentaux.

Courriel : annie.bouffard.2@ulaval.ca

46. Les changements de perceptions, d'attitudes et de comportements chez les gestionnaires en poste pour la première fois, depuis moins d'un an.

Raymond, Daisy¹, Michel Corriveau¹, Valérie Provencher-Leduc¹, Marie-Soleil P. Laroche¹, Francine Roy¹, Jeannette Leblanc¹

¹Université de Sherbrooke

Présentement, au Québec, les postes de gestion sont principalement occupés par les baby-boomers. D'ici 2031, une perte évaluée à 10% des personnes en âge de travailler sera observée (Statistique Québec, 2005) dont des gestionnaires. Ainsi, dans plusieurs organisations, des personnes se verront offrir, pour une première fois, des postes de gestion. Ils auront à s'adapter à de nouveaux rôles dans le domaine de la gestion. La prise de nouvelles responsabilités pourrait occasionner quelques changements chez certains. Cette recherche, amorcée en septembre 2008, a pour objectif d'améliorer la compréhension des changements de perceptions, d'attitudes et de comportements d'un gestionnaire en poste de pouvoir pour la première fois, et ce, depuis moins d'un an. Cette période de temps se

base sur les étapes de la prise en charge de Gaborro (2007) durant lesquelles les principaux changements surviennent. Pour comprendre ces changements, la présente recherche s'appuie sur le paradigme du constructivisme qui affirme que les individus se font une construction plausible de la réalité en fonction du contexte dans lequel ils vivent, de leurs expériences antérieures et de leurs schémas (Mucchielli, 2003). Les différentes constructions que font les gestionnaires permettent de comprendre les changements de perceptions, d'attitudes et de comportements. Elles permettent aussi de dresser un portrait global du phénomène dont chaque construction détient une partie de la réalité étudiée (Mucchielli, 2003). La recherche est donc qualitative et elle s'effectue auprès de huit gestionnaires de premier et de second niveau en poste depuis moins d'un an. Des entrevues semi-structurées effectuées auprès de ces gestionnaires permettent d'avoir accès à leurs différentes constructions. Les données recueillies sont analysées à l'aide de l'analyse par thématisation. Le logiciel QDA Miner est utilisé en support au travail d'analyse, afin d'en faciliter le processus. Les analyses préliminaires montrent qu'il y a une différence de perception entre les rôles attendus que doit effectuer un gestionnaire et ses rôles réels. Le gestionnaire s'adapte à son nouveau poste en cherchant du support auprès de son supérieur. De plus, la relation avec les employés tend à changer, le gestionnaire mettant davantage l'emphase sur l'aspect professionnel et délaissant l'aspect amical préalablement établi pour augmenter sa crédibilité. Les analyses préliminaires montrent aussi que l'estime de soi du nouveau gestionnaire tend à diminuer lors des premiers mois de la prise du poste de gestion. Cette baisse d'estime de soi peut être en partie expliquée par un sentiment d'insécurité vécu par le gestionnaire face à ses nouvelles responsabilités. Cette recherche permettra donc aux gestionnaires d'être mieux préparés lors de leur arrivée dans leur nouveau milieu de travail. Un meilleur encadrement du gestionnaire durant son processus de changement serait aussi assuré grâce aux nouvelles connaissances.

Courriel : daisy.raymond@usherbrooke.ca

47. La validation d'une mesure de perfectionnisme romantique

Melody Matte¹, Cathy Dandurand¹, Marie-France Lafontaine

¹Université d'Ottawa

Le perfectionnisme est une variable de plus en plus étudiée, particulièrement dans les sociétés occidentales où la performance et la recherche de la perfection sont fortement valorisées. Le perfectionnisme a été mis en lien avec de nombreuses variables individuelles telles que la dépression, l'anxiété, les troubles de l'alimentation et le trouble de personnalité borderline (Hewitt & Flett, 2004). Cependant, très peu d'études nous informent sur l'impact du perfectionnisme dans les relations conjugales. Les quelques recherches à ce sujet indiquent que le perfectionnisme est lié à une faible satisfaction conjugale, à une faible satisfaction sexuelle et à des stratégies de gestion négatives au sein du couple (Hewitt, Flett, & Mikail, 1993; Habke, Hewitt, Fehr, Callander, & Flett, 1997; Habke, Hewitt, & Flett, 1999). À date, la majorité des chercheurs dans ce domaine se sont penchés sur le perfectionnisme général plutôt que d'étudier le perfectionnisme spécifique aux relations de couple. Cette étude présente donc la validation d'une mesure de perfectionnisme romantique, le Romantic Relationship Perfectionism Scale (Matte & Lafontaine, 2007) adaptée à partir d'une échelle de perfectionnisme relationnel générale (Relationship Perfectionism Scale; Wiebe & McCabe, 2002). Près de 800 étudiants universitaires, rapportant être en relation de couple depuis au moins 12 mois, ont participé à cette étude. Des données descriptives sur les variables d'intérêts sont rapportées. Les résultats des analyses factorielles montrent que la structure à deux facteurs de l'échelle originale est répliquée auprès des participants. De plus, les coefficients alphas appuient la fiabilité de cet instrument pour cet échantillon. Finalement, des corrélations entre le RRPS et d'autres échelles de perfectionnisme supportent la validité convergente de cette mesure. Nos résultats indiquent donc que le RRPS constitue un instrument fiable et valide pour une population d'étudiants universitaires. En conclusion, cette étude met de l'avant un instrument de mesure permettant d'investiguer le rôle du perfectionnisme romantique dans les relations de couple. Il est primordial de faire des études supplémentaires sur le perfectionnisme romantique étant donné l'impact négatif que cette variable peut avoir sur les relations de couple et par le fait même sur le bien être général des individus.

Courriel : amatt061@uottawa.ca

48. Considérations psychométriques dans la mesure de la comparaison sociale intergroupe quant à l'identité de genre

Valérie Demers¹, Tamarha Pierce¹

Lors d'études basées sur la théorie de l'identité sociale (Tajfel, 1972; 1981), le choix et l'utilisation d'instruments méthodologiques appropriés pour évaluer la comparaison sociale intergroupe constituent des défis majeurs. Les tâches de différenciation sémantique s'avèrent un choix intéressant car elles permettent d'établir un score comparant les évaluations d'un groupe à celle d'un autre groupe social (Karpinski & Hilton, 2001). Néanmoins, la présente étude souligne l'importance de s'attarder sur certains aspects méthodologiques afin d'obtenir une mesure de comparaison sociale juste. Dans le cas présent, la comparaison sociale concerne l'identité de genre, i.e., le sentiment qu'une personne possède d'être masculine ou féminine, indépendamment de ses caractéristiques physiques sexuelles (Kroger, 2000). Soixante-dix étudiants universitaires en psychologie ont évalué leur exogroupe et leur endogroupe (en fonction de l'identité de genre) sur 10 échelles de différenciation sémantique. Les pôles de celles-ci correspondaient à une paire d'adjectifs dichotomiques (e.g., bon/mauvais). À l'aide d'une échelle de type Likert en 7 points, variant d'une évaluation extrêmement défavorable à une évaluation extrêmement favorable avec un point milieu neutre, les répondants ont évalué les personnes féminines et masculines sur les échelles proposées. Ils ont aussi complété une traduction française du Motivation to Control Prejudice Reactions Scale (MCPRS; Dunton & Fazio, 1997) adaptée au contexte de l'étude. Les résultats suggèrent trois principales considérations méthodologiques dans l'usage d'une telle mesure de la comparaison sociale. Tout d'abord, les réponses aux différenciateurs sémantiques reflètent un « biais de neutralité ». Un pourcentage important des répondants sélectionnent l'option neutre à répétition, refusant ainsi de se prononcer quant aux items concernés. Vingt pour cent des participants ont fait ce choix pour la moitié ou plus des 20 items. L'évaluation sur la dimension « Supérieur-inférieur » se révèle particulièrement problématique. Une majorité de répondants (57%) se disent « neutres » tant pour les cibles féminines que masculines sur cet item. Ce comportement semble lié au fait que ce dernier, contrairement aux autres items, possède un aspect comparatif explicite entre les groupes. En effet, évaluer les personnes féminines comme supérieures équivaut à évaluer les personnes masculines comme inférieures et vice-versa. La voussure importante dans la distribution des scores de comparaison sociale (soustraction de l'évaluation de l'exogroupe de celle de l'endogroupe) atteste de ce biais de neutralité. Par ailleurs, la corrélation positive entre le score de comparaison sociale et celui du MCPRS s'approche du seuil de signification ($r = .21, p < .10$). Cette association suggère la présence d'un biais de désirabilité sociale dans cette mesure de comparaison sociale qui doit être pris en compte et contrôlé. En somme, les résultats soulignent l'importance, lors de la mesure de la comparaison sociale intergroupe par des différenciateurs sémantiques, de la formulation des items et de l'influence des biais de neutralité et de désirabilité sociale.

Courriel : demers.valerie@gmail.com

49. Le test d'association implicite: Peut-il évaluer l'attirance sexuelle envers les enfants?

Kelly M. Babchishin¹, Nicolas Kessous¹, Kevin L. Nunes¹

¹Carleton University

Les études menées sur les délinquants pédophiles ont identifié de nombreux facteurs pouvant expliquer leur comportement criminel. Selon Hall et Hirshman (1992), l'attirance envers les enfants serait l'un des facteurs principaux menant à l'agression sexuelle des juvéniles. Plusieurs outils destinés à évaluer ce type d'attirance sont présentement disponibles. Ceux-ci incluent les mesures physiologiques, telle la plétismographie pénienne, ainsi que les mesures d'auto-évaluation, tels les questionnaires. Par contre, ces mesures sont soit invasives, ou bien encore facilement influencées par la gestion de l'impression. Dans le but d'adresser ces faiblesses, Greenwald, McGhee, et Schwartz (1998) ont développé le test d'association implicite (TAI). Ce nouvel outil produit l'esquisse d'une attitude implicite en mesurant le degré d'association entre deux catégories (par exemple, les catégories « enfant » et « attirant »). Quatre versions du TAI destinées à évaluer l'attirance envers les enfants ont déjà distingué avec succès les délinquants pédophiles des délinquants non-sexuels (Brown, Gray, & Snowden, 2008; Gray, Brown, MacCulloch, Smith, & Snowden, 2005; Mihailides, Devilly, & Ward, 2004; Nunes, Firestone, & Baldwin, 2007). Outre ces résultats prometteurs, il reste encore à corrélérer le TAI avec la plétismographie pénienne et les questionnaires évaluant l'attirance envers les enfants, afin de déterminer la validité de construit de ce test. Ainsi, 34 délinquants pédophiles et 21 délinquants non-sexuels se sont soumis à une batterie de tests, dont un TAI de l'attirance envers les enfants (AE), un questionnaire évaluant ce même construit, et une plétismographie pénienne. Suite aux tests statistiques, le TAI-AE ne distingua pas de façon significative les délinquants pédophiles des délinquants non-sexuels, $F(1,51) = 0.80, p > .05$. Pareillement, la corrélation entre le TAI-AE et la plétismographie pénienne n'était pas significative.

Cependant, l'intensité du coefficient de corrélation était moyenne, indiquant que le TAI-AE est possiblement relié au construit de l'attirance envers les enfants, $r(19) = .32, p > .05$. Tel qu'attendu, la corrélation entre le TAI-AE et le questionnaire était significative. L'intensité du coefficient de corrélation était moyenne, $r(55) = .26, p < .05$. En somme, d'autres études sont requises afin d'établir l'efficacité du TAI-AE comme outil d'évaluation.

Courriel : kbabchis@connect.carleton.ca

50. Profils identitaires : Un outil pour déterminer la façon optimale d'intégrer de multiples identités sociales

Joëlle Carpentier¹, Roxane De La Sablonnière¹

¹Université de Montréal

Dans le monde d'aujourd'hui, un nombre grandissant d'individus doivent relever le défi d'intégrer de multiples identités sociales dans la façon dont ils se définissent. Toutefois, il n'existe aucun consensus concernant la façon optimale d'intégrer ces identités. Considérant que de nombreuses études ont montré que l'intégration identitaire avait des effets positifs sur le bien-être des individus, il est essentiel de déterminer ce qu'est réellement une identité intégrée. En se basant sur les études passées portant sur l'intégration identitaire (Berry, 1997; Gaertner, Dovidio, Bachman, & Rust, 1993; Hornsey & Hogg, 2000) et sur de récents travaux traitant de l'intégration de multiples identités (de la Sablonnière, Amiot, & Sadykova, 2008), l'objectif de la présente étude est de créer des profils identitaires, qui permettront d'intégrer ces différentes théories, et de déterminer les profils qui maximisent le bien-être. Les profils cohérents (où les forces d'identification à chacun des groupes sont équivalentes) seront d'abord comparés aux profils incohérents. Il est premièrement postulé que les profils cohérents seront associés à des niveaux supérieurs de bien-être (H1). Parmi ces profils cohérents, il est postulé que plus la force moyenne d'identification sera élevée, plus le bien-être le sera aussi (H2). Deux hypothèses contradictoires seront testées parmi les profils incohérents (H3) : a) ce sont les profils où le niveau d'identification au groupe d'origine est le plus élevé qui généreront le plus de bien-être ou b) ce sont les profils où l'identification au groupe le plus englobant est élevée qui seront associés au plus fort bien-être. Un total de 120 étudiants, appartenant tous à trois groupes ethniques, ont pris part à l'étude. Les résultats d'un test-t confirment la première hypothèse. Les résultats d'ANOVA confirment la deuxième hypothèse ainsi que l'hypothèse en faveur de l'identification au groupe d'origine. Ces résultats confirment que la cohérence identitaire est le facteur le plus déterminant pour le bien-être des individus forcés d'intégrer de multiples identités sociales.

Courriel : joelle.carpentier@umontreal.ca

51. L'intelligence émotionnelle s'avère-t-elle un facteur de prédiction de l'épuisement professionnel des directions d'école?

Andrée-Ann Deschênes¹, Claude fernet¹, Marc Dussault¹, Patricia Lemyre¹, Mathieu Leroux¹

¹Université du Québec à Trois-Rivières

L'épuisement professionnel constitue l'un des enjeux majeurs auxquels sont présentement confrontées les commissions scolaires du Québec. Il décrit un problème de santé psychologique se caractérisant par des symptômes d'épuisement émotionnel, de dépersonnalisation et de perte d'accomplissement personnel résultant de l'activité du travail (Maslach, 1982). L'épuisement professionnel serait l'une des principales causes de l'absentéisme du personnel scolaire, notamment des directions d'école selon la Fédération des Commissions Scolaires du Québec (2006). Considérant l'importance de leur fonction dans le succès et l'amélioration des écoles (Sashkin, 1988), il apparaît crucial d'identifier les facteurs responsables de leur santé psychologique au travail. De manière plus spécifique, l'étude s'intéresse au rôle de l'intelligence émotionnelle en tant que caractéristique individuelle. L'intelligence émotionnelle réfère à l'évaluation et à la régulation de ses propres émotions et celles des autres, ainsi qu'à l'utilisation des émotions dans le but d'améliorer l'existence (Salovey & Mayer, 1990). Bien que certains auteurs suggèrent que cette caractéristique individuelle représente une pierre angulaire pour expliquer l'adaptation psychologique des travailleurs (Goleman, Boyatzis & Mckee, 2005), force est de constater que son rôle n'est pas clairement établi comme facteur explicatif de l'épuisement professionnel chez les directions d'école. L'étude vise donc à explorer la relation entre les dimensions de l'intelligence émotionnelle des directions d'école et leurs symptômes d'épuisement professionnel. Les participants à l'étude sont 293 femmes et 209 hommes (âge moyen de 44,9 ans). L'intelligence émotionnelle a été mesurée à l'aide de la version canadienne-française de l'échelle de l'intelligence émotionnelle de Schutte et al. (1998; vf, Deschênes et al., en préparation) ($\alpha = .75$), alors que

l'épuisement professionnel a été évalué par l'échelle de Schaufeli, Leiter, Maslach, et Jackson (1996) ($\alpha = .73$). Les résultats obtenus à l'aide d'analyses de régression montrent que la perception des émotions chez soi et chez les autres est associée positivement à l'accomplissement personnel ($\beta = .13$, $p < .05$) et négativement à la dépersonnalisation ($\beta = -.12$, $p < .05$). D'autre part, l'utilisation des émotions est liée positivement à l'épuisement émotionnel ($\beta = .17$, $p < .001$) ainsi qu'à la dépersonnalisation ($\beta = .18$, $p < .001$). De plus, la gestion de ses propres émotions est corrélée négativement à l'épuisement émotionnel ($\beta = -.27$, $p < .001$) et à la dépersonnalisation ($\beta = -.29$, $p < .001$) et positivement à l'accomplissement personnel ($\beta = .29$, $p < .001$). Enfin, la gestion des émotions des autres ne semble pas être un facteur associé à l'épuisement professionnel. La communication discutera plus à fond de ces résultats à la lumière des théories de Maslach (1982) et de Salovey & Mayer (1990).

Courriel : andree-ann.deschenes@uqtr.ca

52. Le soutien social chez les mères adolescentes : précisions quant aux sources et types de soutien social

Fanie Roy¹, George M. Tarabulsky¹, Marc A. Provost²

¹Université Laval; ²Université du Québec à Trois-Rivières

Cette étude vise à décrire la structure du soutien social dans un contexte de maternité adolescente. Les types, les sources du soutien et les interactions négatives avec les sources ont été évalués. La stabilité de ces dimensions a aussi été notée lorsque l'enfant avait six, dix et quinze mois. Des analyses descriptives et des corrélations ont été réalisées, indiquant quatre résultats importants : 1) les sources de soutien les plus fréquentes auprès des jeunes mères sont sa mère, sa famille, son partenaire et ses amis, ce qui déroge des sources retrouvées auprès de clientèles à faible risque social; 2) les deux premières sources semblent être plus présentes pour le soutien instrumental, alors que les deux dernières offrent plus de soutien émotionnel; 3) le soutien provenant de ces sources est relativement stable entre six et quinze mois (famille $r = 0.45$; mère $r = 0.35$; partenaire $r = 0.31$; $p < .05$), mais avec passablement de changements surtout pour le soutien du partenaire. Le soutien des amis est instable ($r = 0.06$; ns); 4) le partenaire est la principale source d'interactions négatives avec la jeune mère, suivi de la famille et de la mère. Les interactions négatives avec ces sources sont relativement stables entre six et quinze mois (mère $r = 0.31$; partenaire $r = 0.28$; famille $r = 0.22$; $p < .05$), mais témoignent aussi des changements dans la vie des jeunes mères. La discussion porte sur la pertinence de ces résultats dans une perspective sociale et développementale.

Courriel : fanie.roy.1@ulaval.ca

COMMUNICATIONS ORALES

SAMEDI, 14h30-16h00

Symposium : Le développement du langage : de l'oral à l'écrit

Alain Desrochers

Université d'Ottawa

La relation entre les compétences langagières à l'oral et à l'écrit

Alain Desrochers¹

¹Université d'Ottawa

Dans cet exposé, l'auteur fait un retour sur le rôle du langage oral dans le développement de la lecture et de l'écriture. Il recense les travaux qui fournissent un appui empirique à l'idée qu'une part importante des compétences langagières qui président à la lecture fluide trouve son origine dans la maîtrise de la langue orale. Ces compétences comprennent la différenciation des phonèmes, l'élaboration du vocabulaire oral, la détection des marqueurs grammaticaux dans la structure des mots et des phrases, et la compréhension de la langue orale. Par ailleurs, le développement des compétences à l'oral et à l'écrit semble se dérouler de manière interactive : les gains à l'oral facilitent les gains à l'écrit et, inversement, les gains à l'écrit ont un effet de retour sur les compétences à l'oral. La discussion porte sur les implications de ces résultats pour les modèles d'acquisition du langage.

Courriel : alain.desrochers@uottawa.ca

Bilingual infants' phoneme use in clear language contexts

Christopher Fennell¹

¹Université d'Ottawa

Do phoneme discrimination skills provide a foundation for early word learning? The direct links between the refinement of native language sound patterns in the first year of life and the mapping of those sounds to meaning (i.e., word learning), which primarily emerges during the second year, is gaining attention in cognitive science. Werker, Fennell, Corcoran and Stager (2002) showed that infants of 14 months appeared to have difficulty in applying phonemes to new words (i.e., confuse similar-sounding novel words), but infants succeed in the task at 17 months. Fennell, Byers-Heinlein and Werker (2007) found that bilingual infants did not successfully use consonants found in both of their languages to disambiguate similar-sounding nonsense words until 20 months of age, three months later than monolinguals. Fennell et al., (2007) postulated that bilingual infants were devoting cognitive resources to determining which of their languages they were hearing, as they had no strong cues to language type in the task: the words were taught in isolation and the contrast exists in both languages of the bilinguals. In the current work, we habituated 17-month-old French-English bilingual infants to two object-label pairings (Object A -Label A; Object B -Label B). The two labels differed only by one sound ("kem" versus "gem"). Critically, the infants heard the novel labels in French or English sentences, counterbalanced across participants, which would clarify the language situation (e.g., "Voici, c'est un kem"). The infants were surprised when, at test, there was a mismatch between label and object (Object A - Label B), thus demonstrating use of phonetic detail in words at the same age as monolinguals. This talk will be presented in French and English.

Courriel: Christopher.Fennell@uOttawa.ca

La segmentation des unités syntaxiques rudimentaires chez les enfants francophones préverbaux

Elena Koulaguina¹, Rushen Shi¹

¹Université du Québec à Montréal

Comment les jeunes enfants font-ils la segmentation de la parole dans les unités syntaxiques cohérentes? Il a été mis en évidence que les enfants francophones de huit mois peuvent encoder des mots fonctionnels (p. ex., Shi & Lepage, 2008; Shi et coll., 2006). Notre étude teste si les enfants de cet âge utilisent des mots fonctionnels pour la segmentation des phrases. Dans l'expérience 1, les enfants ont été familiarisés avec des phrases qui contenaient deux syntagmes nominaux (SNs) avec une prosodie finale. L'une des SNs était suivie par un auxiliaire 'va' et l'autre par une syllabe inventée "ko", ayant des propriétés prosodiques similaires à l'auxiliaire "va". Dans l'expérience 2, les phrases de familiarisation contenaient des SNs identiques mais cette fois en absence d'indices prosodiques finaux, bien que toujours suivies soit par "va" soit par "ko". Les stimuli de l'expérience 3 étaient identiques à ceux de l'expérience 2 mais modifiés par un filtre "low-pass". Grâce à cette technique les phrases ne contenaient aucun indice qui aurait rendu possible la segmentation, à savoir ni indices prosodiques, ni mots fonctionnels, ce qui nous a permis de mesurer un seuil contrôle de fluctuations naturelles de l'attention pour les deux types de stimuli de test. Dans chaque condition, les enfants ont été testés avec les SNs extraits de phrases. La différence absolue du temps d'écoute a été calculée pour les éléments qui ont été extraits de phrases contenant le "va" versus ceux qui ont été extraits de phrases contenant le "ko". Si les enfants utilisent les mots fonctionnels pour segmenter et encoder des SNs, cette différence devrait être plus grande dans les expériences 1 et 2 que dans l'expérience 3. Nous avons trouvé que la différence absolue des regards était significativement plus grande dans l'expérience 1 que dans l'expérience contrôle (exp. 3). Par contre, les expériences 2 et 3 ne montraient pas de différence significative. Ce contraste suggère que les enfants francophones utilisent des mots fonctionnels pour segmenter les SNs seulement quand ils sont corrélés avec les indices prosodiques finaux des syntagmes nominaux.

Courriel: gioialezza@yahoo.com

Le développement de la sensibilité grammaticale chez les enfants de 5 à 8 ans

Alain Desrochers¹, Glenn Thompson¹, John Kirby²

¹Université d'Ottawa; ²Queen's University

L'enseignement formel de la grammaire du français débute ordinairement en troisième année à l'école. A ce stade, les élèves ont déjà eu l'occasion d'entendre ou de produire des milliers de phrases et de se faire une idée de la rectitude de leur forme selon la norme en vigueur dans leur milieu social.

Nous nous sommes intéressés au développement de la sensibilité à la grammaticalité des phrases chez les enfants de la maternelle à la deuxième année du primaire. Nous leur avons présenté oralement des séries de phrases grammaticales ou non grammaticales dans un ordre aléatoire. Pour chacune de ces phrases, 371 enfants devaient nous dire si cette phrase pouvait se dire telle qu'elle était présentée, si elle était dite correctement. Les écarts à la grammaticalité portaient sur trois aspects particuliers : l'accord en genre, l'accord en nombre et la conjugaison du verbe pour le temps et le mode. Comme le plan de l'étude se prêtait particulièrement bien à une analyse de la détection du signal, les données nous ont permis d'estimer l'indice de sensibilité d' et l'indice de biais $Beta$. Les résultats montrent que : a) le degré de sensibilité à la sensibilité grammaticale augmente linéairement avec l'âge des enfants ; b) la tendance à précipiter leurs réponses diminue linéairement avec l'âge des enfants ; c) la détection des écarts grammaticaux est plus facile pour l'accord en genre, suivi de l'accord en nombre, puis de la conjugaison du verbe ; et d) les compétences linguistiques les plus fortement associées aux jugements de grammaticalité sont liées à la conscience phonologique, la maîtrise de l'alphabet et la fluidité de la lecture orale. La discussion porte sur les points d'appui des compétences grammaticales en français.

Courriel : alain.desrochers@uottawa.ca

COMMUNICATIONS ORALES

SAMEDI, 16h15-17h45

Symposium H : Le développement du langage : de l'oral à l'écrit (partie 2)

Alain Desrochers

Université d'Ottawa

Quel regard les enfants de maternelle posent-ils sur les abécédaires? Une étude du mouvement oculaire

Jean Saint-Aubin¹ et Mary Ann Evans²

¹Université de Moncton; ²University of Guelph

À titre d'élément constitutif du langage écrit, l'alphabet joue un rôle clé dans l'apprentissage de la lecture. Parmi les outils disponibles pour favoriser l'apprentissage de l'alphabet, les abécédaires occupent une place de choix. Cependant, contrairement à la lecture conjointe entre parents et enfants qui a fait l'objet de nombreux travaux, les études sur les abécédaires sont rares. En vue de combler cette lacune, nous rapportons les résultats de deux études au cours desquelles nous avons enregistré les mouvements oculaires d'enfants de maternelle lorsqu'ils exploraient un abécédaire. La première étude a pour but d'étudier l'effet des caractéristiques de l'enfant sur son interaction avec un abécédaire. Ainsi, la connaissance de l'alphabet des 20 enfants participant à l'étude est mise en relation avec leur patron de mouvements oculaires. Les résultats montrent que plus l'enfant connaît de lettres, plus il fixe longtemps et plus il fixe rapidement les éléments textuels de la page comme la lettre vedette et le mot. La deuxième étude vise à étudier l'effet des caractéristiques de l'abécédaire. À cette fin, 46 enfants de maternelle explorent un abécédaire dont la moitié des pages comprennent, outre l'illustration et la lettre vedette, un seul mot. L'autre moitié des pages de l'abécédaire comprennent une phrase au complet en lieu et place du mot isolé. Les résultats révèlent que les enfants regardent plus longtemps la lettre vedette lorsque la quantité de texte est moindre et que proportionnellement, ils fixent plus longtemps le mot isolé que n'importe quel mot de la phrase. Cependant, la phrase dans son ensemble est fixée plus longtemps que le mot isolé. Les implications théoriques, ainsi que celles au niveau des pratiques éducatives seront discutées.

Courriel : jean.saint-aubin@umoncton.ca

La relation entre la Conscience Phonologique et les Connaissances Alphabétiques

Glenn Thompson¹, Alain Desrochers¹ et Sabrina Fréchette¹

¹Université d'Ottawa

Les apprentis lecteurs doivent maîtriser plusieurs notions relatives à la lecture. Une d'entre elles est le *principe alphabétique*, un terme qui renvoie à l'idée que les symboles graphiques (les graphèmes) servent à représenter les sons de la parole (les phonèmes). Ce type de relation est dit *simple* quand une lettre renvoie à un seul son, *complexe* quand plusieurs lettres représentent un son, ou *contextuelle* quand la valeur phonique d'un graphème dépend des lettres avoisinantes dans un mot (p.

ex. c, g). La présente recherche vise à étudier les indicateurs de performance qui entretiennent une relation concurrente avec la capacité à décoder les graphèmes du français. Des mesures de conscience phonologique (p.ex. élision phonémique, syllabique), de connaissance des lettres (p.ex. dénomination des lettres) et de décodage des graphèmes simples et complexes ont été prises auprès d'un échantillon de 150 enfants de 1^{re} année dans la région des Outaouais. La mémoire de travail et la dénomination rapide et automatique ont été estimées à titre de variables contrôles. Les résultats indiquent que a) la conscience phonologique est un prédicteur plus important dans le décodage des graphèmes que dans la dénomination des lettres, b) le décodage des graphèmes est particulièrement faible lorsque les élèves obtiennent un score faible en élision syllabique et en élision phonémique, une sorte de « double déficit », c) la conscience phonologique et la dénomination des lettres expliquent chacune une part unique de la variance associée à la justesse du décodage des graphèmes et d) ces deux variables agissent en interaction de sorte que les enfants qui réussissent bien une de ces tâches ont tendance à bien décoder les graphèmes, mais les enfants qui échouent dans les deux tâches obtiennent un score particulièrement faible en décodage de graphèmes. Ces résultats ont des implications pratiques pour la prédiction du succès (ou de l'échec) en lecture et des implications théoriques pour la modélisation de l'apprentissage de la lecture orale.
Courriel : gthom044@uottawa.ca

Relations entre les indicateurs de conscience phonologique et la lecture orale

Sabrina Fréchette¹, Alain Desrochers¹ et Glenn Thompson¹

¹Université d'Ottawa

La conscience phonologique, soit la capacité d'identifier et de manipuler mentalement et volontairement les unités segmentales de la parole, constitue un des prédicteurs les plus puissants du rendement en lecture. En effet, plusieurs études ont montré l'existence d'une relation entre la conscience phonologique et l'apprentissage de la lecture orale, où les enfants présentant un niveau de conscience phonologique élevé montrent une plus grande facilité à apprendre à lire. Différents indicateurs permettent l'évaluation du degré de conscience phonologique chez un enfant, chacun se distinguant en fonction de l'unité segmentale ciblée (phonème ou syllabe) ainsi que du type d'analyse et de traitement devant être effectué (élision, segmentation ou isolement). Peu d'études ont toutefois tenté de caractériser la relation pouvant exister entre ces différents types d'indicateurs et la lecture orale de différentes formes de mots et de non-mots. Étant donné que ces dernières suscitent une finesse de traitement ainsi que des processus cognitifs distincts, la présente étude explore ainsi l'idée que certains indicateurs de conscience phonologique pourraient s'avérer de meilleurs prédicteurs du rendement en lecture, selon le type de chaîne de lettres à l'étude, des mots ou des non-mots. Un échantillon de 144 enfants québécois francophones de 1^{re} année a participé à des épreuves de lecture orale de mots (mots réguliers avec graphèmes simples, complexes ou contextuels; mots irréguliers) et de non-mots (avec graphèmes simples, complexes ou contextuels), ainsi qu'à des épreuves de conscience phonologique (isolement du phonème initial et final; élision phonémique et syllabique), de dénomination des lettres (majuscules et minuscules), de récitation de l'alphabet et de mémoire de travail. Les analyses de régression multiple effectuées sur les données indiquent que : a) les résultats obtenus à l'épreuve d'élision syllabique expliquent davantage la performance en lecture des mots réguliers avec graphèmes simples, tandis que b) les résultats obtenus à l'épreuve d'élision phonémique permettent une meilleure explication de la performance en lecture de tous les autres types de mots et de non-mots. Par ailleurs, l'examen des diagrammes de dispersion de la performance en lecture en fonction des résultats obtenus aux épreuves d'élision syllabique ou phonémique révèle, d'une part, des niveaux de performance invariablement élevés en lecture lorsque les résultats aux épreuves d'élision sont élevés et, d'autre part, des niveaux de performance très variables lorsque les résultats aux épreuves d'élision sont faibles. Cette tendance, suggérant ainsi que d'autres habiletés cognitives semblent supporter la performance en lecture lorsque les enfants présentent des difficultés lors des épreuves d'élision, a été confirmée par l'analyse des interactions présentes au sein des modèles de régression. La discussion porte sur les similitudes et les différences entre ces résultats et ceux observés dans d'autres études sur les langues alphabétiques.
Courriel : sfrec068@uottawa.ca

COMMUNICATIONS ORALES

SAMEDI, 16h15-17h45

Symposium I : Les nouvelles technologies : au service de l'enquête criminelle et du traitement en matière d'agression sexuelle

Les agresseurs sexuels : leur crime et leurs habitudes de vie

Chantal Blanchette¹², Jean Proulx¹², Michel St-Yves³

1 Institut Philippe Pinel de Montréal; 2 Université de Montréal; 3 Sûreté du Québec

Pour résoudre un crime, les services de police ont recours à une multitude d'outils leur permettant d'orienter l'enquête ou de raffiner leurs recherches. Parmi ces outils, le profilage criminel gagne en popularité. Afin d'apporter une dimension statistique à cette technique, la présente recherche tente de mettre en relation le style de vie des agresseurs sexuels avec leur mode opératoire. De plus, puisqu'il a été établi que les délinquants ont un style de vie qui diffère de celui des individus sans activité criminelle (Cusson, 2005), il peut être intéressant de connaître les habitudes qui composent leur quotidien afin de les modifier lors d'une intervention thérapeutique. Cette recherche exploratoire tente d'examiner dans quelle mesure le style de vie des agresseurs sexuels pouvait être en lien avec les crimes commis. Les données de la présente recherche ont été recueillies au CRR auprès d'une population d'agresseurs sexuels purgeant une peine d'emprisonnement dans un établissement fédéral. Les sujets (N=128) ont rempli l'Inventaire des habitudes de vie, un questionnaire autorévélateur s'intéressant à plusieurs dimensions de leur vie au quotidien. En tout, 14 variables ont servi à réaliser une analyse taxinomique. Cette analyse nous a permis de classer les sujets selon un mode de vie festif, rangé ou isolé. À l'aide de tableaux croisés, les trois styles de vie sont mis en relation avec divers éléments du modus operandi. De plus, les tableaux croisés ont servi à mettre en rapport des items concernant des habitudes et les sous-groupes afin de bien discerner les habitudes faisant partie de leur style de vie. Ce travail nous a permis de voir une certaine relation entre les crimes commis et les habitudes de vie.

Courriel : blanchette.chantal@courrier.ugam.ca

L'évaluation des préférences sexuelles, bienvenue au 21^e siècle

Sylvain Chartier¹, Patrice Renaud²³⁴

1 Université d'Ottawa; 2 Université du Québec en Outaouais; 3 Institut Philippe Pinel de Montréal; 4 Hexagram

Les comportements violents, tels ceux engendrés par la déviance sexuelle, sont des facteurs de détresse sociale et psychologique affectant de façon très importante la santé de la population. Cependant, les différents facteurs à l'origine de ces comportements demeurent indéterminés. Plus précisément, chez les déviants sexuels, les mesures phallométriques sont souvent utilisées afin de déterminer les préférences sexuelles. À partir des résultats de ces mesures, on peut prédire les risques de récidive ou l'efficacité d'un traitement. Toutefois, les recherches ont montré qu'il est possible de contrôler les réponses phallométriques en présence d'une scène à contenu sexuel présentée visuellement ou auditivement, ce qui évidemment réduit considérablement la validité interne de la mesure. Un outil prometteur dans l'étude des processus perceptifs et moteurs distinguant les déviants sexuels des individus normaux pourrait s'avérer l'utilisation d'environnements virtuels conjuguée à la vidéo-oculographie. La vidéo-oculographie génère une grande quantité de données simultanément. Puisque ces données sont de nature dynamique et non linéaire, nous devons nous tourner vers des techniques d'analyse et de classification non traditionnelles. Dans cette étude, nous proposons d'utiliser un réseau de neurones artificiels. Les résultats montrent que le réseau est en mesure de classer les agresseurs sexuels des participants normaux et se généraliser à des nouveaux participants. Cette étude est une première étape dans le développement de nouveaux outils qui, combinés aux mesures phallométriques classiques, pourront être utilisés dans l'évaluation du risque de récidive et l'efficacité thérapeutique.

Courriel : sylvain.chartier@uottawa.ca

Profils des consommateurs de pornographie juvénile arrêtés au Québec : l'explorateur, le pervers et le polymorphe

Francis Fortin

Sûreté du Québec

La pornographie juvénile existe depuis fort longtemps, mais elle est devenue plus accessible depuis l'arrivée d'Internet. Dans le cadre de la présente étude, l'objectif principal est de décrire et d'analyser

les caractéristiques des personnes qui ont été mises en cause dans une affaire de pornographie juvénile au Québec entre 1998 et 2004. L'échantillon final se compose de 192 sujets. Une analyse taxinomique utilisant différentes variables a été réalisée de manière à dégager une typologie des sujets. Les résultats dévoilent trois types de personnes, soit l'explorateur, le pervers (solitaire ou organisé) et le polymorphe. Ces trois groupes se distinguent sur le plan de l'âge, des technologies utilisées et des antécédents criminels. Les sujets dits polymorphes, bien que peu nombreux, sont ceux qui ont le plus d'antécédents d'agressions sexuelles. Ce dernier groupe se distingue aussi par une histoire criminelle variée. Les limites des données sont abordées en conclusion.

Courriel : blanchette.chantal@courrier.uqam.ca

Informatisation clinique : impact du traitement sur la gestion des affects et des fantaisies déviantes

Alexandre Nicole, André McKibben
Institut Philippe Pinel de Montréal

La plupart des programmes de traitement pour délinquants sexuels reposent sur la théorie de la prévention de la récidive (Pithers et Gray, 1996). Ce modèle est une description théorique du processus de récidive qui décrit la séquence de comportements culminant dans une agression sexuelle (Pithers, 1990; Pithers, Marques, Gibat et Marlatt, 1983). Le premier élément de la séquence est une situation (conflit psycho-affectif) dans laquelle son propre contrôle de ses comportements déviantes est menacé (Laws, 1989). Il a été montré d'une part que les conflits psycho-affectifs engendrent des humeurs négatives et exacerbent l'émergence de fantaisies déviantes et, d'autre part, que les agresseurs sexuels ont recours à des stratégies inappropriées. (Cortoni, 1998; McKibben, Proulx et Lusignan, 1994; Proulx, McKibben, et Lusignan, 1996; Ward, Hudson et Marshall, 1995). Le modèle de prévention de la récidive vise ainsi le développement de l'autocontrôle des comportements sexuels déviantes. Bon nombre d'éléments (cliniques, études rétrospectives ou expérimentales) soutiennent la présence d'un lien entre les affects et les comportements déviantes. Toutefois, l'association entre une meilleure adaptation et une diminution de la récidive n'a pas été montrée. Il se dégage des analyses de deux études québécoises (McKibben, Proulx et Lussier, 1999; Lussier, Proulx et McKibben, 2001) que les délinquants sexuels ayant complété un traitement disposent de stratégies pour briser leur cycle d'agression. Ils les utilisent, font des choix parmi les stratégies les plus appropriées, maîtrisent les habiletés nécessaires pour gérer leurs conflits ainsi que la présence de fantaisies déviantes. Ils ont la volonté de les utiliser, mais les résultats d'analyses préliminaires ont montré que plus ils avancent dans leur cycle, plus les postulats perdent de leur intensité. Il semble ainsi y avoir une relation significative entre les étapes du cycle. De plus, les échecs et négligences aux étapes antérieures accélèrent le processus aux étapes ultérieures. La présente étude repose sur un échantillon de 61 détenus fédéraux ayant tous participé sur une base volontaire au programme de traitement en délinquance sexuelle de l'IPPM pour une durée d'un an et ayant accepté de participer à l'étude. Tous ont été soumis à deux questionnaires informatisés (RAF et AGEF, McKibben et al., 1999) servant à évaluer les conflits psycho-affectifs, les émotions négatives et leurs fantaisies déviantes, mais aussi la façon dont ils les gèrent. Tel que mentionné ci-haut, jusqu'à maintenant, la présence de liens entre les mesures adaptatives apprises en traitement et des traits de la personnalité a été montrée. Il est donc proposé, d'une part, dans une optique de validation empirique de l'association entre les affects et les comportements déviantes, d'analyser les « parcours » d'utilisation effective des stratégies apprises en traitement ou de la non-application et, d'autre part, les liens avec la prévention de la récidive. Ces analyses seront réalisées à partir de la méthode statistique de l'arbre de classification et de régression (CART), par l'algorithme CHAID (Chi-Squared Automated Interaction Detector).

Courriel : blanchette.chantal@courrier.uqam.ca

Neuropsychologie et neuro-imagerie d'agresseurs sexuels

Christian Joyal^{1,2}, Monique Tardif^{2,3}

¹Université du Québec à Trois-Rivières; ²Institut Philippe-Pinel de Montréal; ³Université du Québec à Montréal

On soupçonne depuis longtemps un lien entre des anomalies cérébrales et les déviances sexuelles, incluant l'agression sexuelle et la pédophilie. Cependant, très peu d'études ont été entreprises à ce sujet, tant au plan neuropsychologique (associations entre caractéristiques cérébrales et comportementales) que neurologique fonctionnel (imagerie cérébrale). Les dernières années ont été témoin d'une émergence dans ce domaine et cette présentation a pour but premier de résumer l'état actuel des connaissances concernant le profil neuropsychologique et neurologique des agresseurs sexuels. Il s'agira également de rapporter des données préliminaires d'examen neuropsychologiques

effectués auprès d'agresseurs sexuels à l'Institut Philippe-Pinel de Montréal et de suggérer des pistes futures d'investigation. La grande hétérogénéité de cette population, l'importance de considérer des sous-groupes et le rôle des régions frontales et temporales seront soulignés. En particulier, la contribution de l'impulsivité sera opposée à l'attirance réelle pour des enfants chez les pédophiles, afin d'aider l'adoption de plans de traitement adaptés. Ce point de vue neurologique est envisagé en complément aux théories psychologiques actuelles dans l'espoir d'obtenir un meilleur succès thérapeutique, si limité auprès de cette clientèle.

Courriel : <mailto:Christian.Joyal@uqtr.ca>

COMMUNICATIONS ORALES

SAMEDI, 16h15-17h45

Symposium J : Les conséquences psychologiques des traumatismes cranio-cérébraux : des traumatismes qui affectent davantage que la cognition

Marie-Christine Ouellet

Université de Montréal

TCC léger et symptômes anxio-dépressifs : intervention chez les individus ayant des difficultés chroniques à la suite d'un TCC léger

Jean-François Cantin

Institut de réadaptation en déficience physique de Québec

La dépression et l'anxiété sont les deux troubles émotionnels les plus fréquents à la suite d'un TCC léger. De plus, des études qui se sont intéressées aux individus qui développent un syndrome postcommotionnel (SPC) ont montré une symptomatologie anxiodépressive importante chez ces gens. Par ailleurs, la comorbidité psychiatrique fait une différence significative lors de la récupération et est fortement associée à un mauvais pronostic fonctionnel chez les individus ayant subi un TCC léger (Mooney et Speed, 2001). L'objectif de l'étude présentée était d'identifier, prospectivement, la nature des changements affectifs associés à un TCC léger au cours des deux premières semaines, trois mois et six mois postaccident. Ainsi, cent individus ayant subi un TCC léger, 21 individus ayant subi une blessure orthopédique (BO) sans TCC et 20 individus sains ont participé à l'étude. Le IASTA version état (Spielberger et Gorsuch, 1983), l'Échelle de l'impact des événements stressants (Horowitz, Wilner, et Alvarez, 1979) et l'Inventaire de dépression de Beck, 2^e édition (BDI-II) (Beck, Steer, et Brown, 1996) ont été administrés aux participants pour évaluer la symptomatologie anxiodépressive. Les scores des participants des groupes TCC, BO et Sain aux inventaires d'anxiété et de dépression ne diffèrent pas significativement au cours des six premiers mois postaccident. Les faibles taux de symptômes anxieux et dépressifs observés dans la présente étude chez les victimes de TCC léger peuvent peut-être s'expliquer par le nombre élevé d'individus ayant subi des accidents de sport ou n'étant pas en réadaptation. En effet, il est généralement reconnu que les individus qui subissent un TCC léger lors d'un accident de sport ou qui n'ont pas besoin d'un suivi en réadaptation présentent une récupération plus favorable que les individus victimes d'accidents de voiture ou ayant besoin d'un suivi en réadaptation. Toutefois, les individus du groupe TCC ayant développé un SPC présentent davantage de symptômes anxieux, dépressifs et de stress post-traumatique que les individus du groupe TCC sans SPC à chacune des évaluations. De plus, l'anxiété et le stress post-traumatique ne varient pas significativement au cours des trois évaluations chez les individus du groupe TCC avec SPC. La présente étude indique donc que les individus du groupe TCC avec SPC montrent une psychopathologie importante, ce qui confirme ce qui a été observé dans d'autres études (Bryant et Harvey, 1999; McAllister, 2004; Mooney et Speed, 2001; Mooney, Speed, et Sheppard, 2005; Ponsford et al., 2000). De plus, cette psychopathologie semble être un aspect plus important du SPCC que les difficultés cognitives. En effet, la symptomatologie anxiodépressive des individus du groupe TCC avec SPC est très clairement plus élevée que celle des individus du groupe TCC sans SPC alors qu'au plan cognitif, la différence entre les deux groupes n'est pas si évidente. Considérant ces résultats, l'intervention auprès de cette clientèle devrait inclure des stratégies visant à diminuer l'intensité des symptômes anxiodépressifs.

Courriel : Jean-Francois.Cantin@irdpq.qc.ca

Ajustement psychologique et satisfaction conjugale suite à un traumatisme cranio-cérébral (TCC)

Marie-Claude Blais¹, Jean-Marie Boisvert²

SAMEDI P.M.

1 Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières; 2 École de psychologie, Université Laval

Cette présentation fera un bref résumé des résultats d'une étude réalisée auprès de 70 couples dont l'un des conjoints a subi un TCC et 70 couples de la population générale. Les réponses des participants à des questionnaires autorapportés mesurant des variables d'ajustement sur les plans personnel et conjugal, de même que des stratégies d'adaptation, de résolution de problème sociaux et la perception des habiletés de communication dans le couple apportent des éléments de réponse partiels aux deux questions de recherche (1) Comparativement à celles de la population générale, les personnes ayant un TCC et leurs conjoints sont-ils significativement plus en détresse et insatisfaits de leur relation de couple? (2) Chez les personnes ayant un TCC et leurs conjoints, existe-t-il des caractéristiques personnelles qui favorisent leur ajustement sur les plans personnel et conjugal? Les résultats à cette étude mettent en évidence certaines caractéristiques personnelles qui semblent jouer un rôle déterminant pour l'adaptation individuelle et conjugale suite à un traumatisme cranio-cérébral. Ces connaissances peuvent être utiles pour identifier les couples à risque de développer des difficultés d'adaptation à la phase de réadaptation postaccident. La présentation se terminera par la discussion de quelques pistes d'intervention utiles qui ciblent les caractéristiques personnelles identifiées comme critiques pour le processus d'adaptation et ainsi prévenir les difficultés.

Courriel : marie-claude.blais1@uqtr.ca

Le traumatisme cranio-cérébral léger à récupération atypique : indicateurs pronostiques du retour au travail

Michelle McKerral^{1,2}, Fanny Guérin¹, Stephan Kennepohl¹

1 Centre de recherche interdisciplinaire en réadaptation – Centre de réadaptation Lucie-Bruneau;

2 Département de psychologie, Université de Montréal

Environ 10 à 15 % des individus ayant subi un TCC léger (TCCL) sont à risque de présenter une évolution clinique 'compliquée', c'est-à-dire de développer une symptomatologie postTCCL chronique pouvant causer des limitations fonctionnelles à long terme. Les déterminants à la base de cette récupération atypique sont multifactoriels, où peuvent survenir des interactions entre des facteurs physiques/neurologiques, psychologiques ou environnementaux pré, péri ou postTCCL. Toutefois, la littérature ne nous permet pas de dégager quels facteurs représentent les meilleurs indicateurs du niveau de récupération fonctionnelle atteint. À titre d'exemple, les études antérieures montrent que les indicateurs de la persistance des symptômes peuvent être différents de ceux du retour au travail. Ce type d'information pronostique peut s'avérer d'une valeur inestimable, particulièrement lors des premiers mois postaccident au moment où sont déterminés les besoins d'intervention de ces individus. Le contexte québécois d'organisation des services en traumatologie représente un milieu idéal pour répondre à ces questions. Conséquemment, nous avons effectué une étude rétrospective chez une cohorte de 110 individus ayant reçu un diagnostic de TCCL, qui avaient un emploi au moment de leur accident et qui ont reçu, au Centre de réadaptation Lucie-Bruneau de 1999 à 2004, des interventions spécialisées sur le plan de la réinsertion socioprofessionnelle. Tous les individus présentaient un TCCL 'symptomatique', c'est-à-dire qu'ils ont été référés en raison de symptômes postTCCL ayant des impacts fonctionnels. Seize variables indépendantes (physiologiques, neurologiques, personnelles, psychologiques, environnementales), disponibles et mesurables de manière objective au dossier médical ont été retenues et analysées en lien avec le retour au travail postintervention. Nos résultats indiquent que 59,1 % des individus ont repris une vie occupationnelle active suite aux interventions. Les indicateurs du non-retour au travail étaient l'âge et le nombre de symptômes ainsi que la présence d'un agent payeur en interaction avec le délai de référence. De plus, les individus ayant un diagnostic psychologique postTCCL ne retournaient pas moins au travail, ce qui reflète probablement l'impact des interventions. En conclusion, l'identification précoce des facteurs modifiables par l'intervention et la prestation de services cliniques appropriés est cruciale dans la détermination du niveau de récupération fonctionnel. Subventionnée par : CRLB, FRSSQ.

Courriel : michelle.mckerral@umontreal.ca

L'intervention auprès de la personne présentant un TCC léger : qu'en pensent les psychologues?

Pierre Nolin¹, Frédéric Banville², Josée Cloutier¹, Nathalie Lesage³, Elizabeth Dutil⁴

1 Université du Québec à Trois-Rivières; 2 CRDP Le Bouclier; 3 Centre hospitalier affilié universitaire de Québec;

4 Université de Montréal

Intervenir auprès des personnes présentant un traumatisme cranio-cérébral (TCC) léger requiert des compétences et des connaissances de pointe en raison de l'interaction d'un ensemble de

SAMEDI P.M.

composantes; celles-ci étant neurologiques, psychologiques, sociales ou familiales et d'origine prémorbide ou post-traumatique. Si quelques études ont influencé le développement des programmes d'intervention s'adressant à cette clientèle, force est de constater que rares sont les études qui interrogent directement les cliniciens sur cette question. L'objectif principal de la présente communication est de décrire les traitements psychologiques actuellement offerts au Québec à cette clientèle suite à un sondage réalisé par notre équipe. Méthode : un questionnaire a été adressé aux psychologues et neuropsychologues québécois travaillant en milieu hospitalier, en milieu de réadaptation, en clinique privée ou en clinique spécialisée. Préalablement au sondage, nous avons construit des vignettes cliniques qui représentaient des profils typiquement rencontrés en clinique. Pour ce faire, nous avons couvert les problématiques suivantes : trouble d'adaptation, trouble d'anxiété généralisée, syndrome de stress post-traumatique et trouble dépressif. Les participants devaient détenir un diplôme universitaire de 2^e ou 3^e cycles en psychologie, être membres de l'Ordre des psychologues du Québec et avoir travaillé au moins six mois avec les adultes ayant subi un TCC léger. Trente-huit psychologues et neuropsychologues ont accepté de participer à notre recherche. De ce nombre, 11 (29 % de l'échantillon) ont abandonné en cours d'expérimentation. Au total, 27 psychologues/neuropsychologues ont répondu en totalité au questionnaire. Les résultats seront présentés pour dégager les notions importantes en regard de l'évaluation, de l'intervention et de l'orientation vers d'autres professionnels des personnes ayant subi un TCC léger. La présentation des résultats tiendra aussi compte des réponses des participants selon les trois temps auxquels ils devaient se référer pour répondre, et ce, à la lumière de l'évolution des personnes ayant subi un TCC léger qui étaient représentées par les vignettes. Le temps 1 présentait tous les renseignements contemporains à l'accident autant sur le plan médical, cognitif que psychologique, ainsi que le niveau prémorbide et actuel de fonctionnement de la personne dans les différentes sphères de sa vie. Le temps 2 couvrait l'évolution de la condition du client en phase précoce (environ de 0 à 3 mois postTCC léger) selon des facteurs de pronostics favorables ou défavorables. Les facteurs défavorables couvraient, selon les vignettes, les symptômes d'un trouble d'adaptation, d'un trouble d'anxiété généralisée, d'un syndrome de stress post-traumatique ou d'un trouble de dépression. Enfin, le temps 3 représentait la phase tardive (environ de 6 à 12 mois postTCC léger), soit un portrait de chronicité puisque l'évolution finale des vignettes tendait vers un pronostic défavorable. La discussion sera orientée sur les retombées de l'étude en regard des services offerts à cette clientèle au Québec. Courriel : Pierre.Nolin@uqtr.ca

Fatigue et insomnie à la suite d'un traumatisme crânio-cérébral

Marie-Christine Ouellet^{1,3}, Charles M. Morin²

1 Département de chirurgie, Université McGill; 2 École de psychologie, Université Laval; 3 Axe de recherche en traumatologie et médecine d'urgence, Hôpital de l'Enfant-Jésus

Parmi les séquelles associées à un traumatisme crânio-cérébral (TCC), les altérations du cycle veille-sommeil font l'objet de plaintes fréquentes. Il est bien connu que les problèmes de fatigue et de sommeil constituent des symptômes qui affectent directement la qualité de vie d'un individu. Dans le cas des personnes ayant subi un TCC, ces problèmes peuvent en plus exacerber des symptômes reliés aux atteintes cérébrales tels les troubles cognitifs, la douleur ou l'irritabilité. Malgré cela, il n'existe encore que peu de recherches systématiques qui se soient attardées spécifiquement aux troubles reliés au sommeil chez les personnes ayant subi un TCC. Dans cette présentation, nous aborderons les résultats de trois études qui ont permis de cerner les caractéristiques des problèmes d'insomnie et de fatigue rencontrés chez les victimes d'un TCC et de montrer le potentiel des interventions psychologiques pour traiter les difficultés de sommeil chez cette population. Une première étude descriptive a montré que parmi un échantillon de 452 personnes ayant subi un TCC, 50,2 % des personnes rapportaient des symptômes d'insomnie, 29,4 % répondaient aux critères diagnostiques d'un syndrome d'insomnie, et 68,5 % rapportaient un niveau de fatigue significativement plus élevé qu'avant l'accident. L'insomnie et la fatigue se sont révélées des problèmes sévères, chroniques et ayant des répercussions sur plusieurs dimensions du fonctionnement quotidien des victimes. Plusieurs facteurs de risque ont été mis à jour pour ces problématiques et illustrent leur complexité. Une deuxième étude a ensuite comparé des mesures subjectives du sommeil à des mesures objectives obtenues par polysomnographie chez 14 patients ayant subi un TCC souffrant d'insomnie et 14 participants sains bons dormeurs. Les mesures subjectives comme objectives révèlent une fragmentation du sommeil et une proportion significativement plus élevée de sommeil de stade 1 chez les victimes d'un TCC. Ces résultats sont similaires à ceux obtenus chez des personnes souffrant d'insomnie primaire ou secondaire à une dépression. Une dernière étude a montré qu'un traitement comportemental-cognitif de 8 séances pouvait être efficace pour améliorer le sommeil des personnes

souffrant d'insomnie postTCC. Le traitement a induit des améliorations significatives du temps total d'éveil et de l'efficacité du sommeil pour 8 participants sur 11 (73 %). Ces progrès étaient bien maintenus aux suivis à plus long terme et étaient accompagnés d'une réduction des symptômes de fatigue générale et physique. Ces résultats montrent que les interventions psychologiques sont prometteuses pour traiter l'insomnie à la suite d'un TCC. Plus d'attention clinique et scientifique aux problèmes de fatigue et de sommeil à la suite d'un TCC pourraient faciliter le processus de réadaptation et améliorer la qualité de vie de ces personnes.

Courriel : mariechristineouellet@yahoo.ca

COMMUNICATIONS ORALES LIBRES

SAMEDI, 16h15-17h45

Transmission des valeurs éducatives au sein de la famille

Edith Boileau¹, Marie-Ève Clément¹

¹ Université du Québec en Outaouais

Les modèles théoriques contemporains postulent que les mauvais traitements envers les enfants résultent de l'interaction d'un ensemble de facteurs individuels, familiaux et sociaux. On sait par exemple que les risques de violence sont accrus lorsque les parents ont eux-mêmes fait l'expérience de tels sévices dans l'enfance et que le phénomène de dissociation mentale joue un rôle médiateur dans ce cycle intergénérationnel. Or, aucune étude québécoise n'a, à ce jour, permis de documenter les différentes formes de violence et d'abus vécues dans l'enfance sur l'adoption d'attitudes pro-violentes ainsi que le rôle de la dissociation dans le bris du cycle auprès d'une population qui ne reçoit pas de services cliniques. La présente étude vise à combler cette lacune. Au total près de 200 étudiants universitaires de premier cycle en science sociales ont complété un questionnaire permettant de documenter les différentes formes de maltraitance dans l'enfance, l'adoption d'attitudes éducatives favorables à la violence ainsi que la dissociation mentale. Les analyses permettront notamment de documenter la présence de liens entre ces variables et le rôle médiateur de la dissociation dans la transmission des valeurs éducatives. Elles permettront également de valider les modèles précédents auprès d'un échantillon d'étudiants universitaires québécois.

Courriel : boie04@uqo.ca

La dilatation de la pupille dans l'étude de l'activité cognitive du bébé.

Sylvain Sirois¹, Iain Jackson²

¹ Université du Québec à Trois-Rivières; ² University of Manchester

La durée relative des regards à différents événements ou stimuli est la mesure dépendante principale dans l'étude de la cognition chez le bébé. Les études suggérant des habiletés cognitives avancées chez le bébé (par exemple, une compréhension de la permanence des objets, ou encore une habileté à comprendre des phénomènes physiques tels que l'inertie ou la gravité) utilisent généralement une procédure de Violation-des-Attentes (VdA) basée sur la durée des fixations visuelles. Les résultats de telles études, mais surtout les interprétations qui en ont été faites, font face à une critique soutenue. D'une part, aucun mécanisme ontogénique ou phylogénique n'est offert pour expliquer adéquatement la présence de telles habiletés cognitives à un si jeune âge. D'autre part, les données sont généralement bien expliquées par de simples mécanismes d'apprentissage ne requérant pas d'habiletés cognitives complexes. Dans cette présentation nous examinons l'utilité d'utiliser la dilatation de la pupille comme mesure dépendante complémentaire à la durée cumulative des fixations dans des tâches utilisées pour étudier les fonctions cognitives chez les nourrissons. La dilatation de la pupille est une réponse autonome involontaire à la stimulation et devrait être observée si et quand les bébés sont surpris par des violations conceptuelles, telles qu'utilisées typiquement dans les tâches VdA. Nous présenterons des données provenant de tâches VdA où nous manipulons des violations d'identité d'objet. L'analyse des données suggère que la dilatation des pupilles permet une interprétation univoque du traitement de l'information chez le bébé, contrairement au cumul des fixations visuelles, qui fournit des données équivoques. De plus, alors que la durée des fixations est une mesure distante de par sa nature cumulative (i.e., on mesure combien de temps un bébé regarde après qu'un événement x se soit produit, comparé à un événement y), la dilatation de la pupille est une mesure dynamique qu'on peut analyser directement en relation avec la nature temporelle des stimuli qui ont été présentés. La discussion traitera des implications générales de ces travaux pour la recherche portant sur la cognition chez le bébé.

SAMEDI P.M.

Formation d'un prototype : remise en question du choix de la moyenne en tant que mesure de tendance centrale typique.

Etienne Dumesnil¹, Denis Cousineau¹

¹Université de Montréal

L'être humain a la capacité de catégoriser pour organiser ses connaissances. La possibilité que les catégories formées soient représentées par des prototypes a été étudiée à maintes reprises. La majorité de ces études définissent le prototype comme étant la tendance centrale de la catégorie. La moyenne est alors généralement choisie comme mesure de cette tendance centrale. Ce choix n'a pas été remis en question jusqu'ici, ces études admettant que les exemplaires d'une catégorie sont normalement distribués – la valeur de la moyenne étant alors égale à celles du mode et de la médiane. L'étude présentée ici s'est penchée sur cette prémisse. Les sujets avaient pour tâche de classer chaque exemplaire présenté dans la bonne catégorie. Quatre catégories artificielles ont été utilisées pour chaque participant. Ces catégories ont été créées en deux étapes: i) création aléatoire d'un exemplaire; ii) création de distorsions de cet exemplaire selon une distribution asymétrique – une distribution de Weibull a été utilisée. Ce type de distribution permet de distinguer la moyenne du mode et de la médiane. Trente sujets de niveau universitaire ont participé à l'étude. Quatre catégories de 200 exemplaires, pour un total de 800 exemplaires ont été présentées à chaque participant. Lors de l'analyse des résultats, les exemplaires ont été regroupés selon la mesure de tendance centrale de laquelle ils étaient physiquement les plus proches – moyenne, mode ou médiane. Des différences significatives ont alors été observées entre ces conditions tant au niveau des taux de succès que des temps de réponse. Aussi, bien qu'un effet de facilitation ait été observé, la mesure de tendance centrale le prédisant différait selon le participant. Cette étude remet en question la prémisse selon laquelle le choix de la moyenne comme mesure de tendance centrale soit triviale dans l'étude de la formation de prototypes. Ainsi, si la moyenne correspond bien au prototype dans le contexte d'une distribution normale, elle n'est pas forcément représentative du processus de formation de ce prototype et son pouvoir prédictif s'en trouve limité.

Courriel : etienne.dumesnil@umontreal.ca

La Grille d'Activité Mentale du Thérapeute (GAM-T) : Fidélité et validité de l'instrument, ainsi que ses applications cliniques

Julie Maheux¹², Marie-Ève Rousseau¹², Nicolas Berthelot¹², Simon L.Chrétien¹², Lina Normandin¹²

¹Université Laval; ²Laboratoire de Recherche et d'intervention auprès de l'enfant et de l'adolescent

L'Activité Mentale du Thérapeute (AM-T) est l'ensemble des processus mentaux du thérapeute impliqués dans l'écoute du discours du patient menant à une compréhension affective, cognitive et relationnelle du patient (Normandin, 1991). L'AM-T se divise en trois modes : rationnelobjectif, réactif et réflexif. Ce construit est mesuré à l'aide de la Grille d'Activité Mentale du Thérapeute (GAM-T). Il s'agit d'une méthode de codification des réactions verbales de thérapeutes réagissant à des vignettes cliniques vidéo de patients réels. Les assises conceptuelles de la GAM-T et les monstrations empiriques de sa validité de construit ont fait l'objet de plusieurs présentations et publications (Grille d'Analyse du Contre-transfert GAC : Normandin, 1991; Normandin & Bouchard, 1993). Ce projet porte sur la révision de la procédure de codification de l'AM-T, visant à améliorer la fidélité interjuges de l'instrument. Il s'attarde également à la description de chaque mode d'AM-T et porte sur la validation de l'instrument. L'AM-T de 90 thérapeutes a été mesurée. Cet échantillon a permis d'établir une entente interjuges à partir de coteurs formés. Ces deux juges ont codifié plus de 20% de l'échantillon. L'étude de fidélité montre une entente interjuges très satisfaisante avec des coefficients de corrélation intraclasses de $pI = 0.75$ (ICCs : Shrout & Fleiss, 1979). Quant aux études de validité, elles montrent, telles qu'attendues, des corrélations négatives élevées entre les trois modes principaux d'AM-T, ce qui soutient la cohérence interne et l'indépendance des trois catégories. Des analyses descriptives ont également montrées une répartition des scores sur l'ensemble de l'échelle, ce qui sous-tend que la GAM-T est sensible et détecte l'étendue du construit pour les trois modes d'AM-T. Une distribution normale des résultats a été observée pour les trois modes d'AM-T avec, telle qu'attendue, une courbe déviée vers la gauche pour la réactivité, ce qui signifie des moyennes d'AM-T réactive plus faibles. La distribution des résultats suggère donc que l'échelle en cinq points de la GAM-T (échelle allant de 0 à 4) est appropriée pour mesurer les variations dans les trois modes d'AM-T. En termes de stimuli présentés aux participants, les résultats confirment que les trois patients suscitent tous l'utilisation des trois modes d'AM-T. Des analyses plus approfondies montrent également des différences

statistiquement significatives dans l'utilisation des trois modes d'AM-T en fonction de variables personnelles et professionnelles des thérapeutes, telles que le genre, le niveau d'expérience professionnelle et le recours à la psychothérapie personnelle. En conclusion, les résultats de cette étude confirment que la GAM-T est un instrument fidèle et valide qui peut être utilisé pour mieux comprendre et étudier les processus thérapeutiques, sous l'angle de la contribution du thérapeute. La GAM-T présente aussi des applications cliniques majeures, entre autres en raison de l'utilité qu'elle peut avoir dans la formation de futurs thérapeutes et dans l'étude des variables liées à l'efficacité thérapeutique.

Courriel : julie.maheux.2@ulaval.ca

Le rôle des facteurs de risque familiaux dans les conduites suicidaires des enfants et des adolescents

Annick Martin¹²³, Marilou Cournoyer-Goineau¹²³, Réal Labelle¹²³

¹Université du Québec à Montréal; ²Hôpital Rivière-des-Prairies; ³Centre de recherche Fernand-Seguin

Contexte et objectif : Au Québec et au Canada, le suicide est la deuxième cause de mortalité chez les adolescents âgés entre 15 et 19 ans. Environ un adolescent sur 100 fait une tentative de suicide et plus de 7 adolescents sur 100 pensent sérieusement à s'enlever la vie au Québec (Institut de la statistique du Québec, 2001). Les conclusions de plusieurs études suggèrent que les jeunes provenant de familles dans lesquelles un suicide est survenu sont plus à risque de présenter des conduites suicidaires. En plus des variables génétiques, plusieurs études s'intéressent à la notion de transmission intergénérationnelle. Puisque le lien entre les variables familiales et le risque suicidaire est clair dans les écrits scientifiques, il devient essentiel de bien en comprendre les mécanismes sous-jacents. Cette présentation propose une recension critique des facteurs de risque familiaux associés aux conduites suicidaires chez les enfants et les adolescents. Méthode : Les bases de données PsychInfo et Medline (1999 à 2009) sont utilisées pour effectuer la recherche. Les termes «children», «adolescents», «suicid*», «suicidal attempts » et «familial factors» sont retenus pour déterminer les articles scientifiques pertinents à la présente recherche. Au total, 75 études sont retenues à partir des trois critères de sélection suivants: (1) les participants doivent être âgés de moins de 18 ans; (2) les participants sont issus d'une population générale ou d'une population clinique; (3) l'échantillon à l'étude contient plus de 30 participants. Résultats : Les études en épidémiologie génétiques suggèrent l'existence d'un facteur de vulnérabilité génétique associé aux conduites suicidaires. Ces études proposent que l'hérédité explique 50% de la variance associée aux conduites suicidaires. Par ailleurs, la transmission intergénérationnelle, c'est-à-dire les comportements, les attitudes et les pensées des parents qui sont acquis par les enfants, est également susceptible d'expliquer une part indépendante du développement des conduites suicidaires chez les jeunes. En effet, les chercheurs trouvent que l'abus et un environnement familial aversif sont deux facteurs qui contribuent à l'émergence des conduites suicidaires. De plus, le deuil et les relations familiales conflictuelles peuvent aussi contribuer à l'augmentation du risque suicidaire principalement lorsque le processus de deuil est difficile. Des successions complexes d'événements stressants au sein de la famille peuvent également avoir des effets néfastes à long terme sur le développement des jeunes. En ce qui concerne les tentatives de suicide, l'imitation est une autre variable susceptible d'augmenter du risque suicidaire. Dans l'ensemble, il semble que les variables familiales sont souvent liées à des facteurs de risque héréditaires. Néanmoins, la plupart de ces facteurs génétiques tendent à exercer un impact sur le développement de la dépression et des comportements suicidaires par le l'intermédiaire d'une interaction avec un environnement stressant. Discussion : Afin de dégager de nouvelles avenues de recherche et guider les cliniciens dans leur pratique, les implications en recherche et pour la clinique des résultats obtenus seront présentées.

Courriel : annick_martin@hotmail.com

COMMUNICATIONS AFFICHÉES
AXE CLINIQUE

DIMANCHE, 9h00-10h30

1. Les coûts de la santé associés à l'état de stress post-traumatique

Rachel grégoire¹, Stéphane Guay², André Marchand³, Marie-Josée Dupuis⁴

¹Université du Québec à Montréal; ²Université de Montréal; ³ Université du Québec à Montréal; ⁴Université du Québec à Montréal

SAMEDI P.M.

L'état de stress post-traumatique (ÉSPT) est un trouble anxieux très répandu dans nos sociétés (Boyer, Guay et Marchand, 2006). Ce trouble engendre des coûts directs et indirects élevés pour l'individu et la société. (Marciniack, et coll, 2005). On note chez cette population une augmentation substantielle de l'utilisation des services de santé, de santé mentale et de la prise de médication ainsi qu'une diminution de la productivité au travail et un absentéisme. Par ailleurs, il semble que des variables déterminées présentes chez des personnes ayant ce trouble modèleraient de façon importante les coûts associés à l'ÉSPT (Deykin et coll, 2001). Toutefois, les résultats quant aux variables typiques pouvant moduler les coûts associés à l'ÉSPT restent à ce jour controversés. La présente étude vise donc : 1) à évaluer les coûts reliés à l'utilisation des services de santé chez les individus aux prises avec un ÉSPT; 2) à estimer les coûts différentiels associés à des variables spécifiques comme l'âge, le sexe, le statut conjugal, la scolarité, l'occupation, l'intensité de l'ÉSPT, la comorbidité et le soutien social perçu. Les données proviennent du prétest d'une étude portant sur l'évaluation de l'efficacité d'un traitement pour l'ÉSPT. Le diagnostic psychiatrique est évalué à l'aide d'une entrevue clinique standardisée. L'échantillon se compose de 90 individus d'origine québécoise avec un diagnostic d'ÉSPT et comprend 65 femmes (72 %) et 25 hommes (28%). Le calcul des coûts a été effectué à l'aide de l'ECS, une grille de collecte de données administrée sous forme d'entrevue semi-structurée qui permet de mesurer la fréquence d'utilisation des différents services de santé ainsi que les coûts qui y sont associés au cours des trois mois précédant son administration. Des analyses descriptives révèlent que les coûts reliés à l'utilisation des soins de santé sont considérables et beaucoup plus élevés que chez une population normale. Qui plus est, des analyses suggèrent que les coûts de santé mentale sont plus élevés chez les victimes d'ÉSPT qui n'occupent pas d'emploi et chez celles qui ont un trouble concomitant. Plus le niveau d'intensité de l'ÉSPT est élevé, plus les coûts de santé mentale sont élevés. En outre, un revenu élevé est associé à une augmentation des coûts de santé en général.

Courriel : rachelgregoire@hotmail.com

2. Le tempérament en tant que variable prédictive de l'abandon de la psychothérapie chez des hommes alcooliques et toxicomanes : une étude exploratoire

Éric Beaulac¹, Sébastien Larochelle¹, Maude Lefebvre¹, Manon St-Pierre¹

¹Université du Québec en Outaouais

L'alcoolisme et la toxicomanie sont des phénomènes importants puisqu'ils touchent entre 8% et 16% de la population (Helzer et al., 1991; Kessler et al., 1994). Considérant que la durée de participation à la psychothérapie est associée à l'efficacité de celle-ci (Hubbard et al., 1989), et qu'entre 13% et 74% (Daughters et al, 2008; Stark et Campbell, 1988) des alcooliques et des toxicomanes ne terminent pas leur psychothérapie, il est primordial de s'intéresser à l'abandon de la psychothérapie. Plusieurs études ont tenté d'identifier les facteurs de prédiction de l'abandon de la psychothérapie chez des alcooliques et toxicomanes. Toutefois, à notre connaissance, aucune recherche ne s'est penchée sur l'étude du tempérament. Ainsi, l'objectif de cette étude est d'examiner la capacité du tempérament, tel que conçu par Derryberry et Rothbart (1988), à prédire l'abandon de la psychothérapie chez des hommes alcooliques et toxicomanes. Le modèle du tempérament de Derryberry et Rothbart (1988) permet de définir le tempérament selon quatre facteurs : (a) l'orientation de la sensibilité (incluant les sous-échelles de sensibilité perceptuelle, de sensibilité associatives et de sensibilité affective); (b) le contrôle de l'effort (incluant les sous-échelles d'effort d'attention, de contrôle de l'activation et de contrôle de l'inhibition); (c) l'extraversion (incluant les sous-échelles de recherche de sensations fortes, de sociabilité et d'affect positif); et (d) les affects négatifs (incluant les sous-échelles de peur, de frustration, d'inconfort et de tristesse). Deux participants ont été sélectionnés de façon aléatoire à partir d'un échantillon plus grand. Les deux participants sont des hommes de 40 ans ayant séjourné au centre de réadaptation Jellinek pour les dépendances. Ils ont complété l'Adult Temperament Questionnaire (version française) mesurant les quatre dimensions du tempérament tel que conçu par Derryberry et Rothbart (1988). Un corpus d'expert s'est réuni et a conclu qu'une différence égale ou supérieure à 15 dans les scores était significative. Une analyse qualitative indique que le participant ayant abandonné se distingue du participant ayant complété par une plus grande (a) orientation à la sensibilité, (b) effort de contrôle et (c) dimension de l'affect négatif. Les résultats indiquent que le tempérament est un facteur de prédiction de l'abandon de la psychothérapie chez les hommes alcooliques et toxicomanes. Les implications théoriques et cliniques seront discutées plus profondément.

Courriel : beae13@uqo.ca

3. Les symptômes d'insomnie sont-ils stables dans le temps ? Une étude prospective s'échelonnant sur cinq ans dans la population québécoise

Émilie Fortier-Brochu¹, Hans Ivers¹, Simon Beaulieu-Bonneau¹, Mélanie Leblanc¹, Charles M. Morin¹

¹Université Laval

En pratique clinique, l'insomnie est souvent classifiée en sous-types selon la nature des difficultés présentes : l'insomnie est dite initiale lorsqu'elle est caractérisée par des difficultés à s'endormir, de maintien lorsqu'elle est caractérisée par des éveils fréquents au cours de la nuit et mixte lorsque ces deux types de symptômes sont présents. Or, la validité de cette classification est peu documentée dans la littérature et il demeure difficile de déterminer si ces symptômes représentent des manifestations changeantes de l'insomnie ou des sous-types distincts et stables. Le but de cette étude était donc d'évaluer la stabilité des sous-types d'insomnie au fil du temps. Les données ont été recueillies dans le cadre d'une étude épidémiologique plus vaste examinant le cours longitudinal de l'insomnie dans la population générale québécoise. Les participants étaient initialement recrutés par téléphone et sélectionnés à l'aide d'une procédure de composition aléatoire et de la méthode de Kish. Ceux qui acceptaient de prendre part au volet longitudinal de l'étude complétaient une première évaluation postale au niveau de base, puis étaient suivis chaque année pendant cinq ans. Chacune des évaluations postales comprenait plusieurs questionnaires, dont l'Index de qualité du sommeil de Pittsburgh (IQSP). Le sous-échantillon utilisé dans le présent projet inclut les participants qui présentaient des symptômes d'insomnie à au moins deux temps de mesure selon les scores de l'IQSP (N = 459; étendue d'âge = 17 - 83 ans, moyenne = 43,6; 63,8 % de femmes). À chaque temps de mesure, les participants étaient classifiés selon la nature de leurs symptômes d'insomnie telle que déterminée par leurs réponses à certains items sélectionnés de l'IQSP, soit comme ayant une insomnie initiale, une insomnie de maintien, une insomnie mixte ou un autre type d'insomnie (e.g., sommeil non-réparateur). Au total, 52,7% (n = 242) des participants sont demeurés au sein du même sous-type d'insomnie au cours de la période de cinq ans, dont 1,7 % (n = 8) ayant une insomnie initiale, 46,2% (n = 220) ayant une insomnie de maintien et 4,8% (n = 22) ayant une insomnie mixte. Parmi les 47,3 % (n = 217) des participants pour lesquels la nature des symptômes avait changé dans le temps, 36,9% (n = 80) n'avaient pas de sous-type d'insomnie prédominant, 7,4% (n = 16) avaient une insomnie initiale prédominante, 38,7% (n = 84) avaient une insomnie de maintien prédominante et 17,1% (n = 37) avaient une insomnie mixte prédominante. Pour les individus classifiés comme ayant une insomnie initiale à une période d'évaluation donnée, la probabilité d'avoir une insomnie initiale la prochaine fois qu'ils avaient des symptômes d'insomnie était de 32,3% (IC 95% = 23,1 - 41,5). Pour ceux ayant une insomnie de maintien, la probabilité de demeurer avec une insomnie de maintien la prochaine fois qu'ils avaient des symptômes d'insomnie était de 82,1% (IC 95% = 79,4 - 84,8). Finalement, pour les individus classifiés comme ayant une insomnie mixte, la probabilité d'avoir une insomnie mixte la prochaine fois qu'ils avaient des symptômes d'insomnie était de 49,8% (IC 95% = 43,9 - 55,7). Ces résultats suggèrent que la stabilité des sous-types d'insomnie varie selon les individus souffrant d'insomnie et semble également varier selon la nature des sous-types. Alors que l'insomnie de maintien semble relativement stable dans le temps, l'insomnie initiale et l'insomnie mixte paraissent plus variables. Les études futures devraient documenter les corrélats des sous-types stables et instables d'insomnie.

Courriel : emilie.fortier-brochu.1@ulaval.ca

4. Francophone and Anglophone adolescents

Megan McCallum¹, Martine Flament¹

¹Université d'Ottawa

Research indicates that an alarming number of adolescents report weight concerns and dysfunctional eating attitudes and behaviours. Family characteristics have consistently been associated to the incidence of eating disorder (ED) symptoms, and vary considerably amongst cultural groups. This project was conducted on the basis of three objectives: 1) to assess the frequency of ED symptomatology in an Anglophone and a Francophone adolescent population, 2) to compare family characteristics in both groups, and 3) to examine the relationship between ED symptomatology and family characteristics in the entire sample. A community sample of 292 Francophone adolescents and 877 Anglophone adolescents (ranging from Grades 7-12, age M = 14.8) completed a self-report measure of ED symptomatology and two self-report measures of family characteristics. Results showed insignificant differences in eating symptoms between the two groups. The various subscales measuring family factors revealed mix results, with half of the subscales finding significant differences

in family characteristics between the two samples. Conclusions suggest that, 1) Anglophone and Francophone Canadian adolescents have similar eating attitudes and behaviours, 2) there is a need to develop a measure of family characteristics validated using an adolescent population, and 3) further research is required to investigate the relationship between family characteristics and ED symptomatology in adolescents.

Courriel: mmcca076@uottawa.ca

5. Analyse qualitative de séries de dessins d'enfants dans le cadre d'une recherche internationale sur la construction de l'identité aujourd'hui

Prudence Bessette^{1,2}, Irène Krymko-Bleton¹, Mathieu Breton¹

¹Université du Québec à Montréal; ²Université de Strasbourg

Le poster présentera des résultats préliminaires de l'étude menée par l'équipe québécoise de la recherche internationale CoPsyEnfant sur la construction de l'identité, initiée par l'Université de Strasbourg, sur les dessins d'enfants de 10 pays différents (France, Brésil, Tunisie, Canada, Vietnam, Russie, Sénégal, Cameroun, Côte d'Ivoire, Syrie). Dans chaque pays, quatre dessins par enfant sont recueillis : un dessin libre, un dessin d'un bonhomme, un dessin de la famille réelle et un dessin de la famille rêvée selon un protocole commun. La collecte se fait en groupe (la plupart du temps dans des écoles). Les quatre dessins utilisés sont des épreuves projectives largement utilisées en clinique infantile et le protocole a été inspiré des règles de passation de ces tests. Dans ses dessins, l'enfant projette ses identifications, ses goûts, ses amours, ses désirs, ses conflits et ses difficultés. Le dessin est en fait un témoignage de la personnalité de l'enfant. Les dessins choisis dans la recherche CopsyEnfant nous informent notamment sur les représentations conscientes et inconscientes que l'enfant a de lui-même, de sa famille et de ses relations aux autres. Ils donnent également des indices de la dynamique pulsionnelle, de la projection dans l'avenir et des liens entre différentes représentations. Ces représentations sont constitutives de l'identité et dépendent de la culture dans laquelle vit l'enfant. L'intérêt de la recherche CoPsyEnfant étant de comprendre la construction identitaire des enfants dans la post-modernité, les dessins se sont avérés un bon médium d'étude. En effet, les dessins sont indépendants de la langue, mais dépendants de la culture, ce qui permet des comparaisons entre des cultures plus ou moins modernisées. Plus spécifiquement, la recherche CoPsyEnfant s'intéresse à l'évolution du complexe d'Oedipe aujourd'hui, de même qu'aux représentations de la différence des sexes et des générations, et leurs liens avec la structuration psychique. Bien que des analyses quantitatives soient aussi effectuées par l'équipe de recherche, cette communication présentera une analyse qualitative de séries de quatre dessins d'enfants sénégalais et québécois, selon des méthodes d'interprétation inspirées principalement des théories psychodynamiques élaborées à partir de la clinique avec les enfants (Corman, Royer, Abraham, etc). Il sera question d'analyser les qualités formelles du dessin (couleurs, traits, graphisme, utilisation de l'espace) de même que les contenus représentés pour conclure à des hypothèses de dynamiques psychiques en jeu dans la construction identitaire du sujet. Des éléments culturels agissants seront également considérés.

Courriel : prudence_bessette@hotmail.com

6. Méta-Analyse de l'impact des traitements cognitivo-comportementaux du trouble de stress post-traumatique sur les difficultés de sommeil associées

Héloïse Cousineau¹, Geneviève Belleville¹, Katia Wynant², Marie-Ève St-Pierre-Delorme¹, André Marchand¹

¹Université du Québec à Montréal; ² Université de Montréal

Les difficultés de sommeil, en particulier les difficultés d'endormissement, de maintien du sommeil, le sommeil agité et les cauchemars, sont fréquentes chez les patients atteints du trouble de stress post-traumatique (TSPT). Environ 70% des patients avec un TSPT rapportent des difficultés de sommeil et 39,6% rencontrent les critères diagnostiques de l'insomnie. L'efficacité du traitement cognitivo-comportemental (TCC) dans la réduction de l'anxiété chez les patients avec un TSPT est bien établie. Par contre, l'impact du TCC ciblant le TSPT sur les difficultés de sommeil associées est moins connu. L'objectif de cette méta-analyse est d'examiner l'impact du TCC ciblant le TSPT sur la qualité du sommeil et la sévérité des cauchemars. Suite à une recherche exhaustive des études de TCC du TSPT chez les adultes comportant des données de sommeil dans les bases de données PsycINFO et PubMed, onze études ont été sélectionnées. De ces études, neuf ont rapporté des données de sommeil de façon à permettre leur utilisation dans les présentes analyses. Une grille de cotation

développée spécialement pour le projet a permis de recueillir les variables suivantes : modalité et nombre de séances du TCC, taille et composition de l'échantillon, type de mesure de la qualité du sommeil et sévérité des cauchemars. Des tailles d'effet ont été calculées (1) à partir des données de sommeil recueillies au niveau de base et suite au traitement et (2) en comparant les données au post traitement des groupes contrôle et des groupes expérimentaux, le cas échéant. L'échantillon total des neuf études analysées est de 799 participants. La moyenne d'âge est de 38,15 ans (ÉT= 9.8) et 78.25% des participants sont des femmes. La plupart des traitements (5/9) utilisent des stratégies comportementales seulement, 3 combinent des stratégies cognitives et comportementales et une étude combine des stratégies cognitivo-comportementales avec des éléments d'orientation psychodynamique. Cinq traitements sont offerts en modalité individuelle, 3 combinent des rencontres individuelles et de groupe et un traitement est donné par Internet. Lorsque l'on compare les données recueillies au niveau de base à celles en post traitement, l'effet du TCC sur la qualité du sommeil est associé à une taille d'effet (TE) de 0.61 IC 95% [0.60 - 0.62] (TE non pondérée = 0.75; IC 95% [0.71 - 0.79]). L'impact sur les cauchemars apparaît plus important (TE= 1.59, IC 95% [1.50 - 1.69] et TE non pondérée = 1.53; IC 95% [1.27 - 1.80]). En comparant des groupes ayant reçu un TCC à des groupes n'en ayant pas reçu, l'impact du TCC sur la qualité du sommeil est associé à une taille d'effet de 0.24 IC 95% [0.24 - 0.25] (TE non pondérée = 0,40; IC 95% [0.35 - 0.45]). L'impact sur les cauchemars est plus prononcé (TE= 0.46 IC 95% [0.45 - 0.47] et TE non pondérée = 1,95, IC 95% [1.65 - 2.24]). Dans cet échantillon de neuf études de TCC pour le TSPT, le TCC a contribué à améliorer la qualité du sommeil et à diminuer l'intensité des cauchemars des participants. L'effet du TCC sur la sévérité des cauchemars est de moyen à grand, par contre celui observé sur la qualité du sommeil est de petit à moyen. Ceci suggère la présence de difficultés de sommeil résiduelles suite au TCC du TSPT. Lors de recherches futures, il serait intéressant d'examiner la nature des difficultés de sommeil résiduelles suite au TCC, de même que leur impact potentiel sur la qualité de la rémission ou le taux de rechute des symptômes post-traumatiques.

Courriel : cousineau.heloise@gmail.com

7. Expérience affective et moments d'implication mutuelle selon le sexe dans un contexte de partage social des émotions

Laurence D'Arcy-Dubois¹, Marie-Ève Labrecque¹, Jean Descôteaux¹

¹Université de Sherbrooke

Le partage social des émotions est un échange entre deux personnes concernant un épisode relationnel qui a généré des émotions (e.g. Zech, Rimé, & Nils, 2004). Bien que cet échange ne semble pas contribuer à diminuer l'intensité émotionnelle, il engendre habituellement une impression de satisfaction (Zech et al., 2004). Or, on connaît encore bien peu les mécanismes qui sous-tendent cette satisfaction. Par ailleurs, des études sur l'intelligence émotionnelle suggèrent que les femmes sont plus à l'aise que les hommes avec les émotions (Mayer, Salovey & Caruso, 2002). De même, les hommes adoptent fréquemment des stratégies relationnelles différentes des femmes en couple (Christensen & Heavy, 1990). Enfin, les études de Merten (2002, 1997) suggèrent que les moments « d'implication mutuelle élevée », i.e. ceux où il y a un contact visuel entre les partenaires, jouent un rôle important dans l'évolution de la relation de partage. Le but de cette étude est donc de relever les différences dans les interactions entre les femmes, les hommes ou deux personnes de sexe opposé au plan de l'expérience affective et des moments d'implication mutuelle, afin d'évaluer leur impact respectif sur la satisfaction du narrateur. Un total de 134 participants ont été jumelés en dyade dont 24 féminines, 17 masculines et 26 mixtes (11 narrateur/interlocutrice et 15 narratrice/interlocuteur). Le narrateur, déterminé au hasard, devait raconter à l'interlocuteur un épisode relationnel où il avait vécu des émotions négatives. Ces interactions étaient filmées et une série de questionnaires ont été remplis suite à l'échange. L'état affectif a été mesuré à l'aide des versions françaises de la liste des « Action Tendances » (AcT; Frijda, Kuipers, & terSure, 1989) et de la « Differential Emotions Scale » (DES; Izard, 1991). La variable satisfaction du narrateur a été évaluée à l'aide de questions inspirées des travaux de Zech et al. (2004). Des analyses en composantes principales ont été effectuées donnant lieu à 4 facteurs pour les émotions ressenties, 10 facteurs pour les tendances à l'action et 1 facteur pour la satisfaction. Une série d'ANOVA factorielles (rôle et sexe) révèlent que les narrateurs semblent rapporter plus d'activation motrice et un sentiment d'être en contrôle, mais aussi plus de désengagement et moins d'intérêt que les interlocuteurs. Au plan des émotions, les narrateurs expérimentent plus de joie que les interlocuteurs, qui eux se sentent plus alertes. Les femmes rapportent plus d'activation négative (eg. rougir, pleurer) et de détresse que les hommes. Ces derniers rapportent se sentir davantage en contrôle. Les tendances à l'action et les émotions rapportées varient également selon le type de dyade. Les dyades masculines vivent moins d'activation

négative et sont davantage non investies que les dyades féminines. Les membres des dyades mixtes où la femme est narratrice et l'homme est interlocuteur, rapportent plus de non investissement et se sentent plus en contrôle que les dyades féminines. Aucune différence n'est observée au plan de la satisfaction que ce soit en fonction du sexe, du vécu affectif ou du type de dyade. Les résultats concernant les moments d'implication mutuelle en relation avec la satisfaction seront également présentés.

Courriel : laurence.darcy-dubois@usherbrooke.ca

8. Lien entre le profil d'activité mentale du thérapeute et différentes variables personnelles

Marie-Ève Rousseau¹, Julie Maheux¹, Catherine Brind'amour¹, Lina Normandin¹, Karin Ensink¹

¹Université Laval

Opérationnalisé sous le terme activité mentale du thérapeute (AM-T), le contre-transfert est un domaine d'étude qui a été peu exploré jusqu'à maintenant. Comme l'AM-T se fractionne en trois types, ce projet vise à explorer le lien entre certains profils d'AM-T et certaines variables personnelles du thérapeute (VP-T). L'échantillon (n = 61) est formé de thérapeutes, âgés de 20 à 53 ans, étudiant et/ou travaillant dans le domaine de la psychologie. Les VP-T qui portent sur le sexe, l'attachement, le trait de personnalité dénotant une ouverture à l'expérience, l'orientation théorique, l'expérience clinique et la psychothérapie personnelle sont mesurées à l'aide de questionnaires. Le type d'AM-T est mesuré avec la Grille d'analyse du contre-transfert (GAC). Des tests du khi-carré de Pearson ont été effectués afin de déterminer les liens de dépendance entre les VP-T et les types d'AM-T, suivi de corrélations de type phi (ϕ) pour mesurer la force et la direction des liens. Les résultats mettent en évidence que le profil rationnel (RAT) dominant est davantage représenté par des thérapeutes expérimentés; que le profil réactif (RÉAC) dominant est davantage représenté par des thérapeutes n'ayant pas suivi de psychothérapie personnelle et que le profil dominant réflexif (REF) est davantage représenté par des femmes. Cette étude apporte un support aux tenants de la position à l'effet que le choix privilégié d'AM-T est déterminé en grande partie par le genre du thérapeute et par son exposition à différentes expériences de vie.

Courriel : marie-eve.rousseau.3@ulaval.ca

9. La prescription de médicaments psychotropes dans le traitement des enfants hébergés en Centre jeunesse

Julie Desjardins¹, Denis Lafortune¹, Francine Cyr¹, Catherine Cyr-Villeneuve¹, Gessica Di Stefano¹

¹Université de Montréal

Le recours à la médication psychotrope chez les enfants constitue un phénomène récent et peu étudié. Les connaissances demeurent limitées quant aux motifs de prescription, au profil des jeunes médicamentés et à l'importance accordée à cette pratique dans le traitement des problèmes psychosociaux. Une population particulière semble plus sujette à la psychopharmacothérapie, soit les enfants hébergés dans les centres de réadaptation. Bien que les taux de prescriptions de prescription soient très élevés chez les jeunes faisant l'objet d'un placement, ceux-ci pouvant varier de 13% jusqu'à 77%, peu d'étude s'y sont penchées (Brelan-Noble & al., 2004). Cette recherche vise à identifier les caractéristiques psychopathologiques associées à la pharmacothérapie chez les enfants hébergés en Centre jeunesse. Elle vise à mieux comprendre en quoi se distinguent les enfants qui reçoivent des médicaments de ceux qui n'en reçoivent pas. Elle cherche également à cibler les interventions qui sont associées à la prescription de médicaments. Des enfants hébergés dans les foyers de groupe de cinq Centres jeunesse du Québec ont participé à l'étude (n = 100). Une entrevue semi-structurée a été menée auprès de ces enfants. Les éducateurs ont complété des questionnaires et une analyse du dossier a été effectuée. Les symptômes, les diagnostics, de même que le fonctionnement global de l'enfant ont ainsi été évalués. Les expériences traumatiques vécues et les motifs à l'origine du placement ont été analysés. Un portrait psychopathologique approfondi des enfants recevant des médicaments psychotropes sera présenté. L'amélioration des connaissances découlera certainement des résultats de cette vaste étude, en plus d'une réflexion sur les pratiques croissantes de médication et sur besoins cliniques spécifiques de ces enfants.

Courriel : juliedesjardins777@hotmail.com

10. Les modèles actuels d'utilisation des connaissances scientifiques répondent-ils aux spécificités du domaine de l'intervention psychosociale?

Marie-Joelle Gervais¹, François Chagnon¹, André Paccioni¹

Contexte: Divers types de modèles ont été proposés afin d'expliquer les processus et de comprendre les déterminants de l'utilisation des données scientifiques au sein des pratiques cliniques (Landry et al., 2001). Les modèles académiques et de résolution de problème postulent que l'utilisation des connaissances est exclusivement prédite par les caractéristiques des connaissances scientifiques développées. Les modèles de dissémination mettent plutôt l'accent sur l'importance que les connaissances soient synthétisées et disséminées par les chercheurs afin d'être accessibles et facilement utilisables dans les pratiques cliniques. Enfin, les modèles interactionnistes mettent de l'avant l'importance que les connaissances scientifiques soient co-construites dans un processus itératif où l'expertise et les savoirs réciproques (empiriques et pratiques) des chercheurs et des praticiens sont mis à profit. En ce sens, les modèles interactionnistes proposent que le développement du capital relationnel par le biais d'une interaction soutenue entre praticiens et chercheurs est la variable centrale afin d'expliquer l'utilisation des connaissances. Malgré ces avancées importantes, les modèles actuels ont majoritairement été développés au sein des domaines médical et politique. L'étude vise à examiner si les modèles explicatifs de l'utilisation des connaissances (académique, résolution de problème, dissémination, interactionniste) répondent aux particularités de l'intervention psychosociale, et ce particulièrement auprès de jeunes souffrant de troubles de santé mentale ou de comportement. Méthodologie: Par le biais d'études de cas, trois expériences de collaboration recherche/pratique au sein d'un établissement de service de protection de la jeunesse au Québec sont analysées auprès d'intervenants (N=15) et de gestionnaires (N=15). Les analyses qualitatives effectuées ont porté sur les déterminants ainsi que sur les processus explicatifs de l'utilisation des données scientifiques au sein des pratiques cliniques. Résultats: Les résultats mettent de l'avant la place centrale qu'occupe le capital relationnel afin d'expliquer l'utilisation des connaissances au sein des pratiques cliniques. L'étude montre également l'importance que les praticiens soient actifs dans l'acquisition et la transformation des connaissances scientifiques acquises qui doivent être co-construites afin d'être utilisées. Enfin, les connaissances produites par la recherche doivent répondre aux besoins des praticiens et être facilement applicables dans leur pratique clinique quotidienne. En bref, bien que les résultats de l'étude soulignent l'efficacité des stratégies de dissémination afin d'augmenter l'utilisation des connaissances, l'importance qu'occupe le capital relationnel et la nécessité d'une démarche de co-construction laissent croire que les modèles interactionnistes correspondraient mieux à la réalité de l'intervention psychosociale.

Courriel : marie.joelle.gervais@hotmail.com

11. MOBUS, un assistant cognitif numérique pour la schizophrénie : limites et promesses

Juliette Sablier^{1,2,3,4}, Emmanuel Stip^{1,2}, Sylvain Giroux⁵, Hélène Pigot⁵, Pierre Jacquet^{3,4}, Nicolas Franck^{3,4}
¹Centre de Recherche Frenand Seguin; ²Université de Montréal; ³Centre de Neurosciences Cognitives (CNRS UMR 5229); ⁴Université de Lyon; ⁵Laboratoire DOMUS de l'Université de Sherbrooke

Notre but était d'explorer si Mobus, une application spécialement conçue pour aider les patients souffrant de troubles cognitifs à organiser leurs activités quotidiennes, était adapté aux besoins de patients présentant une schizophrénie (SCZ). Pendant 6 semaines, 9 patients souffrant de SCZ ont testé Mobus implémenté dans des PDA. Mobus offre 2 applications personnalisables, qui communiquent entre elles. L'application des patients permet de planifier les activités et de reporter l'apparition de certains symptômes. Ces données peuvent être gérées à partir de l'application des aidants, qui bénéficient ainsi d'un suivi écologique de leurs patients. Avant et après la période d'utilisation de Mobus, des évaluations neuropsychologiques et du fonctionnement quotidien du patient étaient organisées en présence d'un aidant. Des améliorations significatives ont été trouvées aux sous-échelles "Nourriture" de l'Échelle d'évaluation des Habiletés de Vie Autonome ($t(8)=2.32$, $df=8$, $p=.049$) et à une échelle d'évaluation du fonctionnement exécutif (Stocking Of Cambridge du CANTAB) ($t(8)=3.67$, $p=.006$). Certains patients ont remarqué que Mobus avait permis d'améliorer leurs capacités de planification. Enfin, le rapport des symptômes pourrait avoir influencé leur insight. L'aspect ludique et simple d'utilisation de Mobus a séduit tous les participants. Nous ferons l'exposé des limites inhérentes au développement d'une nouvelle application, ainsi que des améliorations apportées pour une prochaine étude impliquant plus de sujets et un groupe contrôle.

Courriel : juliette.sablier@umontreal.ca

12. Un examen des liens entre les relations parentales et amicales à l'adolescence et les relations amoureuses au début de l'âge adulte

Myra Crevier¹², François Poulin¹²

¹Université du Québec à Montréal; ²Laboratoire d'étude sur le développement social des enfants et des adolescents (LEDSEA)

Des chercheurs soutiennent que les relations amoureuses entretenues à la fin de l'adolescence présenteraient une certaine continuité avec les relations vécues antérieurement avec les parents et avec le meilleur ami du même sexe (Seiffge-Krenke, 2003; Connolly, Furman et Konarski, 2000). La présente étude propose d'examiner cette continuité en appliquant le modèle triangulaire de l'amour de Sternberg (1986), (intimité, passion et engagement). Lemieux et Hale (1999) ont développé un instrument permettant d'évaluer ces trois dimensions. Il a été validé auprès de jeunes Allemands de 12 à 18 ans (Overbeek et al, 2007). Cependant, les résultats obtenus ne reflétaient pas bien la structure factorielle attendue, probablement à cause du jeune âge de l'échantillon. La présente étude poursuit deux objectifs: 1) examiner la structure factorielle de la version francophone de l'échelle de Lemieux et Hale avec un échantillon plus âgé, et 2) explorer la possibilité d'une continuité entre d'une part, la qualité (intimité et satisfaction) de la relation avec les parents et celle avec le meilleur ami du même sexe à l'adolescence et, d'autre part, la relation amoureuse au début de l'âge adulte (i.e., intimité, passion et engagement). Selon les modèles développementaux (Brown, 1999; Furman & Buhrmester, 1992), il est attendu que la qualité de la relation parents-enfant ne serait pas un prédicteur de la qualité de la relation amoureuse. À cet âge, la relation n'est pas égalitaire, elle est conflictuelle et moins intime. Ainsi les jeunes s'y réfèreraient moins pour être guidés dans leurs relations amoureuses. Cependant, la relation avec le meilleur ami serait un prédicteur puisque les jeunes cherchent des relations égalitaires, réciproques et intimes. Ainsi, ils s'investiraient davantage dans la relation d'amitié pour le choix du partenaire et pour obtenir du soutien en cas de rupture. Ces questions sur la continuité sont examinées dans le cadre d'une étude longitudinale. À l'âge de 16-17 ans (T1), 300 adolescents ont complété une version abrégée du Network Relationships Inventory (NRI; Furman et Buhrmester, 1985) en faisant référence à leur mère, leur père et leur meilleur ami du même sexe. À l'âge de 18-19 ans (T2), 157 de ces jeunes étaient en couple et ont complété le Triangular Love Scale (Lemieux et Hale, 1999). Pour le premier objectif, l'analyse factorielle par composantes principales montre que cinq items doivent être retirés à cause de leur faible saturation : trois items de la sous-échelle de la passion, un item de l'engagement ainsi qu'un item de l'intimité. La consistance interne des sous-échelles demeure acceptable : alpha de Cronbach de .88 pour l'engagement, .87 pour l'intimité et .74 pour la passion. Ainsi, l'échelle de mesure pourrait être utilisée dans une population francophone de jeunes adultes. D'autres analyses sont présentement en cours pour répondre au deuxième objectif de recherche. Dans de futures études, il serait intéressant d'analyser l'impact du genre et introduire un aspect tel que les conflits pour mieux représenter la mesure de la qualité.

Courriel : carmen.lemelin@uqtr.ca

13. L'engagement civique à l'adolescence

Annie L.Viau¹² ; François Poulin¹²

¹Université du Québec à Montréal; ²Laboratoire d'étude sur le développement social des enfants et des adolescents

En psychologie du développement positif à l'adolescence (PYD: Positive Youth Development), la contribution de l'adolescent envers la société constitue un indicateur de développement positif (Dickerson, Dowling, King, Lerner, Muller, Osborn & al., 2005). Une telle contribution se traduit, entre autres, par l'engagement civique (EC: Lerner & Silbereisen, 2007) que nous pouvons sommairement définir comme étant la relation de l'individu envers sa communauté incluant la responsabilité sociale et les actions que sous-tend la participation dans la société civile (Dudley & Gitelson, 2002). Des études ont observé que les adolescentes sont généralement plus enclines à s'impliquer dans des activités de service communautaire et présentent plus de connaissances politiques comparativement aux adolescents (Flanagan & al., 1998). Or, la conceptualisation de l'EC et sa mesure sont particulièrement controversées (Lerner & Silbereisen, 2007) notamment parce que ce concept s'opérationnalise selon différentes formes explicites (i.e., service communautaire et vote politique). Compte tenu de ce qui précède, plusieurs chercheurs ont élaboré des mesures dimensionnelles et catégorielles d'EC. Alors que certains distinguent les mesures de comportements civiques des mesures de valeurs civiques et d'attitudes envers l'EC (Slonim, 2006; Eccles, Malanchuck & Zaff, 2008), d'autres utilisent des instruments amalgamant plusieurs dimensions d'EC (i.e., altruisme, implication envers la société civile et implication envers l'environnement) (Flanagan & al., 1999). La présente étude vise à examiner (1)

les propriétés psychométriques d'une nouvelle mesure francophone de l'EC à l'adolescence, (2) l'aspect multidimensionnel de ce construit et (3) comment les garçons et les filles diffèrent à ce niveau. Notre questionnaire présente deux dimensions principales; attitudes envers l'EC et comportements d'EC. La première comporte trois sous-échelles mesurant respectivement trois dimensions secondaires; altruisme (6 items), implication envers la société civile (6 items) et implication envers l'environnement (3 items). La deuxième présente deux sous-échelles mesurant les comportements civiques (9 et 10 items). Les items proviennent de questionnaires anglophones élaborés par Flanagan et al. (1999), Keeter et al. (2002) et Eccles (2008). Notre échantillon regroupe 320 adolescents (195 filles, moyenne d'âge=19,50). Les analyses factorielles ont confirmé la distinction entre les dimensions secondaires altruisme, implication envers la société civile et implication envers l'environnement. Les indices de consistance interne propres aux sous-échelles varient entre ($\alpha=.77$ et $\alpha=.87$). Pour la dimension principale comportements d'EC, la corrélation entre ses sous-échelles est de $.67$ ($p<.01$) et pour la dimension principale attitudes envers l'EC, les corrélations entre ses sous-échelles sont de $.55$, $.56$ et $.61$ ($p<.01$). L'examen des corrélations entre les sous-échelles indique qu'il est justifié de distinguer les dimensions principales attitudes envers l'EC et comportements d'EC. De plus, l'examen différentiel entre les sexes indique que les filles sont plus élevées sur la dimension principale attitudes envers l'EC pour les dimensions secondaires altruisme ($t(317)=4,48$, $p<.05$) et implication envers l'environnement ($t(317)=3,56$, $p<.05$) alors qu'il n'y a aucune différence significative sur la dimension principale comportements d'EC. Les analyses à venir porteront sur l'examen des caractéristiques qui distinguent les adolescents plus engagés civiquement de ceux qui le sont moins.

Courriel : annie.viau_2@hotmail.com

14. Le soutien à l'autonomie parental : la contribution de chaque parent à l'ajustement psychologique de leur enfant

Joannie Lessard¹, Geneviève A. Mageau¹, Richard Koestner²

¹Université de Montréal; ²Université McGill

Le concept de soutien à l'autonomie regroupe quatre composantes : (1) donner à l'individu les raisons derrière les limites et les demandes, (2) considérer sa perspective et reconnaître ses sentiments, (3) lui offrir des possibilités de faire des choix et (4) minimiser l'utilisation de techniques contrôlantes (Joussemet, Landry, & Koestner, 2008). Plusieurs études ont montré les conséquences positives du soutien à l'autonomie parental (p. ex., Chirkov & Ryan, 2001), mais peu d'entre elles ont considéré la contribution des deux parents au bien-être de leur enfant. Le but principal de cette étude était donc d'examiner l'impact du soutien à l'autonomie de la mère et du père sur l'ajustement psychologique de leur enfant. Au total, 502 jeunes adultes (âge moyen = 18.69 ans, 61 % femmes) ont complété des instruments mesurant leur perception du soutien à l'autonomie parental, ainsi que différents indicateurs d'ajustement psychologique (dépression, anxiété, et vitalité). Les résultats révèlent que les jeunes ont un meilleur ajustement psychologique lorsque leurs deux parents soutiennent leur autonomie que lorsque ni l'un ni l'autre ne le fait. Les résultats montrent également que lorsque les deux parents soutiennent l'autonomie, les jeunes présentent davantage de vitalité que lorsqu'un seul de leur parent (mère ou père) le fait. De plus, les résultats montrent que les jeunes sont moins déprimés et anxieux lorsqu'au moins un de leur parent soutient leur autonomie que lorsqu'aucun des deux ne le fait. Les implications théoriques de ces résultats seront abordées.

Courriel : joannie.lessard@umontreal.ca

15. Vivre la transition du primaire au secondaire : Quelle influence sur l'adaptation scolaire et l'ajustement psychologique de jeunes adolescents Québécois?

Amélie Roy¹, Stéphane Duchesne¹, Catherine Ratelle¹, Simon Olivier Fournier¹

¹Université Laval

La transition de l'école primaire au secondaire est une étape importante du parcours scolaire des jeunes (Lipps, 2005). Outre l'avènement des processus développementaux de l'adolescence, cette période fait intervenir d'importantes transformations dans leur paysage scolaire. Ces jeunes feront face à une nouvelle réalité éducative souvent caractérisée par des exigences plus élevées, de nombreux enseignants parfois moins accessibles et la nécessité de bâtir des liens avec un nouveau groupe de pairs (Roesser & Eccles, 1998). Ces changements peuvent générer des inquiétudes non négligeables chez plusieurs jeunes adolescents (Duchesne, Ratelle, Poitras & Drouin, sous presse). Des recherches ont montré que ces inquiétudes pouvaient miner la motivation et la réussite des élèves, en plus de favoriser l'apparition de réponses comportementales et émotives inadaptées

(Grolnick, Kurowsky, Dunlap & Hevey, 2000; Rudolph, Lambert, Clark & Kurlakowsky, 2001; Smith Carter, Garber, Ciesla & Cole, 2006). Bien que de plus en plus de chercheurs s'attachent à approfondir les effets de la transition du primaire au secondaire, peu d'études ont analysé les inquiétudes ressenties face à cette transition de façon longitudinale, ce que la présente recherche réalise afin d'optimiser la portée de ses résultats. De plus, elle considère trois objets de changement pour mesurer les inquiétudes face à la transition : les exigences scolaires, la relation avec les enseignants et les liens avec les pairs. Cette recherche vise donc à 1) mieux comprendre la nature des inquiétudes des jeunes face à la transition primaire-secondaire et 2) vérifier la relation qui existe entre ces inquiétudes ressenties en 6^e année et l'adaptation scolaire et psychologique des élèves en 1^{ère} secondaire. On s'attend à ce qu'un niveau élevé d'inquiétude prédise une adaptation scolaire et un ajustement psychologique plus difficiles. L'échantillon utilisé pour la présente étude comportait 526 participants (271 filles et 255 garçons) provenant d'écoles primaires (Temps 1) et secondaires (Temps 2). Les participants ont rempli un questionnaire à la fin de leur 6^e année et leur 1^{ère} secondaire. Ce questionnaire mesurait leur niveau d'inquiétude face à la transition, leur motivation scolaire, leurs notes en français et en mathématiques ainsi que la présence de symptômes d'anxiété et de dépression. Les résultats suggèrent que : 1) la capacité de répondre aux exigences scolaires constitue la principale source d'inquiétude des jeunes, 2) les filles sont généralement plus inquiètes que les garçons face à la transition, 3) un niveau élevé d'inquiétudes ressenties en 6^e année est associé à de moins bons résultats en mathématiques et à davantage de symptômes d'anxiété et de dépression en 1^{ère} secondaire, et 4) un degré élevé d'inquiétude est également associé à une performance inférieure en français et à une motivation scolaire diminuée, mais pour les garçons seulement. Ces résultats montrent que les inquiétudes face à la transition contribuent à l'adaptation scolaire et à l'ajustement psychologique des jeunes adolescents. Il apparaît donc important d'approfondir le rôle que peuvent jouer les parents et les enseignants pour préparer les jeunes adolescents à faire face à cette transition du primaire au secondaire.

Courriel : amelie.roy@fse.ulaval.ca

16. Consommation de substances psychotropes et relations amoureuses à l'adolescence

Véronique Rouvès¹, François Poulin¹

¹Université du Québec à Montréal

L'adolescence est caractérisée par l'expérimentation de diverses substances psychotropes (e.g., alcool, tabac, cannabis, etc.) (Kandel & Yamaguchi, 1993). Un facteur fortement associé à l'utilisation de ces substances est d'avoir des pairs qui en font également usage (Gibbons, Pomery, & Gerrard, 2008). Le terme « homophilie » désigne cette tendance qu'ont les individus qui s'affilient à présenter des comportements similaires (Lazarsfeld & Merton, 1954). Or, il est possible que l'homophilie sur le plan de l'usage de psychotropes à l'adolescence s'observe également dans les relations amoureuses (Furman & Wehner, 1997), mais cette possibilité a été très peu étudiée (Furman & Simons, 2008). Cependant, une étude récente indique la présence d'homophilie entre partenaires amoureux au niveau de la consommation de cigarettes à l'adolescence (Etcheverry & Agnew, 2008). Toutefois, il serait intéressant d'étudier si ce phénomène existe au niveau de l'usage d'autres substances, telles que le cannabis et l'alcool. De plus, divers facteurs semblent modérer le lien entre la consommation de substances et les relations amoureuses à l'adolescence. Par exemple, une plus grande différence d'âge entre les partenaires est reliée à plus de problèmes relatifs à la consommation d'alcool à l'adolescence (Young & d'Arcy, 2005). Il se peut également que l'homophilie varie en fonction de certaines caractéristiques de la relation amoureuse. Par exemple, les problèmes de consommation chez un ou les deux partenaires semblent être liés à certains aspects de la qualité de la relation chez les adolescents et adultes, tels qu'une satisfaction maritale moindre, plus d'hostilité et moins de chaleur (Fals-Stewart & Birchler, 1998; Florsheim & Moore, 2007). Par contre, la durée de la relation ne semble pas liée à une plus grande similarité entre les partenaires sur une variété de caractéristiques, d'habitudes et de comportements (Rhule-Louie & McMahon, 2007). La présente étude s'intéresse au lien entre la consommation de cannabis, d'alcool et de tabac et les relations amoureuses à l'adolescence. Deux questions de recherche sont explorées : (1) vérifier la présence d'homophilie entre les partenaires amoureux sur le plan de la consommation de cigarettes, d'alcool et de cannabis et (2) examiner le rôle potentiel de modérateurs, soit la différence d'âge entre les partenaires, la durée de la relation amoureuse et sa qualité (e.g., intimité, satisfaction et conflit). Les participants ont complété un questionnaire portant sur leurs habitudes de consommation, leurs fréquentations amoureuses et les habitudes de consommation de leur partenaire. Parmi les 378 jeunes interrogés, 156 adolescents (72% filles) âgés de 16 et 17 ans, avaient un partenaire amoureux. Les analyses révèlent que la consommation des adolescents est significativement associée à celle de leur

partenaire, pour la cigarette ($r=.46$, $p<.01$), l'alcool ($r=.33$, $p<.01$), et le cannabis ($r=.53$, $p<.01$). Ces données appuient le phénomène d'homophilie entre les partenaires amoureux au niveau de l'usage de substances psychotropes à l'adolescence. Il semble donc que les adolescents fréquentent des partenaires amoureux qui présentent des comportements de consommation similaires aux leurs. Des analyses subséquentes seront effectuées afin de déterminer si cette relation est modérée par les facteurs mentionnés plus haut.

Courriel : rouves.veronique@courrier.uqam.ca

17. La structure familiale, la qualité des pratiques parentales et le bien-être de l'enfant

Gessica Di Stefano¹, Francine Cyr¹

¹Université de Montréal

Comme partout en Amérique du Nord, la proportion de couples québécois qui se séparent se situe entre 40 % et 50 % (Statistique Canada, 2002). Les enfants qui doivent composer avec les transitions familiales engendrées par la séparation parentale sont plus susceptibles que les enfants de familles intactes de rencontrer des troubles d'anxiété et de dépression, des comportements agressifs et délinquants, des problèmes d'attention et de la pensée ainsi que des difficultés sociales et scolaires (Harland, Reijneveld, Brugman, Verloove-Vanhorick, & Verhulst, 2002). La qualité des pratiques parentales a souvent été soulevée comme un facteur de risque contribuant aux difficultés présentées par les enfants de parents séparés. Ces parents, comparativement aux parents non-séparés, investissent moins de temps pour leur enfant, sont moins soutenant, imposent moins de règlements, assurent de manière moins efficace la supervision et ont un style de discipline plutôt autoritaire (Hetherington, 2003). Le premier objectif de cette étude a été d'évaluer le niveau d'ajustement psychologique et comportemental chez les enfants de familles intactes et séparées. Ensuite, nous avons comparé la qualité des pratiques parentales des mères de familles intactes et séparées. Puisque les ruptures d'unions entraînent souvent des changements dans la structure familiale, les enfants de familles séparées ont été répartis selon qu'ils appartiennent à une famille monoparentale ou recomposée. Les participants sont âgés de 4 ans et proviennent de l'Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (1998-2002). Le niveau des symptômes d'anxiété, d'hyperactivité et d'agressivité physique des enfants de familles intactes ($N=1443$), monoparentales ($N=255$) et recomposées ($N=238$) a été évalué. Ensuite, le niveau des pratiques parentales positives, consistantes et coercitives a été évalué auprès des mères de familles intactes, monoparentales et recomposées. Les résultats d'une ANOVA montrent une différence significative entre les trois types de structure familiale pour ce qui est de l'hyperactivité ($F(2,1936) = 17.198$, $p <.001$), l'anxiété ($F(2,1936) = 5.93$, $p <.01$) et l'agressivité physique ($F(2,1936) = 3.58$, $p <.05$). Des analyses post-hoc révèlent que les enfants de familles monoparentales ($M = 4.28$) et recomposées ($M = 4.44$) ont des niveaux d'hyperactivité significativement plus élevés que les enfants de familles intactes ($M = 3.71$). De plus, les enfants de familles monoparentales ont des niveaux d'anxiété et d'agressivité physique significativement plus élevés que les enfants de familles intactes. Ensuite, les résultats d'une ANOVA montrent une différence significative entre les trois types de structure familiale pour ce qui est des pratiques parentales positives ($F(2,1892) = 3.63$, $p <.05$) et conséquentes ($F(2,1892) = 10.65$, $p <.01$). Des analyses post-hoc révèlent que les mères de familles intactes ($M = 6.53$) et monoparentales ($M = 6.59$) exercent des pratiques parentales significativement plus positives que les mères de familles recomposées ($M = 6.33$). De plus, les mères de familles intactes ($M = 7.23$) ont des pratiques parentales significativement plus consistantes que les mères de familles monoparentales ($M = 6.90$) et recomposées ($M = 6.74$). Les résultats de cette étude permettent de tracer un profil plus précis des enfants et de leur mère selon la structure de leur famille.

Courriel : gessicadistefano@gmail.com

18. La discrimination des expressions faciales de peur et de dégoût chez l'enfant

Isabelle Hudon¹, Mathieu Gagnon¹, Pierre Gosselin¹, Lisa Inhat¹

¹Université d'Ottawa

Les travaux antérieurs ont mis en évidence que la joie, la colère et la tristesse sont reconnues dès l'âge de 5 ans alors que la reconnaissance de la peur et du dégoût se développe vers 10 ans (Gosselin, 1995). Qui plus est, l'examen des erreurs de reconnaissance montre que la peur est plus souvent reconnue comme étant de la surprise que toute autre émotion et que le dégoût est souvent confondue avec la colère (Russel & Bullock, 1985; Gosselin & Larocque, 2000). Selon une hypothèse, de telles erreurs seraient attribuables aux habiletés perceptives des jeunes enfants. De fait, nombre

de recherches réalisées au sujet du développement perceptuel suggèrent qu'entre l'âge de cinq et dix ans, l'analyse visuelle des enfants fait preuve de plusieurs lacunes. Cette dernière deviendrait plus raffinée et plus systématique au cours du développement, permettant une discrimination plus exacte des stimuli complexes. À ce propos, il est postulé qu'en grandissant, les enfants font montre de plus de rigueur dans leur analyse des visages, ce qui les amèneraient à discriminer visuellement entre certaines expressions faciales comportant plusieurs similarités. Par exemple, le dégoût et la colère se manifestent, entre autres, par un abaissement des sourcils et une diminution de la partie visible des yeux tandis que l'ouverture de la bouche, l'élévation des sourcils ainsi que l'agrandissement des yeux constituent des changements du visage communs à la peur et à la surprise. La présente étude vise à examiner les habiletés perceptives des enfants quant à leur capacité de distinguer les expressions de peur et de dégoût. De façon plus précise, nous étudions l'exactitude des jugements en regard des contrastes suivants: peur-colère, peur-surprise, peur-tristesse, peur-dégoût, dégoût-colère dégoût-surprise et dégoût-tristesse. L'échantillon se compose de 138 élèves francophones âgés entre 5 et 10 ans et est divisé également selon le sexe. Le matériel comprend une série de photographies tirées de la collection JACFEE de Matsumoto et Ekman (1989). La tâche des participants consiste à comparer deux expressions faciales et à choisir, parmi ces dernières, celle qui ressemble le plus à une troisième expression cible. Dans la condition A, les trois expressions faciales apparaissent simultanément à l'écran d'ordinateur pendant sept secondes. Dans la condition B, il y a introduction d'un délai de deux secondes entre la présentation de l'expression cible et celle des choix de réponse. Les résultats de l'étude révèlent que les enfants distinguent très bien entre les expressions faciales dès l'âge de 5-7 ans et que cette habileté se développe jusqu'à 8-10 ans. Toutefois, les taux de performance relatifs à la condition B s'avèrent moins élevés que ceux associés à la condition A. En outre, ils indiquent une difficulté accrue à distinguer entre les expressions de peur et de surprise. Ainsi, il semblerait que les habiletés des enfants à discriminer entre différentes expressions varient en fonction de la complexité de la tâche, spécifiquement lorsque celle-ci nécessite une mémorisation de l'information visuelle.

Courriel : ihudo091@uottawa.ca

19. Effet du contexte de passation sur un test de pensée divergente

Philippe Valois¹, Caroline Dufour¹, Jacques Forget¹, Marie Larchevêque¹, Geneviève Bergeron¹

¹Université du Québec à Montréal

L'évaluation des élèves, candidats à des programmes à contenu enrichi, requiert plusieurs outils psychométriques afin d'identifier leurs caractéristiques personnelles. Dans ce contexte, les tests de pensées divergentes trouvent une place privilégiée quant à l'évaluation de la créativité d'un élève doué. Généralement, la sélection des outils s'effectue selon leurs qualités psychométriques. Par exemple, pour être valide, le résultat d'un test ne doit pas être influencé par l'environnement immédiat de l'élève lors de la passation. Bien que les écrits théoriques suggèrent que le contexte influence la capacité d'un individu à être créatif (Hennessey et Amabile, 1988; Runco, 2004), il existe peu d'études empiriques de l'effet du contexte sur la mesure des caractéristiques créatives. Cette étude explore l'effet du contexte sur la passation d'un test de pensée divergente, le Test de pensées créatives Forget-Gélinas (1993), validé auprès de 591 élèves. La présente étude s'effectue lors de l'évaluation pour l'entrée au programme d'études internationales auprès de 89 élèves de sixième année du primaire. Quatre salles de classe sont utilisées pour la passation du test, dont la durée est d'environ 40 minutes. L'une des salles est décorée avec plusieurs objets reliés à l'Halloween, par exemple des sorcières, des citrouilles et des squelettes. Les autres salles de classe, n'ayant aucun objet thématique, sont considérées comme groupe de comparaison. L'analyse des résultats porte sur les scores globaux et la nature des réponses. La comparaison des scores globaux, à l'aide d'une analyse non paramétrique Mann-Whitney, montre qu'il n'y a pas de différence significative, $U = 679.00$, $p = 0.914$, entre les élèves des salles de classes non décorées et les élèves de la salle décorée. Cependant, l'analyse des réponses aux différents items montre qu'il y a une différence significative, $U = 494.50$, $p = 0.03$, entre le nombre de réponses thématiques Halloween des élèves des salles de classe décorées et non décorées. Bien que la nature des réponses soit influencée par le contexte, les scores globaux ne le sont pas. Cette étude suggère qu'un environnement immédiat riche influence le contenu des réponses, mais ne semble pas avoir d'effet sur les habiletés elles-mêmes.

Courriel : valois.philippe@gmail.com

20. Proactive Personality, Self-Esteem and Psychological Strain in Adolescents who Attend High School and Work Part-Time

Annie Benoit¹², Anton de Man¹, Steve Harvey¹

¹Bishop's University; ²Université de Sherbrooke

The number of adolescents who work on a part-time basis while attending school has increased over the past few decades. These students have to cope with the pressures resulting from daily life and school, in addition to the strains stemming from work. Previous studies have documented the influence of proactive personality (PP) on various work-related outcomes, including psychological strain. Bateman and Crant (1993) defined proactive individuals as people who seek to transform their environment in order to make favourable changes to their situation. They claimed: "Proactive people scan for opportunities, show initiative, take action, and persevere until they reach closure by bringing about change" (p. 105). Previous studies on PP among undergraduates revealed that it was associated with grades, extracurricular and civic activities, nature of personal achievements and transformational leadership. Associations between PP and personal characteristics, such as conscientiousness, neuroticism and self-efficacy have also been identified in prior research. Tying these concepts together, this study extends previous research by evaluating the relationship between PP, self-esteem and psychological strain experienced by high school working students. One hundred and ninety seven adolescent boys and girls who attended high school and worked part-time participated in this study. Correlation analyses showed a positive association between PP and self-esteem, and a negative relationship between these two variables and psychological strain. Following Barron and Kenny's steps (1986), regression analyses revealed that lower levels of both PP and self-esteem predicted higher levels of psychological strain. However, the results of the mediation analysis showed that when self-esteem was controlled, PP had no effect on psychological strain, suggesting that self-esteem completely mediated this relationship. The importance of fostering self-esteem in students is discussed within the context of research on adolescence and work.

Courriel : annie.benoit@gmail.com

21. Se sentir comme un imposteur lors du passage au collégial

Mathieu Roy¹, Marie-Hélène Chayer¹, Carole Vezeau², Thérèse Bouffard¹

¹Université du Québec à Montréal; ²Collège Régional de Lanaudière à Joliette

Certaines personnes entretiennent de sérieux doutes à propos de leur compétence, pensent que les autres vont finalement découvrir leur fraude et les exposeront finalement comme étant des imposteurs. Quelques études se sont intéressées à ce phénomène mais aucune n'a essayé de suivre son évolution ou de vérifier son lien avec les choix de vie des gens ou d'autres variables plus distales. Nous savons déjà que ce phénomène est lié, entre autres choses, à l'estime de soi (Harvey, 1981; Topping and Kimmel, 1985; Kertay, 1991), aux buts d'accomplissement des élèves et à de l'anxiété lors d'examen (Kumar and Jagacinski, 2006) mais il serait important de savoir si se sentir imposteur est une caractéristique personnelle stable et si elle peut être affectée par des transitions de vie. La présente étude vise quatre objectifs: (1) décrire le sentiment d'être imposteur dans une population d'élèves à la fin de leurs études secondaires, (2) vérifier si se sentir comme un imposteur est lié aux plans post-secondaire des élèves, (3) voir si se sentir comme un imposteur est lié à l'adaptation des élèves aux études collégiales, (4) examiner si le sentiment d'être imposteur est stable à travers la transition entre le secondaire et le collège. À cet effet, 2217 élèves (âge moyen = 17,2) venant de 14 écoles secondaires ont été rencontrés à la fin de leurs études secondaires. Ils ont été rencontrés à quatre reprises durant les heures de classe pour répondre à un questionnaire portant sur plusieurs aspects de leur expérience scolaire, sur leurs perceptions et sur leurs buts. Les résultats montrent que 5,6% des élèves à la fin du secondaire et ensuite 7,2% de ceux qui lors de leur première session au collégial étaient inscrits dans les programmes de sciences humaines ou science nature rapportaient se sentir comme des imposteurs. De plus, ceux qui planifiaient terminer leurs études au collégial rapportaient se sentir davantage imposteurs que ceux qui planifiaient terminer leurs études au secondaire ou après avoir été à l'école professionnelle. Il appert aussi que se sentir comme un imposteur à la fin du secondaire est lié à l'adaptation émotionnelle des élèves lors de leur première session au collégial. Finalement, les résultats montrent aussi que les scores du sentiment d'être imposteur des élèves ont augmenté entre la fin du secondaire et la première session du collégial, sont restés stables au moment de la deuxième session pour ensuite revenir au même point qu'avant la transition à la fin de la quatrième session au collégial. La discussion portera sur la place que peut prendre une variable comme celle-ci dans la motivation scolaire, dans la persévérance et dans la réussite des élèves.

Courriel : mathieuroy@mac.com

22. Élaboration et validation d'une version abrégée du *Balanced Inventory of Desirable Responding (BIDR)*.

Julien D'Amours-Raymond¹, Éric Frenette¹, Stéphane Sabourin¹, Yvan Lussier²

¹Université Laval; ²Université du Québec à Trois-Rivières

Le *Balanced Inventory of Desirable Responding (BIDR)* (Paulhus, 1984, 1988) est un des questionnaires les plus utilisés pour évaluer la désirabilité sociale (DS). Il est composé de deux échelles, soit l'autoduperie, c'est-à-dire la tendance à se décrire de façon honnête, mais biaisée positivement, et l'hétéroduperie, qui est la tendance à présenter une image favorable de soi à autrui (Paulhus, 1986). Ces deux échelles sont donc utilisées pour contrôler le biais à vouloir bien paraître dans les enquêtes. Ces dernières possèdent de bonnes qualités psychométriques pour les versions francophone (Cournoyer & Sabourin, 1991) et anglophone (Paulhus, 1986). La DS est généralement mesurée dans le but de supporter la validité discriminante de d'autres questionnaires. Or, les études qui comportent plusieurs questionnaires tendent à produire plus de valeurs manquantes et un taux de refus supérieur que dans les enquêtes où le nombre est moindre (Stanton, Sinar, Balzer, & Smith; 2002). Le besoin de versions abrégées est donc grand, surtout pour un questionnaire tel le BIDR qui est utilisé dans un but de contrôle. De plus, cette version abrégée doit pouvoir produire des résultats concordants selon la langue de passation. Le but de la présente recherche consiste donc à produire, à partir de la théorie des réponses aux items, une version abrégée du BIDR qui puisse être utilisée tant en français qu'en anglais. Une procédure en trois étapes sera utilisée : analyse d'items, analyse factorielle et l'analyse du fonctionnement différentiel d'item (FDI). Un total de 2787 sujets (700 hommes anglophones, 928 femmes anglophones, 567 hommes francophones et 592 femmes francophones) a répondu aux questions des deux échelles du BIDR. Ces banques de données proviennent de quatre passations différentes (une francophone et trois anglophones). Pour fin d'analyses, huit banques de données (quatre francophones et quatre anglophones) indépendantes ont été constituées suivant la procédure Random sample of cases du progiciel SPSS 12. En premier lieu, une analyse d'items sera effectuée à l'aide du logiciel TESTFACT (Bock, Gibbons & Muraki, 1988) sur une base de données francophone et une anglophone. Par la suite, les analyses factorielles seront réalisées sur une deuxième base de données francophone et anglophone. Enfin, le niveau de FDI selon la langue sera évalué à partir de deux méthodes (TESTGRAF et Manthel-Haenszel) sur une troisième base de données francophone et anglophone. La dernière banque de données francophone et anglophone servira à établir les normes pour la version abrégée du BIDR.

Courriel : julien.damours-raymond.1@ulaval.ca

23. Influence of maternal and infant factors on the quality of mother-infant interactions

Nadine Girouard¹, Amélie Jean¹, Dale M. Stack¹

¹CRDH, Concordia University

Mothers' abilities to sensitively respond to their infants' cues is important for infants' socio-emotional development. Mothers of preterm infants may be less sensitive to their infants' behaviour. Consequently, examining mothers' responsiveness and sensitivity toward their infants is important to understand the impact of infants' prematurity on the quality of the mother-infant relationship. The present study examined the relationship between maternal touch, infant behaviour, and quality of mother-infant interaction during a still-face procedure, and maternal stress. Objectives were to compare how infants' birth status influenced: (1) functions of maternal touch, (2) infants' distress level, (3) maternal emotional availability measured longitudinally during interactions, and (4) maternal stress. Eighty infants and their mothers were seen at 6 and 48 months, in each of two groups: (1) Fullterm (FT); (2) Very low birth weight preterm (VLBW/PT). All dyads were seen in their homes and at 6 months dyads were videotaped in three 2-minute face-to-face interaction periods including a still-face (SF). Interactions were coded for maternal touch, infants' distress level, and quality of mother-infant interaction using the Emotional Availability Scales (EAS; Biringen et al., 1988). A 15-minute free play took place at 48 months and the EAS were coded. There was no difference in the total amount of touch provided by FT and VLBW/PT mothers; touch was frequent, occurring for 83% of the interaction. Mothers in both groups used attention-getting touch during the first Normal period and more nurturing and playful touch in the Reunion period. Findings imply that maternal touch is frequently employed as a strategy to sustain infants' attention, but also used as a means to soothe and stimulate. Moreover, when FT infants exhibited distress, mothers increased their amount of nurturing touch, whereas no changes were observed in VLBW/PT dyads. For the FT group, the overall amount of touch and playful touching were positively related to maternal sensitivity and child responsiveness; the overall amount of touch was negatively related to maternal hostility. For the VLBW/PT group, active accompaniment was negatively related to maternal sensitivity and child

responsiveness, and playful touching was positively related to child responsiveness. Regarding the quality of the interactions, results revealed that for both groups maternal sensitivity decreased while structuring increased over age. At 6 months, mothers of VLBW/PT infants structured their interactions more, and their infants were more responsive to them compared to FT infants. For both groups, responsiveness increased from 6 to 48 months. Pertaining to parenting stress, mothers of VLBW/PT infants perceived their infants as more difficult and also reported higher levels of parenting stress. Moreover, for this group, parenting stress was negatively related to infants' behavior and maternal touch, and positively related to maternal hostility and intrusiveness. Results underscore the importance of touch as a mean of communication within mother-infant dyads, and highlight the importance of examining maternal behaviors and infants' responses to the SF in FT and VLBW/PT infants. Findings have implications for a broader understanding of how maternal and infant behavior, parenting, and stress influence the quality of the mother-infant relationship.

Courriel : girouan@alcor.concordia.ca

24. Relations amoureuses, estime de soi et bien-être à l'adolescence

Sophie Sansfaçon¹, Myra Gravel Crevier¹, Anne-Marie Dufour¹, François Poulin¹

¹Université du Québec à Montréal

La formation et le maintien d'une relation amoureuse constituent une étape majeure du développement social et affectif à l'adolescence (Collins, 2003; Zimmer-Gembeck, 2002). L'importance de ces relations est illustrée par les bénéfices ((i.e. augmentation du statut social) et les problèmes qui y sont associés (i.e.: consommation de drogues, conflits avec les parents) (Laursen, 1995; Van Der Vorst, Engels, Meeus, Dekovic, & Vermulst, 2006). Les connaissances actuelles reposent essentiellement sur des études transversales et peu d'études longitudinales ont suivi le parcours amoureux des adolescents. La présente étude vise 1) à examiner la formation et le maintien des relations amoureuses à l'adolescence sur une période de 12 mois et 2) à préciser les liens entretenus avec les sentiments dépressifs, l'estime de soi et l'intimité. Un échantillon de 272 jeunes faisant partie d'une recherche longitudinale a été sélectionné. Les évaluations utilisées pour la présente étude ont été recueillies vers l'âge de 15-16 ans (T1) et de nouveau, 12 mois plus tard à 16-17 ans (T2). À chacune de ces évaluations, les jeunes ont complété des questionnaires portant sur 1) leurs relations amoureuses (identification du partenaire; intimité dans la relation); 2) leur estime de soi (Harter, 1988) et 3) leur sentiment dépressif (CDI; Kovacs, 1985). Le parcours amoureux est analysé en considérant cinq patrons relationnels: 1) sans partenaire à chacun des deux temps de mesure (n=121), 2) en couple au temps 1 et seul au temps 2 (n=33), 3) seul au temps 1 et en couple au temps 2 (n=59), 4) en couple aux deux temps avec le même partenaire (n=32), et 5) en couple aux deux temps avec des partenaires différents (n=25). Les différences sur le plan de l'estime de soi, des sentiments dépressifs et du niveau d'intimité dans la relation entre les cinq patrons ont été examinées à l'aide d'ANOVAs. Les résultats révèlent que les sentiments dépressifs ne diffèrent pas selon les patrons. Le fait que les jeunes sont moins engagés à cet âge et la présence de facteurs de protection tels que la famille et les pairs pourraient expliquer ce résultat. L'estime de soi des jeunes célibataires aux deux temps est marginalement plus faible par rapport aux jeunes nouvellement en couple. Il est possible que la nouveauté d'être en couple ait un effet positif en amenant un sentiment de validation personnelle qui aurait un impact sur l'estime de soi global. Enfin, les jeunes en couple aux deux temps avec un changement de partenaire vivent moins d'intimité que les jeunes dans un couple stable, soit avec le même partenaire. Il y aurait ainsi une plus grande opportunité d'intimité émotionnelle dans les couples stables où les jeunes seraient plus confortables d'établir leurs limites et d'exprimer leurs différences (Taradash, Connolly, Debras, Craig, & Costa, 2001). Les résultats suggèrent que les diverses trajectoires relationnelles à l'adolescence ont un certain impact sur l'estime de soi et sur l'intimité vécue dans le couple. Une piste pour les recherches futures serait d'approfondir les liens entre la qualité des relations amoureuses et l'intimité en tenant compte de variables telles que les conflits et la satisfaction.

Courriel : sophy19@hotmail.com

COMMUNICATIONS AFFICHÉES
AXE FONDAMENTAL / NEUROPSYCHOLOGIE

DIMANCHE, 9h00-10h30

25. Biais émotionnel dans une tâche de fluence verbale dans le trouble cognitif léger : Étude de deux cas

Anne-Catherine Pérusse Cavanagh¹², Brandy Callahan¹², Isabelle Tremblay², Carol Hudon¹², Martine Simard¹², Louis Verret³, Rémi Bouchard¹²³

¹École de psychologie, Université Laval; ²Centre de recherche Université Laval Robert-Giffard; ³Clinique de la mémoire, Hôpital de l'Enfant-Jésus

Le trouble cognitif léger (TCL) est considéré comme une phase transitoire entre le vieillissement cognitif normal et la maladie d'Alzheimer (Gauthier et al., 2006). Outre des symptômes cognitifs, plusieurs personnes avec un TCL présentent également des symptômes dépressifs. Selon la littérature, les patients présentant un TCL avec symptômes dépressifs concomitants (TCL/D+) pourraient présenter un biais émotionnel dans leur fonctionnement cognitif. La présente étude vise à vérifier cette hypothèse en comparant la performance d'une patiente avec TCL à celle d'une autre avec TCL/D+ dans une tâche de fluence verbale (conditions formelle et sémantique). Il est attendu que la patiente TCL/D+ produira plus de mots à valence émotionnelle négative que la patiente avec un TCL. Participantes : La patiente avec TCL est âgée de 88 ans (scolarité=10 ans) et ne présente aucun symptôme dépressif significatif. La patiente avec TCL/D+ est âgée de 73 ans (scolarité=13 ans) et présente des symptômes dépressifs significatifs. Instruments et procédure : Une batterie de tests neuropsychologiques et neuropsychiatriques a été administrée lors d'une séance d'évaluation diagnostique. Parmi ces tests, les résultats à une tâche de fluence verbale ont été analysés. Dans la condition « formelle », les participantes devaient produire le plus possible de mots débutant par une lettre donnée (T, N ou P). Dans la condition « sémantique », les participantes devaient nommer le plus possible de noms d'animaux. Dans les deux conditions, un temps maximal de 60 secondes était alloué. La valence émotionnelle des mots rapportés par les participantes a été déterminée sur la base de données normative préliminaire recueillie auprès de 5 personnes âgées. Résultats : Selon le standard normatif utilisé, la patiente TCL a présenté un déficit dans la condition sémantique, alors qu'elle a obtenu un score normal dans la condition formelle. La patiente TCL/D+, quant à elle, a présenté un profil inverse de résultats. De plus, l'analyse de la valence émotionnelle des mots a révélé que la patiente TCL/D+ a produit plus de mots à connotation négative (p.ex., tombe, nono, nabot, cochon, rat), que la patiente avec TCL. Chez cette dernière, la majorité des mots rapportés sont neutres (p.ex., poteau) ou à connotation positive (p.ex., tulipe). Discussion : Les résultats de cette étude suggèrent que la présence de symptômes dépressifs dans le TCL module la production de mots dans une tâche de fluence verbale ce, tant quantitativement que qualitativement. Pour mieux comprendre ce phénomène, des analyses plus poussées devront être effectuées avec un échantillon plus important et un groupe de sujets contrôles, ce qui fait d'ailleurs l'objet d'un projet en cours. Dans l'ensemble, les résultats de cette étude corroborent des données récentes montrant que le profil cognitif des personnes TCL et TCL/D+ diffère à plusieurs égards et ils permettent de mieux comprendre la nosologie du TCL.

Courriel : anne-catherine.perusse-cavanagh.1@ulaval.ca

26. Évaluation des fonctions exécutives en utilisant le Test TinkerToy

Jacinthe Faucher¹, Janet Stenger¹, Catherine Bielajew¹

¹Université d'Ottawa

Par fonctions exécutives, on entend les habiletés nécessaires pour formuler des buts, planifier la façon dont ceux-ci seront atteints, ainsi que mettre en œuvre des plans de façons efficaces. Les écrits ne définissent pas très bien le concept de fonctions exécutives et les méthodes pour le mesurer ne sont pas encore très bien établies. Certains tests sont présentement utilisés afin de mieux comprendre certaines difficultés reliées aux fonctions exécutives chez des gens souffrant de différentes maladies – entre autres, des gens souffrant de démence, de dépression, de schizophrénie ou ayant subi un accident vasculaire cérébral. Par contre, il y a un manque de données normatives pour plusieurs de ces tests. Le but principal de cette étude était d'ajouter aux données normatives pour le Test TinkerToy, en particulier. Un second objectif de cette étude était d'explorer les différences de performance entre hommes et femmes sur ce test. Cinquante jeunes adultes (25 hommes, 25 femmes) furent évalués à l'aide du Test TinkerToy. Pour ce faire, on a demandé aux participants de créer une structure avec 50 pièces du jeu TinkerToy. Les structures ont été évaluées avec les huit critères de cotation originaux de Lezak (1982). Il s'agit de : 1) s'il y a eu création d'une structure, 2) le nombre de pièces utilisées, 3) le nom donné à la structure, 4) la mobilité et/ou la présence de pièces qui bougent, 5) la symétrie, 6) la présence de trois dimensions 7) si la structure reste debout et 8) s'il y a des erreurs. Le score de complexité total variait entre 7 et 12. Les résultats obtenus furent comparés avec les résultats du groupe contrôle de l'étude original de Lezak (1982) à l'aide d'un test-t. Aucune différence significative ne fut observée entre son échantillon et notre plus grand échantillon quant au nombre moyen de pièces utilisées, ni quant au score de complexité moyen. Une

comparaison de la performance des hommes et des femmes a montré que les hommes avaient des scores significativement plus élevés que les femmes sur un critère, celui de symétrie, produisant ainsi des distributions de scores de complexité différentes pour les hommes et les femmes. Étant donné que notre échantillon normatif a fait ressortir une différence entre sexes, malgré le fait que cette différence est petite, il pourrait être utile d'examiner cet aspect auprès d'échantillons cliniques.

Courriel : jfauc094@uottawa.ca

27. Coûts associés à l'alternance de tâches et estimation temporelle concurrente : la préparation à une alternance possible.

Charles Viau-Quesnel¹, Paule Ellefsen-Gauthier¹, Claudette Fortin¹, Richard Schweickert²

¹Université Laval; ²Université Purdue

Le paradigme d'alternance de tâches est une procédure privilégiée pour l'identification des mécanismes qui sous-tendent le contrôle cognitif. Ce paradigme génère des coûts associés à l'alternance entre deux tâches cognitives et des coûts associés aux ressources investies pour se préparer à l'éventualité d'une alternance. En effet, si une tâche demandant un traitement cognitif différent (c.-à-d. une alternance de tâches) est présentée dans une série de tâches répétées, le traitement des essais subséquents sera ralenti, même si aucune autre alternance n'est requise. Des expériences antérieures ont montré que les coûts d'alternance de tâches n'influencent pas l'estimation temporelle concurrente. La présente expérience vise à vérifier si la seule préparation à l'éventualité d'une alternance (mixing costs), indépendamment du coût de l'alternance elle-même (switching cost) interfère avec l'estimation temporelle. Dans la présente expérience les participants (n = 20) effectuent deux tâches successives dans un même essai : recherche en mémoire (tâche A) ou catégorisation (tâche B). Deux types de blocs sont comparés. Dans le premier, une seule tâche est répétée (liste pure ; p. ex. AA pour tous les essais du bloc). Ces blocs n'impliquent pas de coûts d'alternance (switching costs) et pas de coûts d'éventualité d'alternance (mixing costs). Dans le second type de blocs, les tâches à effectuer dans un essai peuvent être alternées ou non (liste mixte ; quatre possibilités d'essais : AA, AB, BA et BB). Dans ces blocs, les essais sans alternance n'impliquent pas de coûts d'alternance, mais impliquent des coûts d'éventualité d'alternance. La présente expérience mesure les coûts d'alternance (essais AA et BB vs AB et BA) et de coûts d'éventualité d'alternance (listes pures vs mixtes pour les essais AA) dans une condition contrôle de temps de réaction, où les participants répondent le plus rapidement possible aux tâches. La présence de coûts d'alternance et d'éventualité d'alternance est aussi testée sur une condition d'estimation temporelle simultanée, où les participants produisent un intervalle de temps pendant qu'ils effectuent les tâches du paradigme d'alternance. Les résultats des essais sans alternance montrent un coût dans la condition de temps de réaction dans les essais de la liste mixte, comparativement à la liste pure : il s'agit du coût d'éventualité d'alternance. Toutefois, ce coût n'est pas obtenu dans la condition d'estimation temporelle. De plus, conformément aux résultats antérieurs, un coût lié à l'alternance entre une tâche de catégorisation et une tâche mnésique dans la condition de temps de réaction est constaté, mais pas dans la condition avec traitement temporel concurrent. Ces données remettent en question l'affirmation selon laquelle l'estimation temporelle dépendrait du contrôle exécutif, car l'alternance de tâches, qui requiert le contrôle cognitif, n'interfère pas avec l'estimation temporelle concurrente.

Courriel : charles.viau-quesnel.1@ulaval.ca

28. The Believability of Anthropomorphic Explanations

Jordan R. Schoenherr¹, Jim Davies¹, Heather Burch¹, Robert Thomson¹

¹Carleton University

Anthropomorphism consists of an individual attributing human characteristics to nonhuman or inanimate objects. Although the concept is used in numerous disciplines, there are few experimental studies that have assessed its impact on the acceptance of propositions couched in such terms. Recent interdisciplinary research (e.g., Boyer, 2001) has begun to provide overarching cognitive frameworks for these phenomena that appear to be highly plausible. However, whether there is an explanatory force behind anthropomorphic accounts of natural phenomena has yet to be examined in an experimental setting. In a series of experiments, participants were presented with scenarios, the explanation of which would either contain anthropomorphic or simple mechanistic explanations. The nature of the actors in these scenarios was also varied from abstract (e.g., X moves Y) to concrete (e.g., a Boft moves a Yomi). The outcome of this experiment indicated that the use of anthropomorphic and mechanistic explanations did affect a participant's belief in an explanation.

Courriel : jim@jimdavies.org

29. Eye Gaze behaviour and Immersive Video Oculography in the Classification of Sex Offenders immersed in a Cave Automatic Virtual Environment

Joseph Paciocco¹, Sylvain Chartier¹, Patrice Renaud²

¹University of Ottawa; ²Université du Québec en Outaouais

Pedophilia is physically, emotionally, and psychologically dangerous paraphilia, particularly for the young victims. Moreover attempts to develop rehabilitation programs for offenders have yielded mixed results and recidivism rates for these types of criminals remain high. Researchers are still trying to find an effective method to assess sexual preference that cannot be fooled. Such a method could be applied in a clinical setting and could potentially be a useful tool for detection and intervention. This study is a first step in an attempt to develop a classification system based on immersive video oculography to discriminate between pedophiles and non-pedophiles. Participants in this study were eight convicted sex offender and nine control subjects. Data collection consisted of a subject sitting in a Cave Automatic Virtual Environment (CAVE) while wearing an ASL Eye-Tracker 6000 Head Mounted Optics ocular tracking system. Virtual characters depicted as children and adults were present in the CAVE while eye movements were recorded. More specifically, gaze radial angular deviation from both head and genital zones were measured with each zone having a radius of seven degrees. Preliminary results seem to indicate a small difference between the control and experimental groups with regards to the number of times the genital zone of the child character was viewed compared to the same zone on the adult character. Based on that behavioural difference a Support Vector Machine (SVM) was used to find the optimal non-linear curves that classify pedophiles from non-pedophiles using a leave-one-out cross validation (LOOCV) technique. Using this technique the overall system is able to achieve a level of classification of about 82%. Though this level is acceptable, it would be beneficial for further studies to examine how nonlinear feature extraction could be used in combination with classic assessment tools, such as penile plethysmograph, to increase both the level of classification and the robustness of the system.

Courriel : joey_paciocco@hotmail.com

30. La mesure du fonctionnement exécutif : Utilisation d'un micromonde

Marie-Josée Côté¹, Sonia Packwood¹, Isabelle Fournier¹, Geneviève Gaudreau¹, Sébastien Tremblay¹

¹Université Laval

Bien qu'il existe une multitude de définitions du concept des fonctions exécutives (FEs), celles-ci sont généralement reconnues pour englober un ensemble d'habiletés cognitives responsables de la planification, de l'initiation et du contrôle de comportements complexes dirigés vers un but (Royall & al., 2002). À ce jour, les tâches neuropsychologiques utilisées pour mesurer ce concept reçoivent la critique de renfermer à la fois des processus exécutifs et non exécutifs (Rabbitt, 1997). Cette impureté rend leur validité interne relativement faible (Miyake & Shah, 1999). Un défi actuel est donc de développer une tâche qui sollicite exclusivement les FEs. Le but de la présente étude est de tester l'utilisation d'un micromonde (MM) – simulation de cognition dynamique – comme une mesure potentielle des FEs. Cette tâche est considérée comme étant dynamique en raison de quatre caractéristiques principales : (a) l'atteinte de l'objectif implique une séquence de décisions dont chacune ne peut être comprise qu'à l'intérieur du contexte où elle est prise, (b) les décisions sont interdépendantes, (c) la situation évolue même en l'absence d'action du participant et (d) la situation se déroule en temps réel. Ces caractéristiques sont souvent associées au fonctionnement exécutif dans le quotidien. Six tâches neuropsychologiques classiques (i.e., tâche de stop-signal, empan envers, Tour de Londres, Wisconsin Card Sorting test, Continuous Performance test-II et le Self-Ordered Pointing task) ainsi que le MM C3Fire sont administrés à trente participants normaux âgés entre 18 et 30 ans. Une analyse par composantes principales montre la présence de quatre composantes dont une comprenant uniquement les variables du MM C3Fire. Aucune corrélation n'est observée entre les variables liées au MM et les trois composantes formées des résultats aux tâches neuropsychologiques classiques. Les résultats suggèrent que les mesures du MM C3Fire forment une composante distincte. Cette distinction pourrait s'expliquer par la nature statique des tâches neuropsychologiques classiques (par opposition à la nature dynamique du MM). Comme l'aspect dynamique est principalement capturé dans un MM, il est possible que celui-ci sollicite davantage le fonctionnement exécutif. Le patron de résultats obtenus soulève un questionnement quant à la validité des tâches neuropsychologiques classiques dans la mesure des FEs et permet de proposer l'utilisation d'un MM comme outil clinique.

Courriel : marie-josée.cote.1@ulaval.ca

31. Does early bilingualism facilitate music perception?

Elizabeth Liskovoi¹, Stuart J. McKelvie¹, Benoit A. Bacon¹

¹Bishop's University

A number of studies have established links between musical ability and language proficiency. However, the impact of specific language abilities on musical proficiency remains largely unstudied. The present study aims at partially bridging this gap by investigating the putative positive impact of early bilingualism on receptive musical abilities. Music and language are related in many ways, the most important of which is that the conveyed meaning of each is affected by auditory components such as pitch, rhythm, and tone. Because of these parallel components in music and language, it is reasonable to assume that similar processes are involved in the way the brain analyzes these auditory stimuli. Indeed, it appears likely that being exposed to more than one language from an early age will increase children's sensitivity to a certain number of the components of music. Specifically, it is well known that infants are born with the ability to discriminate between the phonemes of all languages but by the age of 10-12 months this perceptive range narrows down to include only the phonemes that they have been exposed to. It has been shown that when infants are raised in a bilingual environment this narrowing process happens to a lesser extent, leaving them with a broader phonetic range and, arguably, an increased ability for sound discrimination. In the same vein, languages have their own rhythms, and being exposed to more than one may positively impact sensitivity to musical tempo and tempo variations. The present study therefore compares early bilingual and completely monolingual students on a task of receptive musical ability in order to assess whether early bilingualism indeed confers an advantage. To be included in the study, bilingual participants must have been exposed to their second language before the age of 6 months, must have been consistently exposed to their second language since then, and must still be able to conduct a fluent conversation in their second language. Participants in the monolingual category must not have been consistently exposed to a second language before beginning public schooling, must not have been a part of programs such as French Immersion, and must not be able to carry even a simple conversation in a language other than their first. Participants begin by filling out a questionnaire addressing their linguistic background and assessing their musical background. This last variable is very important since it has to be factored out to assess the true impact of early bilingualism. Participants are then administered the Seashore Test of Musical Talents, which measures six different aspects of musical abilities; pitch, loudness, rhythm, time, timbre and tonal memory. It is hypothesized that bilingual participants will outperform monolingual ones on subtests of pitch, rhythm, timbre and tonal memory due to the integral role of these components in the processing of language. Preliminary results (n=10) do not yet indicate the predicted trends but it is too early for the statistical analyses to be meaningful. Courriel: eliskovoi05@ubishops.ca

32. Différences d'activation précoces dans les régions postérieures de l'hémisphère gauche durant le traitement sémantique des mots concrets et abstraits : une étude en MEG

Jacinthe Lacombe^{1,2}, Pierre Jolicoeur², Stéphan Grimault², Sven Joubert^{1,2}

¹Centre de Recherche de l'Institut de Gériatrie de Montréal; ²Centre de Recherche en Neuropsychologie et Cognition

Introduction: La théorie du double codage (Paivio, 1969, 1991) stipule que les mots abstraits (e.g. justice, opinion) seraient traités par un système verbal, purement linguistique, tandis que les mots concrets (e.g. table, lunettes) bénéficieraient d'un double traitement à la fois par un système verbal mais aussi par un système d'imagerie visuelle. Bien qu'un vaste courant de la littérature appuie cette théorie par des études qui rapportent une plus grande activation de l'hémisphère gauche pour les mots abstraits alors que les mots concrets présentent peu ou pas d'asymétrie cérébrale, certaines études issues de populations cliniques de patients atteints de démence sémantique ainsi que certaines études récentes en neuroimagerie fonctionnelle semblent indiquer un profil inverse. L'objectif de cette recherche est d'étudier les substrats cérébraux impliqués dans la représentation des mots concrets et abstraits lors du traitement sémantique. Ainsi, nous émettons l'hypothèse que les mots concrets activeront davantage l'hémisphère gauche que les mots abstraits, ceux-ci activant davantage l'hémisphère droit que les mots concrets. Méthode: Neuf jeunes adultes (M=22,9 ans, SD=2,14) droitiers, francophones ont complété une tâche de jugement sémantique pour 230 mots concrets et 230 mots abstraits, présentés un à un sur un écran. L'activité corticale magnétique était enregistrée à l'aide d'un magnétoencéphalographe CTF-VSM à 275 capteurs répartis sur tout le scalp. Le taux d'échantillonnage était de 1 200Hz. Une réduction du bruit 3e gradient ainsi qu'un filtre passe-bas à

20Hz ont été utilisés sur les données. Seuls les essais associés à une bonne réponse lors de la tâche de jugement sémantique ont été inclus dans les analyses, qui ont été faites sur les capteurs à partir des champs magnétiques évoqués (ERMFs). Résultats: Une plus grande activation de l'hémisphère gauche a été observée pour les mots concrets à 155 ms \pm 10 ms ($F(1,8)=17.614$, $p < 0.01$). Cette différence dans la réponse corticale était localisée dans les régions postérieures (capteur MLO11) et n'était pas observée dans l'hémisphère droit, où les mots concrets et abstraits produisaient des activations similaires. Cette plus grande activation dans les régions postérieures gauches (capteurs MLO13-14-24-34 et MLT27-37) pour les mots concrets était aussi observée à 303 ms \pm 10 ms ($F(1,8)=22.867$, $p < 0.001$). Conclusions : Des différences d'activation hémisphérique ont été relevées entre les mots concrets et abstraits dans les régions corticales postérieures gauches, et ce à un stade précoce du traitement sémantique. En effet, ces différences d'activation entre les deux types de mots pourraient refléter une implication additionnelle du cortex visuel pour le traitement des mots concrets dès l'accès au sens sémantique du mot, qui se produirait à environ 150 ms (Pulvermüller, Assadollahi, & Elbert, 2001). Cette différence hémisphérique semble se maintenir à plus long terme, favorisant une compréhension plus précise des mots concrets. Une composante ERP à 300 ms serait en effet associée à des processus de catégorisation et de traitement des images (Hamm, Johnson, & Kirk, 2002; West & Holcomb, 2002). Des analyses ultérieures nous permettront de déterminer si les différences observées à 303 ms sont reliées, au niveau fonctionnel, à la composante ERP, aussi observée à cette latence.

Courriel : jacithe.lacombe@umontreal.ca

33. L'impact des événements marquants vécus à l'enfance sur la fréquence de consommation de cannabis à l'âge adulte

Josianne Avoine Blondin¹, Marie-Pier Dupré¹, Camille Gascon¹, Martin Paquette¹, Jacques Bergeron¹

¹Université de Montréal

Objectifs de l'étude : King et Chassin (2008) ont montré que le niveau de stress vécu à l'enfance est plus élevé chez les participants qui rencontrent les critères diagnostiques de l'alcoolisme que chez ceux qui ne les rencontrent pas. De plus, les résultats de Sydow et al. (2002) suggèrent que le décès d'un parent avant l'âge de 15 ans pourrait être à l'origine d'une consommation plus élevée de cannabis chez les adolescents et les jeunes adultes. Ces résultats nous ont amené à réaliser une étude dans le but de déterminer si les événements marquants vécus à l'enfance, positifs ou négatifs, peuvent avoir un impact sur la fréquence de consommation de cannabis une fois rendu à l'âge adulte. Méthode : Un échantillon de 300 hommes et femmes âgés entre 17 et 30 ans, recrutés à Montréal ou dans la région, ont complété deux questionnaires : l'un sur la fréquence et la gravité de leur consommation de cannabis au cours des douze derniers mois, l'autre sur le nombre d'événements marquants qu'ils ont vécus entre l'âge de 6 et 12 ans. Ces événements ont par la suite été classés comme étant soit négatifs ou positifs, et ont été comptabilisés selon ces deux cotes et une cote globale. Les événements négatifs concernent notamment le décès d'un parent, une hospitalisation d'un membre de la famille, un échec scolaire, etc. Les événements positifs réfèrent par exemple à une réussite exceptionnelle à l'école ou dans les sports, ou encore à l'obtention d'un prix prestigieux. Résultats : Nos résultats indiquent qu'il n'y a pas de relation entre l'ensemble d'événements marquants vécus à l'enfance et la fréquence de consommation de cannabis rendu à l'âge adulte. Cependant, il y a une relation faible mais significative ($r = 0,14$; $p < 0,05$) entre les événements marquants négatifs vécus entre l'âge de 6-12 ans et la consommation de cannabis à l'âge adulte. De plus, les grands consommateurs de cannabis, comparativement à ceux qui n'ont jamais consommé de marijuana, rapportent un nombre significativement plus élevé d'événements marquants vécus à l'enfance. Conclusion : Il nous semble important de poursuivre les études dans le domaine, de façon à comprendre comment les événements stressants ayant une connotation négative vécus à l'enfance peuvent ainsi être reliés à une plus grande fréquence de consommation de cannabis rendu à l'âge adulte, et ce qui pourrait expliquer pourquoi les usagers de cannabis rapportent ainsi un nombre plus élevé d'événements marquants durant leur enfance.

Courriel : jo_118@hotmail.com

34. Profil de dispersion des données autour de la courbe d'apprentissage

Laurence Morissette¹, Denis Cousineau¹,

¹Université de Montréal

Depuis la publication de l'article inaugurant la "Loi de l'apprentissage" (Newell et Rosenbloom, 1981), plusieurs recherches ont tenté de confirmer la forme de cette loi et de l'arrimer à des théories

psychologiques. Cependant, beaucoup d'attention a été donnée à la forme générale que prennent les données, mais très peu à la divergence de celles-ci par rapport à cette courbe idéale. La présente recherche vise à examiner la dispersion des données autour de la courbe d'apprentissage de la performance moyenne. On sait que les temps de réponse (TR) individuels se répartissent autour du TR moyen, mais on ignore les particularités de cette dispersion, et en particulier, s'il existe des constantes entre les sessions d'apprentissage. Trois scénarios sont possibles : (1) les minima des temps de réponses restent stables mais les maxima diminuent avec le nombre de blocs; (2) les minima et les maxima des temps de réponse diminuent avec le nombre de blocs mais restent constants les uns par rapport aux autres; (3) les minima et les maxima des temps de réponses diminuent avec le nombre de blocs mais les maxima plus rapidement que les minima. Les temps de réponse analysés proviennent de sept expériences différentes, effectuées dans notre laboratoire (Cousineau & Shiffrin, 2004; Cousineau, Paradis & Nguyen, en préparation; Cousineau, en préparation): une tâche de recherche visuelle par 5 sujets (75 sessions), une tâche de discrimination même/différent de stimuli abstrait effectuée par 4 sujets (15 sessions), une tâche de discrimination même/différent de lettres effectuée par 4 sujets (15 sessions), deux tâches de recherche visuelle effectuées par 8 sujets chacune (8 sessions et 20 sessions), une tâche d'apprentissage de séquence motrice effectuée par 8 sujets (20 sessions) ainsi qu'une 3e tâche de discrimination même/différent effectuée par 8 sujets (20 sessions). Les statistiques de base (minima, maxima, moyennes) de ces données ont été étudiées ainsi que les paramètres de la distribution théorique qui s'ajuste le mieux aux données par blocs. Une courbe de puissance ($f(t) = a + b \cdot t^{-c}$) a été ajustée à l'aide d'un SSE aux données. La répartition des temps de réponse est décrite à chaque bloc à l'aide des paramètres d'une distribution de Weibull ($f(RT) = \beta \cdot \gamma (RT - \alpha)^{\gamma - 1} \varepsilon - ((RT - \alpha) / \beta)^{\gamma}$) pour laquelle les minima théoriques des temps de réponse sont représentés par le paramètre alpha (α) alors que la dispersion est représentée par le paramètre Beta (β). La méthode du Maximum de Vraisemblance (Maximum Likelihood) décrite dans Cousineau, Brown & Heathcote (2004) a été utilisée pour ajuster les distributions aux données. Les résultats suggèrent que les minima ont très peu de courbure. Aussi, quand les participants sont à leur mieux, l'apprentissage y est pour très peu. Les théories actuelles de l'apprentissage ne peuvent accommoder ces résultats. L'intérêt de cette entreprise de recherche est double: (1) elle pourra possiblement jeter plus de lumière sur les différences inter-individus lors de l'apprentissage, mais aussi (2) fournir une nouvelle explication pour les disparités à l'échelle générale des mécanismes d'apprentissage. Courriel : laurence.morissette@umontreal.ca

35. La P3b dans l'apprentissage explicite des catégories

Marieve Corbeil¹, Bernard St-Louis¹, Etienne Harnad¹

¹Institut des Sciences Cognitives, UQAM

La catégorisation consiste en la capacité de classer les stimuli en des groupes de stimuli ayant une ou des propriétés communes invariantes, soit des catégories discrètes, selon une règle de catégorisation pouvant s'acquérir soit par induction (essais et erreurs, guidé par rétroaction) ou par instruction (recevoir une description verbale de la règle) (Harnad, 2005). Une étude en électroencéphalographie de St-Louis et Harnad (en prép.) révèle une positivité tardive dans les potentiels évoqués lors d'une tâche par induction, consistant à trouver la règle permettant de différencier 2 catégories d'images. Celle-ci est présente seulement chez ceux qui ont réussi à apprendre la règle suite à un entraînement avec rétroaction corrective, mais absente chez ceux qui n'ont pas réussi à apprendre la règle. Nous avons donc cherché à mieux comprendre cette positivité : si elle corrèle davantage avec la connaissance verbale et l'application d'une règle de catégorisation ou avec la confiance du participant de son succès. Dans une tâche visuelle de catégorisation de textures par instruction, les 2 catégories d'images, appelées arbitrairement K ou L, consistaient en des matrices de 40x30 micro-éléments (des «U» à 0, 45, 90 et 180 degrés) distribués aléatoirement. La règle permettant de différencier les catégories (K ayant plus de «U» à 0; L ayant plus de «U» à 90) fut explicitée aux participants dès le début. Ils furent soumis à trois conditions sans correction : facile, difficile et impossible à catégoriser (la règle ne permettait pas de différencier les catégories), puis à une phase impossible selon une de deux conditions: avec fausse rétroaction simulant un taux de succès au hasard de 50% ou élevé de 80%. Les résultats révèlent une positivité pariétale post-stimulus (P3b) présente lorsque la règle explicitée est appliquée et ce, même sans rétroaction. Elle apparaît maximale dans la condition facile. Elle est, bien qu'inférieure à la condition facile, présente et identique dans les conditions difficile et impossibles (avec ou sans rétroaction), ainsi même si les images étaient impossibles à catégoriser. Tous les participants rapportent avoir cru à la fausse rétroaction et rapportent même avoir eu une performance correcte dans les conditions impossibles et ce, même s'ils recevaient une rétroaction au hasard. Une négativité inattendue (N100) fut également observée plus prononcée chez le groupe avec

fausse rétroaction élevée. La P3b semble donc reliée davantage à la connaissance verbale de la règle et son application qu'à la confiance en son succès, instaurée par la fausse rétroaction élevée, puisqu'elle s'avère présente dans toutes les conditions, qu'elles soient possibles ou non à catégoriser. La N100, puisque très rapide, indice une différence dans l'évaluation perceptuelle des images selon l'ampleur de la rétroaction présentée.

Courriel : corbeil.marieve@gmail.com

36. L'influence des croyances et des données fournies sur l'évaluation subjective d'une corrélation

Michel Sacy¹, Sébastien Walsh¹, Stéphan Desrochers¹

¹Université Laval

La corrélation illusoire constitue une évaluation subjective et erronée du lien de contingence réelle qui unit deux variables de l'environnement (Fiedler, 2000). La littérature suggère depuis plusieurs décennies que ce phénomène peut contribuer à la formation et au maintien des stéréotypes (Hamilton & Gifford, 1976; Hamilton & Rose, 1980), à des injustices (Smither, Collins & Buda, 1989) et à des jugements cliniques erronés (Dawes, 1989; Garb, 1998). La corrélation illusoire est principalement causée par les croyances a priori (Fugelsang, Stein, Green et Dunbar, 2004) et une importance inégale accordée à l'ensemble des informations fournies (Wasserman, Dorner & Kao, 1990). La présente étude se distingue des travaux antérieurs en combinant ces deux influences potentielles à l'intérieur d'un même plan expérimental. Trente-six participants évaluent les mêmes neuf séries de données concernant l'action potentielle d'une substance chimique sur l'apparition de glace sur les routes à trois reprises. Chaque fois, les participants ont au préalable lu un texte donnant des informations sur le lien entre les deux variables. Ces textes présentaient soit ; (1) un mécanisme d'action suggérant une corrélation positive entre une substance nommée Glycanol et l'apparition de glace sur les routes, (2) un mécanisme d'action suggérant une corrélation négative entre une substance nommée Tonkriaphe et l'apparition de glace sur les routes, ou (3) une explication mentionnant que la relation entre une substance nommée Péravium et l'apparition de glace sur les routes est inconnue. Les résultats montrent l'influence des croyances ainsi suggérées sur le jugement des participants $F(2, 70) = 3.78, p < .05$ et l'importance inégale accordée aux données fournies $F(3, 105) = 16.74, p < .05$. Il n'existe cependant pas d'interaction entre ces deux sources d'influence $F(6, 210) = 0.37, p > .05$. Ces deux facteurs contribuent donc de façon indépendante aux erreurs d'évaluation des participants. De façon à amenuiser l'effet de la corrélation illusoire sur le raisonnement, il est important de garder à l'esprit que ; (1) les croyances a priori peuvent causer des erreurs de jugement et (2) qu'il est important d'utiliser toutes les informations disponibles, et pas seulement les plus probantes.

Courriel : sacymichel@yahoo.ca

37. Impact of Taurine on Cognitive Functioning of Older Adults

Walter Marcantoni¹, Benoit Bacon¹

¹Bishop's University

Manufacturers of a number of energy drinks include caffeine and taurine in their product, and imply that the combined presence of these two substances have a positive impact on cognitive functions such as memory, attention, and processing speed. Empirical evidence does support the notion that caffeine can improve cognitive functioning. However, there is a paucity of evidence with regards to the putative influence of ingesting taurine on cognition. The absence of any taurine effect on cognitive performance may be due in part to its already high levels in the brain under normal conditions. However, whereas individuals with normal cerebral levels of taurine may not benefit cognitively from the oral administration of taurine, the same may not be true of individuals with low cerebral levels of taurine. There is evidence that cerebral levels of taurine decrease with advanced age, and low levels of cerebral taurine have been shown to have an adverse effect on mental processes. Therefore the goal of this study was to examine whether oral administration of taurine, or a combination of taurine and caffeine (ingredients found in most energy drink) would have a beneficial impact on the cognitive functions of older, healthy individuals. Based on the current evidence we hypothesized that participants exposed to caffeine or taurine would perform significantly better than participants exposed to a placebo on tasks measuring working memory, processing speed and attention respectively. Furthermore, we hypothesized that participants exposed to a combination of caffeine and taurine would show performances superior to those exposed to either caffeine or taurine alone across

the different cognitive tasks. These hypotheses were tested using a double-blind, within-subjects experimental design with 4 conditions of a single independent variable (taurine and caffeine, caffeine only, taurine only, and a neutral drink) providing a measure on dependent variables of cognitive function (attention, memory and reaction time). Cognitive functions were evaluated using the N-back and Rapid Serial Visual Presentation tasks. The differing experimental conditions were counterbalanced across participants. Sixteen participants, tested on 4 different occasions, participated in the study. Participants were non-smoking, non-caffeine dependent individuals aged 65 or more, in good health who were asked to abstain from drinking any caffeinated beverages two hours before testing. The concentrations of the active chemicals and the volume ingested were similar to those found in standard energy drinks: The caffeine level was set at 80.0 mg and the taurine level was set at 1000.0 mg. At the start of each experimental session participant drank 250mL of a neutral fruit juice, with the addition of the active chemicals as indicated above. Based on the average time recommendation by most energy manufacturers for maximal results (twenty minutes) and on time required for peak concentration of caffeine in the brain, participants waited twenty-five minutes after ingestion before testing began. The order in which the tests were presented was counterbalanced across participants. Preliminary results show that exposure to taurine alone improves performance across all tests ($p < 0.05$), and that the addition of caffeine boosts performance levels even higher ($p < 0.05$). It is ironic that energy drink manufacturers target a youthful audience when the population most responsive to the chemicals they propose are older adults.

Courriel: wmarcant@ubishops.ca

38. Point de fixation optimal pour la reconnaissance des visages présentés à l'endroit et à l'envers

Daniel Fiset¹, Caroline Blais¹, Martin Arguin¹, Daniel Bub², Frédéric Gosselin¹

¹Université de Montréal; ²University of Victoria

L'un des résultats les plus robustes en reconnaissance de visages est que les visages présentés à l'endroit sont mieux reconnus que ceux présentés à l'envers. Une étude récente sur les mouvements oculaires a montré que des patrons de fixations similaires sont observés dans les deux orientations (Williams & Henderson, 2007; voir toutefois Barton, Radcliffe, Cherkasova, Edelman & Intriligator, 2006). Une différence au niveau des traits de visages fixés durant une tâche d'identification ne peut donc pas expliquer l'effet d'inversion de visages. Il est toutefois possible que les régions fixées dans les visages inversés ne soient pas idéales pour la tâche alors qu'elles le seraient davantage pour les visages à l'endroit. Afin d'évaluer cette hypothèse, nous avons légèrement modifié une méthode utilisée dans le domaine de la lecture (O'Regan, Lévy-Schoen, Pynte & Brugailière, 1984) dont le but est de trouver l'endroit dans un stimulus qui, lorsque le regard y est fixé, maximise la performance dans une tâche donnée. Dans un premier temps, nous avons demandé à 5 participants de se familiariser avec l'ensemble de stimuli, composé de 10 visages de célébrités (5 hommes). Nous avons ensuite mesuré avec QUEST (Watson & Pelli, 1983), le temps de présentation nécessaire pour obtenir une performance de 90% de réponses correctes en reconnaissance de visages présentés à l'endroit au centre de l'écran (moins de 100 ms pour tous les sujets). Un masque conçu à partir de la moyenne des 10 visages était présenté immédiatement après la disparition du visage. Le temps de présentation obtenu fut ensuite utilisé mais cette fois pour des visages présentés à des positions aléatoires par rapport au point de fixation et ce, à l'intérieur d'une distance de 7.8 degrés d'angle visuel sur l'axe horizontal et de 11.7 degrés d'angle visuel sur l'axe vertical. Chaque participant a complété 300 blocs d'essais (100 essais par bloc) pour chaque orientation (à l'endroit ou à l'envers). Nous avons ensuite déterminé la probabilité de réponse correcte en fonction des points de fixation oculaire. Les résultats montrent que la région de fixation optimale est plus petite pour des visages inversés. De plus, la localisation de fixation oculaire optimale diffère en fonction de l'orientation L'implication de ces résultats pour l'effet d'inversion de visages sera discuté (e.g., Sekuler, Gaspar, Gold, & Bennett, 2004; Willenbockel et al., 2008).

Courriel : daniel.fiset@umontreal.ca

39. L'échantillonnage de l'information visuelle: processus continu ou discret?

Caroline Blais¹, Martin Arguin, Frédéric Gosselin

¹Université de Montréal; ²Centre de Recherche en Neuropsychologie et Cognition (CERNEC)

Lorsque nous regardons le monde qui nous entoure, nous recevons un flot d'information que nous avons l'impression de percevoir de manière continue. Une interprétation intuitive et évidente de cette

impression de continuité consiste à proposer que le système visuel traite l'information de manière continue. Cette hypothèse va toutefois à l'encontre d'un nombre grandissant d'études, qui suggèrent que nous traitons l'information de manière discrète (i.e. non continue; VanRullen, Reddy & Koch, 2005; 2006; Ward, 2003). Par contre, les caractéristiques temporelles de la prise d'information visuelle restent à déterminer. Une étude ayant examiné la forme de la fonction d'échantillonnage de manière indirecte, par le biais de la modélisation, a suggéré que l'échantillonnage s'effectue de manière périodique à une fréquence de 15 Hz (VanRullen, Reddy & Koch, 2005). Une méthode permettant une mise en évidence plus directe de la fonction d'échantillonnage est cependant nécessaire. Nous proposons d'utiliser la technique des images de classification pour étudier la nature temporelle de la prise d'information visuelle. Une prise d'information non continue implique qu'à certains moments, aucune information n'est échantillonnée. Ainsi, un stimulus brièvement présenté à un ou plusieurs de ces moments ne serait pas perçu. La méthode que nous avons utilisée consiste donc à faire varier la visibilité des stimuli à travers le temps, de sorte que si les moments de visibilité d'un stimulus concordent (vs. ne concordent pas) avec les moments de prise d'information, la probabilité d'effectuer correctement la tâche augmentera (vs. diminuera). Nous avons mené deux expériences dans lesquelles les participants devaient identifier des visages dont la visibilité variait à travers le temps. Dans l'expérience 1, le ratio signal/bruit du visage variait sinusoidalement avec une fréquence de 5, 10, 15 ou 20 Hz. La phase de la fonction sinusoidale par rapport au début de la présentation du stimulus pouvait être de 0, $\pi/6$, $\pi/3$, $\pi/2$, $2\pi/3$, ou $5\pi/6$. Dans l'expérience 2, le ratio signal/bruit du visage variait de manière aléatoire, et la fonction avec laquelle il variait était composé des quatre mêmes fréquences que dans la première expérience, chacune d'elle ayant un énergie variable d'un essai à l'autre. Dans les deux expériences, la performance était maintenue à 75% de bonnes réponses en ajustant essai par essai le ratio signal/bruit maximum avec QUEST (Watson & Pelli, 1983). Nos résultats révèlent une modulation de la performance en fonction de la fréquence et de la phase du signal, et suggèrent que la prise d'information visuelle s'effectue de manière discrète à une fréquence autour de 15 Hz.

Courriel : caroline.blais@umontreal.ca

40. L'expertise: une organisation intégrée des connaissances?

Sophie Callies¹; Denis Cousineau¹

¹Université de Montréal

L'expertise renvoie aux performances exceptionnelles des experts, ces derniers ayant acquis des compétences spécifiques ou une connaissance de thèmes particuliers à la suite d'un entraînement et d'expériences pratiques. Le terme de connaissance, définit par Charness et Schultetus (1999) comme 'de l'information acquise qui peut être activée de façon opportune, afin de générer une réponse appropriée', a une grande importance au sein des études sur l'expertise. Elle contribue à la réalisation de tâches perceptuelles simples comme la reconnaissance d'objet, mais elle contribue également aux processus mnésiques. La connaissance serait ainsi l'ingrédient fondamental de la cognition humaine, et notamment quand les performances cognitives excellent, à savoir lorsque l'on devient expert. Pour comprendre le phénomène d'expertise, il faut étudier la manière dont les experts organisent leur connaissance. La connaissance peut en effet être à la fois décrite en termes de quantité et de structure. Il semblerait qu'une bonne organisation ou une bonne structure et une quantité suffisante de connaissances expliqueraient les performances de niveau expert (Bédard & Chi, 1992). La connaissance des experts serait organisée de façon très particulière, ce qui rendrait cette connaissance plus accessible, plus fonctionnelle et plus efficace (Bédard & Chi, 1992). Qu'entend-on par une 'bonne organisation' des connaissances? Existe-t-il une meilleure manière d'organiser ses connaissances? Les experts et les novices présentent-ils des différentes organisations de connaissances? Est-ce qu'une réorganisation est possible si certains paramètres de l'apprentissage sont modifiés? La littérature offre des premiers éléments de réponses au travers des différentes théories qui ont été décrites. Certains auteurs pensent les experts sont confrontés à des apprentissages trop complexes pour les intégrer dans une seule entité, et doivent donc créer de parcelles de connaissance indépendantes les unes des autres (Lewandowsky, Kalish, & Ngang, 2002). D'autres, comme Sweller (2003, 2004), expliquent que devenir expert, c'est dans un premier temps élaborer mentalement des schémas, ce qui permet d'organiser une très grande quantité d'informations en mémoire à long terme, et dans un deuxième temps d'automatiser l'activation de ces schémas. Les schémas permettent de traiter et de catégoriser plusieurs éléments groupés et peuvent ainsi être réorganisés sans cesse. Nous remettons en cause la théorie du partitionnement des connaissances (Lewandowsky, Kalish, & Ngang, 2002). Il nous semble en effet qu'être expert, c'est au contraire augmenter le nombre de connections au sein des connaissances, et non les réduire par le biais de

compartiments fermés. Nous proposons dans cette étude de reprendre le paradigme utilisé par Lewandowsky et ses collaborateurs en prédisant que meilleures les performances des participants seront, moins ils partitionneront leurs connaissances. Les résultats vont dans le sens de cette prédiction : on observe certes un partitionnement des connaissances, mais uniquement chez les participants dont les performances à la fin de l'apprentissage de la tâche sont faibles. Les experts (i.e., participants de niveau élevé) intègrent leurs connaissances au sein d'une seule et même entité. Les implications dans le domaine de l'intelligence artificielle seront discutées.

Courriel : sophie.callies@umontreal.ca

41. Facteurs favorisant la résilience chez les personnes atteintes d'une lésion médullaire

Roseline Massicotte¹, Catherine Otis¹, Frédérique Courtois¹

¹Université du Québec à Montréal

Chaque année au Canada, plus de 1000 personnes sont victimes d'une lésion à la moelle épinière (Canadian Paraplegic Association, 2001). Une telle atteinte amène de nombreux défis physiques et psychologiques. Bien que plusieurs personnes blessées médullaires (BM) souffrent de dépression, d'anxiété, d'état de stress post-traumatique ou font usage de substances, plusieurs parviennent à maintenir un équilibre psychologique (Galvin et Godfrey, 2001; Nielsen, 2003; North, 1999). Ces personnes seraient dites résilientes, c'est-à-dire qu'elles présenteraient un ensemble de caractéristiques personnelles qui leur permettraient de maintenir un fonctionnement normal suivant une période d'adversité. Plusieurs auteurs ont investigué la manifestation de la résilience à la suite de stressseurs tels la guerre, des actes de terrorisme ou la perte d'un époux (Tugade et Fredrickson, 2004 ; Rioli et al., 2002 ; Bonanno et al., 2002, 2005, 2006 ; Davidson et al., 2005). Ces études montrent que des stratégies de coping et des traits de personnalité favorisent la résilience. Les prédicteurs de la résilience n'ayant pas été investigués de façon spécifique à la suite d'une lésion médullaire, la présente étude s'y est attardée. Un total de 83 personnes BM ont été rencontrées dont 67 ont complété des questionnaires validés sur les manifestations de la résilience, l'utilisation de stratégies de coping et la présence de traits de personnalité selon la théorie du Big-Five. Les résultats préliminaires montrent que les stratégies de coping actif ($\beta = .44$; $p < .001$) et de réinterprétation positive ($\beta = .23$; $p < .05$) et le trait de personnalité de névrotisme ($\beta = -.31$; $p < .001$) sont des prédicteurs significatifs de la résilience expliquant collectivement 52% de sa variance. Ces résultats soulevant l'importance de prédicteurs positifs et négatifs de la résilience sont susceptibles de mener à l'identification de pistes d'interventions cliniques visant la promotion des comportements associés à la résilience.

Courriel : massicotte.roseline@courrier.uqam.ca

42. Comparaison de la performance au test de l'horloge pour des patients atteint de trois types de maladies neurodégénératives : la maladie d'Alzheimer, la paralysie supranucléaire progressive et la démence à corps de Lewy

Marie-Pier, Léger-Bélanger¹, Isabelle Rouleau^{1,2}, Marie-Julie, Potvin¹, Adrian Ivanoiu³

¹Centre de neuroscience de la cognition, Université du Québec à Montréal; ²CHUM; ³Hôpital Saint-Luc, Université de Louvain (Bruxelle, Belgique)

Le vieillissement pathologique se manifeste souvent par la présence d'une maladie neurodégénérative. Parmi ces démences se retrouvent la maladie d'Alzheimer (MA), la démence à corps de Lewy (DCL) et la paralysie supranucléaire progressive (PSP). Les patients atteints de MA présentent souvent des troubles de la mémoire sémantique ainsi qu'un syndrome aphaso-apracto-agnosique, alors que les patients avec PSP présentent principalement des problèmes exécutif. Chez les patients avec DCL, on note en plus d'un syndrome dysexécutif, une atteinte des fonctions visuo-spatiales. Il existe plusieurs tests neuropsychologiques sensibles aux déficits cognitifs associés à ces différentes démences. Parmi ces outils cliniques, le test de l'horloge permet de mettre en évidence des déficits exécutifs, visuo-spatiaux et sémantiques. Ce test comprend deux conditions : dessin sur commande et dessin en copie. Ces deux conditions font vraisemblablement appel à des fonctions distinctes. Nous avons examiné, à l'aide d'une grille de cotation adaptée de Rouleau et al.(1992, 1996), la performance de patients avec MA (N = 33), PSP (N = 24) et DCL (N = 26), appariés quant à la sévérité de la démence (MMSE), au test de l'horloge. Les horloges ont été cotées par trois juges indépendants, avec d'excellents accords inter-juges (.90 - .93). De plus, une analyse qualitative des erreurs était effectuée selon les critères développés par Rouleau et al (1992, 1996) et par Cahn-Weiner et al. (2003). Sur le plan quantitatif, les performances des patients avec DCL sont significativement

inférieures à celles des patients avec MA et PSP, tant en commande qu'en copie. Cependant, il n'y a pas d'interaction entre la condition et le groupe, les trois groupes s'améliorant significativement dans la condition copie, par rapport à la condition commande. En examinant de plus près l'effet de la présentation d'un modèle en fonction du groupe, on observe une corrélation significative entre la performance en commande et l'amélioration en copie dans la maladie d'Alzheimer et dans la PSP (quoiqu'à un moindre degré), mais non dans la DCL. En effet, dans la MA et la PSP, plus le score total en commande est faible, plus l'amélioration en copie est marquée, ce qui n'est pas le cas chez les patients avec DCL. L'analyse qualitative des erreurs fournit des pistes intéressantes pour interpréter ces données. Chez les patients avec DCL, ces patrons d'amélioration pourraient être expliqués par le fait que certains d'entre eux ont des troubles visuo-spatiaux que la présentation d'un modèle à copier ne permet pas de compenser. En revanche, chez certains autres, la copie améliore la performance, possiblement en éliminant la production d'erreurs conceptuelles. Cela pourrait également expliquer l'amélioration notée en copie chez les MA dont la mémoire sémantique est souvent atteinte. En effet, contrairement au dessin sur commande, il n'est pas nécessaire de générer la représentation du concept de l'horloge dans la condition copie. Enfin, dans la PSP, la présentation d'un modèle permet de structurer la production du dessin chez les patients qui présentent au dessin sur commande des troubles de planification et qui commettent des erreurs d'asservissement au stimulus. En conclusion, le test de l'horloge, lorsque effectué en commande et en copie, permet de distinguer les profils de performance associés aux divers type de démence.

Courriel : mp_leger_belanger@hotmail.com

COMMUNICATIONS AFFICHÉES AXE SOCIAL / INDUSTRIEL-ORGANISATIONNEL

DIMANCHE, 9h00-10h30

43. Réalité psychosociale et épuisement professionnel : examen du rôle prédictif du climat de travail

Émilie Lapointe¹, François Courcy¹

¹Université de Sherbrooke

Au Québec, de 30 % à 50 % des absences au travail sont attribuables à des problèmes de santé mentale (Vinet, Bourbonnais, & Brisson, 2003). Figurant parmi les principaux problèmes de santé mentale diagnostiqués chez les travailleurs québécois, l'épuisement professionnel (ÉP) représente un processus graduel qui découle de l'exposition à des sources de stress émotionnelles et interpersonnelles persistantes liées au travail (Maslach, Schaufeli, & Leiter, 2001). L'ÉP se reconnaît à trois caractéristiques principales, soit l'épuisement émotionnel, la dépersonnalisation et une réduction du sentiment d'accomplissement personnel (Maslach et al. 2001). Afin d'endiguer la prolifération de cette maladie omniprésente, la plupart des études réalisées explorent le rôle des facteurs sociotechniques du travail, comme la structure et les conditions du travail, identifiant alors le stress comme variable médiatrice et explicative de la relation entre ces inducteurs et l'ÉP. Toutefois, selon les théories classiques explicatives du stress (Lazarus & Folkman, 1984), ces inducteurs (ou stressseurs) auront un effet plus ou moins délétère selon la perception et l'évaluation cognitive que fera l'individu des stimuli de son environnement de travail. Dans cette perspective, le climat de travail (CT), variable clé de l'approche psychosociale de l'organisation, décrit cette relation entre les acteurs et l'organisation par la perception qu'ont la majorité des acteurs de la façon dont ils sont traités et gérés (Roy, 1984). Ces perceptions et représentations collectives incluent plusieurs dimensions, dont la reconnaissance par la direction et le superviseur, la cohésion au sein de l'équipe de travail, la charge de travail perçue et l'accomplissement personnel au travail (Rochon, 2006). Considérant ces dimensions, le CT s'inscrit comme une source de stress potentiellement inductrice d'ÉP (Brunet & Savoie, 1999). Donc, suivant ces constats, la présente étude propose d'examiner les liens directs entre le CT et les trois dimensions de l'ÉP. L'étude a été réalisée auprès de 4500 membres d'un centre hospitalier québécois (taux de participation de 57 %). Les trois dimensions de l'ÉP ont été mesurées par la version de Dion et Tessier (1994) du MBI-GS ($\alpha=0,90; 0,65; 0,69$). Quatre dimensions du CT ont été mesurées par la version francophone du CRISO Climate Questionnaire (Paquet et al. soumis; $\alpha=0,72; 0,95; 0,94; 0,86$). Des corrélations significatives sont observées entre chacune des quatre dimensions du CT et les trois dimensions de l'ÉP ($-0,19 < r < -0,64, p > 0,001$), ce qui confirme le rôle déterminant du CT dans l'explication de l'ÉP. Ces résultats préliminaires soutiennent l'importance de porter un regard sur les facteurs psychosociaux dans le développement de l'ÉP, ce qui ouvre, par le fait même, la voie à de nouvelles interventions en psychologie. De plus, les résultats soulèvent la nécessité de poursuivre l'examen des déterminants organisationnels de l'ÉP d'un point de vue psychosocial : la réalité influence la perception, mais c'est la perception qui détermine le type de comportement qu'un individu va adopter (Brunet & Savoie, 1999).

44. Facteurs associés à la performance en C2 en fonction de la structure d'équipe

Jean-François Gagnon¹, Daniel Lafond², Geneviève Dubé, Sébastien Tremblay

¹Université Laval; ²R et D pour la défense Canada – Valcartier

Les tâches de commandement et contrôle (C2) comme le contrôle du trafic aérien et la lutte contre les incendies s'effectuent généralement en équipe afin de distribuer une charge de travail excessive pour un seul individu et bénéficier de plus d'une expertise. Les situations de C2 sont complexes et dynamiques et se caractérisent par un niveau élevé d'incertitude et de pression temporelle. De telles conditions imposent des contraintes sévères aux fonctions cognitives et sociales des opérateurs qui sont nécessaires à l'accomplissement de la tâche (voir Brehmer, 2007). Des études montrent que la performance des équipes est influencée à la fois par le contexte et la structure d'équipe (la répartition des rôles entre les membres de l'équipe). Kozlowski et Ilgen (2006) suggèrent qu'une équipe est efficace lorsque les fonctions d'équipes sont en concordance avec les demandes de l'environnement. Il n'est toutefois pas clair comment la structure d'une équipe affecte ces fonctions. L'objectif de la présente étude est d'examiner comment ces fonctions sont associées à la performance d'une équipe dans une tâche de C2 et si cela varie d'une structure d'équipe à l'autre. Nous testons la structure fonctionnelle (SF) et la structure multifonctionnelle (SMF). 24 équipes de trois participants effectuent une tâche simulée de combat de feux de forêt (C3Fire). C3Fire permet de reproduire les demandes cognitives associées à une tâche de C2 tout en assurant un bon contrôle expérimental. Le but des participants est de limiter la progression du feu et d'empêcher les maisons de brûler. Pour se faire, chaque équipe dispose de six unités de pompiers utilisées pour éteindre les feux et de six camions citernes. Les 24 équipes sont réparties en deux conditions : 12 équipes SMF et 12 autres SF. Dans la condition SMF chaque participant contrôle un sous-groupe de chaque type d'unités (pompiers et citernes). Dans la condition SF, chaque participant ne contrôle qu'un seul type d'unité (pompiers ou citernes). Deux régressions multiples (une par structure) sont effectuées afin de comparer comment les différentes fonctions sont liées à la performance dans chaque structure. Les fonctions étudiées incluent l'efficacité de la coordination, l'efficacité de la surveillance de la situation, la fréquence des communications, la proportion des communications associée à la gestion des ressources et une mesure de charge mentale. Les deux modèles expliquent une proportion élevée de la variation de la performance des équipes ($R^2 = .88$ chacun). Les coefficients de régression révèlent des similarités et des différences marquées relatives aux fonctions liées à la performance. En effet, il semble que l'efficacité de la coordination et de la surveillance ont un effet comparable d'une structure à l'autre, mais que des différences substantielles sont observées pour les trois autres facteurs. Ces résultats suggèrent que les processus liés au travail d'équipe n'ont pas le même rôle ni la même importance d'une structure d'équipe à l'autre. Les implications sont multiples, tant au niveau de l'entraînement que du design d'interfaces destinées au travail collaboratif.

Courriel : jean-francois.gagnon.22@ulaval.ca

45. L'Impact du succès et de l'échec sur la satisfaction de vie de peintres professionnels : le rôle de modérateur de la passion

Mylène Boivin¹², Ariane C. St-Louis¹², Robert J. Vallerand

¹Laboratoire de recherche sur le comportement social; ²Université du Québec à Montréal

Vallerand et al. (2003) proposent l'existence de deux types de passion, soit la passion harmonieuse et la passion obsessionnelle. Les gens présentant une passion harmonieuse (PH) s'engagent librement dans une activité qu'ils trouvent plaisante et importante, comparativement aux personnes qui ont une passion obsessionnelle (PO) qui ressentent une envie incontrôlable à prendre part à leur activité passionnante. De plus, pour ces derniers, la principale activité dans leur vie est celle qui constitue leur passion et le reste leur importe peu. Dans le cas des PH, même si l'activité représentant une passion importante pour eux, d'autres activités le sont aussi. Suivant cette logique, autant les PH que les PO devraient présenter un niveau élevé de satisfaction de vie lorsqu'ils vivent un succès dans le cadre de leur activité passionnante. Toutefois, lorsqu'ils vivent un échec dans cette activité, les PO devraient présenter des niveaux plus bas de satisfaction de vie que les PH puisque leur passion représente l'activité centrale dans leur vie. Le but de cette étude est de tester cette hypothèse. Un total de 63 peintres professionnels ont répondu à un questionnaire en ligne où ils étaient aléatoirement assignés à une période de leur vie dans laquelle ils étaient créatifs ou non créatifs. Ils ont ensuite complété l'échelle de Satisfaction de vie (Diener et al., 1985) pour cette période. Les résultats analysés à l'aide

d'une ANOVA 2 (PH et PO) X 2 (période créative et non créative) ont montré une interaction appuyant l'hypothèse précédente. Ces résultats conduisent à de nombreuses implications, autant cliniques que théoriques.

Courriel : myleneboivin@hotmail.com

46. Motivation à s'identifier au Québec : Conséquences positives et négatives

Sophie Sansfaçon¹ ; Catherine E. Amiot²

¹ Université de Montréal; ² Université du Québec à Montréal

L'identité sociale réfère à la partie du soi qui relève de nos appartenances à des groupes sociaux (Tajfel & Turner, 1986). Selon la théorie de l'identité sociale (TIS), c'est par la catégorisation que l'individu arrive à se définir en tant que membre d'un endogroupe particulier. Une fois que l'individu s'identifie à un groupe, il cherchera à développer et à maintenir une vision positive de cette identité. Selon la TIS, une identité sociale positive peut être acquise en s'assurant que l'endogroupe se compare avantageusement aux exogroupes. C'est pourquoi l'identité sociale a été associée à des conséquences négatives telles qu'un biais proendogroupe accru et une orientation de supériorité envers les exogroupes (i.e., nationalisme). Par contre, l'identité sociale a aussi été associée à des conséquences positives tel un meilleur bien-être psychologique et une fierté à appartenir au groupe (i.e., patriotisme). Afin de comprendre dans quelles conditions l'identité sociale est liée à des conséquences positives versus négatives, la présente étude investigate les différentes motivations pour lesquelles les individus s'identifient à un groupe social. Plus spécifiquement, les formes de motivations proposées par la théorie de l'autodétermination (Deci & Ryan, 2000) sont appliquées aux raisons pour lesquelles les gens s'identifient à des groupes sociaux. Il est attendu que l'identification à un groupe pour des raisons autodéterminées (i.e., par choix et par plaisir) prédira des conséquences positives (e.g., patriotisme, qualité de l'identification) alors qu'une identité endossée pour des motivations non-autodéterminées (i.e., par pression interne ou externe) prédira des conséquences négatives (e.g., nationalisme, biais proendogroupe). L'impact modérateur du sentiment de menace à l'identité sur la tendance à manifester du biais proendogroupe est également exploré afin de vérifier si la menace amplifiera le biais proendogroupe chez les gens dont les motivations identitaires sont non-autodéterminées. Ces hypothèses ont été testées auprès de 193 étudiants de premier cycle universitaire. Des questionnaires portant sur l'identification au Québec ont été distribués en classes à des étudiants de l'UQAM. Des analyses de régressions multiples hiérarchiques modérées ont partiellement supporté ces hypothèses. En effet, contrairement à nos attentes, les deux types de motivation à s'identifier prédisent autant des conséquences positives que négatives. De plus, la menace n'interagit pas significativement avec les motivations identitaires dans la prédiction du biais proendogroupe. Par contre, et tel qu'attendu, la relation entre les types de motivation et le nationalisme est modérée par le sentiment de menace. Il est constaté que pour les gens fortement autodéterminés à s'identifier au Québec, le lien entre la menace symbolique et le nationalisme est pratiquement nul alors que pour les gens faiblement autodéterminés, ce lien est positif et plus prononcé. Ainsi, l'autodétermination de l'identité vient jouer un effet tampon en atténuant l'impact de la menace sur le nationalisme. Ces résultats sont interprétés à la lumière des théories de l'autodétermination et de l'identité sociale. Leurs implications pratiques sont aussi abordées.

Courriel : sophy19@hotmail.com

47. Social reciprocity, religion, and Reasonable Accommodation in the Eastern Townships

Myriam Chiasson¹, Dale A. Stout¹, Claude Charpentier¹

¹Bishop's University

Public debate has raged in the past few years over the harmonization of immigrants into Quebec society. The Bouchard-Taylor Commission was struck to consult Quebecers on the subject of reasonable accommodation and to formulate recommendations ensuring that "accommodation practices conform to the values of Quebec society". Released in the fall 2008, the Commission's report notes that although the question of accommodating immigrants is a divisive issue for Quebecers, the common belief is that Quebec should be a secular society. However, controversy surrounds both the meaning of 'secularism' and therefore the implementation of guidelines that should constitute the establishment of a secular society. The emotionally-toned nature of the debates on reasonable accommodation suggests that underlying psychological processes are at work in shaping public attitudes and opinions. On the basis of social reciprocity theory, it was hypothesized that when ethnic and religious groups are seen as rejecting of Quebecers, participants would respond with less tolerance. One hundred and sixty-four English and French-speaking male and female residents of the

Eastern Townships responded on a 'reversed Social Distance Scale' to questions pertaining to various ethnic and religious groups, and to questions used in a 2007 Leger Marketing survey on Reasonable Accommodation. Regression analysis results were consistent with expectations drawn from the social reciprocity hypothesis. In particular, participants showed increasingly less tolerance when religious groups were perceived to be more rejecting of them, (i.e., Muslims $r = .191$, $p < .02$, Jews, $r = .270$, $p < .01$, and for a composite score on religious distance $r = .326$, $p < .01$). These results reflect Quebecers' concern for a secular society. Gender and mother tongue showed response patterns indicating that females are more accommodating than males ($F = 7.244$, $p < .05$) and Anglophones show greater tolerance than Francophones ($F = 10.12$, $p < .05$).

Courriel : myriam.chiasson@uqtr.ca

48. Le sentiment de solitude professionnelle affecte-t-il autant la perception de leadership des hommes gestionnaires que celle des femmes gestionnaires?

Sarah-Geneviève Trépanier¹, Claude Fernet¹, Marc Dussault¹

¹Université du Québec à Trois-Rivières

Le leadership a un impact majeur sur l'efficacité des organisations (Lowe, Kroeck & Sivasubramaniam; 1996). Il peut être défini comme étant un type d'influence interpersonnelle par laquelle un individu amène un autre individu ou un groupe à l'accomplissement d'une tâche qu'il souhaite voir menée à bien. Selon Bass (1985), il existe trois types de leadership, chacun ayant une influence distincte sur le milieu dans lequel il est exercé. Le leadership transactionnel accorde de l'importance à la récompense contingente et à la gestion par exception dans une relation de transaction entre le leader et ses subalternes afin d'atteindre le rendement convenu. Le leadership transformationnel va au-delà du rendement en mettant l'accent sur la stimulation intellectuelle, le charisme et la reconnaissance individuelle. Le leadership laisser-faire, quant à lui, représente l'absence relative de comportements proactifs de leadership, il s'agit donc d'un non-leadership. Les études antérieures suggèrent que la solitude affecte considérablement le bien-être personnel (Nezlek, Richardson, Green & Shatten-Jones; 2002), physique (Cacioppo, Hawkley & Berntson; 2003) et professionnel (Dussault, & Deaudelin; 2001, Dussault, Deaudelin, Royer, & Loiselle; 1999, Vanderberg, Park, DeJoy, Wilson & Griffin-Blake; 2002). La solitude réfère à une expérience ou un sentiment désagréable qui affecte particulièrement les interactions émotionnelles et sociales d'un individu. Selon Wittenberg et Reis (1986), la solitude est reliée à une perception négativement biaisée de soi, des autres et de son environnement. Il est donc plausible de croire que le sentiment de solitude professionnelle puisse influencer la perception d'un gestionnaire face à l'exercice de son leadership. La présente étude vise à examiner la relation entre le sentiment de solitude professionnelle des gestionnaires et leur perception de leadership. Plus encore, l'étude s'intéresse au genre des gestionnaires en tant que variable modératrice dans cette relation. En d'autres termes, nous évaluerons si le sentiment de solitude professionnelle affecte de manière similaire la perception de leadership des femmes et des hommes gestionnaires. Un total de 432 directions d'écoles, membres de la Fédération québécoise des directions d'établissement d'enseignement (FQDE), ont participé à cette étude. De ces participants, 40,5% étaient des hommes et 59,5% étaient des femmes. Les résultats obtenus à l'aide d'analyses de régression montrent que les perceptions du leadership transformationnel ($\beta = -.405$ $p < .001$) et transactionnel ($\beta = -.326$ $p < .001$) des hommes sont davantage affectées par le sentiment de solitude professionnelle que celles des femmes (transformationnel; $\beta = -.216$, $p < .001$ et transactionnel; $\beta = -.134$ $p < .05$). Toutefois, l'effet d'interaction n'est pas significatif en ce qui a trait au leadership laisser-faire. Ces résultats apportent un éclairage différent aux études révélant que les femmes sont généralement plus sensibles que les hommes aux aspects sociaux et personnels au travail (Greenglass & Burke 1988). Dans cette communication, les implications théoriques et pratiques seront discutées à la lumière de la théorie du leadership transformateur de Bass. De plus, des pistes de futures recherches seront proposées.

Courriel : sarah-geneviere.trepanier@uqtr.ca

49. Efficacité collective et performance au football

Mathieu Leroux^{1,3}, Marc Dussault¹, Éric Frenette², Andrée-Ann Deschênes¹, Claude Fernet¹

¹Université du Québec à Trois-Rivières; ²Université Laval; ³Collège de Valleyfield

Cette étude s'intéresse à la performance des équipes de sport et plus particulièrement à celle d'équipes de football. Elle porte sur les déterminants psychosociaux de la performance. Précisément, l'étude vérifie l'impact de la croyance d'efficacité collective sur la performance de l'équipe lors d'une saison de football. Selon Bandura (2003), l'efficacité collective constitue une croyance partagée des

membres en leurs capacités conjointes à atteindre un objectif commun. Des études établissent une relation entre l'efficacité collective et la performance d'équipe de hockey (Myers, Payment, & Feltz, 2004) et de football (Myers, Feltz, & Short, 2004). La présente étude soulève donc l'hypothèse d'une relation positive entre l'efficacité collective d'équipes de football et leur performance lors d'une saison. Les participants sont 825 joueurs de football âgés en moyenne de 18.9 ans (É.T. 1.89) provenant de 19 équipes des ligues de football collégial AA division 1 (6 équipes) division 2 (8 équipes), collégial AAA (3 équipes) et universitaire (2 équipes). La collecte des données s'est déroulée entre les quatrièmes et les huitièmes parties de la saison. Parmi les 19 équipes recrutées, neuf d'entre-elles jouaient huit parties par saison alors que les dix autres en jouaient dix. En moyenne, les équipes du premier groupe ont présenté une fiche de 4.56 victoires (É.T. 2.41) et 3.44 défaites (É.T. 2.41), marquant 162.67 points (É.T. 70) et accordant 141.11 points (É.T. 63.69) à l'adversaire. Le deuxième groupe d'équipes jouant dix parties, a présenté une fiche de 4.78 victoires (É.T. 2.78) et 5.22 défaites (É.T. 2.78) marquant 182 points (É.T. 71.30) et accordant 224.11 (É.T. 80.75). L'efficacité collective fut mesurée à l'aide de l'échelle d'efficacité collective au football (Leroux, Dussault & Frenette, en préparation). L'échelle se compose de 43 items sur une échelle en 11 points allant de 0% à 100%. Elle présente une très bonne consistance interne ($\alpha = .96$). Quatre indicateurs sont utilisés pour mesurer la performance des équipes au terme de leur saison respective: le nombre de victoire, le nombre de défaite, le nombre de points comptés et le nombre de points accordés. Ces statistiques se trouvent sur le site web de la fédération québécoise du sport étudiant (FQSE). La section des résultats se divise en deux parties. La première partie présente les résultats des équipes ayant joué huit parties ($n=9$) alors que la seconde présente ceux du groupe deux ayant joué dix parties ($n=10$). Les résultats du premier groupe montrent une relation positive et significative entre l'efficacité collective des joueurs et le nombre de victoires ($r = 0.89, p < .01$) ainsi que le nombre de points comptés ($r = 0.83, p < .01$). Un lien négatif et significatif est trouvé entre l'efficacité collective et le nombre de défaites ($r = -0.89, p < .01$) ainsi que les points accordés ($r = -0.81, p < .01$). Les résultats du deuxième groupe confirment aussi un lien positif et significatif entre l'efficacité collective et le nombre de victoires ($r = 0.67, p < .05$) ainsi que les points comptés ($r = 0.74, p < .05$). On retrouve le même lien négatif et significatif entre l'efficacité collective et les défaites ($r = -0.68, p < .05$) ainsi que dans les points accordés ($r = -0.80, p < .01$). La communication discutera des résultats à la lumière des études antérieures et de la théorie de Bandura.

Courriel : mathieu.leroux@colval.qc.ca

50. Le rôle de la passion et de l'organisation de vie dans la créativité

Stéphanie Brosseau¹², Ariane C. St-Louis¹², Robert J. Vallerand¹²

¹Université du Québec à Montréal; ²Laboratoire de recherche sur le comportement social (LRCS)

Vallerand et al. (2003) ont proposé deux types de passion. La passion harmonieuse (PH) est présente lorsqu'une personne s'engage librement dans une activité qui lui plaît et la définit, alors que l'on parle de passion obsessionnelle (PO) lorsque l'individu ressent un besoin incontrôlable à prendre part à une activité intéressante. De plus, peu d'autres choses ne comptent dans la vie des personnes ayant une PO à l'exception de l'activité passionnante. À l'inverse, même si l'activité passionnante est importante pour les personnes présentant une PH, ceux-ci consacrent également du temps à d'autres activités. Il en résulte que les individus ayant une PO devraient se sentir plus créatifs lorsqu'ils peuvent organiser leur vie autour de leur activité passionnante. Toutefois, les personnes avec une PH devraient se sentir plus créatifs lorsque leur vie est diversifiée. Le but de la présente étude était de tester ces hypothèses. Soixante et un peintres professionnels ont complété un questionnaire en ligne dans lequel ils devaient se rappeler une période très créative ou peu créative de leur vie. La PH, PO, ainsi que l'organisation de vie des peintres furent mesurées pendant cette période. Les résultats d'une analyse de régression supportent l'hypothèse de départ. En effet, les artistes ayant une PO envers la peinture se sentaient très créatifs et productifs lorsque leur vie était organisée autour de leur travail créatif. Alors que l'inverse a été obtenu pour les artistes présentant une PH. Les résultats de la présente étude soutiennent le modèle dualiste de la passion appliqué à la créativité.

Courriel : steph_brosseau@hotmail.com

51. Étude comparative des opinions vis-à-vis la consommation de cannabis et la conduite automobile entre trois générations

Lina Ritvisay¹, Marie-Ève Bélanger¹, Véronique Latreille¹, Martin Paquette¹, Jacques Bergeron¹

¹Université de Montréal

Plusieurs études récentes se sont intéressées à la consommation de cannabis et à la conduite automobile après usage de cannabis. À notre connaissance toutefois, aucune d'entre elles n'a évalué les attitudes de trois générations d'individus. L'objectif de cette étude est d'évaluer, dans une perspective de comparaison, les opinions et attitudes vis-à-vis la consommation de cannabis dans un contexte routier chez les jeunes âgés de 18 à 30 ans, les parents de jeunes âgés de 18 à 30 ans ainsi que les grands-parents de jeunes âgés de 18 à 30 ans. Quarante cent soixante quinze participants, dont 76 personnes (âge moyen : 76.21 ± 6.31) qui sont grands-parents de jeunes âgés de 18 à 30 ans, 69 personnes (âge moyen : 49.32 ± 5.22) qui sont parents de jeunes âgés de 18 à 30 ans, et 330 jeunes de 18 à 30 ans (âge moyen : 22.98 ± 6.09) ont répondu à un questionnaire construit pour les fins de cette étude qui a pour but d'évaluer les opinions des individus quant à la consommation de cannabis et la conduite automobile. Les résultats de l'étude montrent qu'il y a une différence significative entre les opinions des jeunes adultes et celles des parents ($t : -3.38; p \leq 0.001$) ainsi qu'entre les opinions des jeunes adultes et celles des grands-parents ($t : -2.68; p \leq 0.01$). Toutefois, aucune différence significative n'a été observée entre les attitudes des grands-parents et celles des parents. Cette étude révèle entre autres que les opinions plus positives envers la consommation de cannabis dans un contexte routier, tel qu'observé dans les études récentes auprès des jeunes adultes, ne peuvent être généralisées à la population générale. Ainsi, il est primordial que les jeunes adultes demeurent la cible des programmes de sensibilisation.

Courriel : veronique.latreille@umontreal.ca

52. Les besoins psychologiques des employés modèrent-ils la relation entre les pratiques de gestion habilitantes du superviseur et l'habilitation psychologique des employés?

Julie-Élaine Phaneuf¹, Jean-Sébastien Boudrias¹

¹Université de Montréal

Globalement, l'habilitation des employés peut être considérée selon deux points de vue, comme une pratique de gestion habilitante (PGH) des superviseurs et comme un état psychologique des employés nommé habilitation psychologique (HP). L'habilitation psychologique se définit comme une attitude proactive qui amène l'employé à désirer et à se sentir capable de façonner son rôle et son environnement de travail (Spreitzer, 1995). Les PGH sont généralement associées de façon modérée au développement de l'HP chez les travailleurs (Konczak, Stelly, & Trusty, 2000). Les PGH réunissent la délégation de pouvoir, le partage de l'information, la reconnaissance, le développement des compétences et l'établissement de relations positives. L'objectif de cette étude est de vérifier si quatre besoins psychologiques des employés (accomplissement, dominance, affiliation et autonomie) peuvent intervenir pour moduler la force du lien unissant les PGH et l'HP. Tablant sur l'étude Hon et Rensvold (2006), menée auprès d'un échantillon chinois, nous posons l'hypothèse que le lien entre les PGH et l'HP sera moindre lorsque les besoins ci-dessus sont moins marqués chez les employés. Trois questionnaires ont été administrés à 218 employés de premier niveau (62% de femmes; âge moyen = 34 ans, écart type = 13 ans) qui proviennent de milieux variés. Les PGH ont été mesurées à partir d'un instrument développé par Boudrias (2004), l'HP à partir d'une adaptation française du questionnaire de Spreitzer (1995) et le questionnaire des besoins utilisé a été développé par Heckert et al. (2000). Des analyses de régression hiérarchique ont été effectuées afin de tester les hypothèses. Les résultats indiquent que l'effet d'interaction est significatif pour les besoins d'accomplissement ($t = 2.39, p < .05$) et de dominance ($t = 2.39, p < .05$). Tel qu'anticipé, le lien entre les PGH et l'HP diminue lorsque ces deux besoins sont plus faibles chez les employés. Ainsi, la relation PGH-HP varie selon que le besoin d'accomplissement des employés soit élevé ($\beta = .45, p < .05$) ou faible ($\beta = .15, p > .05$) et selon que le besoin de dominance soit élevé ($\beta = .53, p < .05$) ou faible ($\beta = .26, p < .05$). Pour les besoins d'affiliation et d'autonomie, le rôle modérateur n'a pu être confirmé. En somme, cette étude montre que les PGH ont généralement un impact positif sur l'HP des employés, mais que la faiblesse de certains besoins (accomplissement et dominance/contrôle) chez les employés peut restreindre l'ampleur de ce lien. Concrètement, cette étude suggère aux organisations de tenir compte des besoins de leurs employés dans l'application des PGH dans le but de développer l'HP chez leurs employés.

Courriel : julie-elaine.phaneuf@umontreal.ca

52. Travail émotionnel et sentiment de dépersonnalisation : une étude auprès de deux organisations

Michel Cossette¹, Ursula Hess¹

¹Université du Québec à Montréal

Les emplois de service requièrent des interactions soutenues avec des clients qui se montrent souvent exigeants envers les organisations et les employés. Ces derniers doivent orienter leurs comportements afin d'optimiser la qualité des interactions avec les clients d'une part, et d'autre part, répondre aux besoins de ceux-ci (Brown, Mowen, Donovan, & Licata, 2002). En outre, afin de favoriser la satisfaction et la fidélisation des clients, les organisations mettent en place des règles d'affichage émotionnel. Dans un contexte de service à la clientèle, de telles règles exigent de la part des employés qu'ils expriment des émotions positives et suppriment leurs émotions négatives (Brotheridge & Grandey, 2002). En conséquence, les employés doivent réguler leurs émotions afin de rendre conforme leur expression émotionnelle à de telles règles. Pour ce faire, trois stratégies de régulation émotionnelle sont discutées dans les écrits. D'abord, une personne peut exprimer authentiquement l'émotion prescrite ou utiliser différentes stratégies pour exprimer l'émotion requise, telle la stratégie de surface (supprimer une mauvaise émotion) et la stratégie de profondeur (réévaluer la situation afin de ressentir l'émotion adéquate).

Plusieurs recherches documentent l'impact de ces stratégies sur le sentiment de dépersonnalisation que peut ressentir l'employé (ex : Brotheridge & Lee, 2002), mais peu d'études se penchent sur les antécédents, notamment la motivation à effectuer ce travail émotionnel et les facteurs organisationnels favorisant la régulation émotionnelle. Au niveau de la motivation, seule l'étude de Diefendorff & Gosserand (2005) a permis de montrer que l'endossement des règles d'affichage rehausse uniquement l'utilisation de la stratégie de profondeur. Quant aux déterminants organisationnels, seule l'autonomie a été reliée à la dissonance émotionnelle (i.e., l'inverse de l'authenticité) (Abraham, 1998, 1999a; Morris & Feldman, 1996b, 1997) et à l'évaluation de la situation (Grandey, Dickter, & Sin, 2004). En se basant sur la théorie de l'autodétermination, nous reprenons les notions d'autonomie et d'endossement dans la présente étude. Plus spécifiquement, nous nous intéressons au rôle de la motivation autodéterminée à supprimer les émotions négatives et à ses précurseurs organisationnels (sentiment d'autonomie, justice distributive et procédurale), ainsi qu'à son impact sur les comportements de service et le sentiment de dépersonnalisation. Un questionnaire a été distribué dans deux organisations différentes. Au total, 195 questionnaires ont été dûment complétés. Les résultats indiquent globalement qu'un environnement de travail favorisant un haut niveau de justice organisationnelle est associé à une motivation davantage autodéterminée à réguler les émotions négatives, laquelle favorise l'authenticité et l'utilisation de la régulation de profondeur, et l'adoption de comportements de service à la clientèle (axés sur la personne et axés sur la résolution de problèmes). Les deux types de comportements de service ont des effets différenciés sur le sentiment de dépersonnalisation. Ceux axés sur la personne diminuent le sentiment de dépersonnalisation, alors que ceux axés sur la résolution de problème augmentent ce sentiment. Contrairement à l'hypothèse, le sentiment d'autonomie n'est pas relié à la motivation. Par contre, l'autonomie favorise l'authenticité et l'utilisation de la régulation de profondeur. Ce modèle s'ajuste assez bien aux données ($\chi^2_{(195)} = 299.7, p < .001; CFI = .95; RMSEA = .053$). Cette étude témoigne de l'importance de développer et de maintenir un climat de travail positif afin de motiver les agents à remplir les diverses facettes de leur rôle. Une telle motivation favorise des comportements de service adéquats, bien que l'accent sur les comportements de résolution de problème uniquement puisse nuire au bien-être des agents.

Courriel : cossette.michel@uqam.ca

COMMUNICATIONS ORALES

DIMANCHE, 10h30-12h00

Symposium L : Les troubles cognitifs légers chez les personnes âgées: au-delà des problèmes de mémoire épisodique

Isabelle Rouleau

Université du Québec à Montréal

Les troubles cognitifs légers dans la maladie de Parkinson et un désordre spécifique du sommeil

Jean-François Gagnon^{1,2}, Mélanie Vendette, Ronald B. Postuma, Catherine Desjardins, Jessica Massicotte-Marquez, Michel Panisset, Jacques Montplaisir

¹Département de psychiatrie de l'Université de Montréal; ²Centre d'étude du sommeil et des rythmes biologiques de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal

Jean-François Gagnon, Ph.D., chercheur au Département de psychiatrie de l'Université de Montréal et au Centre d'étude du sommeil et des rythmes biologiques de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal,

présentera ses travaux sur les TCL dans la maladie de Parkinson et dans le trouble comportemental en sommeil paradoxal, un désordre spécifique du sommeil connu pour être un stade précoce dans le développement de plusieurs maladies neurodégénératives, dont la maladie de Parkinson et la démence à corps de Lewy. Ses résultats montrent une fréquence élevée des TCL dans ces deux maladies avec une atteinte prédominante des fonctions exécutives et des capacités attentionnelles.
Courriel : jean-francois.gagnon.5@umontreal.ca

La caractérisation des troubles sémantiques et ses implications cliniques chez des personnes âgées présentant un trouble cognitif léger

Sven Joubert^{1,2}, Simona Brambati, Jacinthe Lacombe, Jennyfer Ansado, Julie Brunet, Céline Chayer, Marie-Jeanne Kergoat

¹Université de Montréal; ²Centre de recherche de l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal

Sven Joubert, Ph.D., professeur au Département de psychologie de l'Université de Montréal et chercheur au Centre de recherche de l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal, présentera les résultats d'une étude portant sur le manque du mot et sur le déclin sémantique que l'on retrouve chez des individus avec des TCL amnésiques, personnes particulièrement à risque de convertir ultérieurement vers une démence de type Alzheimer. Nous verrons que le manque du mot et les troubles sémantiques sont beaucoup plus prononcés pour les entités uniques que pour les objets communs et qu'il existe une relation importante entre le manque du mot et le déclin des connaissances sémantiques sous-jacentes sur les concepts. Nous exposerons également les résultats de corrélations entre le déclin sémantique et l'atrophie de certaines régions corticales chez cette population clinique en utilisant la méthode du *voxel-based morphometry* (VBM).

Courriel : sven.joubert@umontreal.ca

Les symptômes neuropsychiatriques chez les personnes âgées avec un trouble cognitif léger : pourquoi s'en préoccuper ?

Carol Hudon^{1,2}, Isabelle Tremblay, Martine Simard, Simon Beaulieu-Bonneau, Louis Verret, Rémi W. Bouchard, Valérie Plante et François Rousseau

¹Université Laval; ²Centre de recherche Robert-Giffard

Carol Hudon, Ph.D., professeur à l'École de psychologie de l'Université Laval et chercheur au Centre de recherche Université Laval Robert-Giffard, présentera ses travaux sur les différentes implications cliniques associées à la présence de symptômes neuropsychiatriques dans les TCL. La première partie de la présentation sera consacrée aux données montrant l'existence d'une association entre les symptômes neuropsychiatriques et cognitifs des TCL. La deuxième partie discutera du rôle des symptômes neuropsychiatriques dans le pronostic des personnes avec des TCL. Enfin, la troisième partie abordera l'importance de développer des interventions qui ciblent les symptômes neuropsychiatriques des TCL.

Courriel : carol.hudon@psy.ulaval.ca

Apport des techniques d'analyse de la neuroimagerie structurale dans la prédiction de la progression des TCL à la démence de type Alzheimer

Simon Duchesne¹,

¹Département de radiologie de l'Université Laval; ²Centre de recherche Robert-Giffard

Simon Duchesne, Ph.D., professeur au Département de radiologie de l'Université Laval et chercheur au Centre de recherche Université Laval Robert-Giffard, présentera ses travaux sur l'application dans les TCL des plus récentes techniques de neuroimagerie structurale, telles la volumétrie structurale via délimitation manuelle ou automatique, la morphométrie basée voxel des concentrations présumées de matière grise et la classification basée sur l'apparence. Il mettra en évidence l'apport positif de ces techniques pour détecter et quantifier des différences parfois subtiles, qui peuvent servir d'indicateurs de l'état de la maladie. Les champs d'application touchés seront la classification de sujets avec démence probable de type Alzheimer vs. sujets contrôles, ainsi que la prédiction de la progression de sujets avec des TCL.

Courriel : duchesne@ieee.org

Symposium M : Études cliniques en psychologie du couple

Yvan Lussier

*Université de Montréal***L'association entre l'insatisfaction conjugale, le poids et les comportements alimentaires**Catherine Bégin¹, Catherine Gagnon¹, Marie-Pierre Gagnon-Girouard¹, Véronique Provencher¹, Sonia Boivin¹, Angelo Tremblay¹, Simone Lemieux¹¹*Université Laval*

L'insatisfaction conjugale et l'obésité sont toutes deux associées à des problèmes de santé et/ou à des conséquences psychologiques significatives telles que la présence de détresse émotionnelle (p. ex., Bookwala & Boyar, 2008). Bien que la littérature fait état d'un lien clair entre l'insatisfaction conjugale et l'obésité d'une part, et le bien-être général des individus d'autre part, les résultats actuels ne permettent pas de bien statuer sur le lien entre le poids et la satisfaction conjugale. Par ailleurs, peu d'études se sont intéressées à examiner la relation entre le niveau de satisfaction conjugale et les comportements alimentaires problématiques tels que la préoccupation excessive à l'égard du poids, la restriction alimentaire et la suralimentation. Cette présentation porte un regard sur les liens possibles entre l'appartenance à une catégorie d'IMC (surplus de poids, obésité), le niveau de satisfaction conjugale ainsi que sur les liens qui unissent le niveau de satisfaction conjugale et les comportements alimentaires. Un relevé des études récentes les plus pertinentes sera présenté ainsi que la discussion de données transversales obtenues dans le cadre d'un projet de recherche visant à vérifier l'efficacité d'une intervention de saine gestion du poids, le programme «Choisir de maigrir?». L'échantillon inclut 66 femmes pré-ménopausées, préoccupées par leur poids et souffrant de surplus de poids ou d'obésité ayant rempli une batterie de questionnaires au début de leur participation à l'étude. Les analyses de variance réalisées suggèrent un effet d'interaction significatif du poids et de la satisfaction conjugale pour certaines des variables, notamment les préoccupations excessives (poids, alimentation et silhouette), la restriction alimentaire et la qualité de vie (vie sociale et totale).

Courriel : catherine.begin@psy.ulaval.ca**Attachement et violence conjugale chez les hommes de la population clinique : rôle médiateur de la communication demande-retrait et de la satisfaction conjugale**Audrey Brassard¹, Benoît Fournier¹¹*Université de Sherbrooke*

La violence conjugale est une problématique qui entraîne de nombreuses conséquences pour la santé physique et psychologique des conjoints (Coker et al., 2002). Les chercheurs et les cliniciens sont préoccupés par les facteurs de développement et de maintien de la violence physique et psychologique au sein des relations de couple (p. ex., O'Leary et al., 2007). Cette étude vise à explorer les liens entre l'insécurité d'attachement (anxiété et évitement), le patron de communication demande-retrait, la satisfaction et la violence conjugales auprès d'un échantillon de 55 hommes de la population clinique. Lors de leur admission dans un service d'aide, ces derniers ont complété des mesures auto-administrées d'attachement adulte (ECR; Brennan, Clark, & Shaver, 1998), de violence (CTS2; Straus, Hamby, Boney-McCoy, & Sugarman, 1996), de communication (CPQ-SF; Christensen & Heavey, 1990) et de satisfaction conjugale (DAS; Spanier, 1976). Les résultats révèlent que l'anxiété d'abandon est liée positivement à la violence psychologique et physique et que ces liens subissent une médiation par le patron de communication demande-retrait. Les résultats montrent aussi un rôle médiateur de la satisfaction conjugale dans les liens unissant l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité à la violence psychologique. Sur le plan clinique, la violence physique psychologique des hommes anxieux est interprétée comme une stratégie dysfonctionnelle visant à attirer l'attention de leur partenaire sur leurs besoins, tandis que la violence psychologique des hommes qui présentent de l'évitement de l'intimité serait une manière de préserver une distance ou de manifester leur insatisfaction face à la relation.

Courriel : a.brassard@usherbrooke.ca**Examen exploratoire du rôle de l'attachement adulte, de l'attachement amoureux et de la violence conjugale sur les comportements auto-blessants chez de jeunes adultes**Christine Lévesque¹, Marie-France Lafontaine¹¹*université d'Ottawa*

Les professionnels de la santé soutiennent que les blessures infligées à soi sont l'une des problématiques les plus complexes et difficiles à traiter chez un patient (Rayner & Warner, 2003). Malgré cette difficulté, encore peu de recherches ont été effectuées sur ce sujet. La plupart des études portant sur les comportements auto-blessants ont rapporté un taux de prévalence de 15 à 20% dans la population générale (p. ex., Heath, Schaub, Holly, & Nixon, 2009). Étant donné l'importance de cette problématique et les fortes conséquences négatives qu'elle peut entraîner, il est primordial que les chercheurs et les cliniciens y portent une attention particulière afin d'intervenir de manière compétente et efficace. Bien que la littérature montre des liens importants entre les comportements auto-blessants et différentes expériences vécues durant l'enfance, il n'existe que peu d'études explorant le rôle des relations amoureuses adultes sur ces comportements. Cette présente étude consiste à explorer les différentes relations entre l'attachement du participant et de son partenaire, la violence conjugale reçue et les comportements auto-blessants du participant. L'échantillon est composé de 374 individus francophones et anglophones en couple et âgés de 18 à 25 ans. De ces personnes, 7% disent s'être blessées volontairement sans intention suicidaire au moins une fois au cours des 6 derniers mois. Les résultats montrent que la violence conjugale reçue a une relation significative avec les comportements auto-blessants du participant. Ces résultats ont des implications empiriques et cliniques importantes, car ils permettent de mieux comprendre l'influence des relations amoureuses dans l'explication des comportements auto-blessants chez les jeunes adultes.
Courriel : levesque_christine@hotmail.com

Les agressions sexuelles intrafamiliales : quelques paramètres utiles pour comprendre le fonctionnement conjugal

Yvan Lussier¹, Alain Perron², Carmen Lemelin¹

¹Université du Québec à Trois-Rivières; ²Centre jeunesse de la Mauricie et du Centre-du-Québec

Les agressions sexuelles subies dans l'enfance demeure un phénomène encore trop répandu. Elles touchent environ une fille sur cinq et un garçon sur dix (Putnam, 2003). Peu d'études ont tracé un portrait des couples à l'intérieur desquels il y a eu présence d'agressions sexuelles intrafamiliales envers des enfants. La dynamique conjugale est pourtant importante à saisir afin (Perron et al., 2008). Le Centre jeunesse de la Mauricie et du Centre-du-Québec offre un programme d'évaluation et de traitement des situations d'agression sexuelle (PÉTAS). Il évalue les agresseurs, ainsi que leur conjointe. La présente étude vise à examiner de façon exploratoire les caractéristiques des couples où il eu agressions sexuelles envers des enfants. L'échantillon est composé de 39 couples. Les deux conjoints ont répondu à des questionnaires sur leur fonctionnement relationnel (satisfaction conjugale et sexuelle, communication, violence conjugale, attachement) et personnels (personnalité, psychopathie, distorsions cognitives). Les résultats laissent voir que malgré la crise familiale, dans près de 30% les deux conjoints du couple se disent satisfaits de leur relation. Par contre, dans près de 30%, les deux conjoints rapportent des problèmes de détresse psychologique importants. La discussion met en évidence les enjeux cliniques associés aux divers éléments de la dynamique conjugale des familles incestueuses.
Courriel : yvan.lussier@uqtr.ca

Les comportements de résolution de problèmes et l'engagement émotionnel excessif chez les couples dans la prédiction de la sévérité du trouble panique avec agoraphobie et de son traitement

Claude Bélanger^{1,2}, Ghassan El Baalbaki¹

¹Université du Québec à Montréal; ²Université McGill

Le trouble panique avec agoraphobie (TPA) touche près de 2% de la population annuellement. Plusieurs facteurs de risque sont répertoriés et parmi eux nous trouvons les stressseurs interpersonnels et particulièrement les problèmes conjugaux. Dans l'objectif de mieux comprendre les facteurs conjugaux qui peuvent influencer l'évolution de ce trouble, nous explorons les liens entre d'une part les patrons d'interaction conjugale observables dans une situation de résolution de problème et d'autre part la sévérité du TPA avant le traitement et la réponse à la TCC. Les résultats des analyses tirées de l'observation de 65 couples dont l'un des conjoints est atteint de TPA, indiquent que la présence de patrons d'interaction négatifs, avant toute intervention psychothérapique, est liée à une symptomatologie plus sévère et qu'elle prédit une plus faible réponse au traitement psychologique. La présence de patrons d'interaction positifs est liée à une symptomatologie moins sévère, mais n'a pu prédire la réponse au traitement. Par ailleurs, on observe que l'amélioration de la symptomatologie

après le traitement est liée à une détérioration des patrons d'interaction du conjoint sans TPA. Les résultats sont discutés et un modèle théorique global de compréhension des patrons de comportements pathogènes et dyadiques des couples dont l'un des conjoints souffre de TPA est proposé.

Courriel : belanger.claude@ugam.ca

COMMUNICATIONS ORALES

DIMANCHE, 10h30-12h00

Symposium N : Population à risque des enfants d'accueil et implications cliniques

Marlène Lemieux

Université du Québec à Montréal

Portrait du développement et de l'attachement des jeunes enfants placés en famille d'accueil en fonction de leur trajectoire de vie et de leurs facteurs de risques

Marlène Lemieux¹, Ellen Moss¹, George Tarabulsky¹, Annie Bernier¹, Diane St-Laurent¹

¹Université du Québec à Montréal

La population des jeunes enfants placés en familles d'accueil et en banque mixte est particulièrement à risque de voir son développement physique, mental et émotionnel compromis. Maltraitance, négligence, abus physique et sexuel, pauvreté et violence familiale font souvent partie de leur vécu. De plus, durant la grossesse, le fœtus peut être exposé à diverses substances pharmacologiques néfastes au développement (drogue, alcool, tabac). Vient s'ajouter à ces nombreux facteurs de risque la rupture d'avec leur donneur de soins primaire à laquelle ces enfants sont confrontés souvent précocement, ainsi que, bien souvent, plusieurs ruptures relationnelles consécutives qui s'ajoutent et réactivent le traumatisme de la rupture primaire. Suite à l'expérience de ce ou de ces ruptures relationnelles et suite à un vécu de négligence ou d'abus, il n'est pas surprenant que les études rapportent chez la population d'enfants placés de nombreux troubles au niveau du développement, de la santé mentale, de l'attachement et de la régulation émotionnelle (Holland & Gorey, 2004; Malik, Lederman, Crowson & Osofsky, 2002). L'intérêt de la cette présente recherche est de présenter une description clinique d'un échantillon de jeunes enfants du système d'accueil québécois, un âge et une population spécifiques très peu étudiés. Plus spécifiquement, mes intérêts portent sur la manière dont les variables liées à la trajectoire de vie des enfants sont liées au développement mental et moteur, à la régulation émotionnelle et à la sécurité d'attachement chez un échantillon d'enfants d'accueil de 10 à 42 mois. Les variables à l'étude sont le niveau de risque global, l'âge initial au placement, le nombre de placements vécus, le type de placement en lien avec les caractéristiques de l'enfant. L'échantillon comprend 52 dyades enfant-mère d'accueil issues d'une étude plus large portant sur l'évaluation d'une intervention en attachement pour ces jeunes enfants. Les données utilisées proviennent d'une part de la visite pré-test chez les dyades d'accueil, où un tri de carte sur les comportements d'attachement de l'enfant (Waters & Deane, 1985) permet d'obtenir un score d'attachement et où les Échelles de Développement de Bayley-II (Bayley, 1993) permettent d'obtenir des scores de développement mental, de développement moteur et de régulation émotionnelle. D'autre part, les données relatives à la trajectoire de vie des enfants sont recueillies dans les dossiers des Centres jeunesse. Les résultats permettent d'obtenir un portrait de l'adaptation des enfants d'accueil en lien avec leur vécu. Les enfants placés en banque mixte présentent ainsi un attachement plus sécurisant que ceux placés en familles d'accueil. Par rapport l'histoire de placement, plus l'enfant a passé de temps placé, moins il présente de problèmes moteurs majeurs. Les enfants qui ont vécu un nombre plus élevé de placements ont quant à eux plus de ces problèmes moteurs ainsi qu'une moins bonne régulation émotionnelle. Finalement, par rapport au risque, les enfants dont la famille biologique a rapporté des problèmes de santé mentale présentent un moins bon développement mental et les enfants qui ont des contacts avec leur mère biologique après leur dernier placement ont une moins bonne régulation émotionnelle. Ces résultats, ainsi que d'autres, seront discutés et abordés en lien avec les implications que ces données devraient avoir par rapport aux décisions de placement des enfants pris en charge par la DPJ et par rapport aux interventions cliniques auprès de cette population.

Courriel : marlenou@hotmail.com

Attachement et adaptation socioémotionnelle chez des enfants hébergés en centre jeunesse

Bisaillon, Claud¹, Moss, Ellen² et Bureau, Jean-François³

¹ Centre jeunesse de Laval, ² UQÀM, ³ Université d'Ottawa

Cette étude visait à dresser un portrait clinique détaillé d'un échantillon d'enfants âgés de 6 à 10 ans hébergés en centre jeunesse, la majorité en famille d'accueil, en se basant sur leur statut d'attachement mesuré à l'aide des Récits d'attachement. Les enfants Désorganisés (ou Effrayés) ont été comparés aux enfants non-Désorganisés quant aux différents facteurs de risque et indicateurs de leur adaptation socioémotionnelle. Les analyses ont permis de démontrer l'effet modérateur de l'attachement sur le lien entre les facteurs de risque et l'adaptation socioémotionnelle. Chez les enfants présentant des représentations d'attachement désorganisées, le niveau de risque contextuel était significativement lié aux difficultés globales d'adaptation, ce qui n'était pas le cas chez les enfants d'attachement non-désorganisé. Ces résultats appuient l'importance d'utiliser des protocoles d'évaluation validés auprès des enfants placés et de leur faire bénéficier de modalités d'interventions spécifiques visant à promouvoir des représentations d'attachement non désorganisées et à améliorer leur gestion de l'agressivité. Nous discuterons de différentes recommandations afin de bonifier l'intervention éducative et réadaptative chez ces enfants. Nous soulignerons l'importance du développement d'habiletés sociales, en insistant sur la pertinence d'une approche d'intervention dite relationnelle, permettant une lecture des besoins d'attachement sous-jacents aux comportements mésadaptés. Différents outils seront proposés à cet effet. De plus, les grandes lignes d'un nouveau programme de formation offert aux éducateurs des Centres jeunesse dans le cadre du Programme national de formation seront présentées.

Courriel : claud.bisaillon.cjl@ssss.gouv.qc.ca

Liens entre la sensibilité maternelle et la concordance de l'attachement et des représentations maternelles au sein de dyades d'accueil

Pallanca, Dominique¹

¹*Hôpital Ste-Justine*

Depuis les travaux de Bowlby sur la théorie de l'attachement (1969, 1980), les chercheurs étudient la relation ainsi que les répercussions de cette relation sur l'adaptation sociale de ces derniers au cours de l'enfance (Lafrenière et Sroufe, 1985; Sroufe, 1985). Une très large partie de ces études a porté sur des dyades intactes, c'est-à-dire des mères biologiques avec leur enfant. Ces études ont démontré que la disponibilité du donneur de soins ainsi que sa sensibilité jouent un rôle important dans le développement socio-affectif de l'enfant (De Wolff & van IJzendoorn, 1997; Isabella, 1993). Il semble que les représentations mentales maternelles en regard de l'attachement influencent le niveau de sensibilité manifesté par la mère (Ward & Carlson, 1995). De plus en plus, les chercheurs se questionnent sur les processus qui mènent au développement d'une relation d'attachement dans des dyades composées d'un donneur de soins et d'un enfant qui n'ont pas de liens biologiques. C'est le cas notamment des familles d'accueil (Dozier 2002). Or, très peu d'études ont porté sur ce sujet. L'objectif de ce projet est d'étudier les caractéristiques des mères d'accueil, notamment leur état d'esprit en regard de l'attachement ainsi que leur niveau de sensibilité parentale et comment ces facteurs influencent la qualité de la relation d'attachement développée par les enfants placés. L'échantillon à l'étude est composé de 45 dyades de mères d'accueil et enfants (âgés entre 10 et 42 mois). Les enfants étaient placés auprès de ces familles depuis au moins 3 mois. Les évaluations ont été faites lors de deux visites à domicile. L'état d'esprit des mères d'accueil a été évalué par le biais de l'entrevue d'attachement adulte (AAI, Kaplan et Main, 1984) et du projectif adulte de l'attachement (AAP, George, West et Pettem, 1997), la sensibilité a été mesurée grâce au Q-Sort de comportements maternels (MBQS, Pederson, Moran, Stiko, Campbell, Ghestquire et Acton, 1990) et l'attachement de l'enfant a été évalué avec le Q-Sort d'attachement (AQS, Waters et Deane, 1985). Les résultats mettent en lumière une grande proportion de mères avec état d'esprit d'attachement non-résolu (obtenu avec les deux instruments de représentations maternelles), proportion qui correspond à ce qu'on retrouve dans les populations cliniques. De plus, les résultats révèlent une forte association entre sensibilité des mères d'accueil et la relation d'attachement développée par l'enfant. Nous avons regroupé les dyades en fonction de la convergence entre les représentations des mères d'accueil et l'attachement de l'enfant. Nous avons examiné les différences au niveau de la sensibilité maternelle entre les groupes. Les résultats des contrastes montrent que les dyades du groupe convergent autonome/sécurisé obtiennent des scores significativement plus élevés que les dyades divergentes ou que les dyades du groupe non-autonome/insécurisé. La discussion portera sur les similarités et les différences dans la transmission intergénérationnelle de l'attachement chez les dyades mère-enfant biologiques et les dyades enfant placé-mère d'accueil.

Courriel : pallanca.dominique@uqam.ca

Attachements perturbés : évaluation et intervention en clinique psychiatrique préscolaire

Marie-Julie Béliveau^{1,2}

¹Université du Québec à Montréal; ²Hôpital Rivières-des-Prairies

L'étude des mécanismes de transmission de l'attachement a permis le développement de différentes approches visant à modifier les interactions parent-enfant et ainsi soutenir le développement d'une relation d'attachement plus sécurisante pour l'enfant (Berlin et al. 2005). De plus, la vérification empirique de l'impact de certaines interventions offre des résultats prometteurs (Cohen et al., 1999; Marvin et al., 2002; Bakermans-Kranenburg et al., 2005), sans que ces modèles ne soient une panacée (Greenberg, 2005). La littérature offre toutefois peu d'exemples de transposition de ces interventions en contexte clinique. Aussi, la méthodologie développée dans le cadre de travaux de recherche pour l'évaluation de la qualité de la relation d'attachement est lourde et difficile à importer dans le cadre d'un contexte purement clinique. La présentation permettra de rendre compte de l'utilisation de différentes procédures d'évaluation dans un contexte clinique et d'exposer à l'aide de discussion de cas de l'utilisation d'une intervention spécifique au domaine de l'attachement. En particulier sera discutée l'évaluation à partir d'entrevues auprès du parent (Disturbances of Attachment Interview, Smyke et Zeanah), de la procédure de séparation-réunion (Cassidy et Marvin, 1992) et des récits d'attachement de l'enfant (Robinson, 2007). La discussion de l'application de ces outils d'évaluation soulèvera également la difficulté pour le clinicien de concilier les travaux provenant de la recherche sur les relations d'attachement, du diagnostic de trouble d'attachement selon le DSM-IV et de certaines conceptions provenant des milieux cliniques. Enfin, une présentation de cas permettra d'exposer le modèle d'intervention *Watch, wait and wonder* (Muir et al., 1999), son indication, son utilité et ses limites pour mieux harmoniser des relations d'attachement d'enfants d'âge préscolaire avec une présentation symptomatique difficile.

Courriel : beliveau.marie-julie@courrier.uqam.ca

DIMANCHE

A

Adams, Reginald	2, 48
Alie Poirier, Alexane	12, 107
Amiot, Catherine E.	13, 18, 118, 162
Ansado, Jennyfer	20, 167
Arcand, Isabelle	11, 13, 92, 108
Arguin, Martin	2, 11, 18, 44, 45, 93, 157
Aubé, William	12, 100
Aubin, Roxanne M.	13, 118
Austin-Fernet, Stéphanie	3, 49, 50
Avoine Blondin, Josianne	18, 154

B

Babchishin, Kelly M.	14, 122
Bacon, Benoit	7, 18, 72, 156
Bacon, Benoit A.	2, 7, 13, 18, 39, 75, 114, 153
Bakarat, M.	2, 39
Bakarat, Marc	2, 42
Banville, Frédéric	131
Beaudoin, Laurence	7, 81
Beaudoin, Laurence	7, 79
Beaulac, Éric	1, 17, 27, 136
Beaulieu-Bonneau, Simon	17, 137, 167
Beaulieu-Bonneau, Simon.	20
Bédard, Karine	2, 12, 36, 106
Bégin, Catherine	6, 8, 21, 61, 85, 168
Béland, Mélanie	12, 99
Bélangier, Alexandre	2, 37
Bélangier, Claude	21, 169
Bélangier, Marie-Ève	6, 19, 60, 164
Béliveau, Marie-Julie	22, 172
Belleville, Geneviève	11, 17, 93, 138
Belleville, Sylvie	90
Belleville-Paquette, Katherine	2, 48
Benoit, Annie	17, 146
Bergeron, Catherine	13, 118
Bergeron, Geneviève	17, 146
Bergeron, Jacques	7, 9, 18, 19, 80, 87, 154, 164
Bernier, Annie	1, 2, 22, 29, 31, 34, 170
Berthelot, Nicolas	16, 134
Bessette, Prudence	17, 138
Bherer, Louis	7, 73, 90, 91
Bielajew, Catherine	18, 150
Bilodeau, Sébastien	51
Bineau, Marilyn	12, 100
Bisaillon, Claud	22, 171
Bisaillon, Claude	22
Bisson, Nicolas	13, 111
Blain Brière, Bénédicte	12, 104
Blais, Caroline	2, 18, 44, 45, 157
Blais, Marie-Claude	130
Blanchard, Céline	3, 12, 51, 101
Blanchard, Céline M	52
Blanchard, Céline M.	3
Blanchard, Céline M.	3
Blanchet, Sophie	90
Blanchette, Chantal	128
Blanchette, Isabelle	2, 46
Blouin, Guy	12, 95
Bodnar, Michael	6, 63

Boileau, Edith	16, 133
Boire, Will	7, 75
Boislard P, Marie-Aude	87
Boislard, Marie-Aude	9
Boissicat, Natacha	6, 64
Boisvert, Jean-Marie	130
Boivin, Janèle	3, 52
Boivin, Michel	6, 67
Boivin, Mylène	18, 161
Boivin, Sonia	21, 168
Bolduc, Michel	1, 24
Bonaccio, Silvia	3, 51, 52, 53
Bonneville-Roussy, Arielle	11, 12, 94, 104, 106
Booth, Stuart	2, 38
Bordeleau, Stéphanie	1, 2, 31, 34
Bordeleau, Vincent	1, 23
Bossé, Jérôme	12, 100
Bouchard, Caroline	12, 104
Bouchard, Rémi	18, 150
Bouchard, Rémi W.	20, 167
Bouchard, Stéphane	6, 7, 65, 76
Boucher, Sophie	2, 47
Boudrias, Jean-Sébastien	19, 165
Bouffard, Annie	14, 120
Bouffard, Thérèse	1, 2, 6, 12, 17, 32, 36, 64, 104, 106, 147
Bourassa, Michelle	11, 92
Bouvette, Alexandre	12, 100
Brambati, Simona	20, 167
Brassard, Audrey	6, 7, 21, 57, 58, 59, 81, 168
Brassard, Audrey.	7, 79
Brassard, Claudia	13, 109
Brendgen, Mara	7, 70
Breton, Mathieu	17, 138
Brière, Frédéric	9
Brind'amour, Catherine.	17, 140
Brisson, Anick	1, 24
Brochu David	8, 81
Brochu, David	8, 82
Brosseau, Stéphanie	19, 164
Bruneau-Bhérier, Rosée	7, 76
Brunet, Julie	20, 167
Brunet, Marie-Laurence	7, 71
Bub, Daniel	2, 18, 45, 157
Burch, Heather	18, 151
Bureau, Jean-François	1, 2, 12, 26, 27, 36, 105, 107
Burleigh, Tyler J.	2, 39

C

Callahan, Brandy	1, 18, 25, 150
Callies, Sophie	18, 158
Campbell, Kenneth	89
Campbell, Kenneth B	10
Cantin, Jean-François	130
Cantin, Stéphane	1, 6, 30, 68
Cappeliez, Philippe	12, 100
Capuano, France	12, 103
Carbonneau, René	9, 85
Carpentier, Joëlle	14, 123
Carraro, Natasha	2, 46
Carrier, J.	2, 39
Carrier, Julie	7, 13, 74, 113
Castonguay, Nathalie	7, 73

Fernet, Claude 3, 14, 19, 49, 50, 51, 123, 163
 Fiset, Daniel 2, 11, 18, 45, 93, 157
 Flament, Martine 17, 137
 Fontaine, Francine 90
 Forest, Geneviève 6, 7, 12, 65, 76, 97
 Forget, Hélène 13, 111
 Forget, Jacques 17, 146
 Fortier-Brochu, Émilie 17, 137
 Fortin, Claude 18, 151
 Fortin, Claudette 5, 55
 Fortin, Francis 128
 Fortin-Chevalier, Justine 7, 81
 Fortin-Chevalier, Justine. 7, 79
 Fournier, Benoît 21, 168
 Fournier, Isabelle 13, 18, 110, 152
 Fournier, Simon Olivier 17, 143
 Fradet, Lucie 13, 112
 Franche, Renée-Louise 11, 94
 Franck, Nicolas 17, 141
 Frasnelli, Johannes 7, 74
 Fréchette, Sabrina 15, 126, 127
 Frédérique, Courtois 18, 159
 Frenette, Éric 18, 19, 148, 163
 Freynet, Nathalie 1, 26

G

Gagnon, Catherine 6, 21, 61, 168
 Gagnon, Jean 1, 23
 Gagnon, Jean-François 20
 Gagnon, Jean-François 2, 13, 18, 20, 43, 112, 161, 166
 Gagnon, Marie-Pierre 21
 Gagnon, Mathieu 13, 17, 108, 145
 Gagnon, Sylvain 2, 37
 Gagnon-girouard, Marie-Pierre 168
 Gagnon-Girouard, Marie-Pierre 6, 8, 61, 85
 Gal, Monika 2, 36
 Gallien, Monic 12, 101
 Gamache, Pierre-Luc 5, 55
 Gascon, Camille 18, 154
 Gass, Alexandra 10
 Gaudreau, Geneviève 13, 18, 110, 152
 Gaudreau, Patrick 12, 13, 46, 84, 102, 119
 Gaudreault, Rémi 5, 55
 Gaudreault, Rémi 5, 55
 Gaumon, Sébastien 12, 102
 Gauthier, Serge 90
 Gavigan, Sarah 2, 46
 Gendreau, Paul 7, 69, 70
 Gervais, Lysiane G. 12, 99
 Gervais, Marie-Noelle 17, 140
 Gibbs, Danitka 12, 96
 Gick, Mary 7, 80
 Giguere, Gyslain 13, 115
 Giguère, Gyslain 4, 7, 53, 72
 Gilbert, Brigitte 90
 Girard, Simon 7, 74
 Girbovan, Catrinel 13, 116
 Girouard, Nadine 18, 148
 Giroux, Isabelle 6, 59
 Giroux, Sylvain 17, 141
 Gobeil, Sarah 13, 118
 Gosselin, Dominique 2, 37
 Gosselin, Frédéric 2, 7, 11, 18, 43, 44, 45, 74, 78, 93, 157

Gosselin, Julie 1, 34
 Gosselin, Nathalie 13, 114
 Gosselin, Patrick 6, 12, 57, 58, 59, 63, 99, 101
 Gosselin, Pierre 2, 13, 17, 35, 108, 145
 Goulet, Caroline 8, 82, 83
 Gravel Crevier, Myra 13, 110
 Green-Demers, Isabelle 6, 65
 Grégoire, Rachel 17, 135
 Grimault, Stéphan 13, 18, 114, 153
 Grondin, Simon 5, 13, 56, 111
 Guay, Frédéric 1, 30, 32, 33
 Guay, Stéphane 11, 17, 93, 135
 Guérard, Katherine 13, 116
 Guérin, Audrey. 7, 81
 Guérin, Fanny 131
 Guérin, Maude 7, 79
 Guèvremont, Jeanne 7, 81
 Guimond, Synthia 13, 114
 Guindon, Marilyn 12, 100
 Gunnell, Jessica 10, 88

H

Harnad, Etienne 18, 155
 Harvey, Steve 17, 146
 Hawke, Lisa 6, 60
 Hébert, Janie 6, 57, 58, 59
 Hébert-L., Noémie 13, 117
 Henry, Luke 7, 77
 Hess, Ursula 2, 3, 19, 47, 48, 49, 165
 Hill, Erin 7, 80
 Houde, Fanie 6, 57, 58
 Howell, Glen 13, 115
 Hudon, Carol 1, 13, 18, 20, 25, 111, 150, 167
 Hudon, Isabelle 17, 145
 Hudon-Ven der Buhs, Isabelle 13, 108
 Hurtubise, Mariève 2, 35

I

Imbeault, Hélène 7, 77
 Inhat, Lisa 17, 145
 Ivanoiu, Adrian 18, 159
 Ivers, Hans 17, 137

J

Jackson, Lain 16, 133
 Jackson, Philip 2, 40
 Jackson, Philip L. 7, 76
 Jacob, Ariane 6, 62
 Jacquet, Pierre 17, 141
 Janosz, Michel 9
 Jean, Amélie 18, 148
 Jerabkova, Barbara 6, 68
 Jobidon, Marie-Eve 5, 56
 Jobin, Vincent 2, 43
 Johnson, Aaron 6, 61
 Johnston, Katherine 2, 46
 Jolicoeur, 10
 Jolicoeur, Pierre 10, 13, 18, 88, 114, 153
 Jolivet, Vincent 7, 80
 Joseph, Kathleen 7, 72
 Joubert, Sven 18, 20, 153, 167

Jourdan-Ionescu, Colette 1, 24
Joyal, Christian 129

K

Kennepohl, Stephan 131
Kergoat, Marie-Jeanne 20, 167
Kessous, Nicolas 14, 122
Kirby, John 14, 125
Koestner, Richard 1, 17, 33, 143
Koulaguina, Elena 14, 125
Kramer, Arthur F. 91
Krymko-Bleton, Irène 17, 138

L

Labelle, Réal 16, 135
Laberge, Geneviève 8, 81
Labrecque, Marie-Ève 17, 139
Lachance, Marie J. 65
Lacombe, Jacinthe 18, 20, 153, 167
Lacourse, Éric 7, 9, 69, 70
LAcourse, Éric 87
Lacouture, Yves 54
Lacroix, Guy 2, 4, 10, 13, 45, 53, 88, 115
Lafond, Daniel 2, 18, 41, 54, 161
Lafond, Denis 4
Lafontaine, Marc Philippe 7, 80
Lafontaine, Marie-France 1, 12, 14, 26, 28, 98, 121, 168
Lafontaine, Marie-France 15
Lafortune, Denis 17, 140
Lafortune, Marjolaine 7, 74
Lalande-Markon, Marie-Pierre 13, 109
Lamontagne, Claude 8
Lanctôt, Nathalie 2, 3, 48, 49
Langlois, Dominic 2, 7, 38, 72
Langlois, Francis 91
Langlois, Frédéric 12, 13, 100, 115
Langlois, Sophie 13, 118
Lapierre, Laurent 3, 51, 52
Lapointe, Émilie 18, 160
Lapointe, Marie-Laure B. 13, 115
Lara-Carrasco, J. 7, 78
Laranjo, Jessica 1, 29
Larchevêque, Marie 17, 146
Laroche, Marie-Soleil P. 14, 120
Larochelle, Sébastien 1, 17, 27, 136
Larochelle, Serge 4, 13, 53, 115
Lasalle, Marie 2, 48
Lassonde, Maryse 7, 74, 77
Latreille, Véronique 2, 13, 19, 43, 112, 164
Lauzon, André 6, 65
Laverdure, Anick 12, 95
Lebel, Sophie 15
Leblanc, Émilie 13, 113
Leblanc, Jeannette 14, 120
Leblanc, Mélanie 17, 137
Leblanc, Raymond 11, 13, 92, 108
Leclerc, Marie-Frédérique 6, 59
Lecompte, Sarah 7, 77
Lecompte, Vanessa 6, 66
Lecours, Serge 6, 62
Lefebvre, Christine 10, 13, 88, 114

Lefebvre, Maude 1, 17, 27, 136
Léger-Bélangier, Marie-Pier 18, 159
Lemelin Carmen 8, 81
Lemelin, Carmen 8, 82, 169
Lemelin, Carmen 21
Lemieux, Marlène 22, 170
Lemieux, Simone 8, 21, 85, 168
Lemyre, Patricia 14, 123
Lengelé, Aurélie 2, 12, 36, 106
Lepage, Cécilanne 6, 63
Lepore, Franco 7, 74
Leroux, Alain 90
Leroux, Mathieu 14, 19, 123, 163
Lesage, Nathalie 131
Lessard, Joannie 17, 143
Lessard, Julie 6, 60
Lévesque, Christine 168
Lévesque, Christine, 21
Li, Karen Z. H. 90
Liskovoi, Elizabet 18, 153
Litalien, David 1, 32
Lortie Forgues, Hughes 7, 71
Lortie, Mélissa 6, 62
Lungu, O. 2, 40
Lussier, Yvan 6, 8, 18, 21, 57, 58, 81, 82, 148, 168, 169
Lyons-Ruth, Karlen 1, 27
Lyrette, Joëlle 91

M

Maassarani, Reem 13, 108
Mackinder, Alyssa 1, 26
Mageau, Geneviève A. 17, 143
Maheur, Maxime 12, 97
Maheux, Julie 16, 17, 134, 140
Maquet, Pierre 2, 42
Marcantoni, Walter 7, 18, 72, 156
Marchand, André 11, 12, 17, 93, 98, 135, 138
Markovits, Henry 7, 71
Martel, Marc-Olivier 2, 40
Martel-Olivier, Elisabeth 1, 30
Martens, Valerie 2, 44
Martin, Annick 12, 16, 101, 135
Martin, Jodi 1, 12, 26, 105, 107
Martin, Nicolas 13, 113
Mask, Lisa 3, 52
Massicotte, Roseline 12, 18, 94, 159
Massicotte-Marquez, Jessica 20, 166
Mathieu, Annie 2, 43
Mathieu, Marie-Suzanne 7, 76
Matte, Melody 12, 14, 98, 121
Matte-Gagné, Célia 1, 2, 31, 34
McCallum, Megan 17, 137
Mckelvie, Stuart J. 2, 7, 18, 38, 75, 153
McKerral, Michelle 131
Mckibben, André 129
McKinley, Patricia 90
Melançon, Gabriel G. 2, 48
Mélançon, Gabriel G. 3, 49
Melançon, Stéphanie 7, 76
Mellah, Samira 90
Mercier, Pierre 12, 101
Messier, Claude 2, 44

Michon, Pierre-Emmanuel 7, 76
 Miller, Delyana 2, 44
 Millette, Jessica 2, 48
 Milot, Tristan 13, 117
 Mimeau, Catherine 13, 112
 Moisan, Annick 12, 103
 Montplaisir, Jacques 2, 13, 43, 112, 166
 Montplaisir, Jacques 20
 Montreuil, Tina C. 6, 63
 Morin, Alexandre J.S. 12, 97, 99
 Morin, Audrey 12, 97
 Morin, Charles M. 1, 24, 132
 Morin, Charles, M. 17, 137
 Morissette, Laurence 18, 154
 Moss, Ellen 6, 13, 22, 66, 67, 109, 170
 Muller-Gass, Alexandra 89

N

Nadeau, Line 16
 Nguyen, VA. 2, 40
 Nicole, Alexandre 129
 Nielsen, T. 7, 78
 Nolin, Pierre 13, 117, 131
 Normandeau, Sylvie 6, 60
 Normandin, Lina 16, 17, 134, 140
 Nunes, Kevin L. 14, 122

O

O'Connor, Kieron 12, 95
 Orban, Pierre 2, 39, 42
 Otis, Catherine 12, 18, 94, 159
 Ouellet, Marie-Christine 130, 132

P

Paccioni, André 17, 140
 Paciocco, Joseph 18, 152
 Packwood, Sonia 13, 18, 110, 152
 Pagani, Linda 6
 Pallanca, Dominique 22
 Panisset, Michel 20, 166
 Pannasch, Sebastian 6, 61
 Paquette, Daniel 12, 102
 Paquette, Linda 9, 87
 Paquette, Martin 7, 18, 19, 80, 154, 164
 Paquin, Sarah 7, 8, 68, 82, 83
 Paradis, Marie-Esther 7, 68
 Parent, Sarah Jane 1, 23
 Pascuzzo, Katherine 6, 66
 Patry, Danielle 12, 101
 Peigneux, Philippe 2, 42
 Pélessier, Marie-Claude 12, 95
 Pelletier-Lambert, Cynthia 6, 57, 58, 59
 Pélokin, Katherine 1, 28
 Péloquin, Katherine 1, 26
 Penhune, Virginia B. 90
 Peretz, Isabelle 13, 114
 Perreault, Audrey 2, 48
 Perreault, Stéphane 3, 7, 50, 81
 Perron, Alain 21, 169
 Pérusse Cavanagh, Anne-Catherine 1, 18, 25, 150

Peterson, Matthew S. 91
 Petrusic, William 2, 45
 Phaneuf, Julie-Élaine 19, 165
 Phillion, Ruth 11, 92
 Pierce, Tamarha 14, 120, 121
 Pigot, Hélène 17, 141
 Pinard, Fanny 2, 35
 Plamondon, André 6, 67
 Plamondon, Hélène 13, 116
 Plante, Valérie 20, 167
 Poirier, Gaétan 7, 74
 Poitras, Sarah-Caroline 1, 30
 Postuma, Ronald B. 2, 13, 20, 43, 112, 166
 Potvin, Marie-Julie 18, 159
 Potvin, Olivier 13, 111
 Poulin François 85
 Poulin, François 9, 12, 13, 17, 87, 103, 110, 142, 144
 Préville, Michel 13, 111
 Proulx, Jean 128
 Provencher, Martin D. 1, 6, 24, 60
 Provencher, Véronique 8, 21, 85, 168
 Provencher-Leduc, Valérie 14, 120
 Provost, Marc A. 6, 14, 67, 124
 Provost, Mélanie A. 13, 114

R

Rainville, Pierre 2, 40
 Ratelle, Catherine 17, 143
 Ratelle, Catherine F. 1, 30
 Renaud, Andréanne 1, 33
 Renaud, Patrice 7, 18, 76, 128, 152
 Rhéaume, Josée 12, 100
 Richard, Priscilla 1, 18, 32, 149
 Ritvisay, Lina 19, 164
 Robert, Mylène 12, 98
 Roberts, Sarah 12, 95
 Robidas-Noiseux, Julie 12, 97
 Rouleau, Isabelle 18, 159
 Rouleau, Isabelle 7, 20, 77, 166
 Rousseau, François 20, 167
 Rousseau, Katherine 1, 34
 Rousseau, Marie-Ève 16, 17, 134, 140
 Rousseau, Robert 2, 5, 41, 56
 Rouvès, Véronique 17, 144
 Roy, Amélie 17, 143
 Roy, Fanie 14, 124
 Roy, Francine 14, 120
 Roy, Joanie 12, 97
 Roy, Marc-André 5, 56
 Roy, Martin 5
 Roy, Mathieu 1, 2, 17, 32, 40, 56, 147
 Roy, Philippe 12, 100
 Rubel, Alicia N. 2, 38

S

Sablier, Juliette 17, 141
 Sabourin, Stéphane 8, 18, 82, 83, 148
 Sacy, Michel 18, 156
 Saint-Amour, Dave 7, 13, 74, 117
 Saint-Aubin, Jean 126
 Sansfaçon, Catherine 7, 70
 Sansfaçon, Sophie 13, 18, 110, 162

Savard, Cathy 6, 59
 Schneider, Cyril 16
 Schoenherr, Jordan 2, 7, 45, 78
 Schoenherr, Jordan R. 18, 151
 Schweickert, Richard 5, 18, 55, 151
 Scott, Nugent 7, 72
 Séguin, Monique 1, 23
 Senecal, Caroline 1, 30
 Shi, Rushen 14, 125
 Simard, Annie 2, 3, 47, 48, 49
 Simard, Martine 18, 20, 150, 167
 Sioufi, Rana 7, 72
 Sirois, Sylvain 16, 133
 Smith, Nancy 2, 47
 Solomonova, E. 7, 78
 Soucy, Isabelle 13, 119
 Stack, Dale 18, 148
 St-Amand, Julie 1, 24
 St-Aubin, Jean 15
 Stenger, Janet 18, 150
 Stenstrom, Philippe 7, 78
 St-Germain, Catherine 6, 57, 58, 59
 St-Hilaire, Marie-Hélène 12, 98
 Stip, Emmanuel 17, 141
 Stipanivic, Annie 13, 117
 St-Laurent, Diane 13, 22, 117, 170
 St-Louis, Ariane C. 18, 19, 161, 164
 St-Louis, Bernard 18, 155
 Stout, Dale 2, 38, 39
 Stout, Dale A. 19, 162
 St-Pierre, Manon 1, 17, 27, 136
 St-Pierre, Marie-France 2, 35
 St-Pierre-Delorme, Marie-Ève 17, 138
 Stravynski, Ariel 12, 96
 St-Yves, Michel 128
 Sue Sayeur, Mélissa 7, 76

T

Tadros, Karine 11, 93
 Tarabulsy, Geoge 14, 120
 Tarabulsy, George 170
 Tarabulsy, George M. 6, 14, 67, 124
 Tardif, Monique 129
 Taylor, Donald M. 3, 7, 50, 81
 Taylor, Geneviève 1, 33
 Tessier, Réjean 7, 16, 68
 Théoret, Hugo 6, 62
 Therrien, Marc 12, 97
 Thibault, Pascal 2, 48
 Thompson, Amanda 12, 102
 Thompson, Glenn 14, 15, 125, 127
 Thomson, Robert 7, 18, 78, 151

Tompson, Glenn 126
 Trabulsy, George 22
 Tremblay, Angelo 8, 21, 85, 168
 Tremblay, Isabelle 1, 18, 20, 25, 150, 167
 Tremblay, Julie 7, 74
 Tremblay, Maxime 3, 51, 52
 Tremblay, Maxime A. 3
 Tremblay, Richard E. 7, 9, 70, 85
 Tremblay, Sébastien 2, 7, 10, 13, 18, 41, 77, 89, 110, 112, 115, 116, 152, 161
 Trépanier, Sarah-Geneviève 19, 163
 Tuineag, Maria 13, 43, 112
 Tupper, Rachel 1, 27
 Turgeon, Christine 6, 61

V

Vachon, François 10, 13, 88, 114, 115
 Vachon-Presseau, Etienne 2, 40
 Vallerand, Robert J. 1, 18, 19, 30, 161, 164
 Valois, Philippe 17, 146
 Vanasse Larochelle, Julien-Pierre 12, 100
 Vandal, Catherine 6, 67
 Vandewalle, Gilles 7, 74
 Vassaning, Phetsamone 7, 74
 Vendette, Mélanie 20, 166
 Verner-Filion, Jérémie 8, 83
 Verret, Louis 18, 20, 150, 167
 Vezeau, Carole 1, 17, 32, 147
 Viau, Annie L. 17, 142
 Viau-Quesnel, Charles 5, 18, 55, 151
 Viens, Isabelle 7, 74
 Viscogliosi, Caroline 6, 63
 Vitaro, Frank 7, 9, 70, 85
 Voyer, Anne-Pier 7, 68

W

Walsh, Sébastien 18, 156
 Wanner, Brigitte 9, 85
 Wynant, Katia 17, 138

Y

Yampolsky, Maya A. 13, 118
 Yelle, Martin 6, 65

Z

Zdebik, Magdalena A. 13, 109
 Zhang, Jane 2, 37